



PROGRAMME DE RÉFÉRENCE SUR LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME



Publié en mai 2020

PRÉAMBULE

“Une arme peut tuer un terroriste. L'éducation peut tuer le terrorisme.”

— Malala Yousafzai, activiste pakistanaise militant pour le droit à l'éducation des femmes

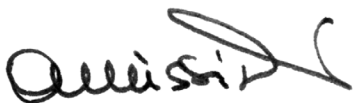
et lauréate du Prix Nobel

Les initiatives prises par l'OTAN pour lutter contre le terrorisme ont été au cœur de trois sommets consécutifs de l'Organisation, y compris à la réunion que les dirigeants des pays membres ont tenue à Londres fin 2019. Cela prouve bien que l'Alliance considère le combat contre cette menace mondiale et persistante qui ne connaît ni frontières, ni nationalités, ni religions, comme un impératif politique absolu.

La détermination et la solidarité dont l'OTAN fait preuve face à ce fléau polymorphe qu'est le terrorisme n'ont cessé de croître depuis que l'Alliance a invoqué, pour la première fois de son histoire, sa clause de défense collective en réponse à l'attentat perpétré le 11 septembre 2001 contre les États Unis d'Amérique.

L'OTAN a une grande expérience de la lutte contre le terrorisme, acquise au cours de ses missions et opérations. Toutefois, elle ne pourra pas pour vaincre le terrorisme à elle seule. Fort heureusement, elle dispose de plusieurs solides atouts, notamment son réseau mondial de pays partenaires et ses liens avec les autres organisations internationales, qui constituent autant de mines d'enseignements et de connaissances. Bon nombre de ces acteurs ont d'ailleurs contribué au présent programme de référence, aux côtés du Groupement d'institutions d'études de défense et de sécurité du Partenariat pour la paix.

La compréhension de la menace terroriste, actuelle ou future, nécessite non seulement une meilleure connaissance, mais également un apprentissage constant ainsi qu'un investissement pérenne dans l'éducation des générations à venir. Nous formulons le vœu que ce programme serve de document de référence pour la communauté de la lutte contre le terrorisme au sens large et qu'il contribue aux cycles d'enseignement à la fois dans les pays membres et dans les pays partenaires intéressés, notamment au travers du programme de renforcement de la formation « défense » (DEEP) de l'OTAN.



Dr. Antonio Missiroli
Secrétaire général adjoint
Division Défis de sécurité émergents



Dr. John Manza
Secrétaire général adjoint
Division Opérations

À propos de ce programme de référence

Le programme de référence sur la lutte contre le terrorisme (CTRC) est le fruit du travail d'une équipe multinationale dont les membres venaient d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Afrique et d'Asie. C'est dans le cadre du Groupe de travail sur la lutte contre le terrorisme (CTWG) du Groupement d'institutions du partenariat pour la paix (Groupement PPP) que des universitaires et des chercheurs, ainsi que des membres d'institutions gouvernementales, d'organes de sécurité publique et des forces armées, se sont proposés d'établir le présent document. L'objectif initial de ce projet était de mettre sur pied une approche à la fois nuancée et de portée générale pour que les apprenants se familiarisent avec les concepts de terrorisme et de lutte contre le terrorisme, et ce, en analysant les problèmes survenus par le passé afin de comprendre les dilemmes actuels, dans l'espoir d'anticiper les futurs défis à relever.

Ce document a pour but d'aborder la question du terrorisme et de la lutte contre le terrorisme de façon suffisamment détaillée pour que tous les apprenants des pays membres et des pays ou organisations partenaires de l'OTAN puissent appréhender, quelle que soit leur expérience, l'ensemble des enjeux et des défis auxquels nous avons été, sommes et serons peut-être encore confrontés. Il tient pleinement compte des politiques de sécurité nationales, régionales et internationales, ainsi que de leurs implications sur les questions de défense. Le CTRC fournit une approche pluridisciplinaire permettant aux apprenants d'acquérir les connaissances et les compétences nécessaires pour comprendre le terrorisme et la lutte contre le terrorisme, afin de réussir à anticiper et à atténuer les menaces potentielles.

Nous remercions le programme de renforcement de la formation « défense » (DEEP) de l'OTAN, ainsi que le Groupement PPP et son Groupe de travail sur le développement de la formation (EDWG), dirigé par Al Stolberg et David Emelifeonwu. Le soutien direct et concret de Laura Alami, de l'Agence de coopération de défense et de sécurité (DSCA), de Maria Donnelly, directrice des opérations du Groupement PPP, de Gary Rauchfuss, de l'administration américaine de gestion des archives et des dossiers (NARA), et de Mariusz Solis, directeur du DEEP de l'OTAN, a grandement contribué au succès de cette initiative. Nous tenons également à remercier Yonah Alexander, Elena Beganu, Juliette Bird, Gabriele Cascone, James Forest, Akram Fraihat, Ferenc Hegyesi, Charlotte Jordan, Sandër Lleshaj, Lindsey Martin, Richard Prosen, Tom Robertson, Alex Schmid et Rebecca Trieu, dont les efforts ont joué un rôle précieux dans la progression de cette tâche. Et sans l'incalculable contribution d'Allison Bailey, de Leah Contreras, d'Ashley McAdam, de David Winston et de Tyler Zurisko, ce document n'aurait simplement pas pu voir le jour. Nous tenons aussi, et avant tout, à exprimer notre plus grande reconnaissance à toutes les personnes qui ont apporté leur concours à ce projet depuis son lancement jusqu'à son achèvement.

Sajjan M. Gohel et Peter K. Forster

Responsables et rédacteurs du projet didactique CTRC

I. OBJECTIF DU PRÉSENT DOCUMENT

Depuis la fin de la Guerre froide, il est beaucoup question du terrorisme. Bien qu'il soit apparu il y a environ 2 000 ans, il est devenu si présent dans le monde contemporain que les actes terroristes et les tentatives des États de lutter contre ceux-ci abondent dans les médias de manière quasi ininterrompue depuis vingt ans. Le terrorisme repose sur une méthode qui associe à la violence une communication idéologique, ainsi qu'une guerre psychologique contre le moral du public et les rouages des États.

Il convient de souligner que le terrorisme, l'extrémisme, le radicalisme et le confessionnalisme ont touché tous les pays. Ces formes de fanatisme ne trouvent leur source dans aucune religion, croyance ou race et n'y sont aucunement liées. Le terrorisme représente une menace à l'échelle mondiale, qui demande la mise en œuvre de solutions communes.

Outre les organisations terroristes les plus connues, qui ont fait l'objet de recherches poussées, il existe un panorama dynamique et en constante évolution d'entités qui représentent sans cesse de nouveaux défis pour les appareils de sécurité des États. L'endurance même du terrorisme comme tactique, comme stratégie et comme méthode de guerre démontre que, alors que les États souhaitent de plus en plus en finir avec lui, il persiste, évolue et engendre de nouveaux mouvements sources de menaces qui n'avaient peut-être pas été envisagées auparavant.

Bien qu'il occupe le devant de la scène, le terrorisme reste un problème récent. Sa définition, la manière de l'étudier et les meilleures méthodes de lutte contre celui-ci font toujours l'objet de débats importants. Par conséquent, l'élaboration de ce programme de référence répond notamment au besoin de définir et de garantir un terrain d'entente utile pour mieux comprendre les stratégies globales de lutte contre le terrorisme. Par ailleurs, ce programme recense les lacunes et les domaines susceptibles de permettre de transcender les limites pratiques et disciplinaires, en particulier entre les institutions civiles, militaires et de sécurité publique. En tant que document de référence, ce programme peut servir à renforcer l'interopérabilité intellectuelle et professionnelle entre les membres et les partenaires de l'OTAN, ainsi qu'en leur sein.

Malgré son ampleur, ce document n'est pas exhaustif. Délibérément étendu mais détaillé, il a été conçu pour étoffer l'enseignement de la lutte contre le terrorisme dans un large éventail de professions des sphères militaire et civile, au sein de l'Alliance comme hors de celle-ci. Il constitue une introduction aux thèmes centraux de la lutte contre le terrorisme et devrait être complété par des références aux particularités de la perspective, des priorités et de l'approche propres à chaque organisation. Pour les personnes possédant déjà une expérience dans

ce domaine, le programme de référence est une synthèse utile des grands axes à privilégier et une introduction aux débats possibles hors de leur spécialité.

II. DÉFIS DE LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME

L'étude du terrorisme et de la lutte contre le terrorisme est un domaine aux méthodes variées, qui fait l'objet de nombreux débats, y compris au sujet de définitions fondamentales. Du point de vue théorique, la distinction entre « terrorisme » et « terroristes » est essentielle : alors que les caractéristiques des terroristes changent en fonction des circonstances, celles du terrorisme, notamment l'importance de l'idéologie, restent constantes. D'autres défis persistent dans la pratique, car il est essentiel que les États calculent le niveau de risque qu'ils peuvent accepter, compte tenu de l'impact possible d'un attentat mené à bien.

Dans un monde de plus en plus dominé par la technologie, la sécurité est beaucoup plus difficile à assurer qu'autrefois. Les groupes terroristes ont fait preuve d'une maîtrise et d'une agilité impressionnantes dans l'utilisation d'une grande variété d'innovations d'un nouveau genre leur permettant de communiquer, allant des tréfonds du dark web aux plateformes de médias sociaux populaires qui sont aisément accessibles. Ces outils permettent la propagation à grande échelle d'idées, de tactiques et de stratégies à un rythme simplement inenvisageable il y a encore dix ans. Les applications de messagerie chiffrée entravent le suivi des terroristes présumés ou l'identification de leurs complices, de leurs réseaux et de leurs stratégies. Les progrès technologiques ont également fourni de nouvelles possibilités pour renforcer les appareils de sécurité nationaux, mais les groupes terroristes semblent avoir adopté ces nouveaux outils de manière plus efficace encore que les institutions qu'ils prennent pour cible.

Comme la pandémie de COVID 19 a modifié pratiquement toutes les facettes de la vie humaine sur la planète, elle pourrait aussi impacter la façon dont le terrorisme recrute et ses choix de cibles d'opportunité, qu'elles soient nouvelles ou revues. Par ailleurs, le coronavirus a des incidences sur la gestion publique en ce sens qu'il engendre une instabilité tant politique que sociale et économique. Les terroristes pourraient tirer parti de cette situation, mais aussi d'autres scénarios ou crises comme des tensions régionales entre États.

Le présent programme décrit ces défis du point de vue théorique, opérationnel et technique. Ses auteurs ne prétendent pas apporter toutes les réponses, mais plutôt mettre en exergue des ressources de base et d'information ainsi que des structures à travers lesquelles élaborer des idées et des stratégies.

III. STRUCTURE DE CE PROGRAMME

Ce document présente un cadre global permettant au lecteur d'acquérir une compréhension plus nuancée de la multitude de défis que le terrorisme implique. Son contenu est séparé en grandes thématiques, elles-mêmes divisées en blocs puis en modules. Les quatre grandes thématiques sont les suivantes :

Thématique 1: Introduction au terrorisme.

Thématique 2: Comprendre les idéologies, les motivations et les méthodes.

Thématique 3: Défis contemporains et nouvelles menaces.

Thématique 4: Lutte contre le terrorisme : stratégie, opérations et renforcement des capacités.

Dans ses grandes lignes, le programme de référence suit une progression chronologique et thématique : il commence par une perspective plutôt historique et analytique, avant d'aborder les pratiques contemporaines et les prévisions pour l'avenir. Repris en détail dans la table des matières, il se résume comme suit.

La première thématique porte sur les perspectives les plus générales, à commencer par la question déterminante de la définition du terrorisme et des différentes caractéristiques souvent utilisées pour le décrire. Elle parcourt ensuite l'histoire du terrorisme depuis les temps les plus reculés, afin de situer les menaces actuelles dans le contexte de leurs nombreuses manifestations antérieures. À l'aide de ces deux aspects, sont ensuite présentés les différents types de terrorisme, la longévité variable des groupes terroristes et la manière dont ces différences peuvent nous aider à comprendre le phénomène au sens large et les groupes et mouvements particuliers.

La deuxième thématique est axée avant tout sur les facteurs idéologiques. Y sont d'abord analysés les processus de radicalisation, qui fournissent aux groupes terroristes modernes des membres et des sympathisants. Puis, après les idéologies transnationales et extrémistes violentes, les motivations personnelles et collectives qui incitent au terrorisme sont examinées, ainsi que les méthodes utilisées par les individus et les groupes.

La troisième thématique est consacrée à la situation du terrorisme de nos jours, à savoir, pour commencer, aux méthodes financières que les groupes utilisent pour financer les attentats et maintenir leur organisation. Elle présente ensuite un éventail de nouvelles menaces, notamment l'acquisition et l'utilisation potentielles d'armes de destruction massive, l'exploitation d'innovations technologiques par les groupes terroristes pour parvenir à leurs fins et le flux de combattants terroristes étrangers (CTE).

Enfin, même si l'ensemble du programme contient déjà des éléments de la lutte contre le terrorisme, la quatrième thématique énonce plus particulièrement les mesures que les États peuvent adopter pour lutter contre un faisceau de menaces constant et polyvalent. Y sont analysés les outils dont disposent les États aux niveaux international, régional et national pour protéger au mieux leurs citoyens et leurs institutions, ainsi que l'affectation de ces outils aux organes pertinents et la manière dont ils s'assemblent en une stratégie nationale cohérente. La quatrième thématique passe également en revue les méthodes par lesquelles les États peuvent renforcer leur capacité de lutte contre le terrorisme et définit le recours possible à des exercices sur table pour évaluer les vulnérabilités et progresser dans le renforcement des capacités nécessaires à la sécurité future.

IV. COMMENT UTILISER CE PROGRAMME

Ce programme se composant d'informations de sources ouvertes, il n'est pas classifié, comme certains pourraient le préférer ou le demander. Malgré cela, il peut tenir lieu d'ensemble d'orientations dans lequel rassembler et classer ces informations. Par ailleurs, il convient d'accéder avec prudence aux sources recensées dans ce programme, car il s'agit parfois de textes rédigés et utilisés par des extrémistes, dont la consultation pourrait être repérée par des organismes nationaux et internationaux.

Le programme ne s'attarde pas sur les détails précis nécessaires aux prescriptions tactiques, mais garde un point de vue général afin de couvrir toute l'étendue des pistes stratégiques et opérationnelles de ce sujet extrêmement complexe et en constante évolution.

Il importe enfin de rappeler qu'il convient d'utiliser ce programme de référence comme un point de départ, qui présente une vue d'ensemble des sujets et des défis fondamentaux soulevés par le terrorisme et la lutte contre le terrorisme. La portée générale du programme est conçue explicitement pour permettre aux apprenants de s'impliquer, quels que soient leur niveau de responsabilité et leur expérience, sans cloisonnement entre les disciplines et les professions. La diversité des profils des futurs apprenants impliquera différents niveaux d'information et de détail, et la nature précise des exercices et des impératifs didactiques variera en fonction des priorités locales, nationales et régionales. Par conséquent, la plupart des modules de ce programme peuvent être abordés de plusieurs manières : seuls, avec d'autres modules, par blocs entiers ou dans le cadre des thématiques entières.

TABLE DES MATIÈRES

Thématique 1 : introduction au terrorisme	
Bloc T1-B1	Définition du terrorisme
Module 1.1.1	Insurgés et organisations terroristes : différences et points communs
Bloc T1-B2	Histoire du terrorisme
Module 1.2.1	Tyrannicide et régicide
Module 1.2.2	Guérilla et assassinats ciblés
Module 1.2.3	Confessionnalisme et révolution
Module 1.2.4	Anarchisme et ultranationalisme
Module 1.2.5	Terrorisme révolutionnaire et contre-révolutionnaire
Bloc T1-B3	Longévité des organisations terroristes
Module 1.3.1	Facteurs clés contribuant à l'expansion du terrorisme
Module 1.3.2	Étapes du cycle de vie des organisations terroristes
Thématique 2 : comprendre les idéologies, les motivations et les méthodes	
Bloc T2-B1	Description générale de la radicalisation
Module 2.1.1	Comprendre la radicalisation et l'extrémisme violent
Module 2.1.2	Trajectoires de radicalisation
Bloc T2-B2	Idéologie extrémiste violente
Module 2.2.1	Idéologie nationaliste ethnique et religieuse
Module 2.2.2	Idéologie radicale de gauche
Module 2.2.3	Idéologie suprémaciste néonazie
Bloc T2-B3	Idéologie extrémiste transnationale
Module 2.3.1	Idéologues et doctrines
Module 2.3.2	Discours des organisations
Bloc T2-B4	Motivations
Module 2.4.1	Facteurs d'attraction et de répulsion
Module 2.4.2	Acteurs solitaires
Module 2.4.3	Motivations de groupe et objectifs stratégiques
Bloc T2-B5	Méthodes
Module 2.5.1	Structures organisationnelles et réseaux terroristes
Module 2.5.2	Commandement et contrôle
Module 2.5.3	Tactiques, techniques et procédures (TTP)
Module 2.5.4	Environnement mondial et combattants terroristes étrangers (CTE)
Module 2.5.5	Méthodes de recrutement : engagement physique
Module 2.5.6	Méthodes de recrutement : engagement virtuel
Module 2.5.7	Menace d'attaque terroriste de l'intérieur
Thématique 3 : défis contemporains et nouvelles menaces	
Bloc T3-B1	Financement du terrorisme et liens entre terrorisme et criminalité
Module 3.1.1	Activités commerciales des organisations terroristes

Module 3.1.2	Liens entre terrorisme et criminalité
Module 3.1.3	Terrorisme maritime et piraterie
Module 3.1.4	Ressources naturelles, corruption et conflit
Module 3.1.5	Financement du terrorisme
Module 3.1.6	Lutte contre le financement du terrorisme
Bloc T3-B2	Menaces chimiques, biologiques, radiologiques, nucléaires et explosives (CBRNE)
Module 3.2.1	Menaces chimiques
Module 3.2.2	Menaces biologiques
Module 3.2.3	Nouvelles menaces posées par les matières radiologiques et nucléaires
Module 3.2.4	Menaces explosives
Bloc T3-B3	Utilisation du cyberspace et de la technologie par les terroristes
Module 3.3.1	Technologies convergentes
Module 3.3.2	Utilisation des supports d'information par les terroristes
Module 3.3.3	Utilisation de cybermonnaie par les terroristes
Bloc T3-B4	Défis posés par les combattants terroristes étrangers (CTE)
Module 3.4.1	Motifs de départ
Module 3.4.2	Prévention des départs de terroristes
Module 3.4.3	Impact de la zone de combat sur les CTE
Module 3.4.4	Flux inversé de CTE
Module 3.4.5	Activités des « revenants »
Thématique 4 : lutte contre le terrorisme : stratégie, opérations et renforcement des capacités	
Bloc T4-B1	Stratégies internationales et régionales de lutte contre le terrorisme
Bloc T4-B2	Composantes d'une stratégie nationale
Module 4.2.1	État de droit
Module 4.2.2	Application des lois
Module 4.2.3	Diplomatie
Module 4.2.4	Renseignement
Module 4.2.5	Appareil militaire
Bloc T4-B3	Capacités de lutte contre le terrorisme
Module 4.3.1	Exploitation des vulnérabilités des organisations terroristes
Module 4.3.2	Communication stratégique
Module 4.3.3	Sécurité des frontières
Module 4.3.4	Renseignement sur l'identité
Module 4.3.5	Forces d'opérations spéciales
Module 4.3.6	Coopération dans le domaine de la sécurité : formation, conseil et assistance
Module 4.3.7	Récupération d'otages et de personnel

Bloc T4-B4	Renforcement des capacités de lutte contre le terrorisme
Module 4.4.1	Développement de l'intégrité
Module 4.4.2	Renforcement des capacités
Module 4.4.3	Mesure de l'efficacité
Module 4.4.4	Exercices sur table
Module 4.4.5	Retour d'expérience
Appendice	
Abréviations	
Glossaire	
Membres, collaborateurs et conseillers de l'équipe du CTRC	



THÉMATIQUE 1 : INTRODUCTION AU TERRORISME

Présentation de la thématique

Le terrorisme n'est ni nouveau ni uniforme. Cependant, si ses manifestations varient en fonction de l'époque et du lieu, son principe de base ne change pas. La première thématique comprend trois blocs, conçus pour renforcer la compréhension de l'histoire et des interprétations du terrorisme. Dans le premier bloc, les auteurs ont entrepris de définir le terrorisme, ce qui est essentiel pour sa reconnaissance et sa prévention. Le deuxième bloc aborde l'histoire du terrorisme, dont il montre l'importance dans les initiatives actuelles de lutte contre le terrorisme. Cette analyse historique prouve que, lorsqu'un extrémiste commet une attaque au couteau en 2017, il n'est pas impossible qu'il ait emprunté la tactique des sicaires du Ier siècle apr. J.-C.. L'étude de l'histoire du terrorisme nous aide à améliorer notre capacité à identifier les méthodes et les stratégies des terroristes pour anticiper, décourager et empêcher les attaques terroristes. Le troisième bloc livre une analyse des facteurs communs qui favorisent le terrorisme, ainsi que des éléments moteurs de l'apparition, du maintien et du déclin des groupes terroristes. La description du « cycle de vie » et de la longévité des groupes terroristes s'appuie sur l'histoire, présente tout au long de cette thématique.

Bloc 1.1 : Définition du terrorisme

Objectif

L'objectif de ce bloc est double : présenter une synthèse des différentes définitions du terrorisme et examiner les raisons de l'absence de consensus entre universitaires et professionnels au sujet de la définition du terrorisme.

Description

Le terrorisme est généralement défini comme l'emploi de la violence contre des civils non armés pour des raisons politiques. Néanmoins, les gouvernements et les organisations internationales peinent à se mettre d'accord sur une définition unique et universellement acceptée du terrorisme. Les opinions divergentes au sujet de ce qui constitue le terrorisme naissent souvent de désaccords autour du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, tel qu'il est inscrit à l'article 1, paragraphe 2 de la Charte des Nations Unies. Trouver une définition commune est rendu plus difficile encore par la « clause relative à l'exclusion politique », qui a pour but d'aider à trancher entre ce qui, en temps normal,

serait considéré comme de la criminalité, et le droit de résister à la tyrannie. Aucune définition du terrorisme ne remporte l'unanimité, compte tenu des points de vue, des jugements moraux, des préjugés et des intérêts géopolitiques que résume l'expression suivante : « *un terroriste pour les uns est un combattant de la liberté pour d'autres* ».

Dans ses documents militaires, l'OTAN définit le terrorisme comme suit : « *emploi illégal ou menace d'emploi de la force ou de la violence, suscitant la peur et la terreur, contre des personnes ou des biens, afin de contraindre ou d'intimider des gouvernements ou des sociétés ou de prendre le contrôle d'une population dans le but d'atteindre des objectifs politiques, religieux ou idéologiques* ». Alors que les différentes définitions ont en commun des termes tels que « violence » et « peur », des divergences apparaissent en fonction du point de vue de leurs auteurs. La Ligue des États arabes, par exemple, inclut dans sa définition une exception pour les cas de lutte violente contre l'occupation étrangère : « En cas d'occupation et d'agression par un autre pays, les cas de lutte par quelque moyen que ce soit, y compris de lutte armée, pour la libération et le respect du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, conformément aux principes du droit international, ne sauraient en aucun cas être considérés comme des infractions. » Toute la question consiste à savoir ce que désigne l'expression « par quelque moyen que ce soit ».

Bruce Hoffman, spécialiste éminent, propose une définition académique : « *Création délibérée et exploitation de la peur par la violence ou la menace de la violence dans le but d'obtenir un changement politique. Le terrorisme est conçu spécifiquement pour avoir des retombées psychologiques bien au-delà des victimes immédiates ou des cibles des attentats terroristes. Il a pour but de susciter la peur auprès d'un public cible plus large, et donc de l'intimider.* »

Martha Crenshaw, autre universitaire de renom, définit le terrorisme comme « *l'utilisation ou la menace délibérée et systématique de la violence afin d'obtenir des changements de comportement politique par la force. Elle s'accompagne d'actes symboliques de violence, destinés à transmettre un message politique aux spectateurs.* » De même, dans une définition souvent reprise depuis, Brian Jenkins, expert en terrorisme, qualifie le terrorisme de « théâtre ».

Ces définitions présentent des principes communs qui aident à dégager de grandes caractéristiques du terrorisme. Celui-ci est donc la violence ou la menace de violence perpétrée par des acteurs non étatiques à l'encontre de « non-combattants », dans le but d'exercer un impact psychologique sur un public extérieur à celui concerné par l'événement précis, à des fins politiques, sociales, religieuses ou idéologiques.

Des désaccords empêchent encore d'accepter une définition juridique du terrorisme, car différents pays ont fait leur propre expérience de cette forme de violence, qui a modelé la conception que chacun d'entre eux en a désormais. Néanmoins, la communauté internationale a reconnu la nécessité d'établir une définition commune du terrorisme. En effet, une définition normalisée donne la possibilité de déclencher une réponse internationale au terrorisme de manière coordonnée et efficace, en adoptant des approches pragmatiques et en déployant tous les instruments dont disposent les gouvernements et la société pour le combattre.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Expliquer pourquoi la définition du terrorisme adoptée par l'OTAN traduit les objectifs généraux de l'Alliance.
- 2) Décrire les principaux obstacles à l'adoption d'une définition unique et universellement adoptée du terrorisme.
- 3) Analyser et interpréter les points communs et les différences entre les diverses définitions du terrorisme adoptées par les grandes organisations multilatérales telles que l'Union européenne, la Ligue arabe, l'Union africaine et les Nations Unies.
- 4) Recenser les points communs entre les différentes définitions du terrorisme employées par la communauté internationale.
- 5) Expliquer comment les définitions modernes du terrorisme établissent une différence entre acteurs étatiques et non étatiques.

Pistes de réflexion

- a) Pourquoi une définition commune du terrorisme est-elle indispensable dans le cadre de l'effort international de lutte contre le terrorisme ?
- b) En quoi le terrorisme international est-il différent du terrorisme intérieur ?
- c) Par quels moyens instaurer un dialogue international contre le terrorisme ?
- d) Comment les différences entre les définitions affectent-elles la mise en œuvre de la lutte contre le terrorisme ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

AAP-06 (sans date (s.d.)). *Glossaire OTAN de termes et définitions*.

Crenshaw, M. (1981). The Causes of Terrorism. *Comparative Politics*, 13(4) 379-399. Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/421717>

Dumitriu, E. (2004). The E.U.s Definition of Terrorism: The Council Framework Decision on Combating Terrorism. *German Law Journal*, 5(5), 585-602.

European Union. *Directive (EU) 2017/541 of the European Parliament and of the Council of 15 March 2017 on Combating Terrorism*. Retrieved from <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/?uri=celex%3A32017L0541>

Ganor, B. (2002). *Defining Terrorism: Is One Man's Terrorist Another Man's Freedom Fighter?* Police Practice and Research, 3(4), 287-304. Retrieved from <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/1561426022000032060>

Hoffman, B. (2017). *Inside Terrorism*. New York, NY: Columbia University Press.

International Legal Instruments (n.d.). *United Nations Security Council Counter-Terrorism Committee*. Retrieved from <https://www.un.org/sc/ctc/resources/international-legal-instruments/>

Marschik, A. (2016). The Security Council's Role: Problems and Prospects in the Fight Against Terrorism. *International Cooperation in Counter-Terrorism: United Nations and Regional Organisations in the Fight Against Terrorism*. London, UK: Routledge.

Merari, A. (1993). Terrorism as a Strategy of Insurgency. *Terrorism and Political Violence*, 5(4), 213-251. Retrieved from <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09546559308427227>

Pratt, A. (2011). Terrorism's Evolution: Yesterday, Today, and Forever. *Connections*, 10(2), 1-34. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/26310647>

Saul, B. (2006). *Defining Terrorism in International Law*. Oxford, UK: Oxford University Press.

Schmid, A. (2011). *The Definition of Terrorism. The Routledge Handbook of Terrorism*. London: Routledge.

Townshend, C. (2002). *Terrorism: A Very Short Introduction*. Oxford, UK: Oxford University Press.

United Nations Security Council Counter-Terrorism Committee. General Assembly Resolutions relevant to the Global Counter-Terrorism Strategy. Retrieved from <https://www.un.org/sc/ctc/resources/general-assembly/resolutions/>

Module 1.1.1 : Insurgés et organisations terroristes : différences et points communs

Objectif

Ce module introduit le concept des groupes d'insurgés, ainsi que ses différences et ses points communs avec le concept des organisations terroristes. .

Description

L'insurrection et le terrorisme sont deux termes employés de manière interchangeable pour des raisons d'opportunité politique, d'impact médiatique et de compréhension du public. Or, insurrection et terrorisme sont différents et désignent des stratégies distinctes. Un mouvement de protestation peut être une insurrection au début, puis adopter des stratégies terroristes avec le temps, ou vice-versa. Il est donc essentiel de préciser les différences entre insurrection et terrorisme, car ces deux concepts ne représentent pas les mêmes difficultés et demandent des réponses différentes. L'insurrection et le terrorisme sont des types de guerre irrégulière et asymétrique dans le cadre desquels les capacités des combattants sont à l'origine du lancement d'opérations militaires atypiques, exploitant souvent des tactiques fondées sur la terreur.

Une insurrection est un combat mené pour le contrôle d'un espace politique (en matière de gouvernance et de géographie) entre des acteurs étatiques et non étatiques recevant un soutien important d'une partie de la population ou du groupe national. Généralement, les insurgés sont définis comme des révolutionnaires ou des séparatistes. Un troisième type d'insurgé, « l'expulseur », a fait son apparition lors de l'insurrection caractéristique menée par les Espagnols contre les forces napoléoniennes pour les expulser d'Espagne.

Comme il l'a été vu au bloc 1.1, le terrorisme est un terme très contesté, qui comporte de multiples facettes. Un élément permettant de différencier le terrorisme de l'insurrection est la fréquence de l'emploi de la violence, ainsi que la sélection des cibles. La violence terroriste est sporadique et vise principalement des non-combattants. La violence insurrectionnelle est continue et annonce souvent l'apparition d'une guerre civile, comme au Liban avant la Guerre civile libanaise (1975-1990).

Objectifs d'apprentissage

- 1) Envisager la guerre irrégulière comme un terme générique englobant l'insurrection et le terrorisme.
- 2) Faire la distinction entre insurrection et terrorisme.
- 3) Évaluer les conséquences du terrorisme et de la lutte contre le terrorisme sur la sécurité nationale.
- 4) Analyser les origines communes des activités insurrectionnelles et des activités terroristes.

Pistes de réflexion

- a) Pourquoi les termes « insurgé » et « terroriste » sont-ils employés de manière interchangeable, malgré leurs différences conceptuelles ?
- b) Pourquoi les groupes d'insurgés sont-ils perçus différemment des organisations terroristes par la population en général ?
- c) En quoi le fait d'appeler un opposant « terroriste » aide-t-il un État dans sa stratégie de lutte contre le terrorisme ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Definition of Terrorism (2014). *SecBrief.org*. Retrieved from <https://www.secbrief.org/2014/04/definition-of-terrorism/>

Kiras, J. D. (2015). Irregular Warfare: Terrorism and Insurgency. In J. Baylis., J. J. Wirtz. & C. S. Gray (Eds.), *Strategy in the Contemporary World: An Introduction to Strategic Studies* (pp. 175-194). Oxford, UK: Oxford University Press.

Mueller, J. & Stewart, M. (2016, March 23). *Conflating Terrorism and Insurgency*. Retrieved from <https://www.lawfareblog.com/conflating-terrorism-and-insurgency>

White, J. B. *Some Thoughts on Irregular Warfare*. (2007). CSI Publications, CIA. Retrieved from <https://www.cia.gov/library/center-for-the-study-of-intelligence/csi-publications/csi-studies/studies/96unclass/irregular.htm>

Young, A.M., Vt, N., Gray, M. & Creek, B. (2011). *Insurgency, Guerrilla Warfare and Terrorism: Conflict and its Application for the Future*.

Bloc 1.2 : Histoire du terrorisme

Objectif

Ce bloc livre un aperçu historique de l'évolution du terrorisme. À travers une série d'exemples, les apprenants observeront comment les tactiques, les motivations et les idéologies ont changé ou, dans certains cas, sont restées identiques au fil des siècles.

Description

L'histoire du terrorisme s'étend sur plusieurs millénaires. Le terme « terrorisme » est entré dans le vocabulaire moderne sous la Terreur, à la Révolution française (1793-1794). Les éléments déclencheurs des actes terroristes sont multiples, mais les facteurs politiques ont toujours joué un rôle. Comme plusieurs des exemples suivants l'illustrent, la nécessité de redresser les « torts » politiques et les déséquilibres de pouvoir est souvent ce qui motive les actes terroristes. Les premiers exemples historiques de terrorisme visaient des membres de l'élite, alors que les exemples et les définitions plus tardifs ont fluctué entre des activités révolutionnaires visant à désorganiser le pouvoir et des atteintes aux droits des personnes commises par des gouvernements. Le terrorisme s'est donc transformé parallèlement à l'évolution générale des systèmes de gouvernement et de la société.

Depuis la Grèce antique jusqu'à l'avènement du terrorisme des temps modernes, les assassinats étaient le résultat d'attaques au poignard ou à l'arme blanche en général, principale tactique utilisée dans l'Antiquité. Avec l'époque moderne, des idéologies et des tactiques plus complexes sont apparues, en grande partie du fait de l'arrivée de nouvelles idéologies politiques, de nouveaux systèmes économiques et d'armes modernes. La Conspiration des poudres, par exemple, dont la responsabilité a été attribuée à Guy Fawkes, reposait sur une tactique complexe alliant assassinats ciblés et explosifs, dans le but de causer à la fois un grand nombre de victimes et la mort de plusieurs personnes précises. Ce complot n'aurait pu voir le jour sans les progrès de l'utilisation de la dynamite.

L'idéologie a évolué au fil des siècles jusqu'à aboutir à des variations importantes entre les groupes. Historiquement, le terrorisme s'est inspiré d'idéologies allant des doctrines des religions abrahamiques aux idéologies politiques laïques telles que le républicanisme, l'anarchisme et le nationalisme. Ces idéologies seront analysées à travers les exemples historiques suivants : Harmodios et Aristogiton ; l'assassinat de Jules César ; les sicaires ; l'ordre des assassins ; la Conspiration des poudres ; la Terreur ; les luddites ; l'assassinat du tsar Alexandre II ; l'assassinat du président américain William McKinley ; l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Reconnaître que le terrorisme n'est pas un phénomène nouveau et que son histoire permet de mieux comprendre les stratégies employées par les organisations terroristes.
- 2) Décrire les mesures de lutte mises en œuvre pour déjouer les actes de terrorisme tout au long de l'histoire.
- 3) Créer une chronologie des principales « phases » du terrorisme, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne.
- 4) Identifier les idéologies ou les tactiques susceptibles d'impliquer des actes de terrorisme.

Pistes de réflexion

- a) Comment le terrorisme a-t-il évolué ?
- b) Quels changements ou quelles continuités l'analyse des études de cas historiques révèle-t-elle dans les tactiques, les motifs et les idéologies terroristes ?

Références

- Blin A. et Chaliand, G. (2004). *Histoire du terrorisme : de l'Antiquité à Al Qaida*. Paris (France) : Bayard.
- Hoffman, B. (2017). *Inside Terrorism*. New York, NY: Columbia University Press.
- Law, R. D. (2009). *Terrorism: A History*. Cambridge, UK: Polity Press.
- Law, R. D. (2015). *The Routledge History of Terrorism*. London, UK: Routledge.

Module 1.2.1 : Tyrannicide et régicide

Objectif

Parmi les premiers exemples de ce qui serait considéré aujourd'hui comme des attentats terroristes, figurent des actes de violence à l'encontre de membres précis de l'élite au pouvoir. Ce module propose une analyse d'exemples historiques de tyrannicide et de régicide, afin d'expliquer en quoi ils constituent un type de terrorisme.

Description

Les premiers actes de terrorisme dont nous ayons trace sont des assassinats politiques. Il s'agit de formes de tyrannicide ou de régicide (meurtre d'un tyran ou d'un monarque, respectivement, dans l'Antiquité grecque ou romaine).

- **Harmodios et Aristogiton:** Le premier jour des Grandes Panathénées de 514 av. J.-C., Harmodios et Aristogiton assassinèrent Hipparque, frère du tyran athénien Hippias. Les historiens estiment que ce meurtre s'inscrivait dans le cadre d'une conspiration plus vaste destinée à renverser et à éliminer Hippias. Néanmoins, Harmodios et Aristogiton ne purent exécuter leur complot jusqu'au bout, car Harmodios fut tué immédiatement après l'assassinat d'Hipparque. Aristogiton mourut en captivité après avoir été torturé violemment. Malgré l'échec de l'assassinat d'Hippias, Harmodios et Aristogiton devinrent l'exemple des tyrannicides par excellence. Hippias continua pourtant d'exercer son régime tyrannique pendant quatre ans encore. Après eux, l'assassinat apparut comme une option envisageable contre une élite politique corrompue ou perçue comme telle.
- **Jules César:** L'assassinat de Jules César est sans doute l'exemple de régicide le plus tristement célèbre. Pris en embuscade aux « ides de mars » (le 15 mars) de l'an 44 av. J.-C., César succomba aux 23 coups de poignçon que lui infligèrent les autres sénateurs, sous la conduite de Brutus et Cassius. Des spécialistes ont débattu pendant un certain temps pour déterminer si cet assassinat était réellement un cas de régicide, et non de tyrannicide. Le meurtre de César représente un jalon du fait que, jusqu'alors, les victimes les plus célèbres d'homicides commis pour des raisons politiques étaient incontestablement des tyrans. César, lui, n'était pas considéré par tous comme tel : il avait dirigé l'Empire romain avec un succès extraordinaire et de manière bénéfique. Contrairement au complot mené contre Hippias, l'assassinat de César ne se justifiait pas par la loi de l'époque classique qui permettait de tuer un tyran ou toute personne prévoyant d'en devenir un. Au lieu de cela, ce meurtre s'explique par les aspirations politiques des sénateurs romains, qui voulaient restaurer la République romaine. Avec l'assassinat de César, deux idées furent donc associées au concept de terrorisme : l'assassinat politique est bien plus complexe qu'il n'y paraissait auparavant et le régicide peut être une tactique permettant d'effectuer un changement politique.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Définir le tyrannicide et le régicide.
- 2) Décrire les points communs et les différences entre tyrannicide et régicide.
- 3) Analyser les précédents historiques de ces stratégies.

Pistes de réflexion

- a) Quels facteurs poussent des personnes à commettre des assassinats politiques ?
- b) En quoi le tyrannicide et le régicide sont-ils des formes de terrorisme ?
- c) Quel impact ces deux types de terrorisme ont-ils sur les manifestations ultérieures du terrorisme ? Quels parallèles établir entre le tyrannicide et le régicide dans l'Antiquité et les assassinats politiques des temps modernes ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

- Eisner, M. (2011). Killing Kings: Patterns of Regicide in Europe, AD 600–1800. *The British Journal of Criminology*, 51(3). Retrieved from <https://doi.org/10.1093/bjc/azr004>
- Fornara, C.W. (1970). The Cult of Harmodius And Aristogeiton. *Philologus*, 114(1-2). Retrieved from <https://doi.org/10.1524/phil.1970.114.12.155>
- Keppie, L. (2005). The Making of the Roman Army: From Republic to Empire. *Taylor and Francis e-Library*. Retrieved from <https://www.routledge.com/The-Making-of-the-Roman-Army-From-Republic-to-Empire-1st-Edition/Keppie/p/book/9780203025611>
- Meyer, E. (2008). *Thucydides On Harmodius And Aristogeiton, Tyranny, And History*. *The Classical Quarterly*, 58(1). Retrieved from <https://doi.org/10.1017/S0009838808000025>
- Miola, R. S. (1985). Julius Caesar and the Tyrannicide Debate. *Renaissance Quarterly*, 2(38). Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/2861665>
- Podlecki, A.J. (1966). The Political Significance of the Athenian 'Tyrannicide'-Cult. *Historia: Zeitschrift Für Alte Geschichte*, 15(2). Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/4434918>
- Walzer, M. (1973). Regicide and Revolution. *Social Research*, 40(4). Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/40970158>

Module 1.2.2 : Guérilla et assassinats ciblés

Objectif

Dans ce module sont abordés les cas des sicaires et des *hashashin* (assassins), deux des premiers groupes terroristes connus pour avoir obéi à des motivations d'ordre principalement religieux.

Description

Les sicaires et les assassins prenaient pour cibles des membres haut placés de l'élite de leur propre société afin d'exprimer leurs revendications politiques et religieuses. Le but premier des sicaires était de provoquer un soulèvement de masse pour expulser les Romains au pouvoir en Judée. Dans les faits, le mouvement des sicaires finit par disparaître après le suicide collectif de ses membres. Les assassins, quant à eux, souhaitaient renverser l'empire seldjoukide. Ils utilisaient des tactiques différentes, telles que le martyre, pour tenter de mettre en œuvre leur version déformée de l'islam dans la société et le gouvernement.

- **Les sicaires:** Les sicaires étaient une secte juive active dans les années ayant précédé la première guerre judéo-romaine (66-73 apr. J.-C.). Les témoignages historiques des sicaires reposent sur les écrits de Flavius Josèphe, historiographe juif ayant rejoint les rangs des Romains. Souvent considéré comme une faction radicale du mouvement des zélotes, le groupe cherchait à provoquer un soulèvement massif pour expulser de Judée l'influence exercée par Rome, au motif que le régime romain opprimait les Juifs. Le nom du groupe vient du terme latin « *sicae* », qui désigne un type de dague utilisée dans la Rome antique. Les sicaires furent baptisés ainsi en raison de leur tactique caractéristique, qui consistait à sortir une dague de sous leur manteau pour assener un coup mortel à une personne dans un lieu public, avant de feindre la compassion pour la victime afin de ne pas être démasqués. Cette méthode instaura un climat d'anxiété et de peur dans les lieux publics de Judée. Les attaques des sicaires avaient souvent lieu lors des fêtes religieuses juives et le groupe avait pour habitude de prendre pour cibles de hauts dignitaires juifs dont la richesse provenait du soutien des Romains. Les sicaires procédaient également à l'enlèvement d'importants responsables juifs dans le but d'échanger la libération de ces otages contre celle de leurs camarades emprisonnés. Enfin, ils cherchaient à montrer que l'élite juive trahissait le peuple judaïque et à encourager la révolte contre ce qu'ils percevaient comme l'oppression de Rome. Ils revendiquaient une doctrine selon laquelle Dieu était le seul maître, qu'ils promulguèrent jusqu'à leur disparition. Les sicaires participèrent à la révolte de Jérusalem, en 66 apr. J.-C., mais échouèrent finalement à conserver leur position

dominante. Ils finirent par s'enfuir de la ville, laissant le mouvement entre les mains des zélotes. Les sicaires se réunirent une dernière fois en 73 apr. J.-C., pendant le siège de Massada par les autorités romaines, et procédèrent à leur suicide collectif. On estime que 960 personnes périrent alors. Les sicaires préférèrent se donner la mort plutôt qu'être réduits en esclavage par les Romains, preuve du caractère apocalyptique de leur idéologie et de leur dévotion indéfectible à leur doctrine religieuse.

- **Les assassins:** L'ordre des assassins, ou plus simplement, « les assassins », était un groupe adepte d'une faction extrême du chiisme ismaïlien, les nizârites. Le mouvement fut créé en 1094 apr. J.-C. par Hassan Ben Sabah, diplomate envoyé en Perse par le califat fatimide établi au Caire. Hassan Ben Sabah diffusa le chiisme ismaïlien au grand jour en Perse, où sa popularité grandit. Plus radical, ce courant s'appuyait sur les revers subis de longue date par le chiisme et définissait une identité perse différente des Turcs seldjoukides, majoritairement sunnites. Les assassins eurent recours au concept de la « *taqiyya* », qui consiste à dissimuler la foi pour éviter les persécutions (une pratique reprise jusqu'à aujourd'hui par certains terroristes, notamment les pirates de l'air du 11-Septembre). Le mouvement nizârte avait pour but de susciter la révolte contre les Seldjoukides et de « purifier » l'islam par leur propre version, qui était étroitement liée à des objectifs politiques. Étymologiquement, le terme « assassins » (qui a ensuite acquis son sens moderne) trouve son origine dans le terme arabe « *hashashin* », qui était une manière de dénigrer les assassins en les appelant « fumeurs (ou mangeurs) de haschisch » pour laisser entendre qu'ils étaient de faux musulmans. Le groupe procédait à des assassinats ciblés de hauts responsables politiques et religieux, notamment des califes, des émirs et des juges. En frappant en plein jour dans des lieux publics tels que les mosquées, souvent à des moments importants dans l'islam, ils provoquaient une réaction publique ou une terreur politique associée au triangle agresseur-victime-Dieu. Le fait d'utiliser une dague, leur arme de prédilection, les vouait à une mort presque certaine lors de l'exécution de leurs attaques. Les assassins étaient endoctrinés et entraînés pour devenir des fedayin, c'est-à-dire, des personnes ne craignant pas la mort et aspirant au martyre. Cette pratique avait pour but d'attirer les faveurs de la population et de susciter la peur et l'effroi des ennemis. Les assassins représentèrent une grave menace politique pour le régime seldjoukide. Leur mouvement s'étendit en Syrie depuis la Perse, avant d'être anéanti par les Mongols à Alamut en 1275.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Décrire la manière dont les sicaires et les assassins ont employé la religion pour commettre des actes terroristes.

- 2) Expliquer comment les motifs religieux, sociaux et politiques étaient étroitement imbriqués dans le cas des deux groupes.
- 3) Différencier et comparer les objectifs et les méthodes des sicaires et des assassins, y compris leur utilisation de la religion.
- 4) Analyser les connexions des activités des sicaires et des assassins avec les terroristes modernes.

Pistes de réflexion

- a) Faut-il considérer les sicaires et les assassins comme des terroristes ? Pourquoi ?
- b) Dans chaque cas, la religion a-t-elle été utilisée comme une justification pour passer à l'action, comme un moyen pour parvenir à une fin ou comme une fin en soi ?
- c) Pour chaque groupe, quelle était la relation entre les objectifs et les motifs politiques, sociaux et religieux ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Law, R. D. (2009). *Terrorism: A History*. Cambridge, UK: Polity Publisher.

Lewis, B. (2003). *The Assassins: A Radical Sect in Islam*. London, UK: Phoenix.

Rapoport, D. C. (1984). *Fear and Trembling: Terrorism in Three Religious Traditions*. The American Political Science Review, 78(3), 658-77. Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/1961835>

Stanton, A. L. (Ed.) (2012). Assassins. Cultural Sociology of the Middle East, Asia, and Africa: *An Encyclopaedia*. Sage Reference, 1, 21-22.

Taylor, D. & Gautron, Y. (2015). *Pre-modern Terrorism: The Cases of the Sicarii and the Assassins*. In R. D. Law (Ed.), The Routledge History of Terrorism. London: Routledge.

Module 1.2.3 : Confessionnalisme et révolution

Objectif

À l'époque moderne, l'Europe est devenue la principale aire géographique concernée par le terrorisme, succédant en cela au Moyen-Orient. Les activités terroristes variaient alors fortement en fonction de leur contexte et de leurs objectifs. Malgré des points communs avec les formes antiques, le terrorisme de l'époque moderne présentait des capacités et des stratégies plus élaborées. Il se manifestait souvent directement en réaction à des changements politiques, religieux et sociaux, pendant ou après ceux-ci. Ce module a pour objectif d'analyser la diversité des actes terroristes de l'époque moderne et leur caractère réactionnaire dans trois situations différentes : un complot terroriste confessionnel, un régime tyrannique et un mouvement de protestation.

Description

Dans les grandes lignes, l'époque moderne concerne la période 1500-1800, qui s'est caractérisée par de nombreux troubles politiques, religieux et sociaux dans toute l'Europe. Parmi les principaux événements de cette époque, on compte la Réforme protestante, la révolution industrielle et la Révolution française. Ces événements fondateurs ont débouché sur des formes extrêmes de régimes oppressifs et de protestations dont la violence a depuis été assimilée à des actes terroristes. Les progrès techniques de l'époque, ainsi que le développement des explosifs et des modes d'exécution, contribuèrent également à la radicalisation des actes violents.

Il est essentiel de comprendre les études de cas de terrorisme survenus à l'époque moderne, qui ont marqué un jalon pour les futurs mouvements terroristes. La Conspiration des poudres, organisée par un groupe de catholiques anglais aux idées politiques extrêmes, fut une tentative d'assassinat collectif dont le but était de changer le statu quo politico-religieux. Sous le régime de la Terreur, les jacobins français eurent recours aux exécutions collectives comme moyen de coercition politique et exercèrent un régime radical. Enfin, les luddites, un groupe d'ouvriers du nord de l'Angleterre n'ayant pas le droit de vote et menacés par la progression des machines, créèrent un mouvement de protestation responsable de perturbations économiques et de sabotage industriel.

- **Guy Fawkes:** La Conspiration des poudres, qui prévoyait de faire sauter le Parlement anglais le 5 novembre 1605, est un exemple de terrorisme suscité par les divisions interconfessionnelles nées du schisme anglican. L'un des instigateurs de la Conspiration, Guy Fawkes, était un catholique anglais qui avait fait preuve de sa foi en combattant aux côtés de l'Espagne

catholique contre les pays protestants pendant la Guerre de 80 ans. Avec Thomas Wintour et Robert Catesby, catholiques également, Guy Fawkes prépara l'assassinat du roi Jacques Ier d'Angleterre, protestant, dans l'espoir de rétablir un monarque catholique sur le trône. Après avoir loué une cave sous la Chambre des Lords, les conjurés y entreposèrent des tonneaux de poudre dans l'intention de les faire exploser pendant la séance d'ouverture du Parlement, afin de tuer le roi et le gouvernement. Le complot fut déjoué après avoir été découvert. Guy Fawkes et ses complices furent interrogés, torturés, jugés puis exécutés. Animés en théorie par leurs croyances religieuses, ils avaient ourdi un complot qui, selon les spécialistes, était un véritable acte de terrorisme politique. Bien qu'elle soit présentée comme une tentative de régicide, la Conspiration des poudres est un exemple précoce d'attentat terroriste à l'explosif qui aurait causé de nombreuses victimes s'il avait été mené à bien.

- **La Terreur** (1793-1794): À la Révolution française, la Terreur représenta une période de violence et de coercition politique généralisées sous le régime des jacobins, une faction révolutionnaire dirigée par Maximilien Robespierre. Les causes exactes de la Terreur font l'objet de débats. Elles comprennent la menace d'invasions étrangères, l'évolution du contexte social et religieux, les soulèvements populaires et les nouvelles idées au sujet du rôle et de la structure du gouvernement, qui furent à l'origine de la philosophie des Lumières. La Terreur était administrée par un organe exécutif composé de deux comités et d'un « tribunal révolutionnaire ». Des comités de surveillance furent également instaurés sur l'ensemble du territoire pour identifier et arrêter toute personne soupçonnée de déloyauté. Les traîtres présumés étaient jugés sans appel. Toute personne interpellée en possession d'armes était exécutée, de même que les agioteurs. La Terreur avait pour but d'écraser la contestation, y compris les groupes armés, et d'alléger les difficultés économiques. À l'été 1794, le tribunal révolutionnaire intensifia son activité. Le droit des accusés à consulter un avocat fut supprimé et la définition des crimes contre la République fut élargie. En l'absence d'éléments de preuve, la « preuve morale » était suffisante pour prononcer une condamnation à mort. La période qui s'ouvrit le 10 juin 1794 est connue comme la « Grande Terreur », car trente exécutions en moyenne avaient lieu chaque jour. Finalement, la nature insoutenable et somme toute paradoxale de la Terreur aboutit à la chute de Robespierre, qui fut guillotiné fin juillet 1794. Le terme « terrorisme » trouve son origine dans la coercition politique extrême et la violence systématique employées par la République française sous la Terreur. Toutefois, il inclut désormais de nombreuses autres formes de violence et d'intimidation, sans conteste.

- **Luddites** (1811-1816): Les luddites furent un groupe radical de tisserands et d'ouvriers du textile du début du XIXe siècle qui craignaient de voir les métiers à tisser et à tricoter automatiques remplacer leurs compétences et faire disparaître leurs moyens de subsistance. En signe de protestation, ils se lancèrent dans le sabotage industriel en détruisant des machines et des métiers à tisser, ainsi qu'en incendiant des fabriques et des usines du nord de l'Angleterre. Ils envoyèrent également des menaces de mort à des magistrats locaux et à des marchands de denrées alimentaires. Les luddites tirent leur nom d'un apprenti légendaire, Ned Ludd, qui aurait brisé un métier à tisser à la fin du XVIIIe siècle. (Ce personnage est aussi à l'origine du terme contemporain « néo-luddite », qui désigne une personne réfractaire aux formes modernes de la technologie.) Le mouvement a commencé par la destruction de machines à Nottingham en 1811, avant de s'étendre rapidement à d'autres régions, notamment au Lancashire et à la circonscription (riding) du Yorkshire de l'Ouest. Le gouvernement ordonna une répression militaire, mais il déclara également la destruction de machines comme illégale. Par conséquent, de nombreux luddites furent jugés coupables de crime pour leur implication dans ces activités et furent soit exécutés, soit envoyés de force en Australie. Bien que les débats se poursuivent pour caractériser la nature et les origines du luddisme, il est généralement admis que le mouvement fut déclenché par l'anxiété liée à la possibilité de voir la Révolution industrielle faire disparaître les moyens de subsistance des ouvriers du textile. La dégradation de la conjoncture économique par les guerres napoléoniennes, la rudesse des conditions de travail et la faible représentation politique des ouvriers du secteur sont également considérées comme des facteurs ayant contribué à l'essor du mouvement. Les luddites furent actifs dans plusieurs zones géographiques, mais ils n'avaient ni organisation nationale, ni idéologie, ni meneur. Leur motivation politique fait aussi l'objet de débats. Malgré son échec, le luddisme fait figure de précédent aux yeux de certains terroristes pour justifier la désorganisation économique et le sabotage violent dans le but d'attirer l'attention sur des doléances.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Décrire la manière dont l'évolution politique, religieuse et sociale a catalysé le terrorisme en Europe à l'époque moderne.
- 2) Identifier les différentes formes d'actes terroristes de l'époque moderne.
- 3) Différencier et comparer les cibles, les tactiques et les motivations que révèlent ces exemples précis.

- 4) Décrire le lien entre les formes de terrorisme de l'époque moderne, de l'Antiquité et de l'ère contemporaine.

Pistes de réflexion

- a) Dans quelle mesure chacun de ces exemples repose-t-il sur des motifs politiques, religieux et économiques ?
- b) Dans chaque cas, quels étaient les buts des auteurs des actes ? Dans quelle mesure les ont-ils atteints ?
- c) Tous ces exemples doivent-ils être considérés comme des actes de terrorisme ?
- d) En quoi les motivations, les tactiques et les cibles des terroristes des temps modernes diffèrent-elles de celles de leurs prédécesseurs et de leurs successeurs ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Appelbaum, R. (2018). Early Modern Terrorism. In P. C. Herman (Ed.) *Terrorism and Literature*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Archer, J. E. (2000). *Popular Protest in England (1780-1840)*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Emsley, C. (1985), Repression, 'Terror' and the Rule of Law in England during the Decade of the French Revolution. *English Historical Review*, 100(3). Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/572566>

Fraser, A. (1996). *The Gunpowder Plot: Terror and Faith in 1605*. London, UK: Weidenfeld & Nicolson.

Hobsbawm, E. (1952). The Machine Breakers. *Past & Present*, 1(1), 57-70.

Parkinson, C. N. (1976). *Gunpowder, Treason & Plot*. London, UK: Weidenfeld and Nicolson.

Rapport, M. (2015). The French Revolution and Early European Revolutionary Terrorism. *The Routledge History of Terrorism - Randall D. Law Ed.* 63-76. London, UK: Routledge.

Reign of Terror. *Encyclopaedia Britannica*. Retrieved from <https://www.britannica.com/event/Reign-of-Terror>

Module 1.2.4 : Anarchisme et ultranationalisme

Objectif

Ce module a pour objectif de présenter l'émergence du terrorisme contemporain à travers trois exemples : l'assassinat du tsar Alexandre II en 1881 par le mouvement Narodnaïa Volia ; l'assassinat du président William McKinley en 1901 par l'anarchiste Leon Czolgosz ; l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand en 1914 par la Main noire.

Description

Le concept de « propagande par le fait », défendu par Carlo Pisacane (1818-1857), Mikhaïl Bakounine (1814-1876) et Sergueï Netchaïev (1847-1882), est essentiel pour comprendre le terrorisme tel qu'il s'est manifesté dans la seconde moitié du XIXe siècle et au XXe siècle. Le changement fondamental qui est apparu était le fait de considérer que les idées sont le résultat des actes des hommes, non de divinités, et qu'un acte est transcendé par ses conséquences. Selon ce raisonnement, la violence s'est révélée nécessaire pour éduquer les masses et les inciter à faire la révolution. La violence était au centre de l'idéologie de l'organisation Narodnaïa Volia et du mouvement anarchiste qui inspira Leon Czolgosz. Témoins d'une époque où furent mis en avant la liberté individuelle et le concept d'État-nation, ces trois cas sont emblématiques de mouvements laïques poursuivant des buts politiques et épousant les idéaux du devoir, du sacrifice de soi et de la liberté.

- **1881 : Assassinat du tsar Alexandre II par Narodnaïa Volia** (« Volonté du peuple »). Le 1er mars 1881, l'empereur de Russie, Alexandre II, fut tué par une bombe lancée par Ignati Grinevitski, membre de Narodnaïa Volia, à Saint-Petersbourg (Russie). Narodnaïa Volia apparut en 1879, à la suite de la scission de l'organisation Zemlia i Volia (« Terre et liberté »). Fondé en 1876 après le « fol été » de 1874, le groupe d'origine incita des milliers d'étudiants des villes à se rendre à la campagne pour y provoquer une révolte paysanne contre le gouvernement autocratique du tsar Alexandre II. Face à leur échec et à l'intensification de la répression policière, les fondateurs de Narodnaïa Volia conclurent que la propagande traditionnelle n'était pas efficace et se tournèrent vers la violence. Comme les anarchistes de l'époque, ils cherchèrent à viser les symboles de l'État oppresseur et, de manière plus générale, de l'ordre mondial dominant. En mars 1881, le gouvernement avait arrêté la plupart des membres de Narodnaïa Volia et l'organisation était au bord de la disparition. Pourtant, Sofia Perovskaïa, ancienne membre de l'aristocratie inculpée puis acquittée lors du « Procès des 193 » de 1878, réussit à organiser la dernière opération du groupe, qui

déboucha sur l'assassinat du tsar. Contrairement à ce qui était prévu, *Narodnaia Volia* ne parvint pas à provoquer un soulèvement populaire à partir du meurtre du tsar. Néanmoins, la « propagande par le fait » devint une tactique fondamentale pour les révolutionnaires de différents bords politiques et la dynamite fit son entrée dans l'arsenal des terroristes. Les derniers membres de *Narodnaia Volia* s'unirent de nouveau au début du XXe siècle dans les mouvements bolchevik et menchevik.

- **1901 : Assassinat du président William McKinley par Leon Czolgosz** Le 6 septembre 1901, le président des États-Unis, William McKinley, fut abattu par l'anarchiste Leon Czolgosz à Buffalo, dans l'État de New York. Leon Czolgosz agit seul, mais il fut inspiré par le mouvement anarchiste, de plus en plus présent à l'échelle mondiale. Quatre mois après l'assassinat du tsar Alexandre II, le Congrès international anarchiste s'était réuni à Londres et avait adopté la politique de la « propagande par le fait », en même temps qu'il avait recommandé aux partisans d'étudier les sciences techniques, notamment la chimie, pour apprendre à fabriquer des bombes. Johann Most, Allemand réfugié aux États-Unis, insista sur l'importance de la « propagande par le fait » et produisit des manuels de fabrication de bombes dans sa publication, *Freiheit*, qui fut diffusée dans le pays de 1880 à 1885. Il exerça une influence fondamentale sur les anarchistes américains, dont Leon Czolgosz. Au cours de la décennie suivante, les anarchistes italiens assassinèrent le président de la République française, Sadi Carnot, en 1894, le Premier ministre du royaume d'Espagne, Antonio Cánovas del Castillo, en 1897, l'impératrice d'Autriche, Élisabeth, en 1898, et le roi d'Italie, Humbert Ier, en 1900. C'est dans ce contexte que l'anarchiste Leon Czolgosz tira sur le président McKinley à deux reprises, dans l'abdomen. Huit jours plus tard, le président succomba à la gangrène, apparue des suites de ses blessures. A posteriori, Leon Czolgosz déclara avoir tué « l'ennemi des honnêtes gens » car c'était son devoir en vue de libérer les Américains. Il fut condamné à mort et exécuté le 29 octobre 1901. En réaction, le président Roosevelt promulgua une législation stricte sur l'immigration en 1903, interdisant l'entrée sur le sol américain à toute personne ayant des « idées politiques abstraites » et définissant l'anarchisme comme une idéologie étrangère dangereuse.
- **1914 : Assassinat de l'archiduc François-Ferdinand par la Main noire.** Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, héritier du trône de l'Empire austro-hongrois, fut assassiné par Gavrilo Princip, membre de Jeune Bosnie, sur ordre de la Main noire. À la suite de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie en 1908, l'organisation *Narodna*

Odbrana (« Défense nationale ») vit le jour en Serbie afin de radicaliser la jeunesse serbe de Bosnie-Herzégovine, de Macédoine, de Croatie et de Slovénie. En 1911, la Main noire était une faction dissidente de *Narodna Odbrana*. Elle était dirigée par Dragutin Dimitrijević, alias Apis, également chef du renseignement militaire serbe. Ce groupe ultranationaliste avait pour but d'unifier tous les Serbes en une grande Serbie et de régénérer le peuple serbe. François-Ferdinand fut pris pour cible par la Main noire car il envisageait de concéder certains droits aux Serbes, ce qui risquait d'affaiblir le mouvement nationaliste bosnien. La Main noire entraîna en Serbie les futurs assassins, membres du groupe Jeune Bosnie, et leur fournit des armes ainsi que la garantie de pouvoir revenir en Bosnie-Herzégovine pour commettre l'attentat. Danilo Ilić, Serbe de Bosnie et membre de la Main noire, orchestra l'opération. Trois des assassins en puissance ne réussirent pas à faire feu ou à faire exploser leur bombe, tandis que le quatrième lança sa bombe, mais rata sa cible. C'est seulement après la modification de la trajectoire de l'archiduc par son équipe de sécurité, du fait de la tentative avortée, que Gavrilo Princip put saisir sa chance et parvint à tuer l'archiduc et son épouse, Sophie, duchesse de Hohenberg. Gavrilo Princip tenta sans succès de se suicider immédiatement après les faits et fut condamné à 20 ans d'emprisonnement. Il mourut en prison le 18 avril 1918. L'assassinat provoqua la Crise de juillet, qui amena l'Autriche-Hongrie à déclarer la guerre à la Serbie le 28 juillet 1914. Cette déclaration marqua le début de la Première Guerre mondiale.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Définir les idéologies respectives de l'anarchisme et de l'ultranationalisme.
- 2) Décrire le concept de « propagande par le fait » tel que l'entendaient les radicaux de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle.
- 3) Différencier et comparer les motivations, les tactiques et les cibles associées à ces trois assassinats.
- 4) Analyser la manière dont les progrès techniques amenèrent un changement de tactique des terroristes.

Pistes de réflexion

- a) Quel rôle jouent le devoir, le sacrifice et la libération dans ces trois complots non religieux ?
- b) Que peuvent faire les gouvernements pour repérer, prévenir et déjouer les mouvements radicaux ayant pour objectif la destruction de l'État ? Comment les réactions des gouvernements, qu'il s'agisse de concessions ou de répression, affectent-elles l'activité terroriste ?

- c) Quel est l'héritage laissé par cette période du terrorisme ?
- d) En quoi l'invention de la dynamite a-t-elle modifié les tactiques des terroristes ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Blinm, A. & Chaliand, G. (2007). *The History of Terrorism: From Antiquity to Al-Qaeda*. Berkeley, CA: University of California Press.

Barton, M. (2015). The Global War on Anarchism: The United States and International Anarchist Terrorism, 1898-1904. *Diplomatic History*, 39(2), 303-330. Retrieved from <https://doi.org/10.1093/dh/dhu004>

Fine, S. (1955). Anarchism and the Assassination of McKinley. *The American Historical Review*, 60(4) 777-799. Retrieved from <https://doi.org/10.1086/ahr/60.4.777>

Hoffman, B. (2017). *Inside Terrorism*. New York, NY: Columbia University Press.

Jackson, P. (2006). Union or Death! Gavrilo Princip, Young Bosnia and the Role of 'Sacred Time' in the Dynamics of Nationalist Terrorism. *Totalitarian Movements and Political Religions*, 7(1).

Laqueur, W. (2001). *A History of Terrorism*. London, UK: Routledge.

Law, R. D. (Ed.) (2015). *The Routledge History of Terrorism*. London, UK: Routledge.

Hirschfeld, G. & Mommsen, W. J. (1982). *Social Protest, Violence and Terror in Nineteenth and Twentieth-Century Europe*. London: Palgrave Macmillan.

Rapoport, D. C. (2006). *Terrorism: Critical Concepts in Political Science, Volume I: The First or Anarchist Wave*. London: Routledge.

Module 1.2.5 : Terrorisme révolutionnaire et contre-révolutionnaire

Objectif

Ce module a pour objectif d'aider les apprenants à comprendre le terrorisme révolutionnaire, le terrorisme contre-révolutionnaire et le terrorisme bénéficiant de l'appui d'un État. Ils pourront également voir comment certains gouvernements utilisent souvent le terrorisme comme méthode de contrôle.

Description

Alors que le contenu des modules précédents respectait la chronologie de l'histoire du terrorisme, le présent module est axé sur trois formes de terrorisme qui ne suivent pas un ordre strictement chronologique.

Le terrorisme révolutionnaire, corollaire de l'insurrection, consiste en l'utilisation de la violence par des groupes de citoyens contre un gouvernement, dans le but d'altérer l'ordre politico-social existant. Ce type de terrorisme fait habituellement son apparition lorsque des mouvements d'opposition ne voient aucun moyen légitime de conquérir le pouvoir politique et que la possibilité d'une victoire militaire traditionnelle semble peu probable. Ils utilisent alors une stratégie de guérilla, qui se traduit notamment par des attentats à la bombe et des assassinats, afin d'affaiblir progressivement le gouvernement jusqu'à ce qu'il s'effondre et qu'un nouvel ordre puisse être instauré. Le terrorisme révolutionnaire est sans doute la forme de terrorisme la plus courante dans le monde contemporain. Parmi les exemples les plus connus, figurent les bolcheviks pendant et après la Révolution russe (1917-1922), les Tupamaros en Uruguay (dans les années 1970), la Faction de l'Armée rouge en Allemagne (1970-1988) et Septembre noir (1970-1973).

Le terrorisme contre-révolutionnaire est l'emploi systématique de la violence par les gouvernements ou les élites politiques reléguées au second plan depuis peu, à l'égard de leurs propres concitoyens. Ce type de terrorisme survient généralement lorsque les gouvernements ne parviennent plus à préserver l'ordre public par le biais des institutions légitimes, ou lorsque les élites destituées par une révolution récente cherchent à reprendre le pouvoir. Les tactiques de ce type de terroristes comprennent le recours à des escadrons de la mort, à la torture et à des milices bénéficiant du soutien d'un État, entre autres formes de violence extrajudiciaire. Parmi les exemples historiques de terrorisme contre-révolutionnaire, on compte l'Iran et le régime de

Bachar Al-Assad dans la guerre civile syrienne qui a éclaté en 2012, les « bataillons de la dignité » de l'homme fort panaméen Manuel Noriega (1988-1990), la « terreur blanche » en Russie (1917-1920), l'opération Condor en Amérique du Sud (1968-1989) et le régime de la Terreur

en France (1794-1795). Sous le régime de Nicolás Maduro, au Venezuela, des signes de recours au terrorisme contre-révolutionnaire ont affleuré récemment contre l'opposition naissante.

Une différence fondamentale entre le terrorisme révolutionnaire et le terrorisme contre-révolutionnaire réside dans le fait que le premier revendique souvent ses actions alors que le second cherche à les cacher au public. Ces deux formes de terrorisme sont toutefois intimement liées, en ce qu'elles engendrent toutes deux un cycle de la violence qui débouche souvent sur une guerre civile.

Le terrorisme bénéficiant de l'appui d'un État est, quant à lui, l'appui apporté intentionnellement par un État à des actes terroristes violents. Cet appui peut être soit fourni directement à l'acte en question, soit apporté pour garantir la survie d'organisations terroristes, soit encore destiné à favoriser la position politique d'un groupe terroriste. Il est important de noter que le terrorisme bénéficiant de l'appui d'un État est différent du terrorisme perpétré par un État, car il ne peut avoir lieu sans une forme de séparation entre l'acteur terroriste et l'État lui-même. Ce terme est ambigu, car les États peuvent appuyer des terroristes aussi bien révolutionnaires que contre-révolutionnaires, sans adhérer nécessairement à l'intégralité de leur idéologie. Au contraire, ils peuvent ne partager que des objectifs tactiques, stratégiques ou politiques avec l'organisation terroriste.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Définir le terrorisme révolutionnaire et le terrorisme contre-révolutionnaire, les décrire et les différencier.
- 2) Décrire la relation de « co-dépendance » entre le terrorisme révolutionnaire et le terrorisme contre-révolutionnaire.
- 3) Analyser les grands épisodes historiques et contemporains de terrorisme révolutionnaire et de terrorisme contre-révolutionnaire.
- 4) Expliquer comment distinguer les différents types de terrorisme, notamment les implications de chacun sur le plan politique.
- 5) Créer une « typologie du terrorisme », avec des définitions, des cas ou des épisodes et des réponses politiques.

Pistes de réflexion

- a) L'appui apporté par l'Occident aux terroristes contre-révolutionnaires d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud compromet-il inévitablement ses tentatives de nouer des alliances dans le cadre de sa lutte contre les terroristes transnationaux ?

- b) Existe-t-il une différence fondamentale entre les actes de terrorisme révolutionnaire et de terrorisme contre-révolutionnaire, ou faut-il simplement croire en l'expression selon laquelle « un terroriste pour les uns est un combattant de la liberté pour d'autres » ?
- c) Pourquoi est-il important de distinguer les différents types de terrorisme ? Quelles sont les implications politiques de la manière dont nous définissons et appliquons ces termes ?
- d) Pourquoi est-il important de distinguer les différents types de violence politique, comme les insurrections, la guerre civile, les révolutions et le terrorisme bénéficiant de l'appui d'un État ? Quelles sont les implications politiques de la manière dont nous définissons et appliquons ces termes ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Coll. S. (2019). *Directorate S*. New York, NY: Penguin.

Hutchinson, M. C. (1971). The Concept of Revolutionary Terrorism. *Journal of Conflict Resolution*, 16(3), 383-96. Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/173583>

McSherry, J. P. (2002). Tracking the Origins of a State Terror Network: Operation Condor. *Latin American Perspectives*, 29(1), 38-60. Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/3185071>

Price, H. E. (1977). *The Strategy and Tactics of Revolutionary Terrorism*. *Comparative Studies in Society and History*, 19(1), 52-66. Retrieved from <https://doi.org/10.1017/S0010417500008495>

Riedel, B.O. (2012). *Deadly Embrace*. Washington, D.C: Brookings Institution Press.

Tabrizi, A. B. & Pantucci, R. (2006). Understanding Iran's Role in the Syrian Conflict. *Royal United Services Institute for Defence and Security Studies. Occasional Papers*. Retrieved from <https://rusi.org/publication/occasional-papers/understanding-irans-role-syrian-conflict>

Townsend, C. (2013). *Terrorism: A Very Short Introduction*. Oxford, UK: Oxford University Press.

Bloc 1.3 : Longévité des organisations terroristes

Objectif

Ce bloc montre comment les facteurs contribuant à la radicalisation aboutissent à la formation de groupes terroristes. Il présente le cycle de vie des organisations terroristes, notamment la manière dont ces groupes se maintiennent, évoluent et déclinent.

Description

Le terrorisme ne cesse jamais totalement, mais toute campagne terroriste finit par décliner, comme le groupe qui la dirige. La résilience d'un groupe terroriste et sa pertinence aux yeux de ses sympathisants affectent sa longévité, de même que les réactions que son apparition et sa croissance soulèvent de la part des autorités.

Les organisations terroristes ont besoin d'une idéologie, associée aux outils et aux armes nécessaires pour mener à bien leurs attentats. Il leur faut également un espace opérationnel et des structures de sécurité, de renseignement ainsi que de commandement et contrôle. Par ailleurs, elles ont besoin d'un vivier de recrutement, d'entraînement pour les nouvelles recrues et de savoir-faire dans de nombreux domaines de travail, notamment en ce qui concerne la fabrication de bombes, les finances, la logistique et l'idéologie.

La réussite d'un groupe terroriste tient à sa capacité à rallier des adhérents à sa cause puis à transformer ses ressources en action. Par la violence, il étend les ramifications politiques, économiques et sociales qui touchent la population et le gouvernement ciblés. Les terroristes utilisent cette stratégie pour créer et maintenir la cohésion au sein du groupe et pour progresser vers ce qu'ils considèrent comme une issue fructueuse.

Les stratégies de lutte contre le terrorisme visent avant tout à détériorer puis à démanteler la structure de commandement et l'infrastructure d'un groupe terroriste afin de réduire ou d'éliminer son espace opérationnel. À l'ère de l'information, les organisations terroristes disposent de meilleurs outils pour diversifier leurs messages, leurs projets, leurs ressources, leur financement et leur recrutement. La création de sanctuaires virtuels dans le cyberspace améliore la durée de vie des organisations terroristes, même lorsque leurs sanctuaires physiques sont menacés, réduits ou éliminés.

En outre, les rivalités entre groupes terroristes et en leur sein sont susceptibles de provoquer leur déclin, leur obsolescence ou leur reconstitution. Même les organisations terroristes ayant des fondements idéologiques et des objectifs politiques communs peuvent se diviser violemment.

Ces clivages peuvent aboutir à la dissolution des groupes, mais risquent également de donner naissance à de nouvelles factions dissidentes qui contribuent à la perpétuation des fondements idéologiques et des autres objectifs politiques. Ce phénomène peut survenir au sein d'un même groupe ou entre plusieurs groupes, ce qui, dans les deux cas, demande à être compris.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Analyser les facteurs conduisant certaines organisations terroristes à réussir à évoluer là où d'autres déclinent.
- 2) Décrire les principaux éléments qui permettent à un groupe terroriste de se maintenir.
- 3) Définir les facteurs qui renforcent les capacités d'une organisation terroriste.
- 4) Comprendre les conséquences des rivalités entre groupes terroristes sur leur longévité.

Pistes de réflexion

- a) Quel est l'impact de la structure de commandement et contrôle d'un groupe terroriste sur sa durabilité, par rapport à son idéologie et sa doctrine ?
- b) Quelles stratégies de lutte contre le terrorisme sont les plus efficaces pour limiter la longévité d'une organisation terroriste ?
- c) Comment les groupes terroristes maintiennent-ils une cohésion dans leurs rangs ?
- d) Le sanctuaire virtuel que constitue internet améliore-t-il la longévité d'un groupe terroriste ?

Références

Marsden, S. V. (2015). *How Terrorism Ends. Terrorism and Political Violence*. London, UK: Sage

Phillips, B. J. (2017, September). Do 90 Percent of Terrorist Groups Last Less than a Year? Updating the Conventional Wisdom. *Terrorism and Political Violence*. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/09546553.2017.1361411>

Rapoport, C. D. *Terrorism*. (1992). *Encyclopaedia of Government and Politics*. London, UK: Routledge.

Vittori, J. (2009). All Struggles Must End: The Longevity of Terrorist Groups. *Contemporary Security Policy*, 30(3), 444-466. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/13523260903326602>

Module 1.3.1 : Facteurs clés contribuant à l'expansion du terrorisme

Objectif

Ce module définit les éléments communs qui concourent au processus de radicalisation. Les apprenants comprendront que la voie menant à la radicalisation n'est pas toujours la même, mais qu'il existe des facteurs d'attraction, des facteurs de répulsion et des facteurs personnels qui peuvent favoriser l'expansion du terrorisme.

Description

Il existe trois types de facteurs contribuant à la radicalisation et, par voie de conséquence, à l'expansion du terrorisme : des facteurs de répulsion, des facteurs d'attraction et des facteurs personnels. Les facteurs de répulsion désignent les causes structurelles qui poussent les personnes à sombrer dans la violence. Ils comprennent la répression par l'État, la privation de droits, la pauvreté, la discrimination et l'injustice sociale. Les facteurs d'attraction sont les aspects qui rendent attractive l'appartenance à un groupe extrémiste. Il peut s'agir d'un sentiment de « fraternité », de bénéfices matériels ou politiques ou d'une amélioration de la réputation. Les facteurs personnels sont les caractéristiques qui rendent certaines personnes plus vulnérables que d'autres à la radicalisation, comme des troubles psychologiques préexistants ou une expérience traumatisante. Les spécialistes appliquent un modèle à trois niveaux pour analyser ces facteurs. Les facteurs « macro » sont ceux dont l'impact est ressenti par une grande quantité de personnes, voire par tout un État ou une région. Facteurs de « répulsion », ils sont le résultat d'une mauvaise gouvernance ou d'une marginalisation économique et politique. De nature socioculturelle, les facteurs « méso » dérivent souvent de sous-cultures au sein de la majorité. Ils mettent en œuvre des récits centrés sur la violence, la victimisation, la justice et la récompense pour « attirer » des personnes dans des groupes extrémistes. Les facteurs « micro » sont les éléments « personnels », tels que l'aliénation, la discrimination et les troubles psychologiques, qui rendent un membre du groupe plus enclin à la violence que les autres.

Les groupes terroristes sont passés maîtres dans l'art de manipuler ces facteurs à leur avantage et ont souvent recours à l'attrition, à l'intimidation, à la provocation et au bouleversement de la paix ou du statu quo pour exploiter les personnes réceptives et prolonger ainsi leur propre existence. Distinguer ces trois niveaux de facteurs permet donc de comprendre non seulement les différents moyens de radicalisation des personnes, mais aussi les tactiques que les groupes terroristes emploient à leur avantage.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Distinguer les trois types de facteurs contribuant à la radicalisation et à l'expansion du terrorisme.
- 2) Expliquer comment et pourquoi certains espaces non gouvernés deviennent des incubateurs du terrorisme.
- 3) Identifier les raisons pour lesquelles certains membres d'un groupe se radicalisent, contrairement à d'autres.
- 4) À l'aide du modèle d'analyse à trois niveaux, examiner l'influence et les interactions des facteurs de répulsion, des facteurs d'attraction et des facteurs personnels.

Pistes de réflexion

- a) Comment les personnes se radicalisent-elles ? Pourquoi ?
- b) Parmi les trois types de facteurs, lesquels sont, d'après vous, le plus important et le moins important ?
- c) Si le chemin qui mène à la radicalisation est différent pour chaque personne, comment lutter contre la radicalisation au sens propre ?
- d) Comment la technologie et les médias sociaux en particulier ont-ils permis aux organisations extrémistes d'exploiter les facteurs de répulsion, les facteurs d'attraction et les facteurs personnels pour renforcer leur recrutement ?
- e) Si chaque personne qui se radicalise le fait selon sa propre voie, quelles conclusions en tirer sur le niveau de cohésion idéologique des groupes terroristes ?
- f) Comment utiliser ses connaissances des facteurs de répulsion, des facteurs d'attraction et des facteurs personnels pour expliquer le cycle de vie des organisations terroristes ?
- g) Quels types de facteurs les gouvernements devraient-ils comprendre pour lutter contre la menace extrémiste sur leur territoire et à l'étranger ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Allan, H., Glazzard, A. Jespersen, S., Reddy-Tumu, S. & Winterbotham, E. (2015). Drivers of Violent Extremism: Hypotheses and Literature Review. Royal United Services. Retrieved from <https://assets.publishing.service.gov.uk/>

media/57a0899d40f0b64974000192/Drivers_of_Radicalisation_Literature_Review.pdf

Borum, R. (2012). Radicalisation into Violent Extremism I: A Review of Social Science Theories. *Journal of Strategic Security*, 4(4), 7-36. Retrieved from <https://scholarcommons.usf.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1139&context=jss>

Hassan, M. (2012). Understanding Drivers of Violent Extremism: The Case of Al-Shabab and Somali Youth. *Combating Terrorism Center*, 5(8). Retrieved from <https://ctc.usma.edu/understanding-drivers-of-violent-extremism-the-case-of-al-shabab-and-somali-youth/>

Nawaz, M. (2013). *Radical: My Journey Out of Islamist Extremism*. New York, NY: Lyons Press.

United Nations General Assembly. (2015). General Assembly Resolution 70/674, Plan of Action to Prevent Violent Extremism – Report of the Secretary-General, A/70/674. Retrieved from https://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=A/70/674

Vergani, M., Iqbal, M., Ilbahar, E. & Barton, G. (2018). The Three P's of Radicalisation: Push, Pull, and Personal. A Systematic Scoping Review of the Scientific Evidence about Radicalisation into Violent Extremism. *Studies in Conflict and Terrorism*, Retrieved from <https://doi.org/10.1080/1057610X.2018.1505686>

Module 1.3.2 : Étapes du cycle de vie des organisations terroristes

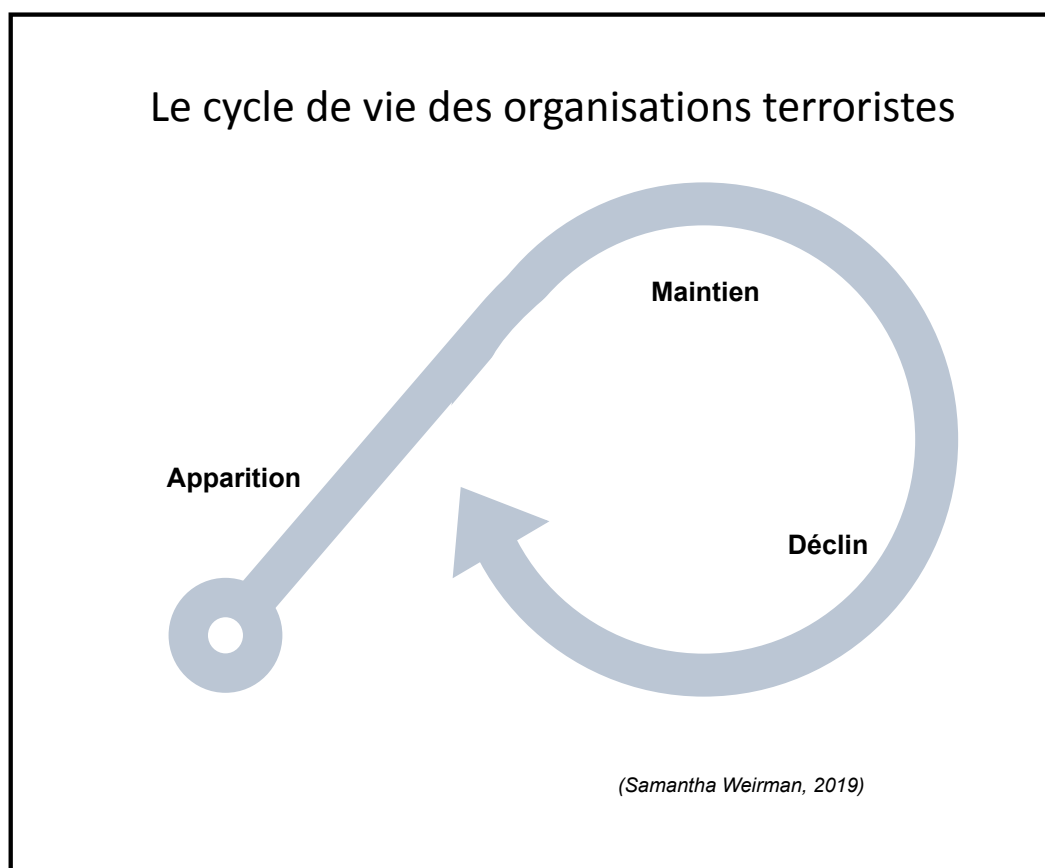
Objectif

Ce module décrit le cycle de vie habituel d'un groupe terroriste, afin que les apprenants puissent comprendre la manière et les grandes lignes typiques selon lesquelles les groupes terroristes se forment, se maintiennent et s'adaptent ou déclinent.

Description

Le cycle de vie des organisations terroristes peut se diviser en trois grandes étapes : l'*apparition*, le maintien et le déclin. L'apparition concerne la manière dont un groupe se forme, se crée ou entre en jeu de quelque façon que ce soit, ainsi que les raisons de cette « naissance ». De nombreuses organisations terroristes sont des factions dissidentes de groupes existants, mais d'anciens groupes peuvent également réapparaître après une période d'inactivité.

Le maintien comprend toute la période d'activité d'une organisation. Il peut se décomposer en une ou plusieurs sous-étapes qui témoignent de son évolution. La durée du maintien de chaque organisation terroriste varie, car elle dépend de la structure organisationnelle d'un groupe, de ses buts et objectifs, ainsi que des stratégies et des tactiques qu'il emploie.



Une organisation peut, par exemple, changer de structure, de stratégie et de buts pour s'adapter aux forces et aux conditions internes et externes. Sa capacité à s'adapter efficacement à ces facteurs améliorera sa longévité et amorcera éventuellement une nouvelle sous-étape de la phase de maintien. Si l'organisation n'est pas capable de s'adapter, elle entrera dans une phase de déclin.

Il est important d'établir une distinction entre « déclin » et « disparition ». Une organisation peut chercher refuge dans un sanctuaire physique avant de réapparaître à une date ultérieure. Par ailleurs, certaines organisations terroristes sont passées expertes dans l'utilisation du domaine numérique. Elles étendent leur portée et prolongent leur pertinence en diffusant leur idéologie sur la toile. Plus que jamais, cette idéologie peut désormais survivre à l'organisation terroriste qui l'a véhiculée et continuer de se propager, d'évoluer et de faire naître des idées même après le début de la phase de déclin du groupe, voire après sa disparition complète. Enfin, il est indispensable de reconnaître que les approches organisationnelle, idéologique et opérationnelle d'un groupe entretiennent une relation dynamique avec les phases de son cycle de vie.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Définir les trois phases du cycle de vie d'une organisation terroriste : l'apparition, le maintien et le déclin.
- 2) Expliquer comment et pourquoi les organisations terroristes apparaissent, survivent et déclinent.
- 3) Reconnaître que les différentes structures organisationnelles (hiérarchiques ou décentralisées), les buts idéologiques et politiques, ainsi que les tactiques et la stratégie peuvent exercer une influence sur le cycle de vie des organisations terroristes.
- 4) Analyser l'évolution des organisations terroristes pendant leur phase de maintien, depuis une structure hiérarchique vers une décentralisation et depuis une présence physique vers un espace virtuel.
- 5) Identifier les conditions qui contribuent à la longévité d'une organisation terroriste ou qui l'abrègent.
- 6) Évaluer la manière dont les organisations terroristes déclinent et les raisons de ce phénomène.

Pistes de réflexion

- a) Quelles conditions contribuent à l'apparition d'organisations terroristes ?
- b) Comment et pourquoi les organisations terroristes évoluent-elles au cours de leur cycle de vie ?

- c) Quels facteurs contribuent à la longévité d'une organisation terroriste ?
- d) Comment et pourquoi « disparaissent » ou déclinent les organisations terroristes ?
- e) Comment le cycle de vie des organisations terroristes et les caractéristiques de ses étapes ont-ils évolué avec le temps ?
- f) Le cycle de vie varie-t-il entre les différents types d'organisations terroristes ? Quelle est l'influence de ces variations, notamment sur la perception par le public, la couverture médiatique, la prise en compte dans les travaux de recherche ou d'analyse et les décisions juridiques ?
- g) Comment la compréhension du cycle de vie des organisations terroristes peut-elle servir de base aux mesures de lutte éventuelles ou avoir une influence sur celles-ci ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

- Bacon, T. (2014). Alliance Hubs: Focal Points in the International Terrorist Landscape. *Perspectives on Terrorism*, 8(4), 4-26. Retrieved from <http://www.terrorismanalysts.com/pt/index.php/pot/article/view/357>
- Bjørge, T. & Horgan, J. G. (2008). *Leaving Terrorism Behind: Individual and Collective Disengagement*. London, UK: Routledge.
- Connable, B. & Libicki, M. C. (2010). *How Insurgencies End. RAND Corporation*. Retrieved from <https://www.rand.org/pubs/monographs/MG965.html>
- Crenshaw, M. (1981). *The Causes of Terrorism. Comparative Politics*, 13(4), 379-399. Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/421717>
- Cronin, A. K. (2006). How al-Qaida Ends: The Decline and Demise of Terrorist Groups. *International Security*, 31(1), 7-48. Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/4137538>

Jones, S. G. (2014). *A Persistent Threat: The Evolution of al Qa'ida and Other Salafi Jihadists*. RAND Corporation. Retrieved from https://www.rand.org/pubs/research_reports/RR637.html

Marsden, S. (2015). *How Terrorism Ends*. In C. Kennedy-Pipe., G. Clubb. & S. Mabon (Eds.), *Terrorism and political violence*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

Shapiro, J. N. (2005). Organising Terror: Hierarchy and Networks in Covert Organisations.

Annual Meeting of the American Political Science Association.

U.S. Government. (2012). *Guide to the Analysis of Insurgency*. Retrieved from <https://www.hsdl.org/?view&did=713599>

Young, J. & Dugan, L. (2014). Survival of the Fittest: Why Terrorist Groups Endure. *Perspectives on Terrorism*, 8(2), 2-23. Retrieved from <http://www.terrorismanalysts.com/pt/index.php/pot/article/view/334>



THÉMATIQUE 2 : COMPRENDRE LES IDÉOLOGIES, LES MOTIVATIONS ET LES MÉTHODES

Objectif

La deuxième thématique présente une analyse des motivations, des méthodes et des structures organisationnelles associées aux groupes terroristes, notamment à ceux qui commettent des actes de violence transnationale, ainsi qu'aux groupes nationalistes ethniques ou religieux, au terrorisme radical de gauche et au terrorisme suprémaciste néonazi. Cette thématique permettra aux apprenants d'approfondir leur connaissance des idéologies de l'extrémisme violent, de ses motivations, de ses stratégies et de la combinaison de facteurs d'attraction et de répulsion sur laquelle repose le processus de radicalisation.

Description

Cette thématique a pour but de définir et d'expliquer les motivations, les méthodes et l'organisation des groupes terroristes. Pilier de cette thématique, le premier bloc est une analyse des concepts de radicalisation, d'extrémisme et d'extrémisme violent ; il donne une typologie des différents facteurs de radicalisation. Ce bloc présente la progression historique de différentes idéologies extrémistes et précise leurs nuances. Le deuxième bloc détaille plusieurs grands exemples des différents types de groupes terroristes, y compris leurs orientations politiques et sociales : terrorisme nationaliste ethnique ou religieux, terrorisme radical de gauche et terrorisme suprémaciste néonazi. Le troisième bloc décrit la poussée de l'extrémisme transnational, en particulier des groupes terroristes qui exploitent les motivations religieuses à leur profit (GTEMRP), comme l'État islamique en Iraq et au Levant (EIIL) et Al-Qaida. L'idéologie extrémiste transnationale explique le caractère typiquement mondial de la menace posée par les groupes terroristes transnationaux contemporains ; ce bloc aborde plus en profondeur les idéologues, les doctrines et les discours qui poussent les extrémistes à commettre des attentats. Le quatrième bloc énumère les principales motivations du terrorisme transnational aux niveaux individuel et collectif. Il détaille les tactiques de recrutement employées par les extrémistes pour exploiter les griefs personnels des individus, afin qu'ils s'engagent physiquement et virtuellement. Le cinquième bloc comprend l'organisation et le commandement et contrôle des réseaux et des structures terroristes, ainsi que les méthodes, les tactiques, les techniques et les procédures de recrutement.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Comprendre le processus de radicalisation.
- 2) Différencier et comparer les idéologies, les doctrines et les discours extrémistes.
- 3) Décrire les caractéristiques inédites des groupes terroristes extrémistes transnationaux.
- 4) Analyser la manière dont la mondialisation et les supports d'information numériques facilitent le terrorisme mondial.
- 5) Déterminer comment les motivations des groupes terroristes ont une influence sur leurs tactiques et leur structure organisationnelle.

Pistes de réflexion

- a) Pourquoi des personnes se radicalisent-elles ?
- b) Quels sont les différents types d'idéologies extrémistes ?
- c) Pourquoi le terrorisme transnational représente-t-il une menace particulièrement importante ?
- d) Comment la mondialisation a-t-elle accéléré le phénomène des combattants terroristes étrangers (CTE) ?
- e) Quelle est la relation entre la radicalisation individuelle et les réseaux terroristes transnationaux ?
- f) Comment les objectifs stratégiques d'un groupe terroriste façonnent-ils ses tactiques et ses structures organisationnelles ?

Bloc 2.1 : Description générale de la radicalisation

Objectif

Ce bloc a pour but de donner un aperçu du processus de radicalisation et de la combinaison de facteurs d'attraction et de répulsion qui débouche sur la radicalisation.

Description

La radicalisation est un processus par lequel des personnes adoptent des positions extrémistes ou extrémistes violentes. Complexes, les processus de radicalisation sont souvent déclenchés par une combinaison de facteurs individuels/internes et sociétaux/externes. Si les raisons de la radicalisation peuvent varier en fonction du contexte, de nombreux extrémistes présentent des points communs latents. Certains facteurs d'attraction et de répulsion peuvent rendre une personne susceptible de se radicaliser. D'un point de vue individuel, les facteurs internes peuvent comprendre des problèmes psychologiques et des griefs personnels, comme l'exclusion sociale et l'isolement, la violence familiale, le manque de but ou un sentiment de dévalorisation. D'un point de vue sociétal, comme l'a illustré la première thématique, l'échec de l'état de droit, les processus politiques et le non-respect des droits de la personne peuvent servir de catalyseurs externes à la radicalisation.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Définir les concepts de radicalisation, d'extrémisme et d'extrémisme violent.
- 2) Décrire le processus de radicalisation.
- 3) Identifier les facteurs d'attraction et de répulsion possibles.

Pistes de réflexion

- a) Comment des personnes se radicalisent-elles ?
- b) Quels facteurs internes et externes aboutissent à la radicalisation ?
- c) Quels éléments rendent une personne ou une communauté moins susceptible de se radicaliser ?
- d) Comment les gouvernements peuvent-ils empêcher les personnes d'avoir recours à l'extrémisme violent ?
- e) Comment les gouvernements alimentent-ils la radicalisation ?

Références

- Berger, J.M. (2018). *Extremism*. Boston, MA: MIT Press.
- Hoffman, B. (2006). *Inside Terrorism*. New York, NY: Columbia University Press.
- Kepel, G. (2002). *Jihad: The Trail of Political Islam*. London, UK: IB Tauris.
- McCauley, C. & Moskaleiko, S. (2014). Toward a Profile of Lone Wolf Terrorists: What Moves an Individual from Radical Opinion to Radical Action. *Terrorism and Political Violence*, 26(1).
- Ranstorp, M. (2010). *Understanding Violent Radicalisation: Terrorist and Jihadist Movements In Europe*. London, UK: Routledge.
- Sageman, M. (2011). *Leaderless Jihad: Terror Networks in the Twenty-First Century*. Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press.
- Silke, A. (2008). Holy Warriors: Exploring the Psychological Processes of Jihadi Radicalisation. *European Journal of Criminology*, 5(1).

Module 2.1.1 : Comprendre la radicalisation et l'extrémisme violent

Objectif

Il n'existe aucune définition universellement acceptée de la radicalisation, de l'extrémisme ou de l'extrémisme violent. Ce module précise le sens de ces termes et permet aux apprenants de comprendre le sens large de la radicalisation.

Description

La radicalisation est un processus par lequel des personnes adhèrent à des thèses extrémistes susceptibles, à terme, de les inciter à commettre des actes violents. Les personnes radicalisées épousent différentes idéologies, mais partagent plusieurs caractéristiques communes :

- revendication de solutions absolutistes ;
- utilisation de méthodes violentes pour poursuivre leurs buts ;
- motivations idéologiques et désir de modifier l'ordre social existant ;
- rupture avec les valeurs démocratiques et l'état de droit.

Un acte de terrorisme est un acte de communication d'un individu ou d'un groupe radicalisé vis-à-vis d'un pouvoir ou d'un organe de gouvernance plus important. Le terrorisme est une forme de guerre psychologique par laquelle des organisations terroristes commettent des attentats aveugles pour tenter de faire adopter par la force le chan-

gement d'un système politique. Dans le cadre de cette stratégie, la radicalisation, l'extrémisme et l'extrémisme violent deviennent des outils de guerre utilisés contre les fondements de la société et du gouvernement. Les terroristes et leurs sympathisants diffusent des messages pour expliquer et justifier leurs actes. Cette propagande sert ensuite à radicaliser les personnes susceptibles de l'être. Elle vise également à instiller la peur dans la population en la convainquant qu'il suffit de procurer un apaisement et d'octroyer des concessions à leurs demandes pour faire cesser les attentats. Le plus grand danger que représente le terrorisme n'est donc pas nécessairement le dommage physique direct qu'il engendre, mais son impact sur les sentiments, les pensées et les réactions que les actes terroristes suscitent chez les décideurs publics et les recrues potentielles. Une autre dynamique essentielle à comprendre est celle des parallèles et des interactions existant entre les buts, les discours, les stratégies et les tactiques de différents groupes terroristes qui, bien qu'ayant parfois des idéologies contradictoires en apparence, peuvent tirer parti du cycle de la violence et de la radicalisation et se renforcer mutuellement au bénéfice de leurs programmes respectifs.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Définir les concepts de la radicalisation, l'extrémisme et l'extrémisme violent.
- 2) Comprendre les facteurs à l'origine de la radicalisation de personnes.
- 3) Repérer les points communs entre personnes radicalisées.
- 4) Débattre des moyens par lesquels la radicalisation peut engendrer la violence.

Pistes de réflexion

- a) Quelle est la relation entre la radicalisation d'une personne et les organisations terroristes ?
- b) Comment les organisations terroristes essaient-elles de justifier leur recours à la violence ?
- c) Pourquoi est-il difficile de définir un seul ensemble de facteurs à l'origine de la radicalisation ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

- Berger, J.M. (2018). *Extremism*. Boston, MA: MIT Press.
- Coolsaet, R. (2011). *Jihadi Terrorism and the Radicalisation Challenge: European and American Experiences*. London, UK: Routledge.
- Ebner, J. (2017). *The Rage: The Vicious Circle of Islamist and Far-Right Extremism*. London, UK: IB Tauris.
- Hoffman, B. (2006). *Inside Terrorism*. New York, NY: Columbia University Press.
- Sageman, M. (2011). *Leaderless Jihad: Terror Networks in the Twenty-First Century*. Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press.
- Schmid, A. P. (2013). *Radicalisation, De-Radicalisation, Counter-Radicalisation: A Conceptual Discussion and Literature Review*. ICCT Research Paper, International Centre for Counter-Terrorism. Retrieved from <https://www.icct.nl/download/file/ICCT-Schmid-Radicalisation-De-Radicalisation-Counter-Radicalisation-March-2013.pdf>

Module 2.1.2 : Trajectoires de radicalisation

Objectif

Dans ce module, les apprenants passeront en revue les problèmes de fond favorisant la radicalisation, la propagande ciblée mise en œuvre pour exploiter ces problèmes et les facteurs d'attraction et de répulsion à l'origine de cette radicalisation.

Description

Les trajectoires de radicalisation peuvent dépendre du contexte, du lieu et de l'expérience de chacun. Les personnes peuvent se radicaliser par l'intermédiaire de leur famille, de leurs amis, de leur communauté locale ou, simplement, parce qu'elles souhaitent faire partie d'un groupe. Souvent, la radicalisation s'opère à travers des influences idéologiques, un sentiment d'appartenance et une propension à la misogynie et la violence. L'appel de recruteurs et de leaders charismatiques joue également un rôle fondamental dans ce processus. Certains environnements, notamment les prisons, sont des terrains de choix pour la radicalisation, car ils permettent que des personnes vulnérables tombent sous l'influence des recruteurs. Le besoin humain d'appartenance et de connexion à un groupe joue fréquemment un rôle important, en particulier lorsqu'il est associé à des discours mettant en jeu des liens ethniques communs, des questions raciales, des sectes religieuses ou, dans le cas des GTEMRP, l'appel à certains publics cibles.

Facteurs de radicalisation

La liste suivante illustre les principaux facteurs de radicalisation, selon la typologie des facteurs d'attraction et de répulsion :

Facteur de répulsion:

- Manque de pouvoir personnel
- Absence de but ou de sens
- Défaut de sécurité ou de stabilité
- Situation juridique floue, notamment dans le cas des migrants, des demandeurs d'asile et des réfugiés
- Déficience des relations avec la famille ou les amis
- D'expérience de la violence domestique
- D'exposition à la violence de l'État
- Injustice perçue

Facteurs d'attraction:

- Exposition aux discours et à la propagande extrémistes
- Recrutement pour un engagement physique et/ou virtuel
- Existence d'un membre radicalisé dans la famille
- Possession d'un casier judiciaire
- Implication dans une bande criminelle
- Promesses de sécurité trompeuses
- Quête de gloire, de vénération ou de martyr
- Misogynie et propension à la violence
- Quête de sensations fortes et d'aventure

Parmi les facteurs récurrents, figurent également la croyance en un discours idéologique, le désengagement moral, l'auto-isollement, la haine de la culture occidentale, le rejet des coreligionnaires et la poussée du confessionnalisme. Néanmoins, il existe également des exemples de personnes qui, malgré leurs études, leur réussite, le soutien de leur famille et leurs liens avec la culture occidentale, s'orientent vers la radicalisation.

La radicalisation peut également donner lieu au terrorisme lié à une cause particulière, qui, comme son nom l'indique, se centre sur une seule cause et non sur des motivations politiques, idéologiques ou religieuses. Le terrorisme lié à une cause particulière peut s'exprimer par des actes de violence orchestrés par des militants luttant, par exemple, contre l'avortement, pour les droits des animaux ou pour la protection de l'environnement, et dont les intentions appartiennent à la frange la plus radicale des mouvements plus vastes dans lesquels ils s'inscrivent.

Une autre dynamique à prendre en compte est celle des « incels » (de l'anglais *involuntary celibates*, « célibataires involontaires »), sous-culture apparue sur internet au début des années 2000. Les incels se réunissent sur des sites de dialogue en ligne pour se confier sur leur absence de relations ou sur leur échec à répondre à ce qu'ils per-

çoivent comme étant attendu d'eux, en tant qu'hommes. Après avoir glorifié la violence, décrit les femmes comme des objets, exprimé des idées misogynes et manifesté le sentiment que tout leur était permis, des incels violents radicaux ont menacé des femmes en ligne et ont commis des actes de violence physique contre des femmes et contre la société. Les incels peuvent s'associer de manière opportuniste au terrorisme idéologique ou religieux, pour avoir le sentiment d'appartenir à un groupe. Ils peuvent également faire basculer leur allégeance ou leurs intentions de manière sporadique et revendiquer suivre les motivations du terrorisme lié à une cause particulière.

Il est essentiel d'étudier la radicalisation au cas par cas afin de définir les caractéristiques, les tendances et les facteurs de risque communs.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Définir les facteurs que les gouvernements doivent comprendre pour établir des mesures de lutte contre la radicalisation.
- 2) Analyser la manière dont la radicalisation varie en fonction du contexte, du lieu et de l'expérience de chacun.
- 3) Étudier la manière dont les événements transnationaux contribuent au processus de radicalisation.
- 4) Évaluer la manière dont les structures politiques et sociales favorisent la mobilité ascendante et limitent la nécessité d'avoir recours à la violence.
- 5) Évaluer le risque de radicalisation dans les prisons.
- 6) Débattre de la responsabilité possible d'un gouvernement dans l'apparition de griefs susceptibles de contribuer à la radicalisation.

Pistes de réflexion

- a) Quelles plateformes les organisations extrémistes utilisent-elles pour inciter les combattants potentiels à se joindre à elles ?
- b) Pourquoi les publics d'Occident et d'ailleurs adhèrent-ils au discours de la « libération » ?
- c) Quels segments de la société sont plus enclins que d'autres à se radicaliser ? Quels segments y sont moins enclins ?
- d) En quoi les facteurs d'attraction et de répulsion qui favorisent la radicalisation sont-ils différents entre les cas de personnes adhérant à des GTEMRP et de personnes embrassant le terrorisme lié à une cause particulière ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Gurski, P. (2015). *The Threat from Within: Recognising Al-Qaeda-Inspired Radicalisation and Terrorism in the West*. Lanham, MD: Rowman & Littlefield.

Hoffman, B. (2006). *Inside Terrorism*. New York, NY: Columbia University Press.

Sageman, M. (2011). *Leaderless Jihad: Terror Networks in the Twenty-First Century*. University Philadelphia, NY: of Pennsylvania Press.

Schmid, A. P. (2013). Radicalisation, De-Radicalisation, Counter-Radicalisation: A Conceptual Discussion and Literature Review. *ICCT Research Paper, International Centre for Counter-Terrorism*. Retrieved from <https://www.icct.nl/download/file/ICCT-Schmid-Radicalisation-De-Radicalisation-Counter-Radicalisation-March-2013.pdf>

Bloc 2.2 : Idéologie extrémiste violente

Objectif

Ce bloc présente les différents types d'idéologies extrémistes violentes. Les apprenants se familiariseront avec des idéologies et des organisations politiques et nationalistes telles que les groupes néonazis, l'Armée républicaine irlandaise (IRA), les Weathermen et autres groupes d'extrême droite ou d'extrême gauche.

Description

La violence perpétrée par les groupes extrémistes obéit à un message idéologique qui régit leurs méthodes de recrutement, leurs objectifs et leurs tactiques. Souvent, ce message idéologique est créé en réaction à des frustrations nationales, raciales ou politiques, dans l'espoir de les exorciser par l'action violente. Pour comprendre les différentes idéologies extrémistes violentes, il convient donc d'analyser les doctrines et la propagande sur lesquelles reposent leurs programmes.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Définir différentes idéologies extrémistes.
- 2) Différencier et comparer les idéologies, les motivations et les discours extrémistes.
- 3) Décrire les caractéristiques inédites des différents groupes terroristes nationalistes.
- 4) Analyser la manière dont les agents internationaux occasionnent la terreur sans le vouloir.

Pistes de réflexion

- a) Quelles sont les caractéristiques communes des différents groupes extrémistes ?
- b) Comment différents groupes extrémistes justifient-ils la violence ?
- c) Quel rôle jouent les rivalités historiques, le passé colonial et le confessionnalisme dans l'incitation à la violence ?
- d) Quelles sont les principales différences entre l'extrémisme de droite et l'extrémisme de gauche ?

Module 2.2.1 : Idéologie nationaliste ethnique et religieuse

Objectif

Ce module a pour but d'aider les apprenants à comprendre les principales caractéristiques des groupes terroristes ins-

pirés par un nationalisme ethnique et religieux pouvant se situer dans la lignée d'une croyance théologique, d'un groupe ethnique, d'une secte ou d'un dogme particuliers. Il permet également de mieux saisir le contexte historique de ces groupes et les idéologies les ayant poussés à commettre des actes de violence.

Description

Le nationalisme ethnique et religieux est un vaste ensemble de concepts mettant l'accent sur des identités particulières dérivant d'une culture, d'une religion, d'un groupe ethnique ou d'un patrimoine racial. Le terrorisme nationaliste ethnique et religieux peut naître d'une volonté d'acquérir une indépendance ou une plus grande autonomie au sein de frontières nationales ou au-delà de celles-ci. Le nationalisme ethnique et religieux comprend également la politisation et la mobilisation d'un groupe ethnique ou d'une religion pour parvenir à un changement sociopolitique, violent ou non.

En fonction des régions et des circonstances historiques et politiques, le nationalisme ethnique et religieux peut être une réponse à un phénomène perçu de marginalisation d'un groupe particulier par les autorités nationales, sans être dirigé spécifiquement contre d'autres groupes ethniques ou religieux. Des soulèvements antérieurs et la suppression d'institutions culturelles ou sacrées peuvent avoir pour effet d'alimenter les mouvements nationalistes ethniques et religieux. Situés aussi bien sur la gauche que sur la droite du spectre idéologique, ces mouvements sont connus pour leur violence sectaire et leur discrimination à l'égard d'autres groupes religieux, ethniques et linguistiques.

Les exemples suivants illustrent le cas de plusieurs groupes nationalistes ethniques et religieux:

- **Irish Irish Republican Army (« Armée républicaine irlandaise », IRA):** L'IRA (« *Irish Republican Army* ») était une organisation qui s'est consacrée à rétablir une Irlande unie affranchie de toute ingérence britannique. L'idéologie des républicains irlandais, catholiques romains dans leur immense majorité, se fondait sur la conviction selon laquelle le recours à la force physique était le seul moyen d'obtenir l'indépendance totale de l'Irlande. Après l'éclatement des « troubles », en 1969, l'IRA se scinda en deux : les « officiels » et les « provisoires ». D'idéologie beaucoup plus marxiste que les provisoires, les officiels s'associèrent à la branche politique du mouvement, le Sinn Féin. Les provisoires, quant à eux, étaient une organisation militaire nationaliste d'idéologie socialiste modérée, qui devint rapidement le groupe dominant. La guerre d'usure entamée par l'IRA n'était pas la conséquence de l'échec d'une stratégie révolutionnaire, mais plutôt

celle, naturelle, de la transition entre un conflit ethnique avec les protestants (1970-1971) et une stratégie plus offensive dont le but était de paralyser le fonctionnement de l'État existant, afin de contraindre l'armée britannique au retrait.

- **Euzkadi ta Azkatasuna (« Pays basque et liberté », ETA):** Faction dissidente du parti nationaliste basque (PNV), ce mouvement fut fondé en 1959. D'abord purement nationaliste, il acquit rapidement une dimension socialiste/marxiste. Son discours idéologique s'articulait autour de trois grands thèmes : la dimension ethnique et culturelle de la lutte pour la liberté du Pays basque ; la libération de la classe travailleuse ; les événements survenus dans le tiers monde, comme les révolutions d'Algérie et d'Indochine contre la France ou la victoire de Cuba, qui firent figure de modèles stratégiques idéaux.
- **Partiya Karkerên Kurdistanê (« Parti des travailleurs du Kurdistan », PKK):** Le PKK fit son apparition en 1973, sous la forme d'une petite cellule clandestine de radicaux nationalistes marxistes. Son idéologie était un mélange de socialisme révolutionnaire et de nationalisme kurde dont le but était la création d'un État marxiste-léniniste indépendant, le Kurdistan. Le PKK se transforma ensuite en une organisation terroriste complexe qui dispose à ce jour de quelques milliers de combattants armés et dont la branche légale récolte des voix aux élections générales. Le PKK n'a pas d'idéologie politique claire et cohérente, mais il a réussi à rassembler les revendications des Kurdes sous le semblant d'une idéologie axée sur l'identité kurde.
- **Hezbollah (« Parti de Dieu »):** Le Hezbollah est une organisation politique, militaire et sociale chiite qui exerce une grande influence au Liban. Les origines idéologiques du Hezbollah remontent aux années 1960 et 1970, qui connurent un renouveau du dogme islamique chiite. Sa naissance institutionnelle officielle survint en 1985 avec la publication d'une lettre ouverte dans laquelle il désignait les États-Unis et l'Union soviétique comme ses principaux ennemis et appelait à l'éradication d'Israël, qui, à ses dires, occupait des terres musulmanes. Le Hezbollah reçut le soutien financier de l'Iran et de la Syrie sous l'occupation israélienne du Liban, au début des années 1980. Après le retrait d'Israël, en 2000, le Hezbollah poursuivit le renforcement de sa branche militaire, la Résistance islamique, dont les capacités sont comparables à celles de l'armée libanaise. Le Hezbollah exerce un rôle influent dans le système politique complexe du Liban, qui se caractérise par la cohabitation de forces diverses. La branche armée du Hezbollah a fomenté des attentats à la bombe et des complots contre des cibles israéliennes et juives ; à ce titre, elle a été désignée comme

une organisation terroriste par les États occidentaux, Israël, les États arabes du Golfe et la Ligue des États arabes. Le Hezbollah bénéficie du soutien militaire et financier de l'Iran.

- **Hamas (Mouvement de résistance islamique):** Le Hamas est apparu en 1987, après le déclenchement de la première intifada (« soulèvement ») contre l'occupation de la Cisjordanie et de la bande de Gaza par Israël. D'après sa charte, le groupe prône le démantèlement de l'État d'Israël. À l'origine, son objectif était double : mener un conflit armé contre Israël par l'intermédiaire de sa branche armée, les brigades Ezzedine El Kassam, et exécuter des programmes en faveur du bien-être social. Depuis 2005, Le Hamas s'est également engagé dans le processus politique palestinien et a renforcé son pouvoir à Gaza en remportant l'élection parlementaire palestinienne contre son rival laïque, le Fatah, en 2006. Aux yeux de ses sympathisants, le Hamas est un mouvement de résistance palestinien, mais, pour Israël, l'organisation est responsable de toutes les attaques perpétrées depuis la bande de Gaza. Dans les premières années de la seconde intifada, le Hamas s'est forgé la réputation d'auteur de multiples tirs de roquettes artisanales et attentats suicide à la bombe. Il estime que les sacrifices de « martyrs » sont des opérations lui permettant de se venger de ses propres pertes et de la construction de colonies israéliennes en Cisjordanie. Israël, les États-Unis, l'Union européenne et le Royaume-Uni considèrent soit le Hamas, soit sa branche armée comme un groupe terroriste.

Objectifs d'apprentissage

- 1) À partir des dynamiques régionales, définir les différents aspects du terrorisme nationaliste ethnique et religieux.
- 2) Expliquer comment la politique internationale du XXe siècle a favorisé l'apparition du terrorisme interconfessionnel moderne.
- 3) Définir les termes « terrorisme révolutionnaire » et « stratégie de la guerre d'usure ».
- 4) Établir une typologie des principales organisations terroristes nationalistes et définir leurs tactiques, leur utilisation de la violence et leurs buts.

Pistes de réflexion

- a) Quelles sont les grandes différences entre l'IRA, l'ETA, le PKK, le Hezbollah et le Hamas, en matière de stratégie et de tactiques ?

- b) Dans quelle mesure ces groupes dépendent-ils d'un soutien public pour pourvoir à leurs besoins ? En quoi leur stratégie s'en trouve-t-elle affectée ?
- c) Sur le plan de la participation politique, qu'est-ce qui différencie les groupes terroristes nationalistes ethniques et religieux des GTEMRP ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Blomberg, S. B., Gaibullov, K. & Sandler, T. (2011). *Terrorist Group Survival: Ideology, Tactics and Base of Operations*. Public Choice, 149(3/4), 441-463. Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/41483745>

Davis, P. (2012). Public Support for the Kurdistan Workers Party (PKK) in Turkey.

Understanding and Influencing Public Support for Insurgency and Terrorism, RAND Corporation, Retrieved from <https://www.rand.org/pubs/monographs/MG1122.html>

Robert, R. (1989). *From Peaceful Protest to Guerrilla War: Micromobilisation of the Provisional Irish Republican Army*. American Journal of Sociology, 94(6), 1277-1302. Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/2780960>

Sanchez-Cuenca, I. (2007). *The Dynamics of Nationalist Terrorism: ETA and the IRA*. Terrorism and Political Violence, 19(3), 289-306. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/09546550701246981>

Module 2.2.2 : Idéologie radicale de gauche

Objectif

Ce module se concentre sur l'idéologie ayant inspiré les groupes extrémistes radicaux de gauche ; il permet aux apprenants de comprendre leurs doctrines et leurs motivations.

Description

L'extrémisme radical de gauche est orienté vers l'avenir. Il a pour but de réformer ou de détruire un système existant avant de construire une nouvelle société, plus juste.

Au cours des années 1960, l'opposition à la guerre du Vietnam, à laquelle s'est ajoutée l'influence de différentes idéologies socialistes et communistes, a donné lieu à une vague de terrorisme de la « Nouvelle gauche ». Des groupes radicaux d'Europe, d'Amérique latine et des États-Unis entreprirent des campagnes d'enlèvements, d'assassinats et d'attentats à la bombe afin de servir des revendications politiques marxistes-léninistes-maoïstes et de réclamer une justice sociale. Se considérant comme l'avant-garde des minorités et des groupes marginalisés de leurs sociétés respectives et du tiers monde, ces groupes adoptèrent la stratégie léniniste de « l'avant-garde ». Selon cette stratégie, les conditions de la révolution sont rarement réunies spontanément dans les classes ou le groupe inférieurs exploités. Il faut donc les créer au moyen d'un mouvement révolutionnaire engagé et discipliné, qui mette en place une atmosphère généralisée du changement. Les extrémistes de gauche utilisent internet pour attaquer leurs opposants. Ils emploient une méthode, le « doxxing », qui consiste à divulguer des informations personnelles susceptibles de nuire aux sources de revenus et à la sécurité de leurs adversaires. Ces groupes ont souvent recours à la violence comme méthode de légitime défense lorsqu'ils participent à des escarmouches avec des radicaux d'extrême droite.

L'idéologie des groupes extrémistes radicaux de gauche d'hier et d'aujourd'hui se définit généralement par son opposition au gouvernement, à la police, au capitalisme et au conservatisme. S'ils restent résolument anti-impérialistes, les groupes modernes se sont concentrés récemment sur l'opposition à leurs propres gouvernements, au motif qu'ils sont fascistes ou qu'ils vont à l'encontre de leurs idéaux de gauche. De nombreux extrémistes de gauche sont également motivés aujourd'hui par des préoccupations liées au changement climatique ou à la cruauté envers les animaux. Les militants écologistes, en particulier, emploient la désobéissance civile, le sabotage économique et la guérilla pour faire cesser ce qu'ils perçoivent comme l'exploitation et la destruction de l'environnement. Les extrémistes de gauche ont pris part à des activités contre des entreprises jouant un rôle dans l'extraction de combustibles fossiles et contre des laboratoires chimiques ou médicaux financés par des institutions commerciales et gouvernementales. Certains d'entre eux peuvent être classés comme des terroristes anarchistes de gauche liés à une cause particulière.

Les groupes terroristes radicaux de gauche comprennent les exemples suivants:

- **Baader-Meinhof (Faction de l'Armée rouge) – Allemagne de l'Ouest** : Dirigée par Gudrun Ensslin, Andreas Baader et Ulrike Meinhof, la Faction de l'Armée rouge (RAF) fut le premier groupe terroriste de gauche à apparaître après la Seconde Guerre mondiale. Formée en 1968, elle était une ramifica-

tion du mouvement de protestation étudiant lancé par le Sozialistischer Deutscher Studentbund (union socialiste allemande des étudiants, SDS) et s'opposait farouchement à ce qu'elle appelait « l'impérialisme américain ». Elle était attirée par la nouvelle « identité de la jeunesse », qui se rebellait contre la dénazification de l'Allemagne car elle la percevait comme un échec. Son idéologie était plus proche du maoïsme que du marxisme-léninisme. Ouvertement anarchistes, ces groupes pratiquaient pourtant un terrorisme nihiliste dissident et présentaient une orientation caractéristique de la Nouvelle gauche. Après une répression de la nouvelle génération de dirigeants du RAF par la police et l'échec de l'enlèvement de Hanns Martin Schleyer en 1977, le groupe entama son déclin, avant de finalement disparaître.

- **Brigate Rosse (Brigades rouges) – Italie:** Les Brigades rouges étaient un mouvement marxiste qui cherchait à mettre en place un environnement révolutionnaire en lançant une vaste campagne de terrorisme urbain, afin d'instaurer un État communiste de type léniniste et de faire sortir l'Italie de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. S'inspirant des mouvements antérieurs de guérilla urbaine, le groupe se considérait comme la continuité du mouvement partisan de la résistance italienne des années 1940.
- **The Weathermen – États-Unis:** Faction dissidente de l'organisation étudiante Students for a Democratic Society (Étudiants pour une société démocratique, SDS), les Weathermen, également appelés Weather Underground, passèrent à l'action violente en grande partie pour s'opposer à la Guerre du Vietnam et par volonté de soutenir des groupes militants tels que les Panthères noires (Black Panthers). Leur idéologie était axée sur un pouvoir noir (Black Power) et un nationalisme noir, ainsi que sur l'application d'une stratégie anti-impérialiste et un alignement sur la Nouvelle gauche. Le groupe, dont l'idéologie reposait sur la théorie de l'impérialisme de Lénine, appelait à la fin de l'action militaire des États-Unis à l'étranger et à la création d'un monde sans classes. Par leurs attentats à la bombe contre des cibles militaires et policières, les Weathermen signifièrent leur condamnation de la Guerre du Vietnam et des attaques perpétrées par l'État contre les personnes de couleur aux États-Unis.
- **Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia (« Forces armées révolutionnaires colombiennes », FARC) et Sendero Luminoso (« Sentier lumineux ») – Amérique du Sud:** Les FARC sont le groupe terroriste le plus vaste et le mieux entraîné de Colombie. Elles furent fondées en tant que force paysanne marxiste-léniniste défendant une stratégie politique de réforme agraire et d'anti-impérialisme. Au Pérou, le Sendero Luminoso épousa une idéologie révolutionnaire d'ex-

trême gauche et poursuit sa campagne de violences particulièrement sanglantes. Il estime que les autres pays socialistes sont révisionnistes et se considère comme la seule avant-garde du mouvement communiste mondial. En instaurant une dictature du prolétariat, il est convaincu de pouvoir ouvrir la voie vers une révolution mondiale.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Comprendre le contexte historique de la montée du terrorisme de la Nouvelle gauche.
- 2) Décrire les principales caractéristiques de l'extrémisme de gauche.
- 3) Définir la « stratégie de l'avant-garde » et identifier les groupes terroristes de gauche qui y ont recours.
- 4) Expliquer l'évolution progressive de l'idéologie de gauche pour chaque groupe terroriste.

Pistes de réflexion

- a) Que signifie le concept de « révolution » pour ces groupes ?
- b) Comment les extrémistes de gauche justifient-ils le recours à la violence ?
- c) Comment ces groupes adoptent-ils et appliquent-ils l'idéologie marxiste ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

- Brockhoff, S., Krieger, T. & Meierrieks, D. (2012). Looking Back on Anger: Explaining the Social Origins of Left-Wing and Nationalist-Separatist Terrorism in Western Europe, 1970-2007. *CESifo*, 37(89), 1-39. Retrieved from <https://ssrn.com/abstract=2045987>
- Gregory, J. & Pridemore, W. (2018). The Threat from Within: A Conjunctive Analysis of Domestic Terrorism Incidents in the United States, the United Kingdom and Ireland. *Perspectives on Terrorism*, 12(4), 2-34. Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/26482977>
- Kegley, C. (2003). *The New Global Terrorism: Characteristics, Causes and Controls*. London, UK: Pearson Education.
- Loadenthal, M. (2014). Eco-Terrorism? Countering Dominant Narratives of Securitisation: A Critical,

Quantitative History of the Earth Liberation Front (1996-2009). *Perspectives on Terrorism* 8(3),16-50. Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/26297171>

Martin, G. (2006). *Violent Ideologies: Terrorism From the Left and Right*, in *Understanding Terrorism: Challenges Perspectives and Issues*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

Reich, W. (1998). *Origins of Terrorism: Psychologies, Theologies, States of Mind*. Baltimore, MD: John Hopkins University Press.

Shughart, W. (2006). An Analytical History of Terrorism, 1945-2000. *Public Choice*, 128(1), 7-39. Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/30026632>

Module 2.2.3 : Idéologie suprémaciste néonazie

Objectif

Ce module permettra aux apprenants de comprendre l'idéologie et les intentions ayant guidé les groupes nazis et/ou suprémacistes blancs contemporains.

Description

L'idéologie suprémaciste néonazie se fonde sur le projet raciste d'Adolf Hitler, que se sont approprié les groupes néonazis contemporains, parfois désignés comme groupes extrémistes d'extrême droite. Le but poursuivi par de nombreux néonazis est la mise en place d'un État fasciste gouvernant la société en vertu de son histoire et sa race « aryennes ou nordiques » blanches. Pour beaucoup, une partie des terres et de l'espace devrait être désignée comme « réservée aux Blancs ». Cette idéologie s'appuie directement sur la haine des Juifs, des Noirs, des personnes LGBTQ+, des handicapés et des autres minorités ethniques ou religieuses. Les groupes suprémacistes néonazis défendent une hiérarchie raciste qui repose sur des théories douteuses affirmant la supériorité inhérente des personnes de couleur blanche par rapport aux autres races et sur l'opposition aux mariages interraciaux pour éviter toute « contamination raciale ».

En ce qui concerne le terrorisme, les groupes néonazis plaident pour le recours à la violence et l'intimidation pour faire connaître et faire sentir leur vision raciste. Parmi les manifestations modernes de l'idéologie suprémaciste néonazie, figurent l'opposition à l'immigration de personnes non blanches, l'antisémitisme, l'islamophobie et l'exclusion des autres minorités visibles. Ces groupes utilisent internet pour faire du prosélytisme en publiant de longues doctrines et de longs manifestes qui reprennent à l'envi des clichés racistes et des mythes fascistes. De nombreux groupes néonazis sont influencés par le Ku Klux Klan, apparu aux États-Unis. Ce mouvement possède un lourd

Terrorisme suprémaciste néonazi

Les attentats de Norvège. En 2011, le Norvégien Anders Behring Breivik fit exploser une bombe, fabriquée à base d'engrais, devant les bureaux du Premier ministre norvégien à Oslo. Il commit ensuite une fusillade de masse sur l'île d'Utøya, où se tenait un rassemblement de la ligue des jeunes du parti travailliste. Déguisé en policier, il tira sur les campeurs pendant plus d'une heure, par intermittence, et en tua 69. Anders Breivik se rendit à la police norvégienne. Dans un manifeste rédigé de sa main, il s'est proclamé « Commandeur des chevaliers justiciers » pour les « chevaliers templiers d'Europe ». Agissant de sa propre initiative, Anders Breivik choisit ses cibles pour leurs liens avec le gouvernement travailliste norvégien, qu'il jugeait être complice d'une conspiration visant à mettre en œuvre un « marxisme culturel » pour affaiblir l'Europe. Contrairement à d'autres essayistes, Anders Breivik décline toute association du marxisme culturel avec le judaïsme, car il considère Israël comme un allié important contre l'islam. Le manifeste d'Anders Breivik fait également référence à « Eurabia », qui désigne l'idée d'une cabale pro-musulmane destinée à prendre le contrôle de l'Europe.

Assassinat de Jo Cox. En 2016, Jo Cox, députée du Parlement britannique, succomba à de multiples blessures par balle et par arme blanche à Birstall, dans le Yorkshire de l'Ouest. Le meurtrier, Thomas Alexander Mair, souffrait de problèmes mentaux, mais il a été déclaré sain au moment des faits. Thomas Mair avait des liens avec des groupes britanniques et américains revendiquant le suprémacisme blanc, dont le Front national britannique (NF) et l'organisation américaine National Vanguard, tous deux néo-fascistes. Il estimait que les personnes ayant des idées libérales et de gauche étaient la cause des problèmes dans le monde. Thomas Mair a été déclaré coupable du meurtre de Jo Cox et des autres délits et crimes liés à celui-ci.

Meurtres du NSU. Uwe Böhnhardt, Beate Zschäpe et Uwe Mundlos formèrent le groupuscule baptisé « clandestinité national-socialiste » (NSU, pour Nationalsozialistischer Untergrund) à Iéna (Allemagne). Ils furent responsables de l'assassinat de dix personnes, pour la plupart des immigrants turcs et kurdes, dans tout le pays. Le groupe revendiqua également la responsabilité de l'explosion d'une bombe chargée de clous dans un quartier turc de Cologne, en 2004. Les trois auteurs étaient connus de la police pour leurs idées nazies. Dans une vidéo animée envoyée aux médias allemands de manière anonyme, ils avouèrent leurs crimes et firent référence à la nécessité, pour les Allemands, de « soutenir [leur] pays ». Néanmoins, l'ampleur des actes de la NSU ne fut découverte qu'après la mort d'Uwe Böhnhardt.

passif de crimes violents inspirés par la haine des minorités. Le Ku Klux Klan défend une vision raciste selon laquelle il a le sentiment de devoir se protéger de « l'assaut » des minorités qui souhaitent « prendre le contrôle » des espaces des Blancs.

Les doctrines suprémacistes du néonazisme comprennent les éléments suivants.:

- **Un gouvernement d'occupation illégitime** – les militants d'extrême droite concilient leur patriotisme avec leurs attaques contre leur propre nation en affirmant que leur pays est contrôlé par des forces communistes, ce qui donne à leur comportement un caractère révolutionnaire. Aux États-Unis, le terme « gouvernement d'occupation sioniste » désigne une théorie selon laquelle un groupe juif contrôlerait Washington.
- **Guerre Sainte raciale (RaHoWa)** – inventé par le militant Ben Klassen, ce terme décrit une guerre apocalyptique entre les races. De nombreux groupes croient en ce phénomène ou équivalent.
- **Déni de l'Holocauste** – Pour bon nombre de militants d'extrême droite, la Seconde guerre mondiale fut un conflit entre Adolf Hitler et les puissances alliées contrôlées par les Juifs. Selon cette interprétation, l'Holocauste est un mythe conçu pour convaincre le monde que les Juifs ont été les victimes, et non les vainqueurs, du conflit.
- **Les Juifs, « muscle » des Noirs** – parmi les « races faibles », les Noirs sont considérés comme infirmes sur le plan intellectuel, mais forts sur le plan physique, alors que les Juifs sont considérés comme déficients sur les plans moral et physique, mais rusés. De nombreux textes et idéologues de droite présentent les ennemis de la race blanche comme étant des conspirateurs juifs qui manipulent des fantassins noirs.
- **Génocide blanc** (souvent désigné par l'euphémisme « grand remplacement ») – de nombreux militants d'extrême droite sont convaincus que les communistes cherchent à anéantir la race blanche, par l'avortement et le métissage.
- **Spiritualité** – beaucoup de groupes d'extrême droite sont guidés par la religion. La plus commune de ces religions d'extrême droite est l'identité chrétienne, selon laquelle les Anglo-Saxons sont les descendants directs des Israélites bibliques. Les versions d'extrême droite du néopaganisme sont également courantes.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Comprendre les principes fondamentaux de l'idéologie moderne d'extrême droite.
- 2) Reconnaître ce qui rend cette idéologie pertinente pour les militants de différents pays.

- 3) Comprendre comment les militants d'extrême droite considèrent que leurs propres actes de violence sont des actes de patriotisme.
- 4) Décrire les facteurs psychologiques et sociaux qui poussent les personnes à participer à la violence d'extrême droite.

Pistes de réflexion

- a) Comment l'idéologie d'extrême droite débouche-t-elle sur de la violence ?
- b) Dans quelle mesure l'extrême droite moderne peut-elle être considérée davantage comme un culte que comme un mouvement politique ?
- c) Certains gouvernements poursuivent-ils moins énergiquement les groupes extrémistes de droite ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Drabble, J. (2007). From White Supremacy to White Power: The FBI, COINTELPRO-WHITE HATE, and the Nazification of the Ku Klux Klan in the 1970s. *American Studies* 48(3), 49-74. Retrieved from <https://muse.jhu.edu/article/375327>

CSIS Briefs (2018, November) *The Rise of Far-Right Extremism in the United States*. Retrieved from <https://www.csis.org/analysis/rise-far-right-extremism-united-states>

Ebner, J. (2017). *The Rage: The Vicious Circle of Islamist and Far-Right Extremism*. London, UK: IB Tauris.

Feldman, M. (2017). Terrorist 'Radicalising Networks': A Qualitative Case Study on Radical Right Lone-Wolf Terrorism. *Expressions of Radicalization*, 39-60. Retrieved from <https://bit.ly/2W1k0X7>

Futrell, R. & Simi, P. (2004). *Free Spaces, Collective Identity and the Persistence of U.S. White Power Activism*. *Social Problems* 51(1), 16-42. Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/10.1525/sp.2004.51.1.16>

Kaplan, J. & Weinberg, J. (1998). *The Emergence of a Euro-American Radical Right*. New York, NY: Rutgers University Press.

Koch, A. (2017). The New Crusaders: Contemporary Extreme Right Symbolism and Rhetoric. *Perspectives on Terrorism*, 11(5), 13-24. Retrieved from <https://bit.ly/3fpeN3p>

Koehler, D. (2016). *Right-Wing Extremism and Terrorism in Europe: Current Developments and Issues for the Future*. PRISM, 6(2), 84-105. Retrieved from <https://bit.ly/2wsOs2l>

Koehler, D. (2019). Violence and Terrorism from the Far Right: Policy Options to Counter an Elusive Threat *International Centre for Counter-Terrorism*. Retrieved from <https://bit.ly/2W0WUzV>

Pierce, W. (1978). *The Turner Diaries*. Fort Lee, NJ: Barricade Books

RAN Centre for Excellence: *Conference on Local-Level Management of Far-Right Extremism* (2019, 23-24 January) Retrieved from <https://bit.ly/2yqrSbT>

Bloc 2.3 : Idéologie extrémiste transnationale

Objectif

Ce bloc présente les principaux idéologues, dogmes et discours caractéristiques de l'idéologie extrémiste transnationale, que les GTEMRP utilisent ou réinterprètent parfois pour définir leurs tactiques, leur stratégie et leur recrutement.

Description

L'extrémisme transnational est le phénomène international du recours au terrorisme par les GTEMRP. Ces groupes s'appuient sur une idéologie dénaturée qui appelle ses adeptes à prendre part à des activités violentes pour implanter leur version déformée de l'islam. À travers leur vision dépravée, ces entités cherchent à instituer leur version d'un État islamique qu'elles appellent « califat », mais qui n'est que le reflet d'une interprétation déformée de la foi. Al-Qaida et l'EIIL (État islamique en Iraq et au Levant) sont des exemples de GTEMRP.

Al-Qaida

Al-Qaida. Ce groupe terroriste transnational est responsable de certains des attentats les plus odieux perpétrés contre des cibles occidentales, notamment ceux du 11 septembre 2011 de New York et Washington. Fondée par le milliardaire saoudien Oussama Ben Laden, Al-Qaida a été conçue comme un mouvement mondial ayant pour but d'attaquer « l'ennemi lointain », à savoir, les intérêts occidentaux, ainsi que « l'ennemi proche », identifié comme étant les gouvernements du Moyen-Orient. Al-Qaida est passée sur le devant de la scène à la suite de l'attentat qu'elle a perpétré contre les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie en 1998, puis de son attentat à la bombe contre l'USS Cole, en 2000. Après le 11-Septembre, Al-Qaida a réorienté son réseau vers le Pakistan, où un grand nombre de ses principaux dirigeants ont été capturés ou tués par les forces américaines. Néanmoins, le groupe a réussi à préparer et à inspirer des complots contre l'Occident. Al-Qaida conserve également plusieurs ramifications, comme Al-Qaida au Maghreb islamique (AQMI) et Al-Qaida dans la péninsule Arabique (AQPA), qui ont réussi à commettre des attentats contre des gouvernements, des militaires et des civils. Après la mort d'Oussama Ben Laden, tué par les forces américaines le 2 mai 2011 au Pakistan, l'ancien no 2 de l'organisation, Ayman Al-Zawahiri, est devenu le chef d'Al-Qaida et a entamé un processus de réorganisation du groupe en Afghanistan et au Pakistan.

EIIL

État islamique en Iraq et au Levant, EIIL (en anglais « ISIS », parfois désigné également « État islamique » ou «

Daech »). Ce groupe est né des cendres d'Al-Qaida en Iraq (AQI), elle-même fondée par le terroriste jordanien Abou Moussab Al-Zarqaoui en 2004. Tombée dans l'oubli pendant plusieurs années après l'arrivée des renforts américains en Iraq en 2007, AQI a refait son apparition en 2011. Tirant parti de l'instabilité qui régnait en Iraq et en Syrie au cours du Printemps arabe, l'organisation a perpétré des attentats, répandu sa doctrine et fait grossir ses rangs pendant les quelques années qui ont suivi. En 2013, le groupe a été rebaptisé État islamique en Iraq et au Levant (EIIL) à la suite d'une scission avec Al-Qaida. En 2014, le chef de l'EIIL, Abou Bakr Al-Baghdadi, a annoncé la formation d'un prétendu califat, qui s'étendait d'Alep, en Syrie, à Diyala, en Iraq, à son apogée, et a renommé le groupe « État islamique ». En 2015, l'EIIL a absorbé un réseau d'organisations qui lui ont prêté allégeance dans plusieurs autres pays. Ses ramifications, ses sympathisants et ses affiliés ont commencé à commettre de plus en plus d'attentats hors des frontières du « califat ». Dans le cadre de l'opération « Inherent Resolve », dirigée par les États-Unis, l'EIIL avait perdu 95 % de son territoire en 2018, y compris ses deux plus grandes villes occupées, Mossoul, deuxième ville d'Iraq, et Raqqa, dans le nord de la Syrie, où il avait établi sa capitale de facto. En mars 2019, la ville syrienne de Baghouz, dernier bastion de l'EIIL, a été neutralisée, ce qui a mis officiellement fin à toute revendication territoriale du groupe. La reddition d'un grand nombre de combattants de l'EIIL et des membres de leurs familles a présenté une autre difficulté, celle de savoir que faire des détenus. L'ère Al-Baghdadi de l'EIIL s'est achevée le 26 octobre 2019, date à laquelle ce dernier a été tué au cours d'une mission américaine dans le nord de la Syrie.

Malgré des discours idéologiques semblables, chaque groupe présente des caractéristiques stratégiques et tactiques spécifiques. Au fil du temps, les GTEMRP tels qu'Al-Qaida et l'EIIL ont alterné entre l'attaque de « l'ennemi proche », que constitue le gouvernement laïque des pays à majorité musulmane, et celle de « l'ennemi lointain », à savoir, l'Occident. L'objectif des attaques est souvent subordonné à des changements à la tête de la hiérarchie terroriste ou à l'évolution des priorités stratégiques, due en partie à l'efficacité des opérations de lutte contre le terrorisme.

L'extrémisme transnational se distingue des autres formes de terrorisme en ce que, contrairement à l'activité terroriste des époques précédentes, il n'est pas lié à une instabilité géographique particulière. Il représente une menace mondiale interconnectée, qui dérive de hiérarchies et des réseaux internationaux décentralisés. La propagande extrémiste attribuée à Al-Qaida et à l'EIIL est accessible dans le monde entier à travers des plateformes numériques qui les encouragent à perpétrer des attentats n'importe où, n'importe quand. Les conflits locaux au Moyen-Orient, en Afrique du Nord ou en Asie peuvent étendre leurs ramifications jusqu'en Europe, en Amérique du Nord et en Australie. De même, les personnes radicalisées dans leur pays d'origine peuvent se rendre dans les zones de conflit et recevoir une formation au combat qui leur donne les moyens de commettre des attentats à leur retour. Compte tenu du caractère interconnecté de l'environnement actuel, une réaction coordonnée d'envergure mondiale est nécessaire contre le terrorisme.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Décrire la manière dont les travaux d'érudition des GTEMRP extrémistes contribuent à l'idéologie militante.
- 2) Expliquer l'évolution progressive de l'idéologie militante.
- 3) Expliquer le recours croissant à la violence en complément de cette idéologie à l'époque contemporaine.
- 4) Analyser la manière dont l'histoire et la géographie favorisent l'activité militante.
- 5) Identifier les supports d'information employés par les extrémistes pour diffuser leur propagande.

Pistes de réflexion

- a) Qui sont les grands idéologues dont s'inspirent les extrémistes transnationaux ?
- b) Pourquoi les extrémistes transnationaux cherchent-ils à justifier leurs méthodes violentes par des précédents historiques et bibliques ?

- c) Quelle est la portée de la création d'un État par le truchement d'une idéologie extrémiste transnationale et du terrorisme ?

Module 2.3.1 : Idéologues et doctrines

Objectif

Ce module a pour but d'aider les apprenants à se familiariser avec les idéologues et les doctrines dont s'inspire l'extrémisme transnational. Il présente la contribution unique apportée par chaque idéologue et la manière dont ces contributions servent collectivement de base au militantisme extrémiste contemporain pour les GTEMRP. Les apprenants découvriront également les doctrines utilisées fréquemment pour justifier les massacres et comprendront mieux la manière dont la violence est perçue comme un critère de libération.

Description

L'extrémisme militant trouve son origine dans les doctrines d'idéologues qui se sont fait connaître au cours de périodes de l'histoire tumultueuses sur le plan géopolitique. Ces idéologues ont proposé un ensemble d'idées en temps de guerre ou au cours de périodes particulièrement instables, alors que l'islam et son identité étaient perçus comme menacés. Souvent, ils recommandent d'avoir recours au conflit, ce qu'ils justifient par une exégèse religieuse dans leurs travaux d'érudition. Les groupes terroristes transnationaux déforment parfois ces doctrines pour propager leur programme, leurs tactiques et leurs stratégies. Par le passé, les idéologues ont acquis une visibilité en mettant en relation des arguments théologiques nuancés avec des actions concrètes. Dans certains cas, leurs idées n'étaient censées s'appliquer que dans un contexte local, mais des groupes terroristes tels qu'Al-Qaida et l'EIIL ont déformé des éléments de ces doctrines des idéologues et ont forcé l'interprétation du djihad. Des idéologies radicales sont ainsi apparues ; elles font l'apologie de la violence contre les musulmans et les non-musulmans.

Les exemples suivants présentent des idéologues et la manière dont les GTEMRP utilisent voire réinterprètent leur doctrine:

- **Ibn Taymiyyah (1263 - 1328):** Au XIII^e siècle, l'invasion du califat abbasside par les Mongols poussa Ibn Taymiyyah, érudit et juriste médiéval, à formuler un traité tactique sur l'art de la guerre et le concept du *djihad*, qu'il décrivit comme une mesure strictement défensive. D'après Ibn Taymiyyah, les Mongols au pouvoir étaient de « faux » musulmans qu'il fallait rejeter sur la base de la foi. Le *djihad* tel qu'il est défini dans l'œuvre d'Ibn Taymiyyah est détourné par les terroristes transnationaux pour justifier des actes

de violence, comme le montrent les articles parus dans *Dabiq* et *Rumiyah*, deux publications de l'EIIL. Dans son traité intitulé Principe concernant la plongée dans les rangs de l'ennemi : est-ce permis ?, Ibn Taymiyyah analysa la tactique de guerre des *inghimasis* [« plongée » (dans les rangs de l'ennemi), littéralement], qu'il considérait comme acceptable pour les soldats abbassides, en infériorité numérique par rapport à leurs ennemis mongols avant la chute de Bagdad, en 1258. Les *inghimasis* combattaient leur ennemi seuls ou par petit nombre et s'en prenaient à lui, ouvertement ou secrètement, alors même qu'ils savaient qu'ils risquaient d'être tués. L'EIIL a exploité le concept des *inghimasis* pour justifier le meurtre du plus grand nombre possible de personnes, en particulier de policiers et de militaires, avant la neutralisation du tueur.

- **Muhammad Ibn Abdul Wahhab (1703 - 1792):** Né dans la région du Nedj, aujourd'hui en Arabie saoudite, Muhammad Ibn Abd Al-Wahhab voulut aller à l'encontre de ce qu'il considérait comme des innovations qui corrompaient les pratiques privées et sociales des musulmans. Dans son livre intitulé *Kitab At-Tawhid* (*Le livre du monothéisme*), l'auteur énuméra les « dix annulatifs de l'islam », dont la liste sert à déterminer si les adeptes professent leur foi correctement ou ne sont que des « imitateurs » ayant adopté d'autres croyances et d'autres idées. Les GTEMRP tels que l'EIIL ont réinterprété les dix annulatifs de Muhammad Ibn Abd Al-Wahhab pour justifier les attentats terroristes contre des musulmans et des non-musulmans, y compris des femmes et des enfants, des chiites et des soufis. L'EIIL a reproduit sélectivement des passages du *Kitab At-Tawhid*, qu'il a réinterprétés pour justifier sa violence, pour déclarer certains musulmans *takfirs* (apostats) et pour les excommunier.
- **Muhammad Rashid Rida (1865 - 1935):** Muhammad Rashid Rida élaborait la doctrine d'un califat dont le chef serait élu par des érudits islamiques et gouvernerait en appliquant son interprétation de la charia (loi islamique). Pour atteindre cet objectif, Muhammad Rashid Rida était convaincu qu'il était nécessaire d'éliminer les *bid'ah* (innovations), révélatrices d'une influence occidentale qui s'était propagée au Moyen-Orient depuis l'abolition du califat ottoman, en 1924. Dans son traité, *al-Khilafa aw al-Imama al-'Uzma* (« *Le califat ou l'imamat suprême* »), Muhammad Rashid Rida défendit sa propre interprétation du salafisme, car il considérait que les excès des soufis et l'imitation aveugle du passé (*taqlid*) avaient nui à l'islam. Les groupes extrémistes et les radicaux modernes interprètent les idées de Muhammad Rashid Rida sur le califat pour justifier leurs activités. Ils entendent montrer ainsi qu'elles sont nécessaires à la mise en place d'un État exempt de toute influence idéologique occidentale, ainsi qu'à l'instauration de peines sévères pour les personnes n'ayant pas respecté les règles.
- **Hasan Al-Banna (1906 - 1949):** Né en Égypte lorsque le pays était sous domination britannique, Hassan Al-Banna fut d'abord un instituteur qui désigna l'Occident comme la cause des problèmes économiques et sociaux de l'Égypte. Il estimait que la religion était le seul « vrai » cadre valable pour gouverner les musulmans. Il fonda les Frères musulmans (également connus comme les *Ikhwan*, en arabe) pour promouvoir ce qu'il jugeait être des idéaux dans toute l'Égypte, puis dans tout le Moyen-Orient et toute l'Afrique du Nord. Hassan Al-Banna créa « l'Appareil secret », branche militaire des Frères musulmans qui planifiait de renverser le gouvernement égyptien et s'entraînait pour y parvenir. L'Appareil secret des Frères musulmans est connu comme étant l'un des premiers GTEMRP clandestins chargés d'organiser des activités subversives violentes contre l'État. L'Appareil secret participa également aux assassinats ciblés d'hommes politiques égyptiens, notamment celui du Premier ministre, Mahmoud Al-Nokrachy Pacha, en 1948. L'Appareil secret a servi de modèle à des groupes terroristes ultérieurs, notamment à Al-Qaïda.
- **Sayyid Qutb (1906 - 1966):** Sayyid Qutb était un membre influent des Frères musulmans égyptiens. En 1964, il rédigea *Ma'alim fi al-Tariq* (*Jalons sur la route de l'islam*), dans lequel il définit le cadre du militantisme extrémiste contemporain. Avant même de partir étudier aux États-Unis dans les années 1950, Sayyid Qutb devint un fervent adversaire de l'Occident, qu'il critiquait pour ce qu'il percevait comme du matérialisme et de l'immoralité. Sayyid Qutb écrivit *Jalons sur la route de l'islam* pour défendre un État islamique fondé sur son interprétation de la charia, qui s'opposait aux formes laïques et occidentales de gouvernement. Un aspect fondamental de son texte est l'accusation selon laquelle le gouvernement égyptien et les autres gouvernements du monde arabe demeuraient dans un état de *jahiliyyah* (ignorance préislamique). Sayyid Qutb déclara qu'il était obligatoire pour tous les musulmans de participer au *djihad* révolutionnaire violent qu'il avait défini lui-même, afin de renverser l'État jahili et d'ouvrir la voie à un régime islamique digne de ce nom. Emprisonné pour ces idées, Sayyid Qutb fut inculpé de trahison pour avoir qualifié le gouvernement égyptien de *kufir* dans *Jalons sur la route de l'islam*. Il fut finalement exécuté. Les extrémistes radicaux ont repris les idées de Sayyid Qutb au sujet de la violence révolutionnaire à employer contre les États arabes laïques. Ils en ont fait le fondement idéologique d'Al-Qaïda, toujours d'actualité.
- **Abdullah Yusuf Azzam (1941 - 1989):** Né dans un village du nord de la Palestine, Abdallah Azzam joua un rôle essentiel dans le recrutement des combattants étrangers ayant rejoint l'Afghanistan pour vaincre les soviétiques, dans les années 1980. Dans *La défense des terres musulmanes*, Abdallah Azzam érigea le *djihad* au

rang de *fard'ayn* (devoir individuel) et de *fard'kifayah* (responsabilité collective). Dans *Rejoins la caravane* !, il exhorta les musulmans du monde entier à jouer leur rôle dans la libération et la revendication des terres qui, autrefois musulmanes, furent ensuite occupées par des « infidèles », selon ses termes. Abdallah Azzam écarta l'option de prendre pour cible les pays musulmans, notamment l'Égypte ou la Jordanie. En adoptant cette approche, il conféra une perspective mondiale à la pensée radicale et prit pour cibles des États non musulmans. Ses idées ont influencé à la fois Al-Qaïda et l'EIL, qui en a fait une figure révérencée dans sa propagande.

- **Abu Bakr Naji (pseudonyme) : Gestion de la barbarie.** Contrairement à la tradition savante instaurée par les autres idéologues, Gestion de la barbarie a été publié en ligne par un auteur inconnu. L'EIL se sert de ce livre comme d'un plan pour instaurer un « État islamique ». D'après l'auteur, l'Occident persécute le monde islamique en exerçant une oppression coloniale. Il affirme que la seule possibilité consiste à « démoraliser et épuiser » l'Occident par une série d'attentats terroristes coordonnés, afin d'affaiblir sa résolution et son moral. Gestion de la barbarie traite en particulier de visualisation : le terrorisme devrait être vu comme du théâtre, afin que les actes violents graphiques persistent dans les mémoires. Le texte mentionne également la nécessité de viser des membres de l'armée et de la police, car si les personnes qui assurent la sécurité sont affaiblies, c'est la société tout entière qui l'est.
- **Abu Abdullah al-Muhajir (pseudonyme) : Fiqh al-Dima', ou La jurisprudence du sang.** Uniquement connu sous son pseudonyme, Abou Abdullah Al-Muhajir, qui laisse penser qu'il pourrait être égyptien, l'auteur a revendiqué sa participation au djihad anti-soviétique en Afghanistan. Il a exercé une profonde influence sur Al-Qaïda, l'EIL et leurs organisations affiliées. L'EIL a rendu obligatoire la lecture de La Jurisprudence du sang pour ses nouvelles recrues. Dans ce texte de 579 pages, l'auteur déclare fournir des fondements théoriques et juridiques pour justifier que les GTEMRP commettent des atrocités, principalement contre des musulmans. Son idéologie *takfiri* se concentre sur l'excommunication des gouvernements arabes et autres gouvernements musulmans, ainsi que des populations respectives de leurs pays, qui sont jugées vivre dans un état de *jahiliyyah*. Abou Abdullah Al-Muhajir invite à attaquer des musulmans et des non-musulmans en justifiant le recours aux assassinats, aux enlèvements et aux prises d'otages et en recommandant les opérations suicide, les décapitations et le meurtre d'enfants et de non-combattants.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Analyser la manière dont l'histoire sociale et l'histoire de l'impérialisme occidental dans le monde musulman ont favorisé l'ascension des idéologies militantes.
- 2) Comprendre le recours abusif au *djihad* et la relation entre violence et perception de la libération des musulmans. .
- 3) Repérer le recours de plus en plus fréquent aux textes du Coran pour justifier les actes de violence.
- 4) Analyser les similitudes liées au thème de la libération qui sont présentes dans Jalons sur la route de l'*islam* et *Gestion de la barbarie*.

Pistes de réflexion

- a) Pourquoi les idéologues rejettent-ils avec véhémence la laïcité en politique ?
- b) D'après les idéologues, quelle est la relation entre les textes du Coran et la violence ?
- c) Pourquoi les idéologues extrémistes perçoivent-ils l'existence d'un « califat » comme essentielle pour s'opposer à l'ingérence de l'Occident ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références ¹

Azzam, A. (1979). *Join the Caravan*.

Azzam, A. (1987). *Defence of Muslim Lands*.

Abu Bakr Naji. (2004). *The Management of Savagery: The Most Critical Stage Through Which the Umma Will Pass*. (W. McCants, Trans.).

Al-Banna, H. (n.d) *Majmu'at Rasa'il al-Imam al-Shahid Hasan al-Banna*. [Messages of Hasan Al-Banna].

Benjamin, D. & Simon, S. (2002). *The Age of Sacred Terror*, New York, NY: Random House.

¹ Il est recommandé de consulter certaines de ces références avec prudence car, plusieurs d'entre elles étant l'œuvre d'idéologues extrémistes, leur téléchargement est susceptible d'être jugé inapproprié par certains gouvernements et organismes internationaux.

Bruno, G. (2008). Saudi Arabia and the Future of Afghanistan. Council on Foreign Relations. Retrieved from <https://www.cfr.org/background/saudi-arabia-and-future-afghanistan>

Gohel, S. M. (2017). *Deciphering Ayman Al-Zawahiri and Al-Qaeda's strategic and ideological imperatives. Perspectives on Terrorism*, 11(1). Retrieved from <http://www.terrorismanalysts.com/pt/index.php/pot/article/view/577>

Ibn Taymiyyah. (2001). *The Religious and Moral Doctrine of Jihad*. Maktabah Al Ansaar Publications.

Imam Muhammad Ibn Abdul Wahab. (1998). *The Book of Tawheed* (S. Strauch, Trans.). International Islamic Publishing House.

Mitchell, R. P. (1969). *The Society of the Muslim Brothers*. Oxford, UK: Oxford University Press.

Rida, M. R. Al-Tajdid wa al-tajaddud wa al mujaddidun. (2002). *Modernist Islam, 1840-1940: A Sourcebook*. Oxford: Oxford University Press.

Qutb, S. (1951). *The America I Have Seen: In the Scale of Human Values*. Kashful Shubuh Publications.

Qutb, S. *Milestones*. (2006). Maktabah Booksellers and Publishers.

Module 2.3.2 : Discours des organisations

Objectif

Ce module définit la connexion entre l'idéologie extrémiste abstraite et ses applications par le biais d'actions violentes. Les apprenants analyseront la manière dont différentes organisations rebelles ont interprété la doctrine et l'idéologie pour formuler des discours extrémistes caractéristiques. Ils comprendront également quelles sont les priorités des GTEMRP rebelles les plus connus et observeront comment ces priorités passent avant l'idéologie proclamée.

Description

Les GTEMRP défendent l'instabilité et adoptent la violence dans différentes régions pour parvenir à des buts idéologiques et militaires. Ces groupes s'harmonisent souvent avec des affiliés locaux qui peuvent ensuite définir leurs propres priorités ou s'harmoniser à leur tour avec d'autres affiliés subordonnés aux chefs locaux et à leur programme. Les groupes extrémistes transnationaux justifient leur combat par des messages uniformément anti-coloniaux et anti-occidentaux. Ces militants se servent des inégalités dans leurs régions pour recruter des membres et lever des

fonds afin de fournir des services qui portent atteinte à la légitimité de l'État. Néanmoins, l'actualisation de l'idéologie et de la doctrine des combattants varie en fonction des buts spécifiques poursuivis par chaque groupuscule rebelle. Comme l'a démontré l'animosité entre Al-Qaida et l'EIIL, les acteurs idéologiques s'affrontent au sujet des priorités théologiques et de leur mise en œuvre. Il est essentiel d'évaluer les principaux discours des GTEMRP et leur propagande.

Inspire (Magazine): Al-Qaida – Bien que très affaiblie après l'intervention américaine et alliée en Afghanistan et en Iraq, Al-Qaida possède toujours des cellules internationales et semble esquisser une reconstruction sous l'autorité de son chef, Ayman Al-Zawahiri — au moment de la rédaction du CTRC. L'apparition de l'EIIL a restreint plus encore les capacités d'Al-Qaida. Pourtant, l'organisation représente toujours un danger pour l'Amérique du Nord et l'Europe à cause des attaques d'acteurs solitaires. Par ailleurs, l'organisation Al-Qaida dans la péninsule Arabique (AQPA), affiliée à Al-Qaida, publie sa propagande dans le magazine intitulé *Inspire*. Semblable aux magazines *Dabiq* et *Rumiyah*, de l'EIIL, est publié en couleur dans un style imitant le langage journalistique souvent employé dans les publications occidentales. Le numéro dix-sept d'*Inspire* contient un « article » de plusieurs pages sur l'attaque ciblée des transports, qui explique comment porter atteinte le plus efficacement possible aux infrastructures américaines. Si un tel texte a pour but d'engendrer la violence, il dénote surtout un certain pouvoir. Le discours idéologique d'Al-Qaida trouve son origine dans *Jalons sur la route de l'islam*. Néanmoins, toute revendication de caractère religieux est en réalité secondaire par rapport à la violence.

Dabiq and Rumiyah (Magazines): EIIL – (en anglais « *ISIS* », parfois désigné comme « l'État islamique » ou « Daech »). Le premier magazine de propagande du groupe, *Dabiq*, portait le nom de la ville syrienne mentionnée dans le Coran comme l'un des signes avant-coureurs de la fin du monde. Dans *Dabiq*, l'organisation dispensait son message anti-occidental à des lecteurs non arabophones, à l'aide d'un contenu bien présenté et rédigé avec soin dans plusieurs langues. L'EIIL maintient une présence sur les médias sociaux afin de séduire de possibles combattants étrangers, y compris parmi les jeunes adolescents, pour qu'ils se joignent à leur lutte. Après la perte de la ville de *Dabiq* par l'EIIL, le groupe a rebaptisé sa publication *Rumiyah* (« Rome » en arabe classique). Comme *Dabiq*, *Rumiyah* est un outil tactique qui encourage les attaques d'acteurs solitaires.

Dans le magazine, une série intitulée « *Just Terror* » préconisait de transformer des véhicules en armes meurtrières ou de multiplier les attaques au couteau ou les prises d'otages pour déjouer la police. L'idéologie était toujours présente dans le contenu, notamment des interprétations des textes de Muhammad Ibn Abd Al-Wahhab et d'Ibn Taymiyyah.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Comprendre les éléments composant les réseaux de recrutement extrémistes transnationaux.
- 2) Décrire les différences entre les organisations rebelles et leurs discours extrémistes. Expliquer la priorité attribuée à la conquête et à la violence par rapport à l'adhésion à une idéologie.
- 4) Décrire les histoires différentes d'Al-Qaïda et de l'EIIL.
- 5) Préciser comment ces groupes détournent l'islam à des fins violentes.

Pistes de réflexion

- a) Comment les groupes terroristes utilisent-ils, déforment-ils et adaptent-ils les idéaux et les récits du Coran à des fins violentes ?
- b) Comment cette manipulation des textes et de l'histoire de l'islam permet-elle aux groupes terroristes de justifier la violence ?
- c) Comment ces discours sont-ils utilisés pour le recrutement ?
- d) Quels sont les instruments les plus efficaces pour lutter contre les groupes terroristes transnationaux ?
- e) Comment les acteurs internationaux peuvent-ils améliorer leur coordination pour démanteler les réseaux des GTEMRP ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

- Benjamin, D. & Simon, S. (2002). *The Age of Sacred Terror*. New York: Random House.
- Bin Laden, O. Declaration of Jihad against the Americans Occupying the Land of the Two Holiest Sites. Retrieved from <https://bit.ly/2uRAIO0>
- Byman, D. (2015). *Al-Qaeda, the Islamic State, and the Global Jihadist Movement*. Oxford: Oxford University Press.
- CNN. (2018). Terrorist Attacks by Vehicle Fast Facts. Retrieved from <https://www.cnn.com/2017/05/03/world/terrorist-attacks-by-vehicle-fast-facts/index.html>
- Gohel, S. M. (2017). Deciphering Ayman Al-Zawahiri and Al-Qaeda's strategic and ideological imperatives. *Perspectives on Terrorism*, 11(1). Retrieved from <http://www.terrorismanalysts.com/pt/index.php/pot/article/view/577>
- Harmon, C.C. & Bowdish, R.G. (2019). *The Terrorist Argument: Modern Advocacy and Propaganda*. Washington, D.C: Brookings Institution Press.
- Hassan, H. & Weiss, M. (2015). *ISIS, Inside the Army of Terror*. New York: Regan Arts.
- Maruf, H. & Joseph, D. (2018). *Inside al-Shabaab: The Secret History of Al-Qaeda's Most Powerful Ally*. Bloomington, IN: Indiana University Press.
- Matusitz, J., Madrazo, A. & Udani, C. (2019). *Online Jihadist Magazines to Promote the Caliphate: Communicative Perspectives*. New York, NY: Peter Lang Publishing.
- Mendelsohn, B. (2016). *The Al-Qaeda Franchise: The Expansion of Al-Qaeda and Its Consequences*. Oxford, UK: Oxford University Press.
- Steed, B.L. (2019). *ISIS: The Essential Reference Guide*. Santa Barbara, CA: ABC-CLIO.

Bloc 2.4 : Motivations

Objectif

Ce bloc aide à comprendre plus en détail les motivations exceptionnelles qui font de l'extrémisme transnational une menace mondiale particulièrement dangereuse. Les apprenants comprendront les motivations des personnes radicalisées, ainsi que les obsessions plus générales des groupes terroristes. Ils verront de la sorte comment des motivations personnelles peuvent se fondre dans des mouvements collectifs. Ce bloc présente également le phénomène des « acteurs solitaires » et la manière dont l'extrémisme transnational est devenu un mouvement qui incite des personnes ne faisant formellement partie d'aucune organisation à commettre des actes terroristes. Enfin, ce bloc contient des exemples des facteurs de motivation typiques des terroristes d'Al-Qaida et de l'EIIL.

Description

Comme dans le cas des autres formes d'extrémisme, les motivations personnelles des terroristes sont complexes et varient en fonction du contexte, de la situation et des caractéristiques socioéconomiques. Bien que les échanges avec l'idéologie ou les idéologues extrémistes soient un facteur de motivation courant, il existe quelques cas d'individus radicalisés par la seule consultation de matériel extrémiste, sans aucun lien avec d'autres personnes partageant les mêmes idées. Les recrues potentielles présentent souvent un large éventail de frustrations qui les prédisposent à la cooptation et à la manipulation par les groupes extrémistes. Par ailleurs, les personnes susceptibles de se radicaliser sont

Les enjeux de la motivation

Dans l'extrait suivant, Arie Kruglanski et Edward Orehek décrivent la logique selon laquelle l'incidence du terrorisme pourrait être réduite si la motivation liée à la quête de sens était placée au centre des préoccupations :

« Ce cadre propose des moyens possibles de réduction de l'incidence du terrorisme dans le monde. Si le terrorisme est motivé par la quête de sens, la mise en place d'autres solutions possibles pour redonner du sens sans violence devrait limiter le recours aux idéologies qui justifient le terrorisme, aux échelles individuelle et collective. À l'échelle individuelle, apporter un soutien aux aspirations personnelles et à la mobilité sociale d'un individu devrait être un autre moyen de lui permettre de trouver du sens, du point de vue personnel. À l'échelle collective, utiliser la diplomatie et la négociation pour réduire les injustices perçues devrait limiter le recours à la violence comme moyen d'atteindre des objectifs. »

souvent opposées non seulement à la société laïque, mais aussi aux musulmans. Ces mouvements offrent également des réponses simples aux recrues potentielles, ainsi que l'estime de soi, le mérite et l'encouragement qu'elles ne trouvent pas dans la société en général.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Décrire la relation entre les motivations individuelles et les mouvements collectifs.
- 2) Définir différents facteurs d'attraction et de répulsion qui entrent en jeu dans le recrutement par Al-Qaida et l'EIIL.
- 3) Expliquer comment les organisations extrémistes transnationales intègrent les motivations de membres individuels aux objectifs plus généraux du groupe.
- 4) Comprendre comment surviennent les attentats perpétrés par des « acteurs solitaires ».
- 5) Analyser la relation entre les acteurs solitaires et les réseaux extrémistes transnationaux, ainsi que le concept des attaques inspirées.

Pistes de réflexion

- a) Comment les organisations terroristes manipulent-elles les griefs personnels des individus vulnérables à la radicalisation ?
- b) Quelles sont les principales motivations des personnes à chaque échelon d'un groupe terroriste ? Qu'est-ce qui motive une recrue potentielle, un membre et un chef ?
- c) La religiosité ou l'idéologie jouent-elles un rôle dans les motivations des groupes extrémistes transnationaux et des individus radicalisés ? Le cas échéant, lequel ?
- d) Quel rôle la propagande joue-t-elle dans la motivation des attentats extrémistes transnationaux ?
- e) Comment les événements internationaux incitent-ils des personnes à s'unir aux GTEMRP ?

Module 2.4.1 : Facteurs d'attraction et de répulsion

Objectif

Dans ce module, les apprenants verront quels sont les facteurs d'attraction et de répulsion intervenant dans le recrutement pour les organisations terroristes telles qu'Al-Qaida et l'EIIL.

Description

Des facteurs structurels (« macro ») et individuels (« micro ») motivent les groupes terroristes. À l'échelle « macro », les GTEMRP sont motivés par l'idéologie et par les besoins

stratégiques du groupe. À l'échelle « micro », les histoires et les personnalités des membres et des chefs sont de puissants facteurs de motivation. Les facteurs d'échelles « macro » et « micro » se chevauchent souvent pendant le recrutement. Les recrues potentielles sont « repoussées » dans ces groupes par leur histoire personnelle, familiale et communautaire, mais sont souvent « attirées » par des recruteurs qui utilisent leur connaissance des griefs des recrues potentielles pour les radicaliser. De tels groupes mettent à profit le désir personnel de vengeance des recrues pour créer un puissant facteur de motivation individuelle les incitant à contribuer à leur mission. En effet, les groupes terroristes exploitent la puissance émotionnelle des facteurs de motivation personnels en les fusionnant avec la motivation fondamentale globale du groupe.

Dans certains cas, il existe des liens directs de cause à effet entre la radicalisation et une maladie mentale, qui peuvent comporter une série de facteurs de risque cliniques et sociaux qu'il convient de détecter. Les facteurs de risque sociaux peuvent être un dysfonctionnement familial, une amitié avec des personnes radicalisées ou l'absence de relations sentimentales. Parmi les facteurs de risque cliniques, figurent les troubles délirants, les troubles de la personnalité antisociale, et les fixations excessives ou pathologiques sur une idéologie politique ou religieuse. L'identification, enfin, pousse la personne à croire qu'elle est un agent ou un soldat défendant un système de croyances particulier. Les terroristes recruteurs qui cherchent à préparer de nouvelles recrues par des interactions physiques ou virtuelles peuvent exploiter ces faiblesses.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Identifier les facteurs de motivation courants qui poussent les personnes à soutenir l'EIIL et Al-Qaida, entre autres organisations terroristes transnationales, et à agir en leur nom.
- 2) Décrire l'attrait d'Al-Qaida et de l'EIIL pour les personnes désenchantées et isolées, malgré leur interprétation déformée du djihad.
- 3) Évaluer le rôle joué par cette idéologie dans le recrutement des GTEMRP.
- 4) Expliquer le rôle du goût de l'aventure dans la radicalisation des recrues occidentales et la manière dont la propagande religieuse met en avant de manière abusive une image révisionniste et positive du mode de vie des GTEMRP.
- 5) Décrire les points communs des contextes et des comportements sociaux des recrues extrémistes.
- 6) Analyser la manière dont les recrues sont motivées par des facteurs d'incitation personnels pour prendre part à l'activité terroriste.

Pistes de réflexion

- a) Quel rôle l'annonce d'un califat joue-t-elle sur les motivations et les aspirations des recrues potentielles ?
- b) Comment les définitions que les GTEMRP donnent des termes « *kuf* », « *djihad* » et « *jahiliyyah* » incitent-elles les personnes à s'unir à elles ou à commettre des actes de violence ?
- c) Pourquoi la propagande de l'EIIL, d'Al-Qaida et des autres organisations séduit-elle une certaine jeunesse de manière disproportionnée ?
- d) Comment la politique étrangère des gouvernements occidentaux stimule-t-elle l'afflux de recrues dans les groupes et les réseaux terroristes transnationaux ?
- e) Quels sont les différents facteurs de motivation des recrues potentielles dans les pays développés et dans les pays en voie de développement ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Kruglanski, A. W. & Orehek, E. (2011). The Role of the Quest for Personal Significance in Motivating Terrorism. In J. Forgas, A. Kruglanski, & K. Williams (Eds.) *The Psychology of Social Conflict and Aggression*, 153-166. London, UK: Psychology Press.

Cragin, K. (2009). *Understanding Terrorist Motivations*. RAND Corporation. Retrieved from <https://www.rand.org/pubs/testimonies/CT338.html>

Boutine, B. et al. (2016). *The Foreign Fighters Phenomenon in the European Union: Profiles, Threats and Policies*. International Centre for Counter-Terrorism. Retrieved from <https://bit.ly/360610M>

El-Said, H. & Barrett, R. (2017). *Enhancing the Understanding of The Foreign Fighters Terrorist Phenomenon in Syria*. UN Counter-Terrorism Centre. Retrieved from <https://bit.ly/2LqUhl9>

Hassan, H. & Weiss, M. (2015). *ISIS: Inside the Army of Terror*. New York, NY: Regan Arts.

Smith, T. & Solomon, H. (2020). *Exporting Global Jihad*:

Critical Perspectives from Africa and Europe. Volume One. London, UK: IB Tauris.

Smith, T. & Schulze, K.E. (2020). *Exporting Global Jihad: Critical Perspectives from Asia and North America*. Volume Two. London, UK: IB Tauris.

Yakeley, J. Taylor, R. (2017). Terrorism and mental disorder and the role of psychiatrists in counter-terrorism in the UK. *Psychoanalytic Psychotherapy*, 31(4), 378-392. Retrieved from <https://bit.ly/3fuY2i>

Module 2.4.2 : Acteurs solitaires

Objectif

Dans ce module est abordé le sujet des acteurs solitaires et de la manière dont ils se radicalisent puis sont utilisés par les groupes terroristes. Les explications porteront sur les attaques d'acteurs solitaires et leur relation avec de plus grands groupes terroristes structurés ou d'autres personnes radicalisées.

Description

Les acteurs solitaires sont des terroristes qui commettent des actes de violence sans avoir aucun échange direct avec des groupes terroristes et sans recevoir ni formation ni soutien de leur part. Les acteurs solitaires posent un problème particulier aux responsables de la sécurité et aux agents de la force publique, d'abord parce qu'il est souvent difficile de juger s'ils ont eu des contacts directs avec un GTEMRP ou s'ils n'ont fait que s'inspirer de l'activité et de la propagande d'un groupe terroriste. L'impossibilité de suivre et de prévoir leur activité, ensuite, rend la prévention et la déradicalisation des acteurs solitaires difficiles. Dans la plupart des cas, ils allient des frustrations ou des griefs individuels à la perception d'une injustice de la société, et ont recours à l'idéologie ou à la religion pour justifier leurs actions violentes. Malgré ce point commun de l'isolement, les acteurs solitaires sont toutefois souvent connectés aux réseaux sociaux radicaux d'une manière ou d'une autre. Les salons de discussion et les médias sociaux leur permettent d'entrer en contact avec des personnes partageant une même idéologie ou

Acteurs solitaires

Timothy McVeigh. En 1995, Timothy McVeigh, vétéran de l'armée américaine, tua 168 personnes en faisant exploser une bombe à Oklahoma City, devant l'immeuble Alfred P. Murrah, qui abritait les services du gouvernement fédéral. Timothy McVeigh estimait que les assauts de Ruby Ridge, en 1992, et de Waco, en 1993, prouvaient que le gouvernement fédéral américain avait cherché à désarmer des Américains pour pouvoir les soumettre par la force. Préparé avec l'aide de deux anciens compagnons d'armes, Terry Nichols et Michael Fortier, l'attentat était censé provoquer un vaste soulèvement contre le gouvernement.

Syed Rizwan Farook et Tashfeen Malik. En 2015, ce couple marié d'origine pakistanaise ouvrit le feu dans un centre social, l'Inland Regional Center de San Bernardino (Californie). Quatorze personnes furent tuées et 22 autres blessées. Les deux membres du couple avaient prêté allégeance à l'EIIL et à son chef, Abou Bakr Al-Baghdadi.

Muhamad Lahouaiej Bouhlel. Lors des festivités du 14 juillet 2016, Mohamed Lahouaiej-Bouhlel tua 85 personnes et en blessa 18 en s'engageant sur la promenade piétonne de Nice à bord d'un camion. Il s'était inspiré directement des tactiques décrites dans la série d'articles de propagande « Just Terror » publiée dans le magazine de l'EIIL, Rumiyah.

James Fields Jr. En 2017, une voiture fut lancée délibérément contre une foule de manifestants pacifiques qui protestaient contre le rassemblement d'extrême droite « Unite the Right » organisé à Charlottesville (Virginie). Une

personne fut tuée et 28 autres furent blessées. Le conducteur, James Field Junior, était un néonazi venu d'Ohio pour assister au rassemblement. Déclaré coupable de délit de fuite, d'assassinat et de huit infractions de coups et blessures volontaires, il fut condamné à l'emprisonnement à perpétuité. Il reçut une autre condamnation à perpétuité après avoir plaidé coupable de 29 accusations de crime inspiré par la haine sur les 30 pour lesquelles il était jugé à l'échelle fédérale.

Benjamin Herman. En 2018 à Liège (Belgique), Benjamin Herman poignarda deux policières, s'empara de leurs armes et les abattit. Il tua également un civil et prit une femme en otage. Délinquant condamné et incarcéré, Benjamin Herman bénéficiait d'un congé pénitentiaire de 48 heures au moment des faits. Il avait organisé son attentat selon les tactiques publiées dans la série « Just Terror » du magazine de l'EIIL, Rumiyah.

Fusillade dans une synagogue de Pittsburgh. En 2018, un homme armé fit irruption dans la synagogue de la congrégation « Tree of Life » (ou L'Simcha) de Pittsburgh (Pennsylvanie) pendant l'office matinal de sabbat. Onze personnes perdirent la vie et sept autres furent blessées.

Attentats contre les mosquées de Christchurch. . En 2019, une série de fusillades consécutives eut lieu à Christchurch (Nouvelle-Zélande). Perpétrées par un acteur solitaire, les attaques se déroulèrent pendant la prière du vendredi. Le tueur ouvrit le feu à la mosquée Al Noor avant de poursuivre le massacre au centre islamique Linwood. Cinquante-et-une personnes furent tuées et 49 blessées.

d'être influencés par des idéologues. Pour lutter efficacement contre le terrorisme des acteurs solitaires, les responsables de la sécurité doivent élaborer des moyens de surveiller les supports d'information et les réseaux sociaux qui diffusent une propagande idéologique radicale auprès des individus réceptifs qui servent de « terreur » du terrorisme.

Il convient de noter que les acteurs solitaires présentant des troubles de santé mentale peuvent être poussés par d'autres à commettre des actes de terrorisme. Dans ces cas, l'idéologie ou les griefs perçus ne sont pas les seuls éléments déclencheurs. Les « solitaires obsessionnels » présentant des troubles mentaux peuvent perpétrer des actes violents sans comprendre pleinement l'idéologie ou les buts de l'organisation à laquelle ils revendiquent d'appartenir. Néanmoins, ils sont plus vulnérables et plus susceptibles d'être exploités par les radicaux. Les professionnels de la lutte antiterroriste devraient donc prévoir de collaborer avec des spécialistes de la santé mentale pour prévenir ce type d'exploitation.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Décrire le processus de radicalisation des acteurs solitaires.
- 2) Définir la manière dont les griefs personnels se mêlent aux idéologies pour motiver les acteurs solitaires.
- 3) Examiner le rôle des médias sociaux vis-à-vis du terrorisme exercé par les acteurs solitaires.

Pistes de réflexion

- a) Pourquoi l'idéologie des GTEMRP séduit-elle les personnes désenchantées et marginalisées ?
- b) Comment la perception de discrimination alimente-t-elle la radicalisation des acteurs solitaires ?
- c) Comment l'EIIL et Al-Qaida ont-ils formulé leurs stratégies numériques pour séduire les acteurs solitaires ?
- d) Comment avoir recours à des professionnels de la santé mentale de manière efficace pour identifier les individus à risque et intervenir en cas de danger ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Conner, J., Rollie Flynn, C. et al. (2015). Lone Wolf Terrorism Report. *Security Studies Programme Critical Issues Task Force*, Georgetown University. Retrieved from <https://bit.ly/2SdTeIT>

Jenkins, B. M. (2010). *Would-be Warriors: Incidents of Jihadist Terrorist Radicalisation in the United States Since September 11, 2001*. RAND Corporation. Retrieved from https://www.rand.org/pubs/occasional_papers/OP292.html

Meloy, R. J. & Yakeley, J. (2014). The Violent True Believer as a 'Lone Wolf' – Psychoanalytic Perspectives on Terrorism. *Behavioural Sciences and the Law*, 23(3), 347-365. Retrieved from <https://doi.org/10.1002/bsl.2109>

Nesser, P. (2012). *Individual Jihadist Operations in Europe: Patterns and Challenges*. CTC Sentinel. 5(1), 15-18. Retrieved from <https://bit.ly/2W8fuFs>

Richards, L., Molinaro, P., Wyman, J. & Craun S. (2019). *Lone Offender: A Study of Lone Offender Terrorism in the United States (1972-2015)*. FBI National Center for the Analysis of Violent Crime and Behavioral Analysis Unit (BAU). Retrieved from <https://bit.ly/2Y7R7Kn>

Weimann, G. (2012). *Lone Wolves in Cyberspace. Contemporary Voices: St Andrews Journal of International Relations*, 3(2). Retrieved from <http://doi.org/10.15664/jtr.405>

Module 2.4.3 : Motivations de groupe et objectifs stratégiques

Objectif

Ce module présente une analyse de la manière dont les groupes terroristes convertissent leurs motivations collectives en objectifs stratégiques. Il montre également comment les motivations de groupe évoluent avec le temps, passant parfois de buts idéologiques à des intentions criminelles. Enfin, ce module traite du rôle des organisations terroristes affiliées et de leur importance pour la présence d'un groupe dans le monde.

Description

La motivation de groupe est une caractéristique importante qui différencie un groupe terroriste d'un autre et qui a des répercussions sur le succès relatif des politiques de lutte contre le terrorisme. Les motivations et l'idéologie d'un groupe ont une influence sur ses objectifs stratégiques, ainsi que sur ses plans opérationnels, ses tactiques et ses cibles. Comme toutes les formes d'actions collectives, les mouvements terroristes sont mus par un mélange

d'identités individuelles et collectives, souvent basées sur des caractéristiques innées, comme l'appartenance à un groupe ethnique, ou acquises par l'endoctrinement et l'expérience. Il est essentiel de distinguer les différentes motivations et différents objectifs stratégiques des groupes terroristes pour assurer le succès des méthodes antiterroristes. Les différences entre les groupes sont trop fréquemment négligées. Il est erroné de présumer que tous les groupes terroristes radicaux, même ceux affiliés à de grands réseaux transnationaux, poursuivent les mêmes buts et objectifs idéologiques.

En outre, les affiliés régionaux des grands groupes terroristes sont importants pour les réseaux mondiaux de ces organisations. Les motivations qui poussent les affiliés à prêter allégeance aux groupes transnationaux peuvent être idéologiques, organisationnelles ou financières. Les acteurs régionaux peuvent avoir le sentiment de retirer un avantage opérationnel et stratégique de leur association avec des entités plus puissantes qui, en échange, peuvent souhaiter répandre leur doctrine et leur programme dans d'autres parties du monde. Les espaces non gouvernés permettent également aux groupes transnationaux d'exploiter l'absence d'administration sur les plans social, politique et économique, et donc de transmettre des instructions et des

orientations aux affiliés. L'allégeance à une grande organisation terroriste internationale peut toutefois provoquer des tensions locales avec d'autres groupes du pays des affiliés, car elle peut être vue comme une forme d'ingérence externe. Par ailleurs, les injonctions et les ordres peuvent être contestés par les affiliés locaux, car ils sont susceptibles de ne pas tenir compte de la situation sur le terrain ou d'avoir un impact négatif sur leurs sources de revenus. Un autre point faible est la perturbation ou l'interception possible des canaux de communication entre les chefs locaux et leurs contacts au sein des grandes organisations, qui pourrait révéler des divisions ou des différends et nuire ainsi à la perception d'unité et de consensus. Les différends et les désaccords potentiels entre un affilié et un groupe terroriste plus grand peuvent également concerner les tactiques et les stratégies, ce qui risquerait de faire basculer son allégeance et sa loyauté en faveur de factions rivales.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Analyser la relation entre les motivations de groupe et les objectifs stratégiques des GTEMRP.
- 2) Décrire la manière dont les objectifs stratégiques influencent les tactiques de groupe.

Affiliés régionaux

Boko Haram Haram est un groupe terroriste basé au Nigeria. Il est apparu en 2009, à l'occasion de la répression par le gouvernement nigérian d'une institution qui était devenue un proto-État à Maiduguri, dans le nord du pays. Abubakar Shekau prit la tête d'une insurrection réorganisée, opposée principalement au gouvernement nigérian, mais présente également au Tchad, au Cameroun et au Niger voisins. En 2010, Boko Haram collabora avec Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI), qui lui fournit des armes et de l'entraînement afin d'étendre son emprise sur l'Afrique subsaharienne et d'acquérir ainsi une profondeur stratégique. Boko Haram fit alors preuve d'importants progrès tactiques et opérationnels en matière de capacités. Il commit des attentats suicide à l'aide d'engins explosifs improvisés placés dans des véhicules (VBIED), ainsi que des enlèvements contre rançon, des attaques de casernes militaires pour soustraire des armes et des évasions de prison de plus en plus fréquentes. Après la mort d'Oussama Ben Laden, chef d'Al-Qaïda, et l'affaiblissement perçu de son groupe terroriste, l'EIIL monta en puissance, la guerre civile éclata en Syrie et Boko Haram commença à prendre ses distances avec Al-Qaïda. En revanche, le groupe commença à imiter l'EIIL en déclarant un califat dans le nord du Nigéria. Cette convergence croissante entre les deux organisations se refléta non seulement dans leur symbolisme et leur idéologie, mais aussi dans leurs tactiques et leurs cibles, notamment par la décapitation

et l'assassinat d'autres musulmans. Boko Haram prêta allégeance à l'EIIL et adopta le nom de « Wilaya » (province) d'Afrique de l'Ouest de l'EIIL. Néanmoins, la relation entre les deux organisations était houleuse, du fait de nouvelles tensions entre Abubakar Shekau, irascible, et ses subalternes, qui aboutirent à plusieurs scissions internes que l'EIIL tenta de mettre à profit pour supplanter Abubakar Shekau, en vain.

Le groupe « État islamique dans la province du Khorasan » (EIIL-Khorasan) est une ramification de l'EIIL dont la création a été annoncée en janvier 2015, lorsque l'organisation terroriste déclara son intention d'instaurer un califat sur un territoire regroupant aujourd'hui l'Afghanistan, le Pakistan et une partie de la Chine, de l'Inde et de l'Asie centrale. Depuis, le groupe a commis plusieurs attentats terroristes en Afghanistan, contre des Afghans et des soldats des forces internationales, qui ont eu un grand retentissement. Sa résilience est source d'inquiétude pour le reste de la région. La création officielle de l'EIIL-Khorasan, en 2015, relève toutefois davantage du changement de nom que d'une réelle expansion de l'EIIL. Les combattants associés à ce groupe étaient auparavant des talibans afghans, qui décidèrent ensuite de former leur propre faction compte tenu de leur désaccord avec la choura de Quetta, principal organe des talibans. L'EIIL-Khorasan est entré en conflit avec les talibans dans la province de Nangharar, dans l'est de l'Afghanistan, dont les chefs talibans étaient mécontents.

- 3) Expliquer comment les motivations de groupe changent et évoluent en fonction de facteurs stratégiques.
- 4) Différencier les objectifs stratégiques des différents groupes.
- 5) Comprendre l'importance de prévoir l'avenir des GTEMRP en analysant la dynamique de leurs activités, leurs influences et leurs interactions potentielles.

Pistes de réflexion

- a) Qu'est-ce qui détermine les objectifs stratégiques d'un groupe ?
- b) Quels facteurs aident un groupe à atteindre ses objectifs ou l'en empêchent ?
- c) Pourquoi est-il si important de comprendre la motivation de groupe dans le cadre de la politique anti-terroriste ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Chatterjee, D. (2016). Gendering ISIS and mapping the role of women. *Contemporary Review of the Middle East*, 3(2), 201-218. Retrieved from <https://doi.org/10.1177/2347798916638214>

Gupta, D. K. (2005). Toward an Integrated Behavioural Framework for Analysing Terrorism: Individual Motivations to Group Dynamics. *Democracy and Security*, 1(1), 5-31.

Goals and Motivations of Terrorists. (n.d). *Terrorism Research*. Retrieved from <http://www.terrorism-research.com/goals/>

Mabon, S. & Royal, S. (2016) *The Origins of ISIS: The Collapse of Nations and Revolution in the Middle East*. London, UK: IB Tauris.

Miller, G. D. (2007). Confronting Terrorisms: Group

Motivation and Successful State Policies. *Terrorism and Political Violence*, 19(3), 331-350. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/09546550701424059>

Schwartz, S., Dunkel, C.S. & Waterman, A. S. (2009). Terrorism: An Identity Theory Perspective. *Studies in Conflict and Terrorism*, 32(6), 537-559. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/10576100902888453>

Silber, M. D. (2011). *The Al Qaeda Factor: Plots Against the West*. Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press

U.S. Army Training, and Doctrine Command. (2007). A Military Guide to Terrorism in the Twenty-first Century. *Deputy Chief of Staff for Intelligence (DCSINT) Handbook* 1, 3-1.

Von Knop, K. (2007). The Female Jihad: Al-Qaeda's Women. *Studies in Conflict & Terrorism*, 30(5), 397-414. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/10576100701258585>

Warrick, J. (2015). *Black Flags: The Rise of ISIS*. London, UK: Transworld.

Zelin, A. Y. (2014). The War Between ISIS and Al-Qaeda for Supremacy of the Global Jihadist Movement,' *The Washington Institute for Near East Policy*, 20(1), 1-11. Retrieved from <https://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/view/the-war-between-isis-and-al-qaeda-for-supremacy-of-the-global-jihadist>

Bloc 2.5 : Méthodes

Objectif

Ce bloc décrit les liens entre les motivations des groupes terroristes et leurs structures organisationnelles, leurs méthodes de recrutement, leur commandement et contrôle et leurs tactiques, techniques et procédures (TTP). Les apprenants découvriront comment évaluer les menaces terroristes en fonction de l'intention d'un groupe, de sa capacité et de l'ampleur de l'implication de ses combattants terroristes étrangers.

Description

Les terroristes mettent au point leurs méthodes en fonction de leurs capacités opérationnelles, de leurs ressources, de leurs structures de soutien, de leurs tactiques de recrutement et de leur stratégie globale. Leur approche collective du terrorisme dépend de la mesure dans laquelle ils ont la capacité de déjouer les efforts de lutte contre le terrorisme aux échelons local, régional et international. Mais surtout, la méthodologie du groupe est définie en tenant compte des buts ultimes de l'organisation. Le but ultime d'un groupe terroriste nationaliste tel que le PKK, par exemple, est la reconnaissance de l'identité nationale kurde à travers la création d'un État kurde. Celui d'un groupe extrémiste transnational tel qu'Al-Qaida, néanmoins, est la destruction du mode de vie et des capacités stratégiques de l'Occident. Un important facteur de différenciation entre les organisations terroristes transnationales est leur champ d'action géographique et la portée régionale ou mondiale de leurs attentats. Elles peuvent concentrer leur action sur ce qu'elles appellent « l'ennemi proche » local, à savoir, le gouvernement laïque des pays à majorité musulmane, ou sur « l'ennemi lointain », c'est-à-dire, l'Occident. La structure de gouvernance d'une organisation est une caractéristique qui lui est propre, certaines organisations ayant des modèles hiérarchiques de commandement et d'autres adoptant des modes d'action plus décentralisés.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Identifier les principaux réseaux terroristes et les principales sources d'inquiétude.
- 2) Différencier et comparer les intentions et les capacités des groupes terroristes transnationaux.
- 3) Analyser les interactions entre les conflits locaux et les conséquences internationales.
- 4) Définir les types de commandement et contrôle et de TTP des organisations terroristes.
- 5) Faire la différence entre les hiérarchies de commandement direct et les relations et réseaux latéraux décentralisés.

Pistes de réflexion

- a) Comment la mondialisation a-t-elle affecté l'extrémisme transnational ?
- b) Quels facteurs entrent en jeu dans le choix de structure organisationnelle d'un GTEMRP ?
- c) Quels facteurs exercent une influence sur les TTP d'une organisation terroriste ?
- d) Comment l'engagement virtuel engendre-t-il un engagement physique et vice-versa ?

Module 2.5.1 : Structures organisationnelles et réseaux terroristes

Objectif

Ce module analyse les principaux réseaux terroristes tels qu'Al-Qaida, l'EIIL et leurs affiliés dans le monde. Il permet d'apprendre à évaluer les menaces terroristes en fonction de la structure organisationnelle, de l'intention et de la capacité d'un réseau terroriste.

Description

Les menaces terroristes peuvent apparaître aux niveaux local, national et transnational. Les motivations de groupe se cristallisent dans des mouvements collectifs cohérents dotés d'une certaine forme de structure organisationnelle employée pour communiquer, recruter et exercer une autorité. La compréhension des structures de soutien interne et externe des réseaux terroristes est essentielle pour déjouer leurs menaces. Par ailleurs, évaluer la composition des groupes terroristes, y compris leur fonctionnement au quotidien, aide à mieux identifier et mieux classer les réseaux extrémistes transnationaux les plus importants.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Faire la différence entre les menaces locales, nationales et transnationales.
- 2) Appliquer la théorie des réseaux sociaux à la prolifération du terrorisme..
- 3) Identifier les principaux réseaux terroristes et les principaux théâtres sources d'inquiétude.
- 4) Comparer les différentes structures organisationnelles.
- 5) Évaluer l'importance de différentes menaces terroristes.

Pistes de réflexion

- Comment les réseaux terroristes tirent-ils profit des bouleversements régionaux ?
- Pourquoi des groupes s'associent-ils à des mouvements transnationaux ?
- Dans quelles conditions une structure hiérarchique stricte est-elle un avantage ?
- Comment la structure organisationnelle d'un groupe affecte-t-elle les activités qu'il peut organiser ?
- Quels exemples existent de réseaux terroristes bénéficiant de l'appui d'un État ?
- De quels éléments ou capacités essentiels dépend la réussite d'un réseau ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Abazeid, A. (2017). *The Future of HTS with the Turkish Intervention*. Atlantic Council. Retrieved from <http://www.atlanticcouncil.org/blogs/syriasource/the-future-of-hts-with-the-turkish-intervention>

Celso, A. (2015). The Islamic State's Colonial Policy in Egypt and Libya. *Journal of Political Sciences & Public Affairs*, 3(2). Retrieved from <https://www.longdom.org/abstract/the-islamic-states-colonial-policy-in-egypt-and-libya-34755.html>

Dressler, J. A. (2010). *The Haqqani Network: From Pakistan to Afghanistan*. Institute for the Study of War. Retrieved from http://www.understandingwar.org/sites/default/files/Haqqani_Network_0.pdf

Israeli, R. (2017). *The Internationalisation of ISIS: The Muslim State in Iraq and Syria*. London: Routledge.

Jones, D. M., Lane, A. & Schulte, P. (2010). *Terrorism, Security and the Power of Informal Networks*. Cheltenham: Edward Elgar Publishing.

Jenkins, B. M. (2010). *Al-Qaeda in its Third Decade*. RAND Corporation. Retrieved from https://www.rand.org/pubs/occasional_papers/OP362.html

Pearson, F. S., Akbulut, I. & Lounsbury, M. O. (2017). *Group Structure and Intergroup Relations in Global Terror Networks: Further Explorations*. *Terrorism and Political Violence*, 29(3), 550-572. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/09546553.2015.1058788>

Porter, G. D. (2016). *How Realistic Is Libya as an Islamic State 'Fallback'?* *CTC Sentinel* 9(3). <https://ctc.usma.edu/how-realistic-is-libya-as-an-islamic-state-fallback/>

Sageman, M. (2011). *Leaderless Jihad: Terror Networks in the Twenty-first Century*. Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press.

Sageman, M. (2004). *Understanding Terror Networks*. Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press.

United Nations, Security Council. (2018). Twenty-first report of the Analytical Support and Sanctions Monitoring Team submitted pursuant to resolution 2368 S/2018/14/Rev.1 (2017) concerning ISIL (Da'esh), Al-Qaeda and associated individuals and entities. Retrieved from https://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/2018/14/Rev.1&referer=/english/&Lang=E

Walther, O. J. & Leuprecht, C. (2015). *Mapping and Detering Violent Extremist Networks in North-West Africa*. *Department of Border Region Studies, Working Paper*, 4(15). Retrieved from https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2593020

Module 2.5.2 : Commandement et contrôle

Objectif

Ce module passe en revue les différents types de structures de commandement et contrôle employés par les réseaux terroristes, y compris le recours croissant à la technologie cellulaire et aux médias sociaux pour exécuter le commandement et contrôle.

Description

Le commandement et contrôle est l'exercice de l'autorité par un personnel désigné sur des forces affectées, dans la poursuite d'un but commun. Les relations d'autorité de commandement et contrôle qui existent au sein des groupes terroristes peuvent adopter différentes formes, en fonction de la direction, des objectifs stratégiques et de la structure organisationnelle du groupe. Les techniques de commandement et contrôle dépendent de la relation entre les homologues du groupe. Elles peuvent traduire des hiérarchies de pouvoir strictes ou des relations plus latérales et décentralisées. La mondialisation modifie également le

commandement et contrôle opérationnel des groupes terroristes transnationaux, car elle élargit les communications et accélère les voyages internationaux.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Définir et comparer différentes formes de commandement et contrôle dans les groupes terroristes.
- 2) Décrire l'évolution des réseaux de commandement et contrôle.
- 3) Analyser le fonctionnement d'une chaîne de commandement et contrôle dans les organisations décentralisées telles que les cellules terroristes.
- 4) Débattre de l'utilisation que les groupes font de la technologie.

Pistes de réflexion

- a) Quels sont les avantages d'un réseau virtuel de commandement et contrôle ?
- b) Quels facteurs influencent la chaîne de commandement et contrôle ?
- c) Comment les groupes non hiérarchiques exécutent-ils le commandement et contrôle ?
- d) Qu'est-ce qui détermine la capacité d'un commandant ou d'un chef à exercer l'autorité ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Alberts, D. S. & Hayes, R. E. (2006). Understanding Command and Control. Assistant Secretary Of Defence (C3i/Command Control Research Program).

Hannigan, R. (2014). The Web is a Terrorist's Command-and-Control Network of Choice. Financial Times, 3.

Jackson, B. A. (2006). Groups, Networks, or Movements: A Command-and-Control-Driven Approach to Classifying Terrorist Organisations and its Application to Al-Qaeda. *Studies in Conflict & Terrorism*, 29(3), 241-262. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/10576100600564042>

Jenkins, B. M. (2012). *Al-Qaeda in its Third Decade*. RAND Corporation. Retrieved from https://www.rand.org/pubs/occasional_papers/OP362.html

Tsvetovat, M. & Carley, K. M. (2005). Structural Knowledge and Success of Anti-Terrorist Activity: The Downside of Structural Equivalence. *Institute for Software Research*, 43.

Module 2.5.3 : Tactiques, techniques et procédures (TTP)

Objectif

Dans ce module est décrite la manière dont les groupes terroristes exploitent leur environnement pour obtenir un avantage tactique et transférer leurs connaissances en matière de TTP, par des ressources partagées, un entraînement et un échange d'informations.

Description

Les tactiques, techniques et procédures (TTP) des terroristes sont généralement celles de la guerre non conventionnelle ou de la guérilla. Souvent, les terroristes élaborent leurs TTP à partir des enseignements tirés d'autres groupes, en fonction de leur succès relatif et de la possibilité de les transférer d'un conflit et d'un environnement à un autre. Les TTP terroristes les plus courantes comprennent la sélection des objectifs, les méthodes de renseignement, l'utilisation d'engins explosifs improvisés (EEI), les attentats suicide, le harcèlement, les prises d'otages et les embuscades. Les TTP qui se révèlent fructueuses sont souvent « héritées » ensuite par d'autres groupes terroristes et par des subdivisions du groupe. Al-Qaïda, par exemple, a adopté de nombreuses techniques du groupe égyptien Al-Djihad lorsque son chef, l'Égyptien Ayman Al-Zawahiri, s'est rendu en Afghanistan. Les TTP varient en fonction des buts d'un groupe, de ses ressources, de son environnement opérationnel, de ses structures de soutien et de l'ampleur des opérations anti-terroristes locales, régionales ou internationales auxquelles il se heurte.

Les groupes terroristes adoptent des stratégies particulières en fonction, non seulement, de la probabilité de leur réussite, mais aussi, de leur conformité ou de leur cohérence avec le noyau idéologique de l'organisation. L'idéologie n'est pas simplement une justification de l'action terroriste ; elle constitue également un aspect important des opérations, qu'elle sert à la fois à contenir et à favoriser. L'idéologie peut influencer la prise de décisions relatives aux TTP de plusieurs manières, notamment au sujet de tactiques telles que les attentats suicide, les attaques d'inghimasis, les prises d'otages et les embuscades. De même, elle peut dicter

le choix des armes parmi les armes à feu, les bombes, les armes blanches et les véhicules. Enfin, elle intervient dans la stratégie de recrutement, en particulier pour déterminer si l'utilisation de femmes et d'enfants est permise.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Décrire la manière dont les terroristes utilisent leur environnement à leur avantage.
- 2) Définir les TTP les plus courantes employées par les groupes terroristes.
- 3) Débattre des origines et de l'évolution des attentats suicide.
- 4) Différencier et comparer les TTP des différents groupes terroristes.
- 5) Expliquer les tactiques de la guerre de l'information.

Pistes de réflexion

- a) Comment les groupes terroristes choisissent-ils leurs cibles ?
- b) Comment les groupes terroristes acquièrent-ils leurs connaissances au sujet des TTP ?
- c) Quel type d'armes et d'outils les groupes terroristes préfèrent-ils ?
- d) Comment les groupes terroristes tirent-ils parti de l'utilisation des médias ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Bockstette, C. (2010). *Jihadist Terrorist Use of Strategic Communication Management Techniques*. Darby, PA: DIANE Publishing.

Cottee, S. (2014). *ISIS and the Intimate Kill. The Atlantic*. Retrieved from <https://bit.ly/3aGjT7H>

Hedges, M. & Karasik, T. (2010). *Evolving Terrorist Tactics, Techniques, and Procedures (TTP) Migration Across South Asia, Caucasus, and the Middle East*.

Institute of Near East and Gulf Military Analysis. Retrieved from <http://www.inegma.com/Admin/Content/File-1172013101043.pdf>

Pedahzur, A. (2006). *Root Causes of Suicide Terrorism: The Globalisation of Martyrdom*. London, UK: Routledge.

Speckhard, A. & Yayla, A. S. (2017). *The ISIS Emni: The Origins and Inner Workings of ISIS's Intelligence Apparatus*. *Perspectives on Terrorism*, 11(1). Retrieved from <http://www.terrorismanalysts.com/pt/index.php/pot/article/view/573>

Module 2.5.4 : Environnement mondial et combattants terroristes étrangers (CTE)

Objectif

Dans ce module, les apprenants acquerront une compréhension des conséquences de la mondialisation sur le phénomène des combattants terroristes étrangers (CTE).

Description

Compte tenu des progrès dans le domaine des technologies des communications, les groupes extrémistes transnationaux ont la possibilité de diffuser leur idéologie auprès d'un public beaucoup plus large et d'entrer en contact avec des sympathisants. Par conséquent, un grand nombre de recrues sont apparues à l'échelle internationale et la stratégie ainsi que les tactiques se sont diversifiées. La mondialisation des GTEMRP et du phénomène des combattants terroristes étrangers (CTE) est particulièrement inquiétante. Le terme « combattant terroriste étranger » désigne de plus en plus souvent des groupes n'ayant aucune armée régulière ou aucune affiliation formelle à un État. Il désigne des volontaires dont la motivation pour combattre dans des conflits à l'étranger peut être la recherche de sensations fortes et d'aventure, la quête de gloire, le fanatisme idéologique ou la propension à la violence et la misogynie.

Les CTE comptent de plus en plus de femmes, car leur rôle au sein des groupes terroristes évolue. Certaines sont les épouses de CTE, mais elles peuvent aussi participer à la diffusion de la propagande idéologique, à l'entraînement au maniement des armes et à la collecte de fonds. Certains enfants de CTE qui sont nés ou ont grandi dans des espaces non gouvernés ont été exposés à l'entraînement au maniement des armes et au combat, ainsi qu'à l'exécution de prisonniers.

La multiplication des CTE suit directement la progression de l'extrémisme transnational. Les rangs des groupes extrémistes transnationaux du monde entier se remplissent de combattants étrangers radicalisés chez eux puis ayant quitté leur pays. Il est important de comprendre cette connexion afin d'élaborer des moyens de lutte contre le recrutement et le déplacement de CTE.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Comprendre le concept de « *djihad* mondial » des GTEMRP.
- 2) Analyser l'extrémisme violent en Occident véhiculé par une idéologie radicale exportée.
- 3) Décrire l'influence d'un environnement mondial sur le recrutement.
- 4) Différencier et comparer l'utilisation d'internet par les groupes terroristes.
- 5) Expliquer le phénomène des CTE.
- 6) Expliquer le rôle des recrues féminines

Pistes de réflexion

- a) Quels facteurs facilitent la mondialisation des GTEMRP ?
- b) Que signifie le terme « califat virtuel » ?
- c) Où et quand le phénomène des CTE est-il apparu ?
- d) Pourquoi certains groupes sont-ils capables d'attirer plus de CTE que d'autres ?
- e) Comment les CTE se rendent-ils sur les zones de conflit ?
- f) Des programmes sûrs et efficaces de réinsertion et de réintégration des CTE sont-ils possibles ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Brachman, J. M. (2008). *Global Jihadism: Theory and Practice*. London: Routledge.

Byman, D. (2015). The Homecomings: What Happens When Arab Foreign Fighters in Iraq and Syria Return? *Studies in Conflict & Terrorism*, 38(8). Retrieved from <https://doi.org/10.1080/1057610X.2015.1031556>

Byman, D. (2019). *Road Warriors: Foreign Fighters in the Armies of Jihad*. Oxford, UK: Oxford University Press.

Kepel, G. (2017). *Terror in France: The Rise of Jihad in the West*. Princeton: Princeton University Press.

Jones, S. G. (2013). *Syria's Growing Jihad*. *Survival*, 55(4), 53-72. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/00396338.2013.823034>

Hegghammer, T. (2006). *Global Jihadism After the Iraq War*. *The Middle East Journal*, 60(1), 11-32. Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/4330214>

Hegghammer, T. (2010). *The Rise of Muslim Foreign Fighters: Islam and the Globalisation of Jihad*. *International Security*, 35(3), 53-94. Retrieved from https://www.belfercenter.org/sites/default/files/legacy/files/The_Rise_of_Muslim_Foreign_Fighters.pdf

Roy, O. (2017). *Jihad and Death: The Global Appeal of Islamic State*. Oxford, UK: Oxford University Press.

Strommen, E. (2016, January). *Female Foreign Terrorist Fighters in Da'esh: Victims or Perpetrators?* PluriCourts Research Paper. Retrieved from <https://ssrn.com/abstract=2962231>

Module 2.5.5 : Méthodes de recrutement : engagement physique

Objectif

Dans ce module, les apprenants se familiariseront avec les méthodes que les réseaux extrémistes transnationaux emploient, notamment la proximité physique, le contact personnel et les connexions communes, pour que de nouveaux membres s'engagent, se radicalisent et soient recrutés en faveur de leur cause.

Description

Bien que les griefs personnels et d'autres motivations puissent rendre une personne vulnérable au recrutement, la radicalisation naît rarement par génération spontanée. L'engagement physique dans des réseaux sociaux extrémistes dans les quartiers, les prisons et les lieux de culte joue un rôle fondamental dans la radicalisation. Les réseaux criminels et les liens sociaux formés pendant l'incarcéra-

tion peuvent également amener des personnes à s'engager et se radicaliser sous l'influence des concepts de fraternité et d'empathie, en leur fournissant un but et une orientation. Par ailleurs, il est indispensable de comprendre l'engagement social des GTEM RP, leurs stratégies de recrutement et leur utilisation des médias sociaux physiques pour recruter des combattants nationaux et étrangers susceptibles de passer à l'action dans les zones de conflit ainsi qu'en Occident.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Identifier des exemples de réseaux sociaux préexistants comprenant des combattants étrangers de retour chez eux, des idéologues radicaux ou d'autres personnes amères présentes en Occident et susceptibles de favoriser l'activité terroriste.
- 2) Expliquer comment des organisations telles que l'EIIL et Al-Qaida exploitent des réseaux existants pour promulguer leur idéologie et exploiter des recrues potentielles.
- 3) Définir les caractéristiques communes de la propagande terroriste et du dialogue avec les recrues potentielles.
- 4) Recenser les étapes habituelles de la radicalisation des personnes intéressées par l'activité des GTEM RP, depuis leur découverte initiale des contenus radicaux jusqu'à leur décision de soutenir le terrorisme.

Pistes de réflexion

- a) Comment la ghettoïsation de communautés d'Europe occidentale favorise-t-elle l'engagement dans des réseaux extrémistes transnationaux ?
- b) Quel rôle certains lieux de culte locaux ont-ils joué dans la radicalisation ?
- c) Que révèle la représentation disproportionnée de combattants étrangers de certains pays occidentaux sur les réseaux sociaux existants des GTEM RP ?
- d) Comment l'idéologie de l'EIIL apparaît-elle dans sa propagande ?
- e) Comment Al-Qaida et l'EIIL manipulent-ils les croyances et les traditions musulmanes pour répondre à des motivations ou des situations spécifiques dont leur audience est familière ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir

des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Franz, B. (2015). *Popjihadism: Why Young European Muslims are Joining the Islamic State?* Mediterranean Quarterly, 26(2). Retrieved from <https://muse.jhu.edu/article/583420/pdf>

Hegghammer, T. (2013). *Should I Stay or Should I Go? Explaining Variations in Western Jihadis' Choice Between Domestic and Foreign Fighting.* The American Political Science Review, 107(1). Retrieved from <https://doi.org/10.1017/S0003055412000615>

Mosemghvdlishvili, L. & Jansz, J. (2013). *Framing and Praising Allah on YouTube: Exploring User Created Videos About Islam and the Motivations for Producing Them.* New Media and Society, 15(4). Retrieved from <https://doi.org/10.1177/1461444812457326>

Recruitment & Radicalisation. (n.d). Retrieved from <https://bit.ly/3coyI0C>

Module 2.5.6 : Méthodes de recrutement : engagement virtuel

Objectif

Dans ce module, les apprenants se familiariseront avec les moyens dont les réseaux extrémistes transnationaux exploitent les technologies virtuelles et les médias sociaux pour remporter l'adhésion de personnes à leur cause, les radicaliser et les recruter.

Description

Les groupes terroristes utilisent les technologies virtuelles comme une ressource vitale pour diffuser leur message et coordonner leurs attaques. Malgré les efforts de gouvernements et de certaines organisations consacrées aux technologies liées à internet pour faire cesser l'utilisation d'internet comme incubateur du terrorisme, l'essor de l'ère du numérique et de technologies puissantes a permis à des organisations extrémistes de susciter l'intérêt de recrues potentielles et de les encourager. Les plateformes des médias sociaux et les salons de discussion associés à des jeux vidéo facilitent le recrutement de terroristes en ouvrant la voie à la radicalisation par la diffusion de l'idéologie, de la propagande et d'autres contenus par les GTEM RP. En plus du recrute-

ment, les technologies numériques améliorent la communication, la logistique, la reconnaissance et les finances des réseaux terroristes, ce qui leur permet de coordonner facilement des complots à l'échelle mondiale en échangeant des messages chiffrés.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Décrire les répercussions des médias sociaux sur l'engagement et le recrutement de sympathisants et de combattants étrangers occidentaux.
- 2) Décrire le rôle de la diffusion de masse de la vidéo dans les stratégies d'engagement et de propagande des GTEMRP.
- 3) Identifier les outils numériques couramment utilisés par les GTEMRP et les réseaux sociaux du terrorisme lié à une cause particulière pour susciter l'intérêt de sympathisants et de recrues.
- 4) Analyser la manière dont l'engagement virtuel et la vidéo sont utilisés pour promouvoir le sectarisme et la division.

Pistes de réflexion

- a) Pourquoi la diffusion de la propagande extrémiste sur les médias sociaux est-elle si efficace pour le recrutement ? Pourquoi les vidéos de l'EIIL sont-elles si convaincantes pour ceux qui les visionnent ?
- b) Quel rôle internet a-t-il joué pour faciliter le dialogue entre les organisations terroristes radicales et les recrues potentielles ?
- c) Comment la vidéo est-elle utilisée pour susciter des réactions émotionnelles (telles que la colère, l'empathie ou la peur) chez les sympathisants et les recrues, qui peuvent ensuite déboucher sur le soutien des organisations terroristes ?
- d) Quels sont les points communs et les différences entre la radicalisation et le recrutement virtuels exercés par les GTEMRP et par le terrorisme lié à une cause particulière ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

- Awan, I. (2017). Cyber-extremism: ISIS and the Power of Social Media. *Society*, 54(2). Retrieved from <https://link.springer.com/article/10.1007/s12115-017-0114-0>
- Bates, R. A. & Mooney, M. (2014). Psychological Operations and Terrorism: The Digital Domain. *The Journal of Public and Professional Sociology*, 6(1). Retrieved from <https://digitalcommons.kennesaw.edu/jpps/vol6/iss1/2>
- Baele, S.J., Brace, L. & T.G. Coan. (2019). From "Incel" to "Saint": Analysing the violent worldview behind the 2018 Toronto attack. *Terrorism and Political Violence*, August 2019. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/09546553.2019.1638256>
- Feldman, M. Terrorist 'Radicalising Networks': A Qualitative Case Study on Radical Right Lone-Wolf Terrorism. Expressions of Radicalization. Retrieved from https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-3-319-65566-6_2
- Gohel, S. M. (2009). The Internet and its Role in Terrorist Recruitment and Operational Planning. *CTC Sentinel*, 2(12). <https://bit.ly/3cSvaDc>
- Post, J. M., McGinnis, C. & Moody, K. (2014). *The Changing Face of Terrorism in the 21st Century: The Communications Revolution and the Virtual Community of Hatred*. *Behavioural Sciences & the Law*, 32(3), 306-334. Retrieved <https://doi.org/10.1002/bsl.2123>
- Weimann, G. (2016). *Going Dark: Terrorism on the Dark Web*. *Studies in Conflict & Terrorism*, 39(3). Retrieved from <https://doi.org/10.1080/1057610X.2015.1119546>
- Weimann, G. (2016). *Terrorist Migration to the Dark Web. Perspectives on Terrorism*, 10(3). Retrieved from <http://www.terrorismanalysts.com/pt/index.php/pot/article/view/513>

Module 2.5.7 Menace d'attaque terroriste de l'intérieur

Objectif

Ce module aide à comprendre les principales caractéristiques de la menace d'attaque terroriste de l'intérieur, qui désigne l'utilisation illégale de la force par des personnes en cours de formation ou par des employés contre l'organisation à laquelle ils sont affiliés, alors qu'ils occupent généralement un poste de confiance. Une attaque de l'intérieur, ou attaque d'infiltré, peut servir la cause d'un groupe terroriste, promouvoir son discours idéologique et faire

peser la perception de trahison sur le moral du personnel. Ce module montre également comment les infiltrés tirent parti de leur connaissance de la structure et de l'agencement des installations d'une organisation, ainsi que de ses systèmes, ses réseaux et ses accès sécurisés. Ce point est important à comprendre pour éviter toute complaisance et repérer les signes avant-coureurs de l'infiltration de terroristes, afin de les empêcher de profiter de la situation.

Menace d'attaque terroriste de l'intérieur

Rodney Wilkinson. En 1982, Rodney Wilkinson, militant anti-apartheid, est parvenu à faire exploser quatre bombes à la centrale nucléaire de Koeberg, en Afrique du Sud. Il avait déserté l'armée avant de trouver un emploi à la centrale de Koeberg, en 1978. Fort de son expérience dans la science du bâtiment, Rodney Wilkinson avait obtenu un poste qui lui permettait d'accéder aux secteurs les plus sensibles de la centrale. À ce jour, son acte reste le seul attentat terroriste connu à avoir réussi depuis l'intérieur d'une centrale nucléaire.

Nidal Malik Hasan. En 2009, Nidal Malik Hasan, psychiatre de l'armée américaine, a ouvert le feu sur des civils et des soldats non armés à la base militaire de Fort Hood à Killeen (Texas), tuant 13 personnes et en blessant 32. Il a revendiqué avoir agi ainsi pour protéger les talibans et l'islam. Il a été découvert qu'il avait échangé des courriers électroniques avec Anwar Al-Awlaki, ecclésiastique américano-yéménite membre d'Al-Qaïda dans la péninsule Arabique (AQPA). Des signes d'alerte à son sujet avaient été ignorés.

Rajib Karim. En 2010, Rajib Karim, employé de la compagnie aérienne British Airways, a été arrêté après la découverte de ses contacts avec Anwar Al-Awlaki et de l'utilisation active qu'il faisait de son poste à la British Airways pour tenter de commettre un attentat terroriste

au nom d'Al-Qaïda. En 2011, il a été déclaré coupable d'avoir fomenté un attentat contre un avion et d'avoir échangé des informations sensibles avec Anwar Al-Awlaki.

Attaques « vert sur bleu ». En Afghanistan, le nombre d'attaques de soldats de l'OTAN par des éléments des forces afghanes (attaques « vert sur bleu ») a augmenté fortement entre 2011 et 2015. Le problème s'était intensifié après l'annonce par le président Obama, en 2011, de son intention de retirer les forces américaines présentes en Afghanistan. Depuis des sanctuaires au Pakistan, les talibans ont multiplié leurs efforts pour infiltrer l'armée et la police nationales afghanes. La protection des forces est alors apparue comme une priorité et des soldats se sont vu confier la fonction d'« ange gardien », afin de surveiller en permanence les militaires en cours de formation.

Mikko Vehvilainen. En 2018, Mikko Vehvilainen, vétéran de l'armée britannique, a été condamné à huit ans d'emprisonnement pour son appartenance au groupe néonazi National Action, interdit. Considéré comme un soldat respecté, Mikko Vehvilainen a servi secrètement de recruteur pour National Action, afin de permettre à l'organisation de capter des membres au sein des forces armées. Raciste de son propre aveu, il croyait à l'imminence d'une « guerre raciale » ; avant son arrestation, il construisait un bastion « réservé aux blancs » dans un village du pays de Galles.

Description

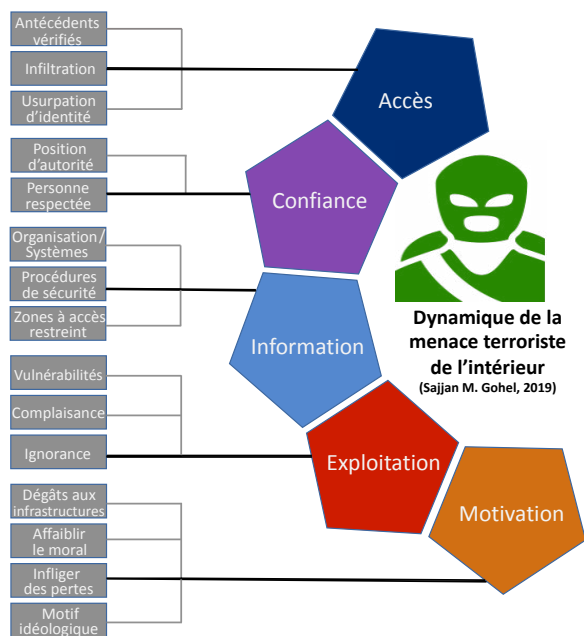
Comprendre les motivations et la préparation d'une menace d'attaque de l'intérieur peut aider les organisations à réduire la possibilité d'infiltration d'acteurs terroristes. Cette compréhension peut également permettre aux organisations de réévaluer en permanence leurs procédures afin d'empêcher toute exploitation des faiblesses opérationnelles existantes et de mieux détecter les menaces d'attaque de l'intérieur. La confiance est un élément fondamental pour ceux qui participent à des activités terroristes de l'intérieur. La menace s'aggrave lorsqu'un infiltré utilise ses connaissances de l'organisation, de ses systèmes et de ses procédures de sécurité pour nuire.

conseil ou mentorat d'un homologue ou d'un partenaire allié se retourne soudain contre celui-ci et commet un acte malveillant, en utilisant généralement une arme à feu ou une arme blanche. Les raisons possibles de ces attaques sont diverses, mais dans le cas d'un acte de terrorisme, l'infiltré peut avoir été manipulé, contraint ou incité par une contrepartie financière, ou encore avoir choisi volontairement la violence. La personne infiltrée se trouve parfois dans une position d'autorité et peut avoir reçu une habilitation de sécurité. Elle peut aussi essayer de gagner la confiance d'un collègue ou d'un homologue afin de lui tendre un guet-apens. Quoi qu'il en soit, lorsque les raisons d'agir de la personne sont idéologiques, elle est motivée par la volonté de soutenir la cause du mouvement terroriste et sait qu'elle risque la mort ou la prison.

Les menaces d'attaques terroristes de l'intérieur étant diverses, spontanées et difficilement prévisibles, les organisations doivent prévoir une formation en matière de sensibilisation aux menaces pour reconnaître les indicateurs de risques potentiels (PRI). Ces indicateurs sont des comportements susceptibles de donner l'alerte lorsqu'un employé ou une recrue représente un risque accru par rapport à ses pairs et à son propre comportement initial. Les parties intéressées doivent définir les PRI et les harmoniser avec les moyens critiques, les vulnérabilités et la tolérance au risque de l'organisation.

En matière de terrorisme, les PRI comprennent les comportements suivants :

- Changement de comportement, désobéissance ou non-respect de l'éthique professionnelle ;
- Manifestation de haine ou d'intolérance à l'égard d'une société ou d'une culture ;
- Expression d'une adhésion à l'idéologie d'organisations violentes ;
- Recherche de l'isolement et manque de communication ;
- Consultation de sites web assurant la défense ou la promotion de la littérature terroriste ;
- Recherche d'une approbation spirituelle de l'exercice de la violence.



Outre les PRI physiques, des PRI virtuels doivent être pris en compte :

- Activité sur des médias sociaux chiffrés ;
- Utilisation de clés USB sur des systèmes classifiés ;
- Nombreux changements de connexion au système ;

- Utilisation d'une adresse électronique personnelle et transmission à un nuage externe dans des zones d'accès restreint ;
- Mauvaise application du protocole de transfert de fichiers.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Reconnaître les différentes formes de menaces d'attaque terroriste de l'intérieur et les difficultés qu'elles représentent.
- 2) Évaluer les conditions requises pour constituer une capacité d'atténuation des menaces d'attaque de l'intérieur.
- 3) Analyser la manière dont la sensibilisation aux spécificités culturelles peut réduire la possibilité de tensions susceptibles d'être exploitées par des terroristes pour recruter un infiltré.
- 4) Identifier les programmes de prévention antiterroristes qui peuvent être adaptés au personnel militaire susceptible d'être réceptif aux idéologies extrémistes.
- 5) Expliquer comment les employés doivent tenir compte des questions de la confiance et de la complaisance dans le cadre des formations de sensibilisation aux menaces potentielles d'attaques terroristes de l'intérieur.

Pistes de réflexion

- a) Pour évaluer le facteur de risque associé à un individu, est-il possible d'élaborer un programme exhaustif permettant de recueillir des informations provenant de sources physiques et virtuelles ?
- b) Comment votre organisation favorise-t-elle le partage de l'information entre les principaux bureaux et départements sur le thème des menaces d'attaques de l'intérieur ?
- c) Quels sont les enseignements tirés des menaces antérieures d'attaques de l'intérieur en ce qui concerne les PRI, les politiques, les contrôles et la formation que les organisations devraient adopter ?
- d) Est-il possible de mettre en place des mécanismes de suivi des employés qui tiennent compte à la fois des exigences en matière de respect de la vie privée et de la menace croissante de radicalisation sur internet ?

- e) Quels avantages et quels inconvénients présente la politique des « anges gardiens » lorsqu'une surveillance est assurée dans le cadre de toutes les formations et toutes les missions de conseil pour protéger contre toute attaque possible de l'intérieur ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

- Arduin, P. (2018). *Insider Threats*, 10. London, UK: John Wiley & Sons Press.
- Bunn, M. & Sagan, S.D. (2016). *Insider Threats*. Cornell, NY: Cornell University Press.
- Director of National Intelligence. (n.d). *National Insider Threat Task Force Mission Fact Sheet*. Retrieved from https://www.dni.gov/files/NCSC/documents/products/National_Insider_Threat_Task_Force_Fact_Sheet.pdf
- Carter, J.G. & Carter, D.L. (2012). *Law Enforcement Intelligence: Implications for Self-Radicalised Terrorism*. Police Practice and Research, 13(2). Retrieved from <https://doi.org/10.1080/15614263.2011.596685>
- Fraçik, K. (2016). *Insider Attacks as One of The Main Threats to Resolute Support Personnel in Afghanistan*. Security and Defence Quarterly, 12(3). Retrieved from <https://doi.org/10.35467/sdq/103234>
- Gelles, M.G. (2016). *Insider Threat: Prevention, Detection, Mitigation, and Deterrence*. London, UK: Elsevier Press.
- Loffi, J.M. & Wallace, R J. (2014). *The unmitigated insider threat to aviation (Part 1): a qualitative analysis of risks*. Journal of Transportation Security, 4. Retrieved from <https://bit.ly/2TlcfTS>
- McCaul, M.T. (2012). *Lessons from Fort Hood: Improving Our Ability to Connect the Dots, Hearing before the Subcommittee on Oversight, Investigations, and Management of the Committee on Homeland Security House of Representatives*. Retrieved from <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/CHRG-112hhrg81127/html/CHRG-112hhrg81127.htm>
- Zammit, A. (2017). *New Developments in the Islamic State's External Operations: The 2017 Sydney Plane Plot*. CTC Sentinel, 10(9). Retrieved from <https://ctc.usma.edu/new-developments-in-the-islamic-states-external-operations-the-2017-sydney-plane-plot/>



THÉMATIQUE 3 : DÉFIS CONTEMPORAINS ET NOUVELLES MENACES

Objectif

La troisième thématique est consacrée aux menaces et aux défis contemporains que le terrorisme pose à l'échelle mondiale. Elle offre une analyse des tactiques servant à financer les activités terroristes, de l'utilisation potentielle des armes de destruction massive (ADM) par des terroristes, du rôle des technologies émergentes dans la propagation des idéologies terroristes et des répercussions des déplacements de combattants terroristes étrangers (CTE) sur la sûreté et la sécurité aux échelles internationale, régionale et locale.

Description

Après l'étude des motivations, des méthodes et de l'organisation des groupes terroristes dans la deuxième thématique, la troisième thématique explore les moyens employés pour mettre en œuvre les idéologies terroristes. Les activités criminelles organisées sont une source essentielle de revenus pour les groupes terroristes du monde entier. Le premier bloc évalue le lien entre les organisations criminelles et les organisations terroristes, ainsi que les moyens par lesquels les organisations terroristes tirent profit des activités criminelles pour financer leurs activités. Le deuxième bloc porte sur les efforts déployés par les groupes terroristes pour acquérir des armes chimiques et biologiques, ainsi que sur les menaces potentielles que représentent les matières chimiques, biologiques, radiologiques, nucléaires ou explosives (CBRNE). La menace posée par ces matières et leur utilisation est exacerbée par le recours des terroristes à internet, au dark web et à d'autres technologies afin de blanchir de l'argent et d'obtenir un financement, non seulement, mais aussi de brouiller leur identité. Le troisième bloc présente l'utilisation des technologies émergentes et les défis posés par l'anonymat pour la détection et la prévention du terrorisme. Le quatrième bloc, enfin, permet de comprendre les difficultés liées à l'identification des CTE, à leur incarcération et à leur réintégration éventuelle dans la société en empêchant la prolifération potentielle de la rhétorique terroriste et en protégeant les populations locales contre l'éventualité du recrutement.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Identifier les sources du financement du terrorisme.
- 2) Prendre la mesure du problème des cartels criminels et de leur influence sur les terroristes.
- 3) Expliquer l'utilisation des matières CBRNE comme armes des terroristes et les tendances en la matière..
- 4) Analyser les implications des technologies émergentes sur la prolifération de l'idéologie terroriste et sur l'accès aux personnes, aux armes et au financement.
- 5) Comprendre les motivations des CTE, les difficultés associées à leur voyage et les facteurs de prévention possibles.

Pistes de réflexion

- a) Comment les technologies émergentes ont-elles aidé les organisations terroristes à diffuser leur idéologie et à multiplier leurs possibilités de financement ?
- b) Quels sont les liens entre organisations criminelles et organisations terroristes ? Comment tirent-elles profit les unes des autres ?
- c) Quelles sont les difficultés de l'identification des CTE – avant leur départ, pendant leur engagement dans une zone de conflit actif et après leur retour dans leur pays d'origine ou dans d'autres régions ?
- d) Dans quelle mesure les organisations terroristes ont-elles accès à des matières CBRNE ? Les utiliseraient-elles dans un attentat ?

Bloc 3.1 : Financement du terrorisme et liens entre terrorisme et criminalité

Objectif

Ce bloc donne un aperçu des liens entre les activités criminelles et les organisations terroristes. Les apprenants pourront également identifier les sources du financement terroriste et comprendre les facteurs économiques et financiers qui jouent sur la viabilité d'un groupe.

Description

Les organisations terroristes ont besoin d'argent et de ressources pour fonctionner et se procurer des armes, du matériel et des fournitures. La source du financement peut être légale ou illicite et les fonds peuvent provenir de dons ou de sociétés-écrans. La plupart des groupes terroristes sont liés à des organisations criminelles, de manière directe ou indirecte. Certains participent à des activités criminelles, notamment du trafic d'armes ou de stupéfiants, des extorsions, de la contrebande de ressources, de la piraterie et des enlèvements contre rançon.

Le financement du terrorisme est un problème mondial qui a des répercussions sur la sécurité d'un pays et qui déstabilise le développement économique et les marchés financiers. Les besoins financiers d'une organisation terroriste la soumettent à un grand nombre de facteurs économiques et financiers, au même titre que n'importe quelle autre entité commerciale. Les organisations terroristes viables qui respectent un modèle économique doté d'activités génératrices de revenus renforcent leur solidité et leur viabilité.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Analyser les caractéristiques financières d'un groupe terroriste.
- 2) Identifier les différents modèles économiques utilisés par les groupes terroristes.
- 3) Identifier les principaux atouts et points faibles de ces modèles.
- 4) Décrire la manière dont un groupe particulier collecte, stocke et transfère des fonds.
- 5) Décrire les mesures mises en œuvre pour lutter contre le financement du terrorisme..
- 6) Expliquer quels sont les atouts et les points faibles des différentes méthodes et des différents outils employés pour lutter contre le financement des organisations terroristes.

La connexion tchéchène entre criminalité et terrorisme

La pauvreté galopante, la corruption et la guerre dans la région russe du Nord-Caucase sont à l'origine d'une progression de la criminalité, en particulier de la criminalisation du mouvement radical séparatiste tchéchène qui, malgré la nécessité où il se trouve, peine à financer son combat. Une grande partie des ressources des séparatistes tchéchènes provenait de pratiques commerciales illégales en Russie, ainsi que de leurs liens solides avec les bandes notoires de la criminalité organisée tchéchène. Ces groupes séparatistes ont également des connexions avec des GTEMRP. Ce contexte favorise des actes terroristes, notamment des assassinats, des prises d'otages et des attaques contre des civils. Le phénomène a été baptisé « l'afghanisation » du Nord-Caucase, en raison de la situation très instable produite par l'alliance de la criminalité organisée et de la radicalisation idéologique.

La D-Company

Depuis le début des années 1990, le rouage entre criminalité organisée et terrorisme dans toute l'Asie, qui étend également son influence en Europe, aux États-Unis, au Canada et en Australie, est la tristement célèbre « D-Company », groupe criminel organisé basé au Pakistan et dirigé par Dawood Ibrahim, baron de la drogue et parrain du milieu. Dawood Ibrahim a reçu le titre peu glorieux de « deuxième criminel le plus riche après Pablo Escobar », autre baron de la drogue. La D-Company s'est avérée responsable d'un vaste volume de trafic de stupéfiants, d'êtres humains et d'armes, ainsi que d'extorsions, de falsification de documents d'identité et de pots-de-vin, qui ont contribué à alimenter le terrorisme et l'insécurité sur les quatre continents concernés. La collaboration entre les plus hauts dirigeants d'organisations criminelles et d'organisations terroristes telles qu'Al-Qaïda, le réseau Haqqani, Lashkar-e-Taïba (LeT), Jaish-e-Mohammed (JEM) et Jemaah Islamiyah s'est intensifiée grâce à la D-Company.

- 7) Évaluer le niveau de la menace que le financement du terrorisme représente pour l'économie et les systèmes de marché mondiaux.

Pistes de réflexion

- a) Pourquoi les groupes terroristes viables à long terme s'appuient-ils sur de bonnes pratiques commerciales ?
- b) Comment les groupes terroristes dépendent-ils de réseaux criminels pour financer leurs opérations ?

- c) Comment les gouvernements peuvent-ils affaiblir suffisamment la source de financement d'une organisation terroriste sans porter atteinte aux droits du secteur privé ?
- d) Quelles raisons incitent les organisations terroristes à participer à des activités illicites telles que les extorsions et les prises d'otages ?
- e) Comment les gouvernements peuvent-ils atténuer le risque de piraterie et de contrebande de marchandises ?

Références

Clarke, C.P. (2015). *Terrorism, Inc: The Financing of Terrorism, Insurgency and Irregular Warfare*. Santa Barbara, CA: Praeger.

Cornell, S. (2012). *The 'Afghanization' of the North Caucasus: Causes and Implications of a Changing Conflict*. In S. J. Blank (Ed.), *Russia's Homegrown Insurgency: Jihad in the North Caucasus*. Army War College. Carlisle, PA: Strategic Studies Institutes.

Egmont Group. (n.d). *Money Laundering and the Financing of Terrorism: Resources and Publications*. Retrieved from <https://egmontgroup.org/en/content/money-laundering-and-financing-terrorism>

Financial Action Task Force (FATF). *Terrorist Financing: Resources and Publications*. Retrieved from <https://bit.ly/2x2Nf1M>

Hahn, G. (2012). The Caucasus Emirate Jihadists: The Security and Strategic Implications. In S. J. Blank (Ed.), *Russia's Homegrown Insurgency: Jihad in the North Caucasus*. Army War College. Carlisle, PA: Strategic Studies Institutes.

Helfstein, S. & Solomon, J. (2014). *Risky Business: The Global Threat Network and the Politics of Contraband*. The Combating Terrorism Center. Retrieved from <https://bit.ly/2IjJvbk>

UNODC. (n.d.). *Reports on Drug Trafficking, Firearms, Human Trafficking and Migrant Smuggling, Organised Crime, Wildlife and Forest Crime and Money-Laundering and Countering the Financing of Terrorism*. Retrieved from <https://bit.ly/3awlRYF>

US Department of State. (n.d.). *Country Reports on Terrorism*. Retrieved from <https://www.state.gov/j/ct/rls/crt/>

The Combating Terrorism Center. (n.d). *Risky Business: The Global Threat Network and the Politics of Contraband*. Retrieved from: https://ctc.usma.edu/app/uploads/2014/05/RiskyBusiness_final.pdf

Module 3.1.1 : Activités commerciales des organisations terroristes

Objectif

Ce module permet de comprendre la connexion entre les ressources financières et l'exécution d'attentats terroristes. Les différents types d'activités commerciales illicites et « écrans » dans lesquelles les réseaux terroristes sont souvent impliqués y sont également décrits.

Description

Au lendemain d'un attentat, l'analyse du financement du terrorisme porte généralement sur le coût de l'opération même, mais ignore les coûts généraux du fonctionnement de l'organisation. La plupart des ouvrages contemporains consacrés au financement du terrorisme ont tendance à se concentrer davantage sur les recettes que sur les dépenses, qui sont pourtant tout aussi importantes pour expliquer la structure du financement d'une organisation terroriste. Pour bien appréhender la manière dont les organisations terroristes financent leurs activités, il est nécessaire de comprendre la configuration de leurs entreprises commerciales, à savoir, la structure des dépenses et les sources de revenus, les partenaires clés, les activités et les ressources, les menaces et les opportunités. Ces aspects doivent être analysés en détail pour étudier le financement d'une organisation terroriste.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Identifier les types d'activités « commerciales » entreprises par les groupes terroristes pour générer des revenus.
- 2) Expliquer la manière dont les organisations terroristes stockent et transfèrent des fonds ou des actifs.
- 3) Expliquer la manière dont l'activité terroriste suit l'évolution des recettes et des dépenses..

Pistes de réflexion

- a) Comment le groupe assume-t-il ses coûts et règle-t-il ses dettes ?
- b) Quelles relations commerciales et financières le groupe entretient-il ? Comment maintient-il ces relations ?
- c) De quelles ressources le groupe dispose-t-il ? Comment sont-elles utilisées ?
- d) Quelles sont les menaces et les opportunités financières pour le groupe ?

Le réseau Haqqani

Basé au Pakistan, le réseau Haqqani est un élément essentiel du mouvement des talibans, qui s'est battu contre l'OTAN et les forces afghanes en Afghanistan. Le réseau Haqqani emploie les tactiques du terrorisme et de la criminalité pour assurer son existence. Il est également le groupe terroriste le plus sophistiqué et le plus diversifié sur le plan financier ; il possède des intérêts en Afghanistan, au Pakistan et dans le golfe Arabo-Persique. Il entretient des relations durables avec des réseaux qui se déclarent ennemis de l'Occident. Outre la collecte de fonds auprès de donateurs partageant son idéologie, le réseau Haqqani dispose de sociétés-écrans participant à des activités dans les domaines suivants : import-export ; transports ; immobilier ; commerce automobile ; construction ; prise d'otages ; prélèvement de taxes ; stupéfiants et précurseurs.

Le Hezbollah

Le Hezbollah (Parti de Dieu) est un groupe rebelle et parti politique libanais chiite. Il s'appuie sur un réseau d'entreprises et de courtiers pour se procurer des armes et du matériel ; il transfère clandestinement des fonds pour le compte de terroristes. Le Hezbollah exploite des sociétés-écrans et participe à des activités de trafic de drogue, de blanchiment d'argent, de transbordement et de contrebande.

Les FARC

Pendant les années 1980 et 1990, en Colombie, des groupes terroristes marxistes de guérilleros, dont les FARC, utilisaient les drogues illégales comme moyen de financement de leur mouvement. Ils commencèrent à collecter des taxes auprès des petites organisations pratiquant le trafic de stupéfiants pour améliorer leur situation financière. Or, dans les années 1990, la chute des deux principaux cartels du narcotrafic, les cartels de Medellín et de Cali, a eu pour conséquence fortuite la prise de contrôle des régions cultivatrices de coca de l'Amazonie colombienne par les FARC, qui se mirent à prélever des taxes sur les recettes issues de la vente de pâte de coca.

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

FATF (2018). *Financing of Recruitment for Terrorist Purposes*. Retrieved from www.fatf-gafi.org/publications/methodsandtrends/documents/financing-recruitment-terrorist-purposes.html

FATF (2008). *Terrorist Financing*. Retrieved from <https://bit.ly/32N2PKU>

Peters, G. (2012). *Haqqani Network Financing: The Evolution of an Industry*. Combating Terrorism Center. Retrieved from <https://ctc.usma.edu/haqqani-network-financing/>

Romaniuk, P. (2014). *The State of the Art on the Financing of Terrorism*. The RUSI Journal, 159(2). Retrieved from <https://doi.org/10.1080/03071847.2014.912794>

Osterwalder, A. & Pigneur, Y. (2010). *Business Model Generation: A Handbook for Visionaries, Game Changers and Challengers*. London, UK: Wiley.

Wainwright, T. (2017). *Narconomics*. London, UK: Ebury Press.

Module 3.1.2 : Liens entre terrorisme et criminalité

Objectif

Comprendre le lien entre les organisations criminelles et les organisations terroristes est essentiel, car l'étude des unes apporte un éclairage sur le fonctionnement des autres. Ce module permettra aux apprenants de définir les connexions entre ces entités parallèles.

Description

Dans certains cas, un groupe terroriste peut avoir agi comme une entité criminelle longtemps avant d'avoir été reconnu officiellement comme un groupe terroriste. De la même manière, ces entités peuvent retrouver leur forme criminelle lorsqu'elles cessent de poursuivre des buts politiques. Les organisations criminelles ont surtout tendance à faciliter les actes des groupes terroristes plutôt qu'à y participer directement. Les groupes terroristes sont tributaires des services de criminels externes à leur propre structure pour obtenir des revenus, des services intermédiaires, des documents, des armes et des renseignements. Or, l'inverse n'est pas nécessairement vrai, car les criminels agissant dans le même environnement que les entités terroristes ne dépendent pas, eux, des groupes terroristes. Par ailleurs, de nombreux terroristes ont des antécédents judiciaires et les établissements pénitentiaires peuvent être un terrain propice au recrutement et à la radicalisation. À l'inverse, ces

Rapport sur les marchés des drogues dans l'UE

Cet extrait du Rapport sur les marchés des drogues dans l'UE (2016, en anglais uniquement) souligne la fluidité du lien entre petite délinquance et terrorisme.

« D'après une étude des cellules terroristes djihadistes présentes en Europe de l'Ouest, la majorité de leurs activités ne demandaient pas de financement important et les complots fomentés par des acteurs isolés étaient en hausse (Ofstedahl, 2015). Compte tenu néanmoins de l'adaptabilité de ces organisations, ce constat peut encore évoluer. D'après cette étude, le trafic de drogue n'était que rarement une source de financement. La nature de plus en plus fragmentée de l'activité terroriste en Europe laisse cependant présager de nouvelles difficultés dans la détection des groupes ou des individus présentant un double profil criminel/terroriste, car leurs activités risquent de n'être enregistrées comme importantes ni par les responsables de la lutte contre la criminalité organisée, ni par les enquêteurs chargés de la lutte contre le terrorisme. »

établissements peuvent également être le lieu où les personnes radicalisées amorcent un changement positif et une transformation.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Expliquer la relation entre groupes criminels et groupes terroristes.
- 2) Analyser la manière dont les établissements pénitentiaires servent à mettre en contact la criminalité et le terrorisme.

Pistes de réflexion

- a) Comment l'activité criminelle et l'activité terroriste convergent-elles ?
- b) Comment décrire la relation entre groupes criminels et groupes terroristes intervenant dans le même espace ?
- c) Comment le temps passé en prison peut-il favoriser la radicalisation de criminels en terroristes ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Carrapico H., Irrera D. & Tuppman B. (ed) (2016). *Criminals and Terrorists in Partnership: An Unholy Alliance*. New York: Routledge.

Ofstedahl, E. (2015). *The Financing of Jihadi Terrorist Cells in Europe*. FFI-rapport 2014/02234. Norwegian Defence Research Establishment (FFI). Retrieved from <https://www.ffi.no/no/Rapporter/14-02234.pdf>

Prisons, Z. M. (2016). *Their Role in Creating and Containing Terrorists*. The Handbook of the Criminology of Terrorism.

Robins, P. (2016). *Middle East Drugs Bazaar: Production, Prevention and Consumption*. London, UK: Hurst.

Module 3.1.3 : Terrorisme maritime et piraterie

Objectif

Ce module analyse la menace que la piraterie et le terrorisme font planer sur la sûreté maritime et les chaînes logistiques. Il définit les menaces et les défis liés aux actes de piraterie et de terrorisme, ainsi que les tactiques et les stratégies mises en œuvre par des acteurs non étatiques pour les commettre. Il présente également les initiatives régionales et internationales de coopération visant à relever ces défis pour la sûreté maritime.

Description

Les mers jouent le rôle d'autoroute d'accès aux infrastructures maritimes, aux chaînes d'approvisionnement énergétique, aux matières premières et aux mouvements de fret guidés par les technologies de l'information. Par conséquent, le système des échanges maritimes est exposé à la piraterie, au terrorisme et au trafic de drogue, d'armes et d'êtres humains. Tous ces phénomènes bouleversent les chaînes logistiques et portent préjudice à l'économie mondiale ainsi qu'à la sûreté internationale.

Le terrorisme maritime est une menace sérieuse pour les navires civils et militaires ; sa complexité réside dans la collaboration entre criminels et terroristes. Les groupes terroristes ont évolué avec les technologies de navigation modernes et ont élaboré des tactiques innovantes pour braver les forces maritimes. Ils ont réussi à attaquer des pétroliers et des ferries, ainsi qu'à mener des opérations contre des navires de guerre, des infrastructures portuaires et des terminaux pétroliers particulièrement bien protégés.

Les pirates et les terroristes effectuent une grande partie de leurs opérations dans les eaux côtières. La sûreté du lit-

USS Cole et MV Limburg

Al-Qaida a commis des attentats en mer contre le navire américain USS Cole, en 2000, et le pétrolier français MV Limburg, en 2002. Les terroristes réussirent à ouvrir une brèche dans la coque de ces bâtiments en lançant à grande vitesse des embarcations chargées d'explosifs contre ceux-ci. L'attentat contre l'USS Cole a obligé les forces navales du monde entier à réévaluer la nature changeante des tactiques des groupes terroristes. L'interrogatoire du « cerveau » de l'attaque du MV Limburg, Abd Al-Rahim Al-Nashiri, surnommé « prince de la mer », a révélé l'intérêt d'Al-Qaida pour les capacités sous-marines. Avant son interpellation, Abd Al-Rahim Al-Nashiri avait organisé un attentat à la bombe contre des navires de guerre américains et britanniques dans le détroit de Gibraltar, au nord du Maroc. Il a également révélé que si l'abord des navires de guerre devenait trop difficile, des embarcations touristiques pourraient être prises pour cibles. En 2003, les autorités singapouriennes ont arrêté 15 membres de l'organisation Jemaah Islamiyah, affiliée à Al-Qaida, qui avaient préparé une attaque de navires militaires américains à la base navale de Changi.

Les attentats de Mumbai

En 2008, Lashkar-e-Taiba (LeT), groupe terroriste pakistanais affilié à Al-Qaida, a fait la preuve de ses compétences maritimes : plusieurs de ses activistes ont quitté Karachi (Pakistan) à bord d'un navire, ont intercepté une embarcation de pêche indienne et en ont tué l'équipage juste avant d'accoster dans le sud de la ville de Mumbai. Pendant toutes ces attaques, les terroristes sont restés en communication avec leurs chefs, au Pakistan, grâce à leurs téléphones par satellite. Ils maîtrisaient l'utilisation du système mondial de positionnement (GPS) pour la navigation, possédaient une bonne connaissance des points d'accostage du sud de Mumbai, acquise en consultant les cartes virtuelles des logiciels à code source ouvert (open source), et étaient parfaitement entraînés à la conduite de canots pneumatiques rapides. Ils prévoyaient d'utiliser des boucliers humains pour s'échapper par voie maritime. Ces attentats ont coûté la vie à 166 personnes.

toral est donc une part importante de la sûreté nationale. L'ampleur et la gravité de ce problème sont exacerbées par l'implication croissante de groupes criminels organisés qui coopèrent avec les groupes terroristes pour des raisons pécuniaires. Ils participent au transport illégal et au trafic de drogue, d'armes et de personnes, ce qui engendre des problèmes imprévisibles pour des dizaines de pays.

La protection des chaînes logistiques maritimes contre les perturbations est une tâche mondiale de longue haleine. La mise en place d'un cadre de sûreté maritime demande des dispositifs multilatéraux pour contrer les groupes armés non étatiques en mer. Ils comprennent des patrouilles maritimes et aériennes interarmées, des exercices et des forums navals, une gestion de crise, un partage du renseignement, des formations et un renforcement des capacités.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Expliquer la relation entre piraterie, activités criminelles et groupes terroristes.
- 2) Expliquer ce qu'implique le fait d'agir dans les eaux internationales du point de vue de la sûreté maritime (répercussions positives ou négatives).
- 3) Analyser les tactiques, les cibles et les effets du terrorisme maritime.
- 4) Connaître les différences conceptuelles et géographiques entre le terrorisme maritime et la piraterie.

Pistes de réflexion

- a) Les tactiques des terroristes en matière d'attaques maritimes varient-elles en fonction de la géographie ?
- b) Pourquoi est-il important de déterminer l'intention de la force avant d'en intensifier le degré ?
- c) Quelles mesures peuvent être adoptées pour dissuader un navire déterminé à être hostile ?
- d) Quels sont les défis à relever pour avoir une architecture multilatérale de sûreté maritime efficace ?
- e) Concernant les attaques maritimes, les attaques terroristes diffèrent-elles en fonction de la géographie ?

Références

- Blomberg, S., Fernholz, R. & Levin, J. (2013). *Terrorism and the Invisible Hook*. Southern Economic Journal, 79(4), 849-863. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/23809496>
- Cigar, N. (2017, November 8). *The Jihadist Maritime Strategy: Waging a Guerrilla War at Sea*. MES Monographs. Retrieved at <https://www.hsdl.org/?abstract&did=800948>
- McNerney, M. J., Paoli, G. P. & Grand-Clement, S. (2017). *Cross-Cutting Challenges and their Implications for the Mediterranean Region*. RAND Corporation. Retrieved from https://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/perspectives/PE200/PE222/RAND_PE222.pdf

Murphy, M. N. (2010). *Small Boats, Weak States, Dirty Money: Piracy and Maritime Terrorism*. New York: Columbia University Press.

Nordenman, M. (2015). *The Naval Alliance Preparing NATO for a Maritime Century*, Atlantic Council Brent Scowcroft Center on International Security. Retrieved from https://www.atlanticcouncil.org/wp-content/uploads/2015/07/NATOMaritime_finalPDF.pdf

Wardin, K. (2011). *Bezpieczeństwo w administracji i biznesie we współczesnym świecie [Costs of Piracy in the Horn of Africa in the Context of Energy Products Security]*. Retrieved from <https://bit.ly/32N36NW>

Module 3.1.4 : Ressources naturelles, corruption et conflit

Objectif

Aucun ensemble de conditions ou de ressources ne facilite à lui seul le financement du terrorisme, mais plusieurs facteurs sont récurrents. Ce module aidera les apprenants à identifier ces facteurs et à comprendre comment le lieu, la gouvernance et l'accès à des ressources naturelles peuvent améliorer l'obtention de revenus par les organisations terroristes.

Description

Des conditions favorisant la capacité des groupes terroristes à collecter des fonds se retrouvent dans de nombreuses régions : ressources naturelles exploitables ; corruption ou manque d'efficacité de la gouvernance ; conflit armé interne. Dans ces régions, les groupes terroristes deviennent souvent les acteurs les plus puissants, ce qui alimente leur financement et, par conséquent, les renforce plus encore. Le plus souvent, le trafic de ressources naturelles concerne les hydrocarbures, le bois, le charbon de bois, l'or, les minerais d'étain, de tantale et de tungstène, ainsi que les espèces sauvages. Les groupes terroristes sont toutefois prêts à exploiter n'importe quelle marchandise si son commerce peut être une source de revenus. L'EIIL, par exemple, tire une grande partie de son financement du pillage et du trafic d'objets anciens.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Identifier les régions où les conditions de corruption, de conflits armés et d'exploitation de ressources naturelles sont réunies pour faciliter le financement du terrorisme.
- 2) Énumérer les marchandises souvent associées au financement du terrorisme.
- 3) Expliquer la valeur du commerce illicite pour le financement du terrorisme.

Pistes de réflexion

- a) Dans quelle mesure le commerce illicite est-il important pour les groupes terroristes ?
- b) Quel est le degré de collusion nécessaire pour rendre possibles de vastes opérations de contrebande ?
- c) Quelle est la valeur du commerce illicite à l'échelle mondiale ? Quelle proportion sert au financement des activités terroristes ?
- d) Quelles marchandises illégales sont les sources de revenus les plus lucratives ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Gilchrist, R. & Norman, E. (2019). *Corruption and Terrorism: The Case of Kenya*, Brookings. Retrieved from <https://www.brookings.edu/blog/order-from-chaos/2019/08/22/corruption-and-terrorism-the-case-of-kenya/>

Initiative mondiale contre la criminalité transnationale organisée (GITOC)

Cet extrait d'un rapport de 2015 de l'Initiative mondiale contre la criminalité transnationale organisée (GITOC) illustre la manière dont l'exploitation des ressources naturelles contribue au financement des groupes terroristes.

« Le charbon de bois est l'or noir de l'Afrique ; son commerce contribue au financement de groupes tels que la Harakat Al-Chabab. Son marché est estimé entre 9 et 25 milliards de dollars par an, avec des pertes pour les gouvernements qui s'élèvent au moins à 1,9 milliard de dollars de recettes. La criminalité organisée peut retirer de 2,4 à 9 milliards de dollars par an de ce commerce et les groupes rebelles peuvent y gagner jusqu'à 289 millions de dollars. D'après les prévisions, le commerce du charbon de bois devrait tripler au cours des prochaines décennies. Selon certaines hypothèses, les récents attentats d'Al-Chabab, notamment celui du Westgate, ont été commis en représailles des mouvements offensifs contre son contrôle des échanges de charbon. »

Global Initiative Against Transnational Organised Crime. Retrieved from <http://globalinitiative.net>

Hanson T. (2009). *Warfare in Biodiversity Hotspots. Conservation Biology*, 23(3). Retrieved from <https://doi.org/10.1111/j.1523-1739.2009.01166.x>

Harvey C. (2016, March 22). *How Exploiting the Earth Can Fuel Violent Conflict*, The Washington Post. Retrieved from https://www.washingtonpost.com/news/energy-environment/wp/2016/03/22/how-exploiting-the-earth-can-fuel-violent-conflict/?noredirect=on&utm_term=.a68373de524c

Mandel, R. (2011). *Dark Logic: Transnational Criminal Tactics and Global Security*. Stanford, CA: Stanford University Press.

Shelley L. (2014). *Dirty Entanglements: Crime, Corruption and Terrorism*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Module 3.1.5 : Financement du terrorisme

Objectif

Ce module analyse plus en profondeur les types de mécanismes financiers employés par les groupes terroristes. Les apprenants découvriront les nombreux moyens, légaux et illégaux, par lesquels les groupes terroristes collectent, stockent et transfèrent des fonds.

Description

Les activités de financement des groupes terroristes se répartissent en trois grandes catégories : la collecte, l'utilisation/le stockage et le transfert. Les groupes terroristes emploient différentes méthodes de collecte de fonds : le financement direct ou indirect par un État ; les dons individuels ; l'activité criminelle ; le trafic ; la contrebande ; les extorsions ; la fraude ; le recours à des organisations caritatives ; l'utilisation d'entreprises légales ; le prélèvement de taxes illégales ; les petits réseaux autofinancés. Une fois collectés, les fonds sont dépensés ou distribués localement, stockés ou transférés vers un autre endroit. Les extorsions que les groupes terroristes effectuent dans les territoires qu'ils contrôlent peuvent souvent être présentées comme un prélèvement de taxes légitime.

Les méthodes de stockage ou de transfert de fonds sont les suivantes : mouvement physique ; emploi de systèmes d'échanges internationaux ; systèmes de remise de fonds alternatifs ; placement à l'étranger ; recours à des sanctuaires, des États faillis et des États sympathisants ; utilisation de cybermonnaie ; recours à des organisations caritatives. Le transfert de fonds s'effectue souvent à l'aide de techniques

de blanchiment de capitaux. Ce processus comporte trois étapes : le placement, l'empilage et l'intégration. Le placement consiste à injecter des liquidités dans le système financier. L'empilage est le recours à des transactions pour occulter l'origine des fonds. L'intégration désigne la récupération de l'argent « nettoyé » par un bénéficiaire.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Énumérer des exemples de méthodes de collecte, de stockage et de transfert de fonds.
- 2) Décrire les principes et les étapes du blanchiment de capitaux.
- 3) Analyser les points forts et les points faibles des différentes techniques financières.
- 4) Expliquer la raison pour laquelle les organisations terroristes ont recours aux organisations caritatives et la manière dont elles le font.

Harakat Al-Chabab

La présente synthèse est extraite du Terrorism Electronic Journal (« Journal électronique sur le terrorisme »), volume VI, numéro 1. Elle décrit la tactique de financement des opérations d'Al-Chabab aux États-Unis :

« Al-Chabab a réussi à exploiter la diaspora somalienne disséminée aux États-Unis en se servant de ses liens ethnico-nationalistes, qu'elle a mobilisés pour financer ses activités terroristes. Entre 2007 et 2013, six cellules indépendantes ont participé à différents mécanismes de collecte de fonds illicites auprès de donateurs individuels, alors qu'elles n'avaient quasiment aucune connexion entre elles. À San Diego, une cellule collectait des fonds dans une mosquée locale, où un groupe de sympathisants de confiance procédait régulièrement à des dons. À Saint Louis, un chauffeur de taxi sollicitait des fonds à ses collègues chauffeurs de taxi après s'être assuré qu'ils étaient d'origine somalienne. La cellule de Minneapolis organisait des téléconférences avec les chefs d'Al-Chabab, qui s'adressaient directement à des groupes d'une vingtaine de personnes pour leur demander d'effectuer des dons tous les mois. Cette cellule utilisait également de jeunes filles qui se déplaçaient en groupe pour collecter des dons en faisant du porte-à-porte, au prétexte que l'argent était destiné à une organisation caritative qui aidait les orphelins de Somalie. Une fois les fonds collectés, les cellules avaient recours aux services de multiples hawalas, dont les agents employaient notamment des pseudonymes féminins afin de ne pas avoir à révéler leur propre identité. L'intégralité du réseau de financement reposait sur la collecte de petites sommes en liquide, afin de ne pas permettre de retrouver l'origine de l'argent, et sur la réalisation de transactions de faibles montants, afin de ne pas attirer l'attention. »

Pistes de réflexion

- a) Comment un groupe gère-t-il ses déficits ou ses excédents de revenus ?
- b) Quelle est la forme des actifs ?
- c) Le groupe dispose-t-il d'un réseau mondial ou dépend-il d'intermédiaires ?
- d) Quel accès aux mécanismes du commerce international un groupe particulier possède-t-il ?
- e) Quel(s) attrait(s) les organisations caritatives présentent-elles pour les organisations terroristes ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

- Freeman, M. & Ruehsen, M. (2013). *Terrorism Financing Methods: An Overview. Perspectives on Terrorism*, 7(4), 5-26. Retrieved from <http://www.terrorismanalysts.com/pt/index.php/pot/article/view/279>
- Forster, P. & Hader, T. (2017). *Al-Shabaab: Domestic Terrorist Recruitment and Finance Networks*, *Terrorism Electronic Journal*, 5(1). Retrieved from <https://www.terrorismelectronicjournal.org/terrorism-journal-1/volume-vi-number-1/peer-review-article/>
- US Office Foreign Assets Control. (n.d). Retrieved from www.treasury.gov/ofac
- United Nations Security Council Consolidated List. Retrieved from <https://scsanctions.un.org/fop/fop?xml=htdocs/resources/xml/en/consolidated.xml&xslt=htdocs/resources/xsl/en/consolidated.xsl>
- EU Proscribed List. (n.d). Retrieved from <https://bit.ly/2wy7N1R>
- United States Department of the Treasury. (2003). Financial Crimes Enforcement Network, *Informal Value Transfer Systems, FinCEN Advisory*, 33.

Groupe d'action financière (GAFI)

En 2001, le Groupe d'action financière (GAFI), organisation intergouvernementale fondée en 1989 par le G7 pour élaborer des politiques de lutte contre le blanchiment de capitaux, a élargi son mandat à la lutte contre le financement du terrorisme. Le GAFI est reconnu comme le référent mondial de la lutte contre le blanchiment.

Dans cet extrait de ses recommandations de 2019 relatives à l'appréciation du risque de financement du terrorisme (2019 Terrorist Financing Risk Assessment Guidance), le GAFI précise que le risque de financement du terrorisme est différent du risque de terrorisme :

« Le risque de financement du terrorisme et le risque de terrorisme sont souvent liés, mais pas toujours. Pour évaluer le risque de financement du terrorisme, les menaces terroristes intérieures et étrangères doivent être prises en compte, par exemple. Si un pays est le siège d'organisations terroristes actives à l'échelle nationale ou régionale, la probabilité de financement du terrorisme risque d'y être plus élevée. Néanmoins, compte tenu de la nature transfrontière du financement du terrorisme, un pays où le risque de terrorisme est faible peut être exposé à des risques élevés de financement du terrorisme. Un faible risque de terrorisme signifie que les individus et les groupes terroristes n'utilisent pas leurs ressources pour commettre des attentats terroristes au niveau national. Des acteurs peuvent toutefois exploiter des vulnérabilités pour collecter et stocker des fonds ou d'autres actifs à l'échelle nationale, ou pour déplacer des fonds ou d'autres actifs à l'intérieur du territoire du pays concerné.

Les facteurs associés au risque de financement du terrorisme se distinguent également de ceux associés au risque de blanchiment. Alors que les capitaux blanchis proviennent des recettes d'activités illégales, les fonds employés pour financer le terrorisme peuvent être issus de sources légales ou illégales. Qui plus est, dans le cas du blanchiment, l'obtention de fonds est souvent un but en soi, afin qu'ils soient transmis à une entreprise légale. Dans le cas du financement du terrorisme, le but est de financer des actes de terrorisme, des organisations et des individus terroristes. La plupart des fonds ou autres actifs doivent donc être transférés en dernier lieu à des personnes connectées au terrorisme. Une dernière différence importante entre blanchiment d'argent et financement du terrorisme est le fait que la détection du risque de blanchiment est souvent organisée par les agences responsables de l'application des lois, alors que le risque de financement du terrorisme doit davantage être repéré par les agences du renseignement, compte tenu de la nature de la menace. »

Module 3.1.6 : Lutte contre le financement du terrorisme

Objectif

Ce module donne un aperçu des types de méthodes employées par les gouvernements et les organisations multilatérales pour lutter contre le financement du terrorisme. Les apprenants pourront également identifier les organisations, structures et stratégies en place en la matière.

Description

Après les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, le traçage du financement terroriste est devenu une activité essentielle de la lutte contre le terrorisme. Par conséquent, des mesures de réaction ont été mises en place contre le blanchiment de capitaux pour contrer le financement du terrorisme. Afin d'élaborer des stratégies efficaces de dissuasion, de détection et d'interruption du financement du terrorisme, les mesures suivantes sont adoptées :

- Sanctions
- Listes nationales et internationales de personnes et d'entités à surveiller
- Implication du secteur privé
- Renforcement des normes et de la réglementation internationales
- Amélioration des registres et de la traçabilité des opérations financières
- Harmonisation des définitions et des méthodes d'application de la législation relative à la lutte contre le blanchiment de capitaux

Il est indispensable d'identifier, d'évaluer et de comprendre les risques de financement du terrorisme auxquels chaque pays est exposé, afin de neutraliser, démanteler et interrompre les réseaux terroristes. Pour ce faire, les mesures spécifiques suivantes peuvent être adoptées :

- Améliorer la coordination interinstitutionnelle, notamment entre les autorités locales, provinciales et fédérales, en matière de lutte contre les risques de financement du terrorisme.
- Définir et mettre en œuvre des actions contre les services illicites de transmission de fonds et les passeurs de fonds ; instaurer des contrôles des mouvements illicites de devises.
- Renforcer les enquêtes sur le financement du terrorisme et les capacités nécessaires pour exercer efficacement des poursuites contre les personnes et les entités désignées comme cibles, ainsi que contre les personnes agissant pour leur compte ou sur leurs instructions.

- Empêcher la collecte et le transfert de fonds ; identifier et geler les avoirs ; interdire l'accès aux fonds et aux services financiers.
- Collaborer avec l'ONU pour essayer de garantir la mise en œuvre efficace des sanctions financières ciblées contre tous les terroristes désignés par les résolutions 1267 et 1373 des Nations Unies, ainsi que les personnes qui les soutiennent.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Identifier les mesures adoptées par les institutions et les organisations nationales et internationales pour lutter contre le financement du terrorisme.
- 2) Examiner les points forts et les points faibles de différentes mesures financières de lutte contre le terrorisme adoptées pour porter un coup aux organisations terroristes, les démanteler ou les vaincre.

Pistes de réflexion

- a) Quels organes internationaux luttent contre le financement du terrorisme ?
- b) Le système financier international est-il suffisamment bien structuré et suffisamment réactif pour relever les défis du terrorisme, complexes et en constante évolution ?
- c) Comment les différences entre législations peuvent-elles entraver les stratégies de lutte contre le financement du terrorisme ?
- d) Quelles concessions sont nécessaires lors de l'élaboration de stratégies de lutte contre le financement du terrorisme ?
- e) Quelles sont les grandes réussites accomplies dans la lutte contre le financement du terrorisme ?
- f) Comment la pression des résultats à court terme porte-t-elle préjudice aux efforts mis en œuvre pour garantir une réussite durable à plus long terme ?
- g) Quels sont les principaux points faibles des stratégies de lutte contre le financement du terrorisme ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Association of Certified Anti-Money Laundering Specialists (ACAMS). *Resources for Addressing the Challenges of Combating Terrorist Financing*. Retrieved from <https://bit.ly/32Qgj8B>

European Council. *EU Fight Against Terrorism*. (n.d). Retrieved from <https://www.consilium.europa.eu/en/policies/fight-against-terrorism/>

FATF (2019). *Terrorist Financing Risk Assessment Guidance*. Retrieved from <https://bit.ly/32NehGq>

Giraldo, J. & Trinkunas, H. (2007). *Terrorism Financing and State Responses*. Stanford, CA: Stanford University Press.

Humud, C., Pirog, R. & Rosen, L. (2015). *Congressional Research Service Report, Islamic State Financing and U.S. Policy Approaches*. Retrieved from <https://fas.org/sgp/crs/terror/R43980.pdf>

Silke A. (2014). *Prisons, Terrorism and Extremism*. London: Routledge.

Task Force to Investigate Terrorism Financing. (2016, December 20). Committee on Financial Services. *Stopping Terror Finance: Securing the US Financial Sector*. Report to the US House of Representatives, 114th Congress, Second Session.

United Nations Counter-Terrorism Implementation Task Force. (n.d). Retrieved from <https://www.un.org/counterterrorism/ctitf/>

United Nations Security Council Committee Pursuant to Resolution 1267 (1999) 1989 (2011) and 2253 (2015) concerning ISIL (DA'ESH) Al-Qaida and Associated Individuals, Groups, Undertakings and Entities. Retrieved from <https://www.un.org/securitycouncil/fr/sanctions/1267>

US Department of Treasury, Office of Foreign Assets Control. (n.d). Retrieved from <https://www.treasury.gov/about/organizational-structure/offices/Pages/Office-of-Foreign-Assets-Control.aspx>

Zarate, J. (2016, June 23). *The Next Terrorist Financiers: Stopping Them Before They Start*. Statement to the Task Force to Investigate Terrorism Financing, Financial Services Committee, US House of Representatives. Retrieved from https://financialservices.house.gov/uploadedfiles/06.23.2016_juan_zarate_testimony.pdf

Bloc 3.2 : Menaces chimiques, biologiques, radiologiques, nucléaires et explosives (CBRNE)

Objectif

Ce bloc est une introduction aux menaces d'agents chimiques, biologiques, radiologiques, nucléaires ou explosifs (CBRNE). Il aidera les apprenants à évaluer le facteur de menace de chaque type d'agent et à comprendre la logique et le raisonnement derrière leur choix par les groupes terroristes.

Description

Les matières CBRNE sont censées être utiles à l'humanité et contribuer à la prospérité. À la fin du XXe siècle, des terroristes ont cherché le moyen d'obtenir des matières CBRNE et de les utiliser comme armes. La portée des menaces CBRNE potentielles est imprévisible car elles évoluent de manière non linéaire et subissent l'influence de plusieurs facteurs externes, notamment l'économie, la circulation des biens et des personnes et les conditions météorologiques. Ces incertitudes font qu'il est difficile de déterminer la nature et l'origine d'une menace de ce type, ce qui empêche de les déjouer facilement.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Définir les menaces CBRNE.
- 2) Décrire les tendances du terrorisme CBRNE.
- 3) Décrire les raisons pratiques de l'essor du terrorisme CBRNE.
- 4) Décrire les limites de l'utilisation de matières CBRNE par les terroristes.
- 5) Énumérer les avantages et les inconvénients de l'utilisation de matières CBRNE pour les terroristes.
- 6) Expliquer l'impact possible des incidents CBRNE.

Pistes de réflexion

- a) Quelle est l'ampleur du terrorisme CBRNE ?
- b) Où un groupe terroriste pourrait-il tenter d'obtenir des matières CBRNE ? Comment les gouvernements peuvent-ils bloquer l'accès à ces matières de manière réaliste ?
- c) Quelles stratégies pourraient permettre d'empêcher des attaques CBRNE ?
- d) En cas d'attaque CBRNE, les pays ont-ils la capacité de réaction nécessaire ?

Attentats au gaz sarin au Japon : 1995

En 1995, la secte religieuse Aum Shinrikyo répandit du sarin dans le métro de Tokyo. Cinq équipes montèrent dans cinq rames différentes avec des sacs en plastique enveloppés dans des journaux et remplis de sarin liquide. Équipés également de parapluies à la pointe aiguisée, les terroristes posèrent leurs paquets sur le sol et les percèrent plusieurs fois. Le liquide s'évapora alors et se répandit dans les rames sous forme de gaz. Cinq passagers furent victimes d'arrêt respiratoire ou cardiopulmonaire, de myosis sévère ou d'une chute brutale du taux de cholinestérases sériques.

Ces attentats provoquèrent un immense chaos et un nombre considérable de victimes, dont douze morts. Environ 6 000 personnes entrèrent en contact avec le sarin, 3 227 se rendirent aux urgences et 493 furent admises dans 41 hôpitaux de Tokyo. Ce drame souligne le danger que peuvent représenter les armes de ce type si elles tombent entre les mains de groupes terroristes.

Références

- Chatfield, S.N. (2018,). *Member States 'Preparedness for CBRN-E Threats*. Policy Department for Citizens' Rights and Constitutional Affairs. Retrieved from <https://bit.ly/2uWLPFy>
- Gerstein, D. M. (2009). *Bioterror in the 21st Century: Emerging Threats in a new Global Environment*. Annapolis, MD: Naval Institute Press.
- Kiesbye, S. (2000). *Biological and Chemical Weapons: At Issue*. Detroit, MI: Greenhaven Press.
- OPBW. (1975). *Convention on the Prohibition of the Development, Production and Stockpiling of Bacteriological (Biological) and Toxin Weapons and on Their Destruction*. Retrieved from <http://www.opbw.org/convention/conv.html>
- Pitchel, J. (2011). *Terrorism and WMDs: Awareness and Response*. Boca Raton, FL: CRC Press.
- NATO. (2018, October). *Allied Joint Doctrine for Comprehensive Chemical, Biological, Radiological and Nuclear Defence*. Edition B Version 1. Retrieved from https://nso.nato.int/protected/nsdd/_CommonList.html
- NATO. (2009). *NATO's Comprehensive, Strategic-Level Policy for Preventing the Proliferation of Weapons of Mass*

Destruction (WMD) and Defending Against Chemical, Biological, Radiological and Nuclear (CBRN-E) Threats. Retrieved from https://www.nato.int/cps/en/natolive/official_texts_57218.htm

Tucker, J. B. (2000). *Toxic Terror: Assessing Terrorist Use of Chemical and Biological Weapons*. Cambridge, MA: MIT Press.

Module 3.2.1 : Menaces chimiques

Objectif

Ce module est consacré à l'identification des menaces chimiques et aux différents types de matières chimiques souvent utilisées dans les attentats. Il explique également comment les attaques chimiques sont conçues et présente des stratégies de réplique possibles.

Description

Les menaces chimiques se répartissent en deux grandes catégories : celles des armes chimiques et celles des toxiques industriels chimiques. Ces deux catégories sont différentes à bien des égards. Les toxiques industriels chimiques, par exemple, sont généralement disponibles dans le commerce, alors que les armes chimiques sont gardées sous haute surveillance. Les deux catégories ont néanmoins la capacité de causer de graves préjudices et sont extrêmement répandues dans le monde.

Les armes chimiques comprennent diverses substances hautement toxiques, notamment les agents neurotoxiques, les agents vésicants, les agents suffocants, les hémotoxiques, les agents antiémétiques et les agents incapacitants. Les toxiques industriels chimiques comprennent des milliers d'éléments entrant dans la fabrication des produits du commerce. La méthode par laquelle un agent chimique est disséminé dépend de plusieurs facteurs, dont les propriétés de l'agent, sa préparation, sa durabilité dans l'environnement et la voie par laquelle l'infection se répand.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Définir les menaces chimiques.
- 2) Décrire la nature de la forme de guerre différente que constituent les menaces chimiques.
- 3) Identifier les principaux agents chimiques susceptibles d'être utilisés comme arme chimique par des terroristes.
- 4) Analyser les moyens dont les terroristes pourraient répandre des agents chimiques.

Pistes de réflexion

- a) Où des terroristes pourraient-ils obtenir les matières chimiques à utiliser dans un attentat ?
- b) Des terroristes parviendraient-ils à transformer les matières chimiques afin de les répandre avec efficacité et habileté ?
- c) Les armes chimiques possèdent-elles le fort potentiel qui leur est souvent attribué ?
- d) Certains signes permettraient-ils aux autorités d'être alertées, pendant la préparation des armes ou pendant la dispersion de l'agent ?
- e) Les pays ont-ils la capacité de réaction nécessaire ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Kiesbye, S. (2010). *Biological and Chemical Weapons: At Issue*. Detroit: Greenhaven Press.

Evison, D., Hinsley, D. & Rice, P. (2002). *Chemical Weapons*. Salisbury: Defence Science and Technology Laboratories. Retrieved from <https://www.bmj.com/content/324/7333/332>

OPCW. (1992). *The Convention on the Prohibition of the Development, Production, Stockpiling and Use of Chemical Weapons and on their Destruction*. Retrieved from <https://www.opcw.org/chemical-weapons-convention>

Ackerman, G. & Jacome, M. (2018). *WMD Terrorism: The Once and Future Threat*. PRISM 7(3) Retrieved from <https://cco.ndu.edu/News/Article/1507339/wmd-terrorism-the-once-and-future-threat/>

Module 3.2.2 : Menaces biologiques

Objectif

Ce module aide à comprendre la guerre biologique et aborde différents types de menaces et d'agents biologiques. Il présente également les moyens courants d'obtenir des matières biologiques et les réponses nécessaires, lorsqu'elles existent, pour déjouer les menaces.

Description

La guerre biologique existe depuis des millénaires. Avec l'évolution des connaissances en matière de microbiologie, de techniques de culture et de moyens de dissémination, la menace s'est aggravée. Les armes biologiques comprennent les micro-organismes, tels que les bactéries, les virus et les champignons, qui peuvent transmettre des maladies et des affections aux êtres humains, aux animaux et aux productions agricoles.

Les armes biologiques comprennent également des toxines produites par certaines bactéries, certains champignons et certaines plantes. Les attaques biologiques peuvent détruire les cultures et le bétail, ainsi qu'avoir des répercussions négatives sur les marchés financiers régionaux ou nationaux. La méthode par laquelle un agent biologique est disséminé dépend de plusieurs facteurs, dont les propriétés de l'agent, sa préparation, sa durabilité dans l'environnement et la voie par laquelle l'infection se répand.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Définir les menaces biologiques.
- 2) Décrire la nature de la forme de guerre différente que constituent les menaces biologiques.
- 3) Analyser les principaux agents biologiques susceptibles d'être utilisés comme arme biologique par des terroristes.

Pistes de réflexion

- a) Où les terroristes pourraient-ils obtenir les matières biologiques à utiliser dans un attentat ?
- b) Les terroristes parviendraient-ils à transformer ces matières afin de les répandre avec efficacité et habileté ?
- c) Les armes biologiques possèdent-elles le fort potentiel qui leur est souvent attribué ?
- d) Certains signes permettraient-ils aux autorités d'être alertées, pendant la préparation des armes ou pendant la dispersion de l'agent ?
- e) Les pays ont-ils la capacité de réaction nécessaire ?

Utilisation de spores du charbon aux États-Unis

En octobre 2001, des bureaux du Sénat américain et plusieurs organes de presse reçurent par courrier des spores de la maladie du charbon (« anthrax », en anglais), susceptibles d'entraîner la mort. Envoyées en deux vagues, les lettres tuèrent cinq personnes et provoquèrent des symptômes infectieux, notamment une détresse respiratoire, chez vingt-deux autres. À titre préventif, 30 000 personnes reçurent un traitement. Tous les sites affectés firent l'objet d'enquêtes simultanées, y compris dans les domaines suivants : santé publique (recherche de cas) et réponse médicale (traitement) ; criminalistique (enquêtes judiciaires) ; environnement (décontamination/sûreté des travailleurs) ; tactique (opérations et renseignement). Un grand nombre d'États et de juridictions locales y participèrent, ainsi qu'une multitude d'organismes fédéraux.



Lettres contenant des spores de charbon, envoyées à des bureaux des États-Unis.

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

- Gerstein, D. M. (2009). *Bioterror in the 21st Century: Emerging Threats in a new Global Environment*. Annapolis, MD: Naval Institute Press.
- Kiesbye, S. (2010). *Biological and Chemical Weapons: At Issue*. Detroit, MI: Greenhaven Press.
- OPCW. (1992). *The Convention on the Prohibition of the Development, Production, Stockpiling and Use of Chemical Weapons and on their Destruction*. Retrieved from <https://www.opcw.org/chemical-weapons-convention>

Pitchel, J. (2011). *Terrorism and WMDs: Awareness and Response*. Boca Raton, FL: CRC Press.

Tucker, J. B. (2000). *Toxic Terror: Assessing Terrorist Use of Chemical and Biological Weapons*. Cambridge: MIT Press.

United Nations Office for Disarmament Affairs. *Weapons of Mass Destruction: Bio*. Retrieved from <https://www.un.org/disarmament/wmd/bio/>

Module 3.2.3 : Nouvelles menaces posées par les matières radiologiques et nucléaires

Objectif

Ce module permet de comprendre le fondement scientifique des matières radiologiques et nucléaires, ainsi que les stratégies possibles de lutte contre ces menaces.

Description

Le fondement scientifique élémentaire des matières radiologiques et nucléaires n'a pas changé depuis le début de la Guerre froide, de même que les stratégies de prévention de leur utilisation militaire. Néanmoins, le nouveau

Dhiren Barot et le complot de la bombe sale

Dhiren Barot, activiste d'Al-Qaida basé au Royaume-Uni, effectua des recherches et prépara un projet viable pour construire et utiliser, après avoir acquis les éléments nécessaires, un engin de dispersion radiologique (EDR), également appelé « bombe sale ». L'intérêt d'Al-Qaida pour les matières CBRN fut révélé par une série de documents et de vidéos qui commencèrent à apparaître depuis les camps d'Al-Qaida en Afghanistan. Dhiren Barot consacra des mois à faire des recherches pour son projet, dont la partie la plus importante était l'explosion de limousines remplies de bonbonnes de gaz dans des parkings souterrains. Dhiren Barot consulta une multitude de sources, dont des manuels, des livres et des articles scientifiques disponibles en bibliothèque et sur internet. Il choisit ses cibles et prépara son projet avec minutie.

Grâce à des relations de longue date avec les chefs d'Al-Qaida cachés au Pakistan, Dhiren Barot recherchait activement les conseils et l'approbation de ses maîtres avant de perpétrer les attentats. Avec plusieurs complices, il fut arrêté par les autorités britanniques responsables de la lutte antiterroriste en 2004. En 2006, Dhiren Barot fut condamné à la réclusion criminelle à perpétuité après avoir plaidé coupable de conspiration en vue de commettre des meurtres. S'il avait réussi, le complot terroriste de Dhiren Barot aurait provoqué une gigantesque catastrophe humaine, sociale et économique.

panorama européen, la fluidité aux frontières et l'arrivée de réfugiés migrants sont autant de circonstances favorables au trafic, à l'utilisation abusive et à la propagation d'une grande variété de matières radiologiques et nucléaires par les réseaux terroristes. Les initiatives consacrées à la formation et à l'enseignement en matière de lutte contre le terrorisme doivent donc évoluer en conséquence pour que la sécurité soit préservée.

Il est essentiel de comprendre le fondement scientifique des matières radiologiques et nucléaires, car la découverte de nouvelles sources de matières radiologiques susceptibles de faire l'objet d'échanges, d'achats, de contrebande ou de vols est indispensable pour contrôler leur utilisation. Par ailleurs, toute stratégie efficace de lutte contre le terrorisme et le trafic de matières radiologiques et nucléaires doit prévoir du matériel de réponse aux situations d'urgence. Les activités inquiétantes relatives aux incidents, aux accidents ou aux actes malveillants mettant en cause des matières radiologiques ou nucléaires portent notamment sur les trois domaines stratégiques suivants : les substances industrielles ; les sources médicales ; les agents réservés à une utilisation militaire qui représentent une menace radiologique ou nucléaire.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Identifier les menaces possibles d'utilisation de matières radiologiques ou nucléaires par des terroristes.
- 2) Décrire les produits radiologiques ou nucléaires répandus dans le monde sous diverses formes, pour des utilisations variées et présentant différents facteurs de risque.
- 3) Expliquer le fonctionnement de l'organisation et du matériel de préparation et de réponse aux situations d'urgence en cas d'événements radiologiques ou nucléaires.

Pistes de réflexion

- a) Comment les pays tiennent-ils à jour leur formation et leur matériel techniques dans le domaine radiologique et nucléaire sans qu'une menace d'utilisation nucléaire ou radiologique soit perçue, alors que la Guerre froide est achevée ?
- b) Les groupes terroristes rencontrent-ils des difficultés particulières pour se procurer des matières radiologiques ou nucléaires ou pour tenter de déployer leurs menaces radiologiques ou nucléaires ?
- c) Quel programme de lutte contre les armes de destruction massive les pays doivent-ils suivre pour rester compétents, capables de s'adapter et à même de déjouer des menaces terroristes de plus en plus souvent liées à des matières radiologiques ou nucléaires ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Chatfield, S.N. (2017). *Member States' Preparedness for CBRN-E Threats*. Retrieved from <https://bit.ly/2uWLPFy>

Corera, G. (2006). *Shopping for Bombs: Nuclear Proliferation, Global Insecurity, and the Rise and Fall of the A.Q. Khan Network*. Oxford, UK: Oxford University Press.

NATO. (2018). *Allied Joint Doctrine for Comprehensive Chemical, Biological, Radiological and Nuclear Defence*. Edition B Version 1. Retrieved from https://nso.nato.int/protected/nsdd/_CommonList.html

NATO. (2009). *NATO's Comprehensive, Strategic-Level Policy for Preventing the Proliferation of Weapons of Mass Destruction (WMD) and Defending Against Chemical, Biological, Radiological and Nuclear (CBRN-E) Threats*. Retrieved from https://www.nato.int/cps/en/natolive/official_texts_57218.htm

Pitchel, J. (2011). *Terrorism and WMDs: Awareness and Response*. Boca Raton, FL: CRC Press.

Rezaei, F. (2018). Operationalizing the Vision of Building a New Caliphate: From Al-Qaeda to the Islamic State (IS). In: Yeşiltaş M., Kardaş T. (eds) *Non-State Armed Actors in the Middle East*. London, UK: Palgrave Macmillan. Retrieved from https://doi.org/10.1007/978-3-319-55287-3_9

Module 3.2.4 : Menaces explosives

Objectif

Dans ce module, les apprenants acquerront des connaissances élémentaires sur les explosifs, leurs différents types de composants et les précurseurs souvent employés dans les attentats terroristes. Ils verront comment les dispositifs explosifs diffèrent en fonction des éléments d'un dispositif, qui comprend un détonateur, un initiateur, la charge principale, une source d'énergie et un contenant. Ils analyseront également la manière dont les organisations terroristes utilisent les dispositifs explosifs et les contre-mesures techniques actuellement employées par les gouvernements. Enfin, seront présentées les activités du département Attack

the Network, mises en œuvre pour vaincre les réseaux menaçant d'utiliser des engins explosifs improvisés (EEI).

Description

Les terroristes ont recours à une grande variété de précurseurs et d'éléments explosifs, dont certains peuvent avoir été fabriqués spécifiquement à des fins militaires, mais dont la majorité est constituée de produits commerciaux polyvalents à la portée de tous. Quelle que soit leur provenance, tous ont la capacité d'infliger de graves blessures physiques, d'endommager des infrastructures critiques et de répandre la peur et la désorganisation dans les communautés civiles qu'ils affectent. L'utilisation d'explosifs, en particulier par des réseaux terroristes et des acteurs solitaires, est une menace plus présente et plus directe que toutes les autres méthodes employées pour commettre des attentats, sauf les armes de petit calibre. Elle fait également le plus de victimes (morts et blessés confondus).

Les précurseurs et les éléments d'explosifs ne coûtent pas cher, ne sont pas interdits par la loi et sont facilement disponibles dans le monde entier. Pour la plupart, aucune forme d'identification n'est nécessaire à leur achat. Les réseaux terroristes peuvent mettre en place des installations de production d'EEI sans être détectés, qu'ils se trouvent dans des espaces non gouvernés ou dans de grandes villes. Souvent, ces réseaux forment également de nouvelles recrues et des vétérans chevronnés à la construction des EEI ; la prolifération des connaissances et de l'expérience acquises dans les zones de combat actif en matière de fabrication d'EEI reste un problème de taille pour les armées et les services de sécurité. En outre, la croissance des médias sociaux a fortement contribué à l'élargissement des connaissances sur la fabrication des EEI ; des instructions sont souvent partagées en ligne sur des forums terroristes, sous forme de vidéos ou autre. Pour mettre en échec les réseaux menaçant d'utiliser des EEI, les militaires doivent employer des contre-mesures techniques défensives et mener des opérations dans le cadre d'*Attack the Network*.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Quels sont le cadre et la méthodologie Attack the Network ? Pourquoi sont-ils utilisés pour viser les réseaux exerçant une menace EEI ?
- 2) Quelles contre-mesures techniques existent actuellement pour déjouer les attentats à l'EEI ?
- 3) Comment les médias sociaux ont-ils eu un impact sur la prolifération des connaissances en matière de fabrication d'EEI ? Que faire pour atténuer cet impact ?
- 4) Quels sont les précurseurs explosifs les plus courants ? Certains précurseurs sont-ils plus habituels dans différentes géographies et différents environnements opérationnels ?

Pistes de réflexion

- Quels sont le cadre et la méthodologie Attack the Network ? Pourquoi sont-ils utilisés pour viser les réseaux exerçant une menace EEI ?
- Quelles contre-mesures techniques existent actuellement pour déjouer les attentats à l'EEI ?
- Comment les médias sociaux ont-ils eu un impact sur la prolifération des connaissances en matière de fabrication d'EEI ? Que faire pour atténuer cet impact ?
- Quels sont les précurseurs explosifs les plus courants ? Certains précurseurs sont-ils plus habituels dans différentes géographies et différents environnements opérationnels ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Department of Homeland Security. (n.d). *Introduction to Explosives: Technical Resource for Incident Prevention*. Retrieved from <https://info.publicintelligence.net/DHS-Explosives.pdf>

Hotchkiss, P. J. (2018). *Explosive Threats: The Challenges They Present and Approaches to Countering Them, Handbook of Security Science, Springer*. Retrieved from https://link.springer.com/referenceworkentry/10.1007%2F978-3-319-51761-2_19-1

JIDO (Joint Improvised-Threat Defeat Organisation). (2011). *Attack the Network Lexicon*. Retrieved from <https://info.publicintelligence.net/JIEDDO-ATN-Lexicon.pdf>

JIDO (Joint Improvised-Threat Defeat Organisation). (2012). *Homemade Explosive (HME) / Bulk Explosive (BE) Recognition Guide*. Retrieved from [http://h-ii.org/ref/cbrne/HomemadeExplosive\(HME\)BulkExplosive\(BE\)RecognitionGuide3rdEdJan2012.pdf](http://h-ii.org/ref/cbrne/HomemadeExplosive(HME)BulkExplosive(BE)RecognitionGuide3rdEdJan2012.pdf)

Jolicoeur, P. & Seaboyer, A. (2014). *The Context of Attacking the Network (AtN) / Network Disruption: An assessment of open source knowledge, Royal Military College of Canada*. Retrieved from http://cradpdf.drdc-rddc.gc.ca/PDFS/unc199/p800797_A1b.pdf

Laska P.R. (2016). *Bombs, IEDs and Explosives: Identification, Investigation, and Disposal Techniques*. Boca Raton, FL: CRC Press.

NATO Allied Command Transformation (ACT). (n.d). *Countering Improvised Explosive Devices*. Retrieved from <https://www.act.nato.int/c-ied>

Office of the Director of National Intelligence, JCAT. (n.d). *Counter-Terrorism Guide for Public Safety Personnel*. Retrieved from <https://www.dni.gov/nctc/jcat/index.html>

Office of the Director of National Intelligence. (2019). *Multilayered Approach Can Help Mitigate Challenges Posed by Common HME Precursors and IED Components*. Retrieved from <https://bit.ly/2TksDI>

Terrorist Explosive Device Analytical Center (TEDAC), FBI. Retrieved from <https://www.fbi.gov/services/laboratory/tedac>

United States Joint Forces Command. (2010). *Commander's Handbook for Attack the Network*. Retrieved from https://www.jcs.mil/Portals/36/Documents/Doctrine/pams_hands/atn_hbk.pdf

U.S. Department of Homeland Security. (n.d). *Counter-IED Awareness Products*. Retrieved from <https://www.dhs.gov/counter-ied-awareness-products>

U.S. Department of Homeland Security. (n.d). *Security and Resiliency Guide Counter-Improvised Explosive Device (C-IED): Concepts, Common Goals, and Available Assistance*. Retrieved from <https://bit.ly/3cFOcxA>

Bloc 3.3 : Utilisation du cyberespace et de la technologie par les terroristes

Objectif

Ce bloc explique comment les groupes terroristes utilisent les technologies convergentes, les supports d'information conventionnels, les médias sociaux et la cybermonnaie pour élargir la portée de leur idéologie ainsi que pour améliorer l'efficacité et l'exécution de leurs tactiques, de leurs stratégies et de leurs attaques.

Description

Avec l'avènement de la révolution numérique, les organisations terroristes ont adopté de nouveaux moyens pour créer le chaos sur la scène internationale. Presque tous les attentats ou tentatives d'attentats terroristes impliquent un recours plus ou moins important à un certain type de technologie. Les groupes terroristes ont tiré parti des progrès de la connectivité de notre époque pour mener des cyberattaques ciblées. À partir des méthodes technologiques analysées dans la deuxième thématique, ce bloc se concentre sur l'utilisation de la technologie comme outil permettant de commettre des attentats à grande échelle, d'obtenir de nouvelles sources de financement, de pirater des systèmes et des bases de données sécurisés ainsi que d'exploiter des supports d'information alternatifs.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Exposer l'évolution des technologies convergentes et évaluer leur capacité à déboucher sur de futures menaces.
- 2) Décrire les publics cibles et les contenus récurrents des terroristes dans les supports d'information qu'ils utilisent.
- 3) Expliquer les défis à relever par les gouvernements en réponse à la popularité croissante de la cybermonnaie.

Pistes de réflexion

- a) Exposer l'évolution des technologies convergentes et évaluer leur capacité à déboucher sur de futures menaces.
- b) Décrire les publics cibles et les contenus récurrents des terroristes dans les supports d'information qu'ils utilisent.
- c) Expliquer les défis à relever par les gouvernements en réponse à la popularité croissante de la cybermonnaie.

Références

Berger, J. M. (2016). *The Evolution of Terrorist Propaganda: The Paris Attack and Social Media*. Brookings Institute. Retrieved from <https://www.brookings.edu/testimonies/the-evolution-of-terrorist-propaganda-the-paris-attack-and-social-media/>

Bockstette, C. (2011). How Terrorists Exploit New Information Technologies. *Per Concordiam*. Retrieved from http://www.marshallcenter.org/mcpublicweb/MCDocs/files/College/F_Publications/perConcordiam/pC_V1N3_en.pdf

Bueno de Mesquita, E. & Dickson, E. S. (2007). *The Propaganda of the Deed: Terrorism, Counter-terrorism, and Mobilisation*. American Journal of Political Science, 51(2), 364-381. Retrieved from <https://doi.org/10.1111/j.1540-5907.2007.00256.x>

Nacos, B. (2016). *Mass-Mediated Terrorism: Mainstream and Digital Media in Terrorism and Counter-terrorism*. New York, NY: Rowman & Littlefield.

Schoenherr, S. (2004). *The Digital Revolution*. Audio Engineering Society. Retrieved from <http://www.aes-media.org/historical/html/recording.technology.history/digitalrev.html>

Module 3.3.1 : Technologies convergentes

Objectif

Ce module propose une étude des technologies convergentes et une évaluation des nouvelles menaces et vulnérabilités qu'elles impliquent.

Description

Les technologies convergentes désignent les différentes technologies réunies dans un même dispositif ou une même plateforme pour répondre à de nouveaux enjeux ou à d'anciennes questions. Le téléphone intelligent (smartphone), qui allie appareil photo, téléphone et connexion à internet, en est un excellent exemple. Les menaces proviennent à la fois de la convergence physique des technologies et du renforcement des connaissances que permet l'accessibilité. Dans les drones, par exemple, sont associés des logiciels de conception assistée par ordinateur (CAO), de systèmes d'information géographique (SIG) et de modélisation des données du bâtiment (BIM), qui permettent aux analystes de produire des données plus exactes. Les organisations terroristes exploitent cette convergence pour améliorer la surveillance, mais ont également utilisé des drones comme

plateformes de lancement d'armes. À mesure que les terroristes perfectionnent leurs capacités cybernétiques, d'autres technologies intelligentes deviennent une vulnérabilité. À l'avenir, la convergence de la nanotechnologie, de la biotechnologie, des technologies de l'information et de la cognitive (NBIC) provoquera une révolution ayant la capacité de rivaliser avec la révolution industrielle, d'après les prévisions. Les applications des NBIC ayant pour but d'améliorer les performances des soldats humains au combat comprennent les trois volets suivants :

- Discours fonctionnel (« soldats intelligents ») ;
- Renforcement des performances humaines (« robots ») ;
- Discours d'opposition (« soldats dociles »).

Ces applications comprennent l'utilisation de la résonance magnétique pour prémunir le soldat contre la privation de sommeil, le renforcement des aptitudes de l'organisme par la cybernétique (« soldat cyborg ») et d'autres techniques d'amélioration de la vision. Les dangers associés à ces progrès sont nombreux et leur utilisation doit être surveillée de près pour empêcher tout abus. Les terroristes ont déjà découvert que le Captagon déjoue les effets de la privation de sommeil. Leur exploitation de la convergence des NBIC serait dévastatrice.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Définir « technologie convergente ».
- 2) Décrire les menaces et les vulnérabilités que comporte la convergence des technologies.
- 3) Identifier les technologies convergentes qui affectent le panorama sécuritaire et les stratégies de lutte contre le terrorisme.
- 4) Discerner les différences entre les technologies convergentes.
- 5) Comprendre l'avenir des technologies convergentes sous des angles physiques et cognitif.

Pistes de réflexion

- a) Quelle(s) réponse(s) efficace(s) les acteurs antiterroristes offrent-ils aux menaces et aux vulnérabilités des technologies convergentes ?
- b) Quelle est l'évolution des technologies convergentes physiques telles que les drones ? Quelles contre-mesures existent ou doivent être élaborées ?
- c) Est-il possible de contrer les nouvelles technologies de rupture telles que la cyberinfiltration ?

- d) Quelle pourrait être la prochaine technologie convergente adoptée par les terroristes ?
- e) Comment la stratégie et les tactiques, techniques et procédures de la lutte contre le terrorisme ont-elles subi l'influence des technologies convergentes ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

DroneView Technologies. (2016). *Drones Lead the Way in Convergence of Survey, GIS, CAD and BIM*. Retrieved from <https://bit.ly/3apCjd2>

Fletcher, A. L. (2015). *Race to the Bottom: Information Superiority and the Human Soldier in the NBIC Era*. Retrieved from <https://www.hsdl.org/?abstract&did=453129>

Hammes, T. X. (2016, January 27). *Technologies Converge and Power Diffuses: The Evolution of Small, Smart, and Cheap Weapons*. CATO Institute. Retrieved from <https://www.cato.org/publications/policy-analysis/technologies-converge-power-diffuses-evolution-small-smart-cheap#full>

Institute of Medicine and National Research Council. (2016). *Emerging and Converging Technologies, An International Perspective on Advancing Technologies and Strategies for Managing Dual-Use Risks Report of a Workshop*, 57-71. Retrieved from <https://www.nap.edu/read/11301/chapter/5>

Leland, R. (2003). *Technology Convergence and National Security*. Sandia National Laboratories. Retrieved from <https://www.lanl.gov/conferences/salishan/salishan2003/leland.pdf>

Roland, C. (2017). *The Complete and Modern Guide to Technology Convergence. AT&T*. Retrieved from <https://shape.att.com/blog/technology-convergence>

Module 3.3.2 : Utilisation des supports d'information par les terroristes

Objectif

Ce module aborde l'utilisation que les terroristes font des supports d'information pour attirer de nouvelles recrues, coordonner leurs plans et commettre des attentats.

Description

Les nouveaux supports d'information, notamment les médias sociaux tels que les blogs, les forums du web et les applications de communication chiffrée, rendent possible l'échange de contenus générés par les utilisateurs et ont permis aux groupes terroristes de toucher des publics dans le monde entier, d'exercer une influence sur des groupes déterminés de personnes partageant les mêmes idées, de porter des griefs locaux à l'échelle mondiale et de créer des terroristes en puissance. Grâce aux médias sociaux, les organisations terroristes peuvent contourner le contrôle exercé par la rédaction des supports d'information traditionnels pour propager et amplifier leur message. Les terroristes peuvent également communiquer entre eux et avec les recrues potentielles de manière anonyme et en toute sécurité, sans être détectés, ce qui facilite la coordination des attentats. Enfin, les nouveaux supports d'information ont renforcé les capacités des terroristes dans plusieurs domaines, à savoir, le recrutement, la formation et la diffusion de la propagande. Le fait que ces nouveaux supports d'information soient somme toute anonymes et permettent la communication « par plusieurs personnes, pour plusieurs personnes » (*many to many*) entrave le contrôle de ces plateformes et empêche de déjouer facilement les menaces et les complots terroristes tramés en ligne.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Énumérer les domaines dans lesquels les nouveaux supports d'information ont renforcé les capacités des terroristes.
- 2) Expliquer comment les « entrepreneurs virtuels » exploitent les comptes anonymes et le chiffrement pour recruter et radicaliser des sympathisants potentiels.
- 4) Distinguer la conspiration directe à travers les médias sociaux de l'encouragement et la facilitation.
- 4) Identifier les différentes plateformes de supports d'information que les groupes terroristes utilisent pour diffuser leur message et leurs buts.

Pistes de réflexion

- a) En quoi l'influence des médias sociaux est-elle différente de celle des supports d'information traditionnels ou des articles autopubliés ?
- b) Comment la description du terrorisme par les supports d'information traditionnels influence-t-elle l'opinion publique ?
- c) Quelles seront les prochaines plateformes que les terroristes emploieront pour recruter et diffuser leur idéologie ?
- d) Comment les médias sociaux peuvent-ils servir à contrer la diffusion par les groupes terroristes de leur idéologie violente sur la même plateforme ?
- e) Quel est le rôle des propriétaires de plateformes civiles dans la lutte contre la diffusion de messages terroristes ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

- Amble, J. C. (2012). *Combating Terrorism in the New Media Environment*. Studies in Conflict & Terrorism, 35(5), 339-353. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/1057610X.2012.666819>
- Aggarwal, N.K. (2019). *Media Persuasion in the Islamic State*. New York, NY: Columbia University Press.
- Meleagrou-Hitchens, A. & Hughes, S. (2017). *The Threat to the United States from the Islamic State's Virtual Entrepreneurs*. CTC Sentinel, 10(3), 1-8. Retrieved from <https://ctc.usma.edu/the-threat-to-the-united-states-from-the-islamic-states-virtual-entrepreneurs/>
- Nacos, B. (2016). *Terrorists Always Found Alternative Media*. In *Mass-Mediated Terrorism: Mainstream and Digital Media in Terrorism and Counter-terrorism*. New York, NY: Rowman & Littlefield.
- Milton, D. (2018). *Pulling Back the Curtain: An Inside Look at the Islamic State's Media Organisation*, Combating Terrorism Center at West Point. Retrieved from <https://ctc.usma.edu/app/uploads/2018/08/Pulling-Back-the-Curtain.pdf>

Module 3.3.3 : Utilisation de cybermonnaie par les terroristes

Objectif

Ce module s'arrête sur l'utilisation criminelle de la cybermonnaie et les menaces et défis qu'elle représente dans le cadre de la lutte contre le terrorisme. Les apprenants verront comment décrire les utilisations faites actuellement de la cybermonnaie par les terroristes et celles qui risquent d'apparaître à l'avenir.

Description

Les cybermonnaies sont des moyens d'échange virtuels employés dans les transactions à la place des actifs financiers traditionnels, sur le dark web en particulier. Une cybermonnaie est associée à une technologie de registre distribué qui sécurise les opérations financières en les rendant anonymes et difficiles à suivre. Ce moyen d'échange est donc très attractif pour les groupes terroristes. Le bitcoin est la cybermonnaie la plus répandue, mais d'autres formes existent, dont la valeur dépend du nombre d'utilisateurs, des unités vendues ou échangées chaque jour et des unités en circulation. Les cybermonnaies peuvent également être achetées ou vendues en échange de devises classiques telles que le dollar ou l'euro.

Les principaux utilisateurs de cybermonnaie ne sont pas les groupes terroristes, mais les groupes criminels organisés. Les terroristes n'ont pas adopté de cybermonnaie à l'échelle de leurs organisations, car elle est souvent trop difficile à obtenir ou à employer de manière efficace. Néanmoins, l'organisation Al-Sadaqah, affiliée à Al-Qaida, cherche à réunir des bitcoins pour se financer ; en 2014 et 2015, l'EIIL en Syrie a eu recours à de la cybermonnaie pour des opérations financières de faible ampleur.

La mise au point de stratégies de lutte est essentielle avant que l'utilisation de cybermonnaie par les terroristes se généralise. Le contrôle des cybermonnaies demande, par exemple, une réglementation plus stricte, ainsi que la définition et l'exploitation d'aspects à implanter dans les réseaux, notamment l'existence de registres numériques traçables et le partage de l'information.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Décrire les caractéristiques de la cybermonnaie.
- 2) Analyser les défis que représente la cybermonnaie pour les experts de la lutte contre le terrorisme et les organes de sécurité publique.

- 3) Expliquer comment les cybermonnaies apparaissent et comment elles sont utilisées (minage de cybermonnaie, stations de cybermonnaie et minage pirate).
- 4) Évaluer la manière dont les groupes criminels et les groupes terroristes exploitent actuellement les cybermonnaies.
- 5) Élaborer une matrice des risques liés aux futures utilisations possibles de cybermonnaie par les terroristes.

Pistes de réflexion

- a) Quelle est la relation entre l'utilisation de cybermonnaie par des criminels et par des terroristes ?
- b) Un gouvernement peut-il mettre en œuvre une réglementation relative aux cybermonnaies afin de garder une trace des paiements ?
- c) Quelles poursuites un gouvernement devrait-il engager lorsque des cybermonnaies sont utilisées pour transférer des fonds à des groupes terroristes

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

- Choo, K.R. (2015). Cryptocurrency and Virtual Currency: Corruption and Money Laundering/Terrorism Financing Risks? *Handbook of Digital Currency: Bitcoin, Innovation, Financial Instruments, and Big Data*, 283-307, Retrieved from <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-802117-0.00015-1>
- Corcoran, K. (2017, December 3). Drug Dealers are Laundering Cash at Bitcoin ATMs, London Police Say. *Business Insider*. Retrieved from <https://www.businessinsider.com/drug-dealers-laundering-their-money-at-bitcoin-atms-london-police-say-2017-12?r=US&IR=T>
- De, N. (2017, October 25). DEA Report: Bitcoin Used for Trade-Based Money Laundering. *Coindesk*. Retrieved from <https://www.coindesk.com/dea-report-bitcoin-used-trade-based-money-laundering/>

Exec. Order No. 13780: *Protecting the Nation from Foreign Terrorist Entry into the United States*, 3 C.F.R. (2017).

Goldman, Z.K., Maruyama, E., Rosenberg, E., Saravalle, E. & Solomon-Strauss, J. (2017). *Terrorist Use of Virtual Currencies: Containing the Potential Threat*. CNAS. Retrieved from <https://www.lawandsecurity.org/wp-content/uploads/2017/05/CLSCNASReport-TerroristFinancing-Final.pdf>

Hertig, A. (2018, October 2). 'Bitcoin Bug' Exploited on Crypto Fork as Attacker Prints 235 Million Pigeoncoins. *Coindesk*. Retrieved from <https://www.coindesk.com/bitcoin-bug-exploited-on-crypto-fork-as-attacker-prints-235-million-pigeoncoins/>

Malik, N. (2018, August 31). *How Criminals and Terrorists Use Cryptocurrency: And How to Stop It*. *Forbes*. Retrieved from <https://www.forbes.com/sites/nikitamalik/2018/08/31/how-criminals-and-terrorists-use-cryptocurrency-and-how-to-stop-it/>

Manheim, D., Johnston, P.B., Baron, J. & Dion-Schwartz, C. (2017). *Are Terrorists Using Cryptocurrencies?* RAND. Retrieved from <https://www.rand.org/blog/2017/04/are-terrorists-using-cryptocurrencies.html>

Newman, L. H. (2017, October 20). *Your Browser Could Be Mining Cryptocurrency for a Stranger*. *Wired*. Retrieved from <https://bit.ly/3apCjd2>

Pollock, D. (2018, February 13). *So Is There a Correlation Between Bitcoin and Stock Market? Yes, But No*. *Cointelegraph*. Retrieved from <https://cointelegraph.com/news/so-is-there-a-correlation-between-bitcoin-and-stock-market-yes-but-no>

Upadhyay, R. (n.d) *Top 10 Cryptocurrencies*. *Cointelegraph*. Retrieved from <https://cointelegraph.com/category/top-10-cryptocurrencies>

Bloc 3.4 : Défis posés par les combattants terroristes étrangers (CTE)

Objectif

Dans ce bloc sont décrits les défis posés par les combattants terroristes étrangers (CTE) pour les pays, les experts de la lutte contre le terrorisme et les décideurs. Les apprenants pourront prendre connaissance de la définition des CTE, des caractéristiques de leurs déplacements, des motivations qui les amènent à céder au recrutement et des problèmes récurrents que soulève leur retour dans le pays dont ils sont citoyens ou résidents.

Description

Quand la guerre civile syrienne a commencé à attirer des CTE, Le Conseil de sécurité de l'ONU a donné la définition suivante de ce terme : « *individus qui se rendent dans un État autre que leur État de résidence ou de nationalité, dans le dessein de commettre, d'organiser ou de préparer des actes de terrorisme, ou afin d'y participer ou de dispenser ou recevoir un entraînement au terrorisme, notamment à l'occasion d'un conflit armé* » (2014).

D'après les estimations, 42 000 CTE provenant de 90 pays se sont rendus en Syrie et en Iraq – soit un nombre supérieur au total de CTE ayant choisi l'Afghanistan, l'Iraq, le Pakistan, le Yémen et la Somalie comme destination. Fin 2019, la proportion de ces CTE retournés dans leur pays d'origine pourrait avoir atteint 30 %. Ce moment a marqué un tournant dans l'escalade de l'implication des CTE, qui a amené à redéfinir ce phénomène. À travers les enseignements tirés spécifiquement des tentatives de résolution des problèmes posés par les CTE, les apprenants pourront comprendre l'ampleur des défis récents et sans précédent qu'ils posent, puis appliquer ces connaissances à la prochaine résurgence du phénomène des CTE.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Définir le terme « combattant terroriste étranger ».
- 2) Expliquer les motifs de départ des CTE vers l'Afghanistan, le Pakistan, la Syrie et l'Iraq.
- 3) Évaluer l'accroissement du risque de sécurité que suppose l'expérience acquise par les CTE dans la zone de combat.
- 4) Évaluer la proportion de CTE de retour au pays qui représentent un risque de sécurité.
- 5) Analyser les facteurs entrant en jeu pour déterminer quels CTE de retour au pays représentent la menace la plus grave.

Pistes de réflexion

- a) Quelles sont les motivations communes qui poussent des personnes à devenir des CTE ? Quels systèmes ou programmes les gouvernements peuvent-ils mettre en place pour empêcher cette radicalisation ?
- b) Quel type de réglementation aux frontières est nécessaire pour empêcher le départ des CTE ?
- c) Les pays devraient-ils avoir des structures de réinsertion pour les CTE de retour au pays ? À quoi ces structures devraient-elles ressembler ?
- d) Quelles poursuites les gouvernements devraient-ils engager contre les CTE de retour au pays ?
- e) Quelles sont les stratégies à adopter vis-à-vis des enfants de CTE de retour au pays et des enfants élevés en zone de conflit ?

Références

- Bakker, E. & de Bont, R. (2016). *Belgian and Dutch Jihadist Foreign Fighters: 2012–2015: Characteristics, Motivations, and Roles in the War in Syria and Iraq*. Small Wars & Insurgencies, 27(5), 837-857. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/09592318.2016.1209806>
- Byman, D. (2019). *Road Warriors: Foreign Fighters in the Armies of Jihad*. Oxford, UK: Oxford University Press.
- United Nations, Security Council. CTED Trends Report. (2018). *The Challenge of Returning and Relocating Foreign Terrorist Fighters: Research Perspectives*. Retrieved from <https://www.un.org/sc/ctc/wp-content/uploads/2018/04/CTED-Trends-Report-March-2018.pdf>
- Farwell, J. P. (2014). The Media Strategy of ISIS. *Survival*, 56(6), 49-55. <https://doi.org/10.1080/00396338.2014.985436>
- Boutin, B. et al. (2016, April). *The Foreign Fighters Phenomenon in the European Union: Profiles, Threats and Policies*. ICCT. Retrieved from <https://bit.ly/3cyFcKn>
- Renard, T. & Coolsaet, R. (2018). Returnees: Who Are They, Why Are They (Not) Coming Back and How Should We Deal with Them? *Egmont Paper 101*, Egmont. Retrieved from <https://bit.ly/2TFwMrU>
- Reynolds, S. C. & Hafez, M. M. (2017). Social Network Analysis of German Foreign Fighters in Syria and Iraq, Terrorism and Political Violence. *Terrorism & Political Violence*, 31(4). Retrieved from <https://doi.org/10.1080/09546553.2016.1272456>

Pieter Van Ostaeyen, P. (2019). *The History and Influence of the Belgian ISIS Contingent, Europol*. Retrieved from <https://bit.ly/39og5bn>

Module 3.4.1 : Motifs de départ

Objectif

Ce module présente les motivations et les traits de caractère qui poussent des personnes à devenir des CTE.

Description

Le moment idéal pour intercepter un candidat au combat terroriste à l'étranger est avant son départ pour une zone de combat. Pour ce faire, il est nécessaire de comprendre les caractéristiques socioéconomiques de son lieu d'origine, ainsi que les circonstances qui l'ont poussé à commencer à fréquenter un milieu local exerçant la radicalisation avant d'organiser son départ pour une zone de combat. Seule une compréhension fine de ce processus peut donner aux gouvernements l'espoir d'identifier les personnes qui envisagent de partir et de s'engager dans des organisations terroristes.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Expliquer les caractéristiques socioéconomiques, les traits de caractère et les motivations des CTE.
- 2) Expliquer le processus par lequel les CTE font le choix de partir.

Motifs de départ de CTE pour la Syrie et l'Iraq

Après la diffusion d'images des atrocités présumées commises par Bachar Al-Assad contre des civils musulmans en 2011 et 2012, les premiers CTE ont afflué en grand nombre, mus par leur sens du devoir, pour protéger leurs coreligionnaires musulmans contre un tyran alaouite. Cependant, les forces opposées à Bachar Al-Assad, de plus en plus sectaires, se sont scindées en 2012 et 2013. Les CTE qui choisissaient malgré tout de quitter leur pays le faisaient dans le but de se joindre à l'un des nouveaux GTEMRP, qui se battaient finalement contre d'autres musulmans plutôt qu'ils ne s'unissaient à eux dans une lutte commune contre Bachar Al-Assad. Après les premiers attentats terroristes de l'EIIL en Europe, en mai 2014, et la proclamation de son « califat » dans les mois qui ont suivi, les motifs de départ sont devenus progressivement et inexorablement liés à l'idéologie et aux intentions des GTEMRP. De nombreux CTE ont également une propension à la violence et obéissent à l'appel de celle-ci, ainsi qu'à des convictions confessionnelles et misogynes.

- 3) Analyser la manière dont un gouvernement pourrait identifier un CTE possible.

Pistes de réflexion

- a) Quelles caractéristiques socioéconomiques sont les plus typiques des CTE ?
- b) Quelle est l'importance des facteurs socioéconomiques dans la décision de partir prise par un CTE ?
- c) Quelle est l'importance de la recherche de but et d'appartenance dans la décision de partir prise par un CTE ?
- d) Quels sont les indices de court terme qui peuvent révéler l'entrée d'une personne dans un milieu exerçant la radicalisation ?
- e) Que peuvent révéler les caractéristiques du voyage (moyen de transport, date et trajet) au sujet du motif de départ d'un CTE ?
- f) Que révèle la date de départ au sujet du motif d'un CTE ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

- Awan, I. (2017). *Cyber-Extremism: ISIS and the Power of Social Media*. Social Science and Public Policy, 54(2), 138-149. Retrieved from <https://link.springer.com/article/10.1007/s12115-017-0114-0>
- Bunker, R. & Bunker, P. (2018). *Radical Islamist English-Language Online Magazines: Research Guide, Strategic Insights, and Policy Responses*. Strategic Studies Institute, 60-90. Retrieved from <https://bit.ly/38oJjph>
- Dawson, L. L. & Amarasingam, A. (2017). *Talking to Foreign Fighters: Insights into the Motivations for Hijrah to Syria and Iraq*. Studies in Conflict & Terrorism, 40(3), 191-210. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/1057610X.2016.1274216>
- Greenwood, M. T. (2017). *Islamic State and al-Qaeda's Foreign Fighters*. Connections, 16(1), 87-98. Retrieved from <https://www.diis.dk/en/research/islamic-state-and-al-qaedas-foreign-fighters>

Hegghammer, T. (2013). *Should I Stay or Should I Go? Explaining Variation in Western Jihadists Choice Between Domestic and Foreign Fighting*. The American Political Science Review, 107(1), 1-15. Retrieved from <https://doi.org/10.1017/S0003055412000615>

OSCE. (2018). *Guidelines for Addressing the Threats and Challenges of Foreign Terrorist Fighters within a Human rights Framework*. Retrieved from <https://www.osce.org/odihr/393503?download=true>

Wood, G. (2015). *What ISIS Really Wants*. The Atlantic Monthly, 80-94. Retrieved from <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2015/03/what-isis-really-wants/384980/>

Module 3.4.2 : Prévention des départs de terroristes

Objectif

Ce module décrit les méthodes des domaines de la prévention et de la sécurité qui permettent d'empêcher les CTE de partir dans les zones de conflit et sur les terrains d'entraînement. Il contient des études détaillées de cas tels que ceux de CTE partis en Syrie et ayant rejoint l'EIL en passant par les pays voisins de la Syrie.

Description

En juillet 2016, la Turquie a reconduit à la frontière environ 3 500 personnes soupçonnées d'être des CTE ; elle a également refusé l'entrée sur son territoire à 2 200 autres personnes. Ces mesures ont été prises à la suite de l'installation d'unités d'analyse du risque aux aéroports et aux postes-frontières, ainsi que du renforcement de la liste de personnes dont l'entrée sur le territoire était interdite, grâce à l'amélioration du partage de l'information. À la suite de l'adoption des résolutions 2178 et 2253 du Conseil de sécurité de l'ONU, les pays ont commencé à introduire plus d'informations sur les CTE dans les bases de données multilatérales. En application de la résolution 2178, la plupart des États européens ont adopté le système de renseignements préalables concernant les voyageurs (« fichiers APIS »).

Le processus de réforme de la sécurité des frontières par la Turquie, les États membres de l'Union européenne et les Nations Unies témoigne de la nécessité de disposer d'informations plus détaillées sur les passagers et d'échanger ces informations de manière plus exhaustive.

Par ailleurs, les apprenants doivent comprendre comment les CTE se sont rendus en Syrie et qui les a aidés à esquiver les instances gouvernementales ainsi que les organes de

Organisation du départ de CTE pour la Syrie et l'Iraq

Souvent, le « milieu radicalisé » se tenait prêt à organiser le départ d'un candidat au combat terroriste à l'étranger, pour pouvoir l'envoyer rapidement une fois sa décision prise. Si ce milieu jouait un rôle crucial dans l'organisation du voyage, il mettait également le futur CTE en contact avec un agent de l'EIL (au moyen de forums privés sur le web et de services de messagerie chiffrée). Cet agent fournissait des conseils essentiels en matière de sécurité et de contre-renseignement pour indiquer les points d'entrée des pays de transit où le partage de l'information devait encore être renforcé. L'agent donnait des détails pour préparer le voyageur aux contrôles de sécurité renforcés. En outre, les futurs CTE risquaient d'être rejetés à la frontière syrienne s'ils n'avaient pas l'autorisation d'un agent de l'EIL.

Les publications en ligne de l'EIL fournissaient des instructions générales sur la manière de ne pas se faire détecter à l'aéroport et pendant le transit vers les différents abris parsemés le long de la frontière. D'après ces instructions, il convenait d'effectuer le voyage par étapes. Néanmoins, ces publications étaient moins importantes que les dispositions prises au cas par cas par le milieu et par l'agent de l'EIL. Le rôle exercé par le « milieu radicalisé » dans l'intégralité du processus était d'autant plus manifeste qu'environ 50 % des CTE partaient en groupe. La France et l'Allemagne sont intervenues avant le départ de CTE en effectuant des entretiens à titre préventif avec les personnes jugées suspectes, avant d'appliquer des interdictions de voyager en fonction de leurs conclusions. Une fois les futurs CTE sur place, des intermédiaires venaient les chercher et les emmenaient dans des « zones de sécurité », où ils étaient interrogés pour que leur identité soit confirmée et que la véracité de leurs intentions soit vérifiée. Après obtention de l'accord des représentants de l'EIL, les intermédiaires faisaient passer clandestinement les CTE de l'autre côté de la frontière syrienne, alors relativement poreuse.

sécurité publique, car ces informations sont nécessaires à l'adoption d'une législation antiterroriste efficace.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Comprendre pourquoi des CTE sont partis en Syrie rejoindre l'EIL.
- 2) Expliquer le processus habituellement suivi par un CTE pour se rendre sur un champ de bataille.
- 3) Décrire les réformes de la sécurité des frontières adoptées en Turquie et dans l'Union européenne.

Pistes de réflexion

- Quel rôle le « milieu radicalisé » joue-t-il dans l'organisation du départ des CTE ? Comment ce rôle est-il lié à celui de l'agent de l'EIL ?
- Comment la propagande en ligne facilite-t-elle le voyage ?
- Comment les forces de sécurité ont-elles pu détecter de possibles CTE et intervenir pour empêcher leur départ ?
- Comment les CTE se sont-ils rendus en Turquie ? Quelles mesures de sécurité auraient pu être mises en œuvre pour les en empêcher ?
- Comment les CTE ont-ils franchi la frontière syrienne ? Quelles mesures de sécurité auraient pu être mises en œuvre pour les en empêcher ?
- Quels enseignements peuvent être tirés des réformes mises en œuvre par les Nations Unies et l'Union européenne ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Bakker, E. & de Bont, R. (2016). *Belgian and Dutch Jihadist Foreign Fighters: 2012–2015: Characteristics, Motivations, and Roles in the War in Syria and Iraq*. Small Wars & Insurgencies, 27(5), 837-857. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/09592318.2016.1209806>

Bakowski, P. & Puccio, L. (2016). *Briefing: Foreign Fighters-Member State Responses and EU Action*. EPRS. Retrieved from <https://bit.ly/2TmnNwR>

Dawson, L. L. & Amarasingam, A. (2017). *Talking to Foreign Fighters: Insights into the Motivations for Hijrah to Syria and Iraq*. Studies in Conflict & Terrorism, 40(3), 191-210. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/1057610X.2016.1274216>

Greenwood, M. T. (2017). *Islamic State and al-Qaeda's Foreign Fighters*. Connections, 16(1), 87-98. Retrieved from <https://www.diis.dk/en/research/islamic-state-and-al-qaeda-foreign-fighters>

Mehra, Y. (2016). *Foreign Terrorist Fighters: Trends, Dynamics and Policy Responses*. ICCT. Retrieved from <https://icct.nl/wp-content/uploads/2016/12/ICCT-Mehra-FTF-Dec2016-1.pdf>

United Nations Security Council. (2016). *Report of the Secretary General on the Threat Posed by ISIL (Da'esh) to International Peace and Security and the Range of United Nations Efforts in Support of Member States in Countering Effort*. Retrieved from http://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/2016/501

Module 3.4.3 : Impact de la zone de combat sur les CTE

Objectif

Ce module permet aux apprenants d'appréhender les effets de la zone de combat sur les CTE, notamment la radicalisation, la brutalité et l'expérience technique.

Description

Il est essentiel de comprendre comment, et dans quelle mesure, les CTE présents dans la zone de conflit reçoivent un entraînement poussé en même temps qu'ils subissent une extrême brutalité. Plusieurs indicateurs, notamment la nature de leur rôle, l'ampleur de leur exposition au combat et leurs dates d'arrivée et de départ, permettent d'estimer l'étendue de leur radicalisation et de leur entraînement issus de leur expérience, afin d'évaluer le risque qu'ils représentent pour la sécurité nationale à leur retour au pays.

Objectifs d'apprentissage

- Expliquer comment l'expérience d'un CTE dans la zone de combat peut le rendre plus dangereux à son retour.
- Énumérer les indicateurs de la radicalisation d'un CTE.
- Identifier le type d'informations qu'un gouvernement peut déduire de l'analyse de la nature du retour de CTE d'une zone de combat.

Pistes de réflexion

- Comment l'idéologie d'un CTE peut-elle changer pendant son séjour dans la zone de combat ?
- Quel entraînement et quelle expérience du combat un CTE acquiert-il ? Comment cet entraînement et cette expérience peuvent-ils le rendre plus dangereux en cas de retour ?

Poids des CTE dans la zone de conflit de Syrie et d'Iraq

Après le contrôle à leur arrivée, les CTE se soumettaient à un entraînement militaire élémentaire pendant plusieurs semaines, ainsi qu'à un enseignement religieux pendant une ou deux semaines. Une fois que leurs commandants de l'EIIL estimaient qu'ils suivaient bien la ligne idéologique extrême du groupe, ils prêtaient un serment d'allégeance (bay'ah), par lequel ils s'engageaient à combattre jusqu'à la mort pour le chef de l'EIIL d'alors, Abou Bakhr Al-Baghdadi. En fonction de leur spécialisation, ils pouvaient alors approfondir leur entraînement pour, par exemple, apprendre à construire des EEI ou à mener des attaques surprises, ce qui représentait une menace particulièrement lourde s'ils devaient retourner dans leur pays. Pendant ce temps, les CTE créaient également des réseaux personnels transnationaux avec d'autres combattants, susceptibles de représenter une autre menace si ces relations étaient exploitées après leur retour au pays. Tous les CTE ne pouvaient pas entrer dans la catégorie des combattants de manière continue ; certains exerçaient des fonctions de mécanicien, de pirate informatique, de médecin, d'administratif ou de cuisinier. Chacun d'entre eux avait toute-

fois reçu un entraînement élémentaire et était prêt à partir au combat à tout moment. Presque tous ont assisté au combat à un moment ou à un autre ; la plupart y participaient la plus grande partie du temps. Par ailleurs, pour les besoins de la propagande et parce que l'EIIL ne trouvait pas de recrues locales pour ces fonctions, 70 % des rôles les plus inhumains (torture, exécutions, décapitations et attentats suicide) étaient confiés aux CTE. Dès le début, l'EIIL exposait, souvent volontairement, les CTE à la violence dès que leurs aptitudes le permettaient, afin de les préparer à la tactique de choc brutale qu'ils devraient utiliser sur le champ de bataille et ailleurs. Les CTE étaient alors encouragés à piller les villes conquises, ce qui les incitait à violer et à torturer les habitants. S'il est vrai, en général, que plus ils restaient dans la zone de combat, plus ils devenaient violents, les combattants les plus dangereux n'étaient pas nécessairement ceux qui restaient le plus longtemps. Ceux qui n'ont pas fui malgré le déclin de l'EIIL ont été témoins de la montée en puissance de la violence et de l'amenuisement des chances de survie.

- c) Comment un CTE peut-il subir une violence croissante pendant son séjour dans la zone de combat ? Comment cette violence peut-elle le rendre plus dangereux en cas de retour ?
- d) En quoi les dates de départ et de retour d'un CTE sont-elles un indice du degré de sa radicalisation ?
- e) Quels sont les problèmes et les inquiétudes à avoir au sujet des femmes CTE et de leurs enfants qui restent dans la zone de conflit ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Bakker, E. & de Bont, R. (2016). Belgian and Dutch Jihadist Foreign Fighters: 2012–2015: Characteristics, Motivations, and Roles in the War in Syria and Iraq. *Small Wars & Insurgencies*, 27(5), 837-857. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/09592318.2016.1209806>

Dawson, L. L. (2018). *The Demise of the Islamic State and the Fate of its Western Foreign Fighters: Six Things to Consider*. ICCT Policy Brief. Retrieved from <https://icct.nl/publication/the-%20demise-of-the-islamic-state-and-the-fate-of-its-western-foreign-fighters-six-things-to-consider/>

Dawson, L. L. & Amarasingam, A. (2017). *Talking to Foreign Fighters: Insights into the Motivations for Hijrah to Syria and Iraq*. *Studies in Conflict & Terrorism*, 40(3), 191-210. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/1057610X.2016.1274216>

Greenwood, M. T. (2017). *Islamic State and al-Qaeda's Foreign Fighters*. *Connections*, 16(1), 87-98. Retrieved from <https://www.diis.dk/en/research/islamic-state-and-al-qaedas-foreign-fighters>

Klausen, J. (2015). *Tweeting the Jihad: Social Media Networks of Western Foreign Fighters in Syria and Iraq*. *Studies in Conflict & Terrorism*. 38(1), 1-22. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/1057610X.2014.974948>

OSCE. (2018). *Guidelines for Addressing the Threats and Challenges of Foreign Terrorist Fighters within a Human rights Framework*. Retrieved from <https://www.osce.org/odihr/393503?download=true>

Renard, T. & Coolsaet, R. (2018). Returnees: Who Are They, Why Are They (Not) Coming Back and How

Should We Deal with Them? *Egmont Paper 101*, Egmont. Retrieved from http://www.egmontinstitute.be/content/uploads/2018/02/egmont.papers.101_online_v1-3.pdf?type=pdf

United Nations. United Nations Counter-Terrorism Implementation Task Force (2018). *Guidance to States on Human-Rights Compliant Responses to the Threat Posed by Foreign Fighters*, Retrieved from <https://www.un.org/sc/ctc/wp-content/uploads/2018/08/Human-Rights-Responses-to-Foreign-Fighters-web-final.pdf>

Module 3.4.4 : Flux inversé de CTE

Objectif

Ce module analyse les méthodes et les stratégies déjà employées en Europe en matière de sécurité pour mieux rendre compte des indices et des informations qu'un gouvernement peut réunir lorsque des CTE tentent de retourner dans les pays où ils ont résidé auparavant.

Description

Le « flux inversé » désigne le retour des CTE dans leur pays d'origine. Afin de mettre en place les mesures de sécurité appropriées, il est nécessaire pour les gouvernements d'évaluer les conditions et les détails des tentatives de retour des

CTE dans leur pays d'origine. En analysant les atouts des réformes de sécurité mises en place efficacement en Europe, ainsi que les éléments susceptibles d'être améliorés, les gouvernements pourront définir les mesures nécessaires pour juguler le flux inversé de CTE.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Analyser la manière dont les réformes de la sécurité des frontières ont jugulé le flux inversé.
- 2) Décrire les autres réformes qui pourraient restreindre plus encore le nombre de retours de CTE.

Pistes de réflexion

- a) En quoi les itinéraires de retour sont-ils différents des itinéraires de départ ? Le renforcement de la sécurité des frontières est-il responsable de ces différences ?
- b) De quelle aide consulaire les CTE peuvent-ils bénéficier pour retourner dans leur pays d'origine ?
- c) Quelles difficultés les faux documents représentent-ils pour le système renforcé de sécurité des frontières ?
- d) Quels enseignements tirer de la manière dont les États de transit ont traité le cas des CTE et les ont renvoyés dans leur pays d'origine ? Comment l'améliorer ?

Retour de Syrie et d'Iraq en Europe

De nombreux CTE souhaitant retourner dans leur pays d'origine tentaient de le faire par la même voie que celle empruntée à l'aller, à savoir, avec l'aide d'intermédiaires qui les auraient guidés clandestinement jusqu'à des plateformes logistiques en Turquie, d'où ils seraient retournés chez eux en plusieurs étapes. Cependant, cette possibilité est devenue de plus en plus difficile à réaliser en raison du durcissement des mesures de sécurité des frontières et de l'accroissement du partage de l'information mentionnés ci-dessus. Même le petit nombre qui a tenté de se dissimuler dans l'afflux de migrants fuyant la violence de l'EIL s'est heurté à ce problème. Plusieurs autres solutions s'offraient aux candidats au retour. Certains ont essayé d'obtenir une aide consulaire, en particulier s'ils avaient besoin de nouveaux passeports ou d'assistance pour rapatrier des enfants nés en Syrie ou en Iraq. D'autres ont simulé leur décès afin de voyager clandestinement, surtout s'ils étaient parvenus à obtenir une identité factice. Ces faux documents (les passeports et les certificats de décès, notamment) représentaient le risque le plus sérieux de contournement du renforcement de la sécurité des frontières et du système de partage de l'information mis en place en Europe.

En ce qui concerne les « revenants » (CTE qui regagnent leur pays d'origine) identifiés aux aéroports, certains pays ont un problème lorsque l'autorité de police et le service des migrations responsable de la reconduite aux frontières des résidents en situation irrégulière sont deux entités distinctes, car le pays d'origine n'est alors pas informé du retour de ces CTE. Pour cette raison, certains organes de sécurité publique travaillent en collaboration avec leurs ambassades et leurs consulats pour être tenus au courant des dépôts de demande de documents de voyage par des revenants potentiels. À l'inverse, si des CTE étaient identifiés au cours de la deuxième étape de leur voyage de retour, lorsqu'ils se trouvaient en transit dans un autre État de l'UE, les autorités nationales les remettaient généralement à leur ambassade ou leur consulat étrangers, après avoir procédé à un interrogatoire ou à une enquête. Elles favorisaient ainsi l'échange d'information, mais avertissaient également le pays d'origine du retour d'un CTE longtemps à l'avance, ce qui lui permettait de bien organiser l'escorte du revenant afin de s'assurer qu'il ne prendrait pas la fuite en arrivant. Tous les pays de transit devraient prévoir le recueil des informations préalables sur les passagers, des dossiers passagers et des données biométriques dans leurs aéroports et dans leurs principaux « points de sortie » continentaux, en lien avec les bases de données nationales et d'INTERPOL.

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Boncio, A. (2017). *The Islamic State's Crisis and Returning Foreign Fighters: The Case of Italy*. Italian Institute for International Political Studies. Retrieved from <https://www.ispionline.it/en/publication/islamic-states-crisis-and-returning-foreign-fighters-case-italy-18545>

Global Counter-Terrorism Forum. (2018). *Good Practices on Addressing the Challenge of Returning Families of Foreign Terrorist Fighters (FTF's)*. <https://bit.ly/2wpJ2Fk>

Malet, D. & Hayes, R. (2018). *Foreign Fighter Returnees: An Indefinite Threat? Terrorism and Political Violence*. 31(4). Retrieved from <https://doi.org/10.1080/09546553.2018.1497987>

Renard, T. & Coolsaet, R. (2018). Returnees: Who Are They, Why Are They (Not) Coming Back and How Should We Deal with Them? *Egmont Paper 101*, Egmont. Retrieved from <https://bit.ly/2TkL56p>

United Nations, Security Council. CTED Trends Report. (2018). *The Challenge of Returning and Relocating Foreign Terrorist Fighters: Research Perspectives*. Retrieved from <https://www.un.org/sc/ctc/wp-content/uploads/2018/04/CTED-Trends-Report-March-2018.pdf>

Module 3.4.5 : Activités des « revenants »

Objectif

Parmi les « revenants » (CTE qui regagnent leur pays d'origine), ce module aide les apprenants à distinguer ceux qui représentent une menace. Il les aide également à mettre en œuvre les stratégies permettant d'empêcher un revenant radicalisé et bien entraîné de préparer un attentat.

Description

Il est essentiel d'établir une distinction entre les différents types de revenants (hommes, femmes et enfants) en fonction de la menace qu'ils représentent pour la sécurité nationale. Pour définir cette menace, il convient de prendre en

compte le comportement des revenants avant, pendant et après leur voyage dans des territoires non gouvernés. Les pays devraient élaborer des approches des défis posés par les revenants qui tiennent compte du genre et de l'âge, sans éliminer la nécessité d'examiner soigneusement les éléments de preuve de comportement radicalisé chez chacun.

Une fois que les revenants s'infiltrent dans la société, ils peuvent créer de nouveaux réseaux ou réactiver des réseaux dormants, en même temps qu'ils peuvent exercer le pouvoir de radicaliser de nouveaux adhérents et les recruter au bénéfice de leur cause. De nombreux revenants ont l'expérience du combat et ont été entraînés au maniement des armes et des EEI. Les récits de guerre leur confèrent charisme et crédibilité, de même qu'ils durcissent leur position idéologique. Les inquiétudes liées aux revenants reposent sur les trois principes suivants :

- Menace de violence directe. Ils tentent de préparer ou de commettre des attentats, éventuellement sous l'influence d'un groupe terroriste se trouvant dans la zone de conflit ou d'après ses instructions.
- Menace non violente. Ils posent un risque pour la sécurité nationale en raison de leurs activités non violentes, notamment le recrutement, la diffusion de leur idéologie extrémiste et l'incitation à la violence.
- Menace future. Un petit groupe de revenants semble avoir renoncé à l'extrémisme idéologique, mais il peut poser une menace plus tard.

Loin de dissuader les détenus d'exercer d'autres actes terroristes violents, la prison peut, en réalité, aggraver la situation. Il est donc également essentiel de traiter en priorité le risque potentiel de radicalisation dans les établissements pénitentiaires, par des hommes et par des femmes de retour de la zone de combat. Pour ce faire, les détenus identifiés comme source de radicalisation potentielle peuvent être isolés du gros de la population carcérale ou, à l'inverse, disséminés dans celle-ci. Le choix entre ces deux méthodes doit reposer sur une appréciation du risque menée avec soin. Par ailleurs, il est nécessaire de renforcer la surveillance dans les prisons, en créant des unités spécialisées sur lesquelles appuyer les stratégies d'appréciation du risque et d'atténuation des risques après libération.

Les mesures de surveillance des CTE après leur libération devraient comprendre la création d'équipes spécialisées dans le suivi des anciens détenus et le recours à des

mesures administratives associant la surveillance électronique à des restrictions, notamment en matière de voyages et d'utilisation d'internet. Toutes ces approches doivent être conformes à la législation nationale et au droit international des droits de l'homme.

La radicalisation des enfants et leur départ vers les zones de conflit sont devenus un objet habituel des enquêtes menées dans le cadre de la lutte contre le terrorisme. Des mineurs ont participé directement à des actes criminels graves, ou ont pour le moins été exposés à la violence. Les politiques sur la réponse à apporter au retour de mineurs varient en fonction de leur âge. Ils peuvent être traités comme suspects ou faire l'objet de mesures

de protection, voire les deux. Les mineurs peuvent être orientés vers des programmes et des projets locaux administrés par les autorités locales ou par des organisations caritatives. Ils devront faire l'objet de longues poursuites à la chambre des affaires familiales pour bénéficier d'une protection contre les préjudices causés par leurs parents, notamment la radicalisation.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Expliquer comment identifier les revenants dangereux.
- 2) Définir les menaces exceptionnelles posées par les revenants.
- 3) Analyser la manière d'empêcher les « indécis » de basculer de nouveau dans la radicalisation.
- 4) Expliquer le rôle souvent joué par les établissements pénitentiaires dans l'aggravation de la radicalisation des CTE.

Pistes de réflexion

- a) Quelle est la probabilité qu'un revenant commette un attentat ?
- b) En quoi la date de retour d'un revenant permet-elle de comprendre les raisons de son retour ?
- c) En moyenne, combien de temps faut-il aux revenants dangereux pour commettre un attentat après leur retour ?
- d) Outre les attentats qu'ils risquent de commettre, comment les revenants peuvent-ils contribuer au terrorisme ?
- e) Pourquoi les attentats commis par des CTE sont-ils plus mortels ?
- f) Quelle réponse la société offre-t-elle à ces mineurs de retour des zones de conflit, à court et à long terme ?
- g) Comment se préparer au retour du contingent de CTE les plus déterminés ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours

Activités des CTE de retour de Syrie et d'Iraq en Europe

Lorsque des « revenants » (CTE qui regagnent leur pays d'origine) deviennent ou tentent de devenir des terroristes de retour au pays, le délai moyen entre leur arrivée et leur passage à l'acte ou leur arrestation est inférieur à six mois. Il existe donc un créneau d'environ cinq mois après le retour des CTE pendant lequel le risque qu'ils commettent un attentat terroriste est à son maximum. Cette menace diminue ensuite, mais rien ne l'empêche de réapparaître plus tard. La durée du séjour des CTE dans la zone de conflit a également son importance. S'ils ne sont restés que quelques semaines à l'étranger, leur radicalisation est probablement limitée. En revanche, s'ils ont passé plusieurs mois dans des espaces non gouvernés, ils auront été formés au maniement des armes, auront reçu des orientations idéologiques et auront participé à des meurtres. Ils sont alors dangereux et représentent un problème de sécurité.

Abdelhamid Abaaoud, Belge d'origine marocaine, a grandi à Molenbeek, commune de Bruxelles. Il s'est rendu en Syrie pour y rejoindre l'EIL et est devenu un rouage essentiel de la stratégie de recrutement de l'organisation, ainsi que de la planification et la coordination de ses attentats terroristes. Abdelhamid Abaaoud a fait plusieurs allers-retours entre l'Europe et la Syrie, en même temps qu'il organisait plusieurs complots terroristes, notamment ceux de la cellule de Verviers, en Belgique, ou les attentats de 2015 à Paris. Il a également donné ses instructions à Mehdi Nemmouche, un terroriste d'origine franco-algérienne qui a abattu quatre personnes au Musée Juif de Belgique, à Bruxelles, en mai 2014, ainsi qu'à Ayoub El-Khazzani, qui a embarqué lourdement armé à bord d'un train Thalys ralliant Amsterdam à Paris, en août 2015, mais a été neutralisé par des passagers.

magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Dawson, L. (2018). *The Demise of the Islamic State and the Fate of its Western Foreign Fighters: Six Things to Consider*. ICCT Policy Brief. Retrieved from <https://icct.nl/publication/the-demise-of-the-islamic-state-and-the-fate-of-its-western-foreign-fighters-six-things-to-consider/>

European Parliamentary Research Service. (2018). *The Return of Foreign Fighters to EU Soil: Ex-Post Evaluation*. Retrieved from [http://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/STUD/2018/621811/EPRS_STU\(2018\)621811_EN.pdf](http://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/STUD/2018/621811/EPRS_STU(2018)621811_EN.pdf)

Greenwood, M. T. (2017). Islamic State and al-Qaeda's Foreign Fighters. *Connections*, 16(1), 87-98. Retrieved from <https://www.diis.dk/en/research/islamic-state-and-al-qaedas-foreign-fighters>

Holmer, G. & Shtuni, A. (2017). *Returning Foreign Fighters and the Reintegration Imperative*. United States Institute of Peace. Retrieved from <https://www.usip.org/sites/default/files/2017-03/sr402-returning-foreign-fighters-and-the-reintegration-imperative.pdf>

Malet, D. & Hayes, R. (2018). Foreign Fighter Returnees: An Indefinite Threat? *Terrorism and Political Violence*, 31(4). Retrieved from <https://doi.org/10.1080/09546553.2018.1497987>

United Nations, Security Council. CTED Trends Report. (2018). *The Challenge of Returning and Relocating Foreign Terrorist Fighters: Research Perspectives*. Retrieved from <https://www.un.org/sc/ctc/wp-content/uploads/2018/04/CTED-Trends-Report-March-2018.pdf>



THÉMATIQUE 4 : LUTTE CONTRE LE TERRORISME : STRATÉGIE, OPÉRATIONS ET RENFORCEMENT DES CAPACITÉS

Objectif

La quatrième thématique présente les stratégies de lutte contre le terrorisme aux échelles nationale, régionale et internationale. Pour créer des protocoles et des partenariats efficaces dans la lutte contre le terrorisme, les apprenants devraient acquérir une meilleure compréhension des techniques de réponse opérationnelle et du renforcement des capacités de défense.

Description

Les mesures de lutte contre le terrorisme sont adoptées pour réduire la vulnérabilité des forces, des personnes et des biens aux attentats terroristes. La lutte contre le terrorisme comprend des activités contre-forces et un endiguement par les forces militaires, le renseignement et les organismes civils. Pour être efficaces, les stratégies de lutte contre le terrorisme doivent être organisées en fonction du risque, tenir compte du renseignement et être exhaustives ; elles doivent également mettre en jeu tous les éléments et aspects des fonctions, des mesures et des opérations liées à la sécurité nationale et internationale. Ces stratégies allient des éléments du pouvoir de contraindre (hard power) et du pouvoir de convaincre (soft power), en particulier la supervision civile, le soutien militaire, les changements de politique, la diplomatie multilatérale et un modèle de réponse adaptable en fonction des comptes rendus de la sécurité et du renseignement. Comme le terrorisme ne connaît pas de frontières, la lutte contre le terrorisme a besoin de partenariats entre ses différents acteurs. Le premier bloc livre un examen des stratégies régionales et internationales de lutte contre le terrorisme. Le deuxième bloc comporte une analyse des éléments d'une stratégie nationale, à savoir, l'état de droit, l'application des droits, le renseignement, la diplomatie et le rôle de l'appareil militaire. Le troisième bloc énonce les stratégies de lutte contre le terrorisme, qui vont de la communication stratégique à la sécurité des frontières, sans oublier le renseignement sur l'identité et la récupération d'otages. Le quatrième bloc, enfin, est axé sur le renforcement des capacités de lutte contre le terrorisme, notamment par le développement de l'intégrité, le renforcement des capacités, la mesure de l'efficacité, les exercices sur table et le retour d'expérience.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Décrire les principaux éléments de stratégies efficaces de lutte contre le terrorisme efficaces aux échelles nationale, régionale et internationale.
- 2) Décrire et évaluer les outils de lutte contre le terrorisme dont disposent les gouvernements pour exploiter leur pouvoir de convaincre et leur pouvoir de contraindre.
- 3) Identifier les protocoles et les techniques susceptibles d'améliorer la gestion du renseignement et la sécurité des frontières.
- 4) Déterminer les procédures essentielles nécessaires pour riposter aux menaces terroristes.
- 5) Simuler le processus de renforcement des capacités de défense par un exercice sur table.

Pistes de réflexion

- a) Quels sont les principaux problèmes et défis stratégiques et opérationnels liés aux menaces terroristes ?
- b) De quels outils un pays dispose-t-il en matière de lutte contre le terrorisme ? Comment mettre ces outils à profit pour formuler une stratégie efficace de lutte contre le terrorisme ?
- c) Quelles capacités militaires sont les plus importantes pour qu'une stratégie de lutte contre le terrorisme soit efficace ?
- d) Dans quelles circonstances la force militaire devrait-elle être utilisée contre le terrorisme ?
- e) L'armée et la force publique peuvent-elles coopérer dans le cadre des stratégies de lutte contre le terrorisme ?

Bloc 4.1 : Stratégies internationales et régionales de lutte contre le terrorisme

Objectif

Pour donner aux apprenants un aperçu exhaustif de la lutte mondiale contre le terrorisme, ce bloc explique comment des organisations internationales précises œuvrent en faveur de ce but commun.

Description

Dans la lutte contre le terrorisme, la responsabilité de la surveillance, du dialogue, de la dissuasion ou du châtiement incombe principalement aux États souverains. Les organisations internationales et régionales, néanmoins, jouent également un rôle : elles nouent le dialogue avec les pays, dans le respect des principes de complémentarité et de non-répétition. Ces organisations, qui comprennent l'Organisation des Nations Unies (ONU), l'Union européenne (UE), l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), le Forum mondial de lutte contre le terrorisme (GCTF), l'Union

africaine (UA) et INTERPOL, peuvent fournir des orientations et tirer des enseignements des diverses politiques et divers domaines d'expertise nationaux pour transposer des bonnes pratiques par-delà les frontières. Ces organisations sont engagées dans la défense de la paix et de la sécurité internationales, ainsi que dans la promotion du progrès social, de l'égalité et des droits de la personne. Leur influence prépondérante et leurs capacités d'assistance font d'elles un réseau mondial de lutte contre le terrorisme, à l'aune duquel les pays peuvent s'efforcer de mettre en place leur propre dispositif. Elles contribuent également à ouvrir des voies diplomatiques pour échanger du renseignement et former des stratégies régionales et internationales de lutte contre le terrorisme.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Différencier les approches nationales des approches internationales et régionales de la lutte contre le terrorisme pour comprendre l'importance de la coopération.
- 2) Décrire la stratégie globale de lutte contre le terrorisme.

La lutte contre le terrorisme à l'OTAN

À l'OTAN, le travail de lutte contre le terrorisme porte avant tout sur la sensibilisation à la menace, sur l'amélioration des capacités de préparation et de réponse, ainsi que sur le renforcement du dialogue avec les pays partenaires et autres acteurs internationaux.

Évolution et grandes étapes

L'OTAN a invoqué sa clause de défense collective (article 5) pour la première et unique fois de son histoire en réponse aux attaques terroristes perpétrées contre les États-Unis le 11 septembre 2001. À partir de 2003, l'opération Active Endeavour est étendue à l'escorte de navires civils dans le détroit de Gibraltar, puis dans l'ensemble du bassin méditerranéen. En octobre 2016, l'opération Active Endeavour s'achève et Sea Guardian, une opération maritime de plus grande ampleur, prend le relais en Méditerranée. En 2003, l'OTAN prend le commandement de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) en Afghanistan. La FIAS a pour objectif premier d'aider le gouvernement afghan à assurer efficacement la sécurité dans tout le pays et à mettre en place de nouvelles forces de sécurité afghanes pour faire en sorte que l'Afghanistan ne redevienne jamais un sanctuaire pour les terroristes. Le 1er janvier 2015, après la fin de la mission de la FIAS, la mission Resolute Support poursuit le renforcement des capacités des forces et des institutions de

sécurité afghanes afin d'aider le gouvernement d'union nationale afghan.

Le concept stratégique de l'OTAN, adopté au sommet de Lisbonne en novembre 2010, reconnaît que le terrorisme représente une menace directe pour la sécurité des citoyens des pays de l'OTAN et, plus généralement, pour la stabilité et la prospérité internationales.

Au sommet de Varsovie, en juillet 2016, les dirigeants des pays de l'Alliance décident que les avions du système aéroporté de détection et de contrôle (AWACS) fourniront des informations à la coalition mondiale contre l'EIIL. L'OTAN entame ses activités de formation et de renforcement des capacités en Iraq, tout en continuant à former des officiers irakiens en Jordanie.

À leur réunion tenue à Bruxelles, en mai 2017, les Alliés approuvent un plan d'action en vue d'en faire plus dans la lutte internationale contre le terrorisme en participant à la coalition mondiale contre l'EIIL. Ils décident de créer au siège de l'OTAN une cellule de renseignement sur le terrorisme et de renforcer la coopération entre partenaires. En juillet 2018, au sommet de Bruxelles, les Alliés décident de mettre en place une mission de formation en Iraq et d'accroître l'assistance apportée aux forces de sécurité afghanes, en fournissant davantage de formateurs et en prolongeant le soutien financier.

- 3) Analyser les spécialités respectives des principales organisations internationales

Pistes de réflexion

- a) Quels rôles les organisations internationales et régionales jouent-elles pour faciliter le renforcement des capacités des appareils militaires et des forces de sécurité nationale ?
- b) Que peuvent faire les organisations multilatérales pour contribuer aux efforts de lutte contre le terrorisme ?
- c) Comment les organisations internationales et régionales renforcent-elles l'autonomie des capacités traditionnelles de paix et de sécurité ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Cooke, J. J. (2018). *Understanding the G5 Sahel Joint Force: Fighting Terror, Building Regional Security?* Center for Strategic and International Studies. Retrieved from <https://bit.ly/2VHOs8G>

Gohel, S.M. (2017). *NATO's Counter-Terrorism Options for Enhanced Cooperation and Collaboration. British House Of Commons Defence Select Committee Report on Indispensable allies: US, NATO and UK Defence.* Retrieved from <https://bit.ly/2PJXGhu>

Global Counterterrorism Forum (GCTF). (n.d). *Background and Mission.* Retrieved from <https://www.thegctf.org/About-us/Background-and-Mission>

Global Counterterrorism Forum (GCTF). (2017, August 4). *Terms of Reference.* Retrieved from <https://www.thegctf.org/About-us/Founding-Documents>

Kodjo, T. (2015, November 23). *African Union Counter Terrorism Framework.* African Union Peace and Security Department. Retrieved from <http://www.peaceau.org/en/page/64-counter-terrorism-ct>

Nasu, H., McLaughlin, R., Rothwell, D. & Tan, S. (2019). *Counter-Terrorism. In the Legal Authority of ASEAN as a Security Institution (Integration through Law: The Role of Law and the Rule of Law in ASEAN Integration, 78-111.* Cambridge, UK: Cambridge University Press.

NATO. (2018, June 20). *Cooperation with the African Union.* Retrieved from https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_8191.htm

OSCE. (2012). *Decision No. 1063 OSCE Consolidated Framework for the Fight against Terrorism.* Report no. 934. Plenary Meeting. Vienna, Austria: Organisation for Security and Co-operation in Europe Permanent Council Journal.

OSCE (2014). *Preventing Terrorism and Countering Violent Extremism and Radicalisation that Lead to Terrorism: A Community-Policing Approach.* Retrieved from <https://www.osce.org/secretariat/111438?download=true>

Ramdeen, M. (2017, July 21). *Countering Terrorism and Violent Extremism in Africa.* African Centre for the Constructive Resolution of Disputes. Retrieved from <https://www.accord.org.za/conflict-trends/countering-terrorism-violent-extremism-africa/>

U.S. Department of State. (2017, September 20). *Global Counterterrorism Forum Deliverables Fact Sheet.* Retrieved from <https://www.state.gov/r/pa/prs/ps/2017/09/274303.htm>

Bloc 4.2 : Composantes d'une stratégie nationale

Objectif

La lutte contre le terrorisme demande la participation de plusieurs organisations qui effectuent une grande variété de tâches interdépendantes : démantèlement des projets et des opérations des terroristes ; engagement de poursuites contre les terroristes ; soutien des efforts de la société pour identifier les facteurs favorisant l'extrémisme violent, les prévenir et en atténuer l'impact. Dans ce bloc, les apprenants verront que les activités d'un pays en matière de lutte contre le terrorisme doivent être révisées régulièrement pour évaluer leur efficacité contre les menaces existantes et les adapter à celles qui apparaissent.

Description

Une stratégie complète de lutte contre le terrorisme comprend des instruments caractéristiques à la fois du pouvoir de contraindre et du pouvoir de convaincre. Les réponses au terrorisme par le pouvoir de contraindre sont associées aux capacités des organes de sécurité publique, des organismes de renseignement et de l'appareil militaire d'un pays. Les éléments du pouvoir de convaincre sont les politiques et programmes mis en œuvre par les gouvernements nationaux pour prévenir et combattre l'extrémisme violent, les programmes de formation des responsables éducatifs ou religieux, les possibilités de réinsertion, les programmes de réintégration et de désengagement, ainsi que les initiatives de déradicalisation. Une approche globale de la lutte contre le terrorisme demande le perfectionnement, la différenciation et l'intégration efficaces des différents éléments, notamment des organes de sécurité publique, de l'appareil militaire, des autorités politiques, du pouvoir législatif, du renseignement et des organisations de la société civile. L'intégration de ces capacités est essentielle au lancement et à la mise en œuvre de la stratégie. Ce bloc analyse les cadres juridiques, la capacité des organes de sécurité publique et l'utilisation de la diplomatie, du renseignement et de l'appareil militaire comme instruments de la lutte contre le terrorisme.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Distinguer les différents rôles des organes gouvernementaux, des organismes civils et des forces armées dans une stratégie de lutte contre le terrorisme.
- 2) Analyser l'efficacité d'une approche pangouvernementale de la lutte contre le terrorisme et son impact sur l'appareil militaire.
- 3) Évaluer la contribution que les capacités militaires peuvent apporter à une stratégie de lutte contre le terrorisme.

- 4) Définir les règles d'engagement permettant le recours à la force.

Pistes de réflexion

- a) De quelles organisations nationales un pays dispose-t-il en matière de sécurité ? Quels rôles peuvent-elles jouer pour formuler une stratégie efficace de lutte contre le terrorisme ?
- b) Comment les rôles de ces entités peuvent-ils différer d'un pays à l'autre ?
- c) Comment un pays peut-il équilibrer au mieux les responsabilités et la coordination entre les différents éléments de sa structure nationale ?

Références

Cruikshank, P. (2019) *A View from the CT Foxhole: Rebecca Weiner, Assistant Commissioner for Intelligence Analysis, NYPD, and Meghann Teubner, Director of Counterterrorism Intelligence Analysis, NYPD.* CTC Sentinel 12(1) Retrieved from <https://ctc.usma.edu/view-ct-foxhole-rebecca-weiner-assistant-commissioner-intelligence-analysis-nypd-meghann-teubner-director-counterterrorism-intelligence-analysis-nypd/>

Department of Homeland Security, *Strategic Framework for Countering Violence and Targeted Violence* (2018). Retrieved from https://www.dhs.gov/sites/default/files/publications/19_0920_plcy_strategic-framework-countering-terrorism-targeted-violence.pdf

Kroenig, M. & Pavel, B. (2012). *How to Deter Terrorism, The Washington Quarterly*, 35(2), 21-36. Retrieved from DOI: 10.1080/0163660X.2012.665339

NATO. (2015, October 29). NATO's Defence Against Terrorism Programme: Emerging Security Challenges Division. Retrieved from https://www.nato.int/nato_static_fl2014/assets/pdf/pdf_2014_10/20151029_141007-dat-prog.pdf

Hughes, G. (2011). *The Military's Role in Counter-terrorism: Examples and Implications for Liberal Democracies*. Strategic Studies Institute.

Tapley, M. & Clubb, G. (2019). *The Role of Formers in Countering Violent Extremism*. International Centre for Counter-Terrorism. Retrieved <https://bit.ly/3cuEpKD>

Waxman, M. C. (2009). *Police and National Security: American Local Law Enforcement and Counter-Terrorism after 9/11*. Journal of National Security Law & Policy, (3). Retrieved from <https://bit.ly/3atbXXw>

Module 4.2.1 : État de droit

Objectif

Ce module expose la législation antiterroriste que contiennent les cadres internationaux et nationaux de l'état de droit. Il énonce également les défis à relever par les sociétés ouvertes lorsqu'elles emploient une stratégie de lutte contre le terrorisme.

Description

Étant donné que le terrorisme ne connaît pas de frontières, les complexités associées à la prévention des actes terroristes, à l'arrestation et au jugement de leurs auteurs sont nombreuses. Le droit international s'applique pour résoudre ces complexités conformément aux traités bilatéraux ou multilatéraux.

Les États devraient se pencher sur le rôle des autorités pénales dans les enquêtes sur les activités terroristes et leur démantèlement. Le premier objectif de toute réponse efficace de la justice pénale au terrorisme est d'empêcher la survenue d'incidents terroristes avant qu'ils ne provoquent

Résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU

La résolution 1368 du Conseil de sécurité de l'ONU a été adoptée à l'unanimité le 12 septembre 2001, afin de justifier l'intervention militaire américaine contre Al-Qaïda après les attentats terroristes du 11-Septembre et de demander à tous les États de renforcer leur capacité de lutte contre le terrorisme.

La Stratégie antiterroriste mondiale des Nations Unies, adoptée le 8 septembre 2006 dans le cadre de la résolution 60/288 de l'Assemblée générale des Nations Unies, appelle les pays à mettre en œuvre des mesures de prévention et de renforcement des capacités, en vertu de la Charte des Nations Unies et d'autres conventions internationales.

Créé le 15 juin 2017 par les Nations Unies, le Bureau de lutte contre le terrorisme veille à la coordination internationale de la mobilisation des ressources et des efforts stratégiques, conformément à la résolution de 2006. Le Département des opérations de paix et le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) sont les principaux points de contact de l'état de droit dans la lutte contre le terrorisme et les situations de post-conflit. La résolution 1373 du Conseil de sécurité de l'ONU, par exemple, encourage les États membres à échanger du renseignement sur les groupes terroristes et à formuler des accords régionaux afin d'atténuer le risque d'attaque armée par un acteur non étatique.

un grand nombre de victimes, tout en respectant pleinement le droit international applicable et en défendant l'état de droit.

La lutte contre le terrorisme a également besoin d'un solide cadre juridique à l'échelle nationale. D'après la résolution 60/288 de l'Assemblée générale des Nations Unies, les États devraient « [T]out faire pour mettre en place et maintenir un appareil national de justice pénale efficace et reposant sur la primauté du droit, qui garantisse [...] que [les] actes de terrorisme soient érigés en infractions graves dans la législation et la réglementation nationales ». Les législations nationales devraient comporter des stratégies de prévention afin de sensibiliser le public, d'atténuer le risque d'attentat et d'encourager le partage de l'information ainsi que la coopération interinstitutionnelle. Enfin, toutes les lois nationales relatives à la lutte contre le terrorisme doivent respecter la protection des droits de la personne et ne devraient pas servir à marginaliser davantage des populations présentes sur le territoire.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Identifier les textes législatifs nationaux et internationaux qui permettent la mise en place de réseaux sécurisés de partage de l'information et la préparation d'attaques par surprise dans le cadre de la lutte contre le terrorisme.
- 2) Évaluer les répercussions de la législation internationale sur le déploiement de forces militaires contre le terrorisme.
- 3) Comparer le sort réservé aux personnes impliquées dans des activités terroristes dans les conventions internationales et dans les législations nationales.
- 4) Montrer que les terroristes peuvent être poursuivis dans le dispositif de justice pénale et que le terrorisme peut être démantelé ou détecté par d'autres processus juridiques.
- 5) Décrire des méthodes appropriées de protection des droits de la personne (suspects ou autres) dans le cadre des enquêtes sur le terrorisme.

Pistes de réflexion

- a) Dans quelles circonstances la force militaire peut-elle être utilisée contre le terrorisme ?
- b) Comment prendre en charge les droits respectifs des terroristes présumés ou des sympathisants du terrorisme dans les opérations à dominante militaire ou fondées sur le renseignement et dans le dispositif pénal ?

- c) Comment l'état de droit garantit-il que les opérations soient légales, nécessaires et proportionnées pour que les terroristes soient tenus de rendre compte des crimes commis ?
- d) Comment employer des pouvoirs légaux pour refuser l'accès des terroristes à des ressources précieuses, notamment des capitaux, des biens et des armes ?
- e) Comment conduire les procès de manière juste et en toute sécurité dans les affaires de terrorisme ?
- f) L'État collecte-t-il des informations pertinentes pour la lutte contre le terrorisme auxquelles les procureurs n'ont pas accès ? Faudrait-il modifier cette situation ?
- g) Quelles catégories d'informations sont utiles dans les affaires de terrorisme ? D'un point de vue mécanique, comment ces informations sont-elles introduites dans les poursuites au pénal ?
- h) Quel est le juste équilibre qu'un gouvernement devrait rechercher entre garantir la sécurité et préserver une société ouverte ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

- Bradley, C. A. (2007). *The Military Commissions Act, Habeas Corpus, and the Geneva Conventions*. American Journal of International Law, 101(2), 322-344. Retrieved from DOI: <https://bit.ly/2IfTYrL>
- Burke, P. & Feltes, J. (2017). *CT Overview: Germany. Counter-Terrorism Ethics*. Retrieved from <https://bit.ly/38m3jZx>
- Global Counterterrorism Forum. (2011, September 22). *Cairo Declaration on CT and the Rule of Law: Effective CT Practice in the Criminal Justice Sector*. Retrieved from <https://www.thegctf.org/About-us/GCTF-documents>
- Global Counterterrorism Forum (GCTF). (2016). *Addendum to The Hague-Marrakech Memorandum on Good Practices for a More Effective Response to the FTF Phenomenon, with a Focus on Returning FTFs*. Retrieved from <https://bit.ly/2wt2MYF>

Global Counterterrorism Forum (GCTF). (2014, September 19). *The Hague Memorandum on Good Practices for the Judiciary in Adjudicating Terrorism Offenses*. Retrieved from https://www.thegctf.org/documents/10162/140201/14Sept19_GCTF+The+Hague+Memorandum.pdf

Global Counterterrorism Forum (GCTF). (2014, September 19). *The Hague-Marrakech Memorandum on Good Practices for a More Effective Response to the FTF Phenomenon*. Retrieved from <https://bit.ly/38mp8YU>

Global Counterterrorism Forum (GCTF) (2016, August 15). *The Rabat Memorandum on Good Practices for Effective Counterterrorism Practice in the Criminal Justice Sector*. Retrieved from <https://bit.ly/2vG3vp7>

Schmitt, M. (2002). *Counter-Terrorism and the Use of Force in International Law in The Marshall Center Papers*, 5, Retrieved from <https://bit.ly/2xboD7d>

UK Home Office. (2018, June). *CONTEST: The United Kingdom's Strategy for Countering Terrorism*. Retrieved from <https://bit.ly/2AqJtBd>

United Nations General Assembly. (2016, July 1). *The United Nations Global Counter-Terrorism Strategy Review*. Fifth Review of Global Counter-Terrorism Strategy. A/RES/70/291. Retrieved from <https://www.un.org/victimsofterrorism/en/node/3561>

United Nations. *International Law and Justice*. Retrieved from <https://bit.ly/2yXFQSI>

Module 4.2.2 : Application des lois

Objectif

Ce module analyse le rôle des organisations responsables de l'application des lois dans la lutte contre le terrorisme et leur collaboration avec d'autres éléments de la sécurité nationale, notamment l'appareil militaire.

Description

Pour lutter efficacement contre les menaces terroristes, tous les pays ont besoin d'un ministère public et d'une force de police responsable de la lutte contre le terrorisme à l'échelle nationale. À des fins de prévention, les forces nationales de police doivent asseoir leur rôle permanent dans les efforts de lutte contre le terrorisme par une coopération interinstitutionnelle et multilatérale. Les organes responsables de l'application des lois devraient disposer des infrastructures et de la formation spécialisée nécessaires

pour exécuter leurs fonctions de lutte contre le terrorisme au sein du système judiciaire.

L'efficacité des enquêtes sur les menaces terroristes repose sur le recueil et l'analyse d'informations par de multiples institutions au sein d'un même gouvernement. Une réorientation méthodologique est donc nécessaire en faveur de méthodes de police fondées sur le renseignement, qui mettent également en œuvre des approches d'envergure locale visant à prévenir la poussée de l'extrémisme violent. À l'aide d'équipes de liaison locales, la force publique peut aussi entreprendre des opérations de démantèlement en renforçant les relations avec des communautés déterminées pour prévenir et combattre l'extrémisme violent. En appliquant des mesures de protection, ses agents peuvent identifier des personnes vulnérables à la radicalisation et à l'influence idéologique des groupes terroristes et les empêcher d'y adhérer. Par ailleurs, les organes responsables de l'application des lois doivent travailler dans le cadre de l'état de droit pour garantir le respect des procédures d'enquête et de poursuites, afin que la quête de sécurité ne nuise pas aux droits et aux libertés.

Une difficulté récurrente pour la réussite des enquêtes et des poursuites est l'insuffisance de la coordination, de la coopération et du partage de l'information entre la police, le renseignement et le ministère public. Des structures et des cadres appropriés sont nécessaires pour permettre l'échange des informations à durée de vie critique. Les données des organisations multilatérales sur les CTE recueillies dans les zones de conflit seraient améliorées si les militaires pouvaient échanger les informations provenant du champ de bataille et se coordonner avec les organes responsables de l'application des lois.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Évaluer les capacités des organes responsables de l'application des lois dans la mise en œuvre des mesures de lutte contre le terrorisme et comprendre pourquoi ces capacités sont une partie nécessaire de toute stratégie efficace de lutte contre le terrorisme.
- 2) Analyser les preuves admissibles par un pays et l'historique des poursuites engagées par le passé dans le cadre de la lutte contre le terrorisme pour déterminer les méthodes de recueil et de partage du renseignement antiterroriste les plus utiles à la poursuite en justice des terroristes.
- 3) Par des solutions conformes à l'état de droit, définir les moyens d'empêcher d'agir et de neutraliser les facilitateurs des terroristes situés dans vos pays.

Pistes de réflexion

- a) Quel rôle les organes responsables de l'application des lois jouent-ils dans la mise en œuvre d'une stratégie efficace de lutte contre le terrorisme ?
- b) Quelles orientations utiliser pour faciliter le partage de l'information et les réunions entre représentants de l'armée, de la force publique et du renseignement afin d'adopter les meilleures mesures préventives possible de lutte contre le terrorisme ?
- c) Comment la force publique et l'armée peuvent-elles coopérer dans le cadre des stratégies de lutte contre le terrorisme ?
- d) Que peuvent faire les agents de la force publique pour renforcer la pérennité et la capacité à long terme des initiatives de lutte contre le terrorisme ?
- e) Comment les organes responsables de l'application des lois peuvent-ils améliorer leur capacité à neutraliser les facilitateurs des terroristes ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Bolz, F., Jr, Dudonis, K. J. & Schulz, D. P. (2011). *The Counter-terrorism Handbook: Tactics, Procedures, and Techniques* (4th ed.). Boca Raton: CRC Press.

Global Counterterrorism Forum (2014, September). *Recommendations for Using and Protecting Intelligence Information in Rule of Law-Based, Criminal Justice Sector-Led Investigations and Prosecutions*. Retrieved from https://www.thegctf.org/documents/10162/159887/14sept19_gctf+rabat+gp+6+recommendations.pdf

Global Counterterrorism Forum. (2014, September). *The Hague Memorandum on Good Practices for the Judiciary in Adjudicating Terrorism Offenses*. Retrieved from https://www.thegctf.org/documents/10162/140201/14Sept19_GCTF+The+Hague+Memorandum.pdf

OSCE (2014). *Preventing Terrorism and Countering Violent Extremism and Radicalisation that Lead to Terrorism: A Community-Policing Approach*. Retrieved from <https://www.osce.org/secretariat/111438?download=true>

New York Police Department/Counter-terrorism Bureau. *Active Shooter Recommendations and Analysis for Risk Management*. Retrieved from <https://on.nyc.gov/2uRuf5F>

Texas State University. Advanced Law Enforcement Rapid Response Training Center (ALERRT), U.S. Department of Justice & FBI. Retrieved from <http://alerrt.org/>

Staniforth, A. (2013). *Blackstone's Counter-Terrorism Handbook*. Oxford, UK: Oxford University Press.

The International Institute for Justice and the Rule of Law (IIJ) (2018, September). *The IIJ Good Practices for Central Authorities*. Retrieved from <https://theij.org/wp-content/uploads/IIJ-Good-Practices-for-Central-Authorities-September-2018.pdf>

Van Ginkel, B. & Paulussen, C. (2015, May). The Role of the Military in Securing Suspects and Evidence in the Prosecution of Terrorism Cases before Civilian Courts: Legal and Practical Challenges. ICCT Research Paper. Retrieved from <https://bit.ly/3aq5e0t>

U.S Department of Justice. (2015). Active Shooter Event Reference Guide. Retrieved from https://www.fbi.gov/file-repository/active-shooter-event-quick-reference-guide_2015.pdf/view

Module 4.2.3 : Diplomatie

Objectif

Ce module décrit les rôles et les responsabilités nécessaires pour tirer parti de la diplomatie dans la lutte contre le terrorisme.

Description

La diplomatie internationale en matière de lutte contre le terrorisme est la somme des politiques, des stratégies, des programmes et des efforts adoptés par les autorités nationales pour mobiliser les réseaux internationaux de grands dirigeants politiques et de professionnels de la lutte contre le terrorisme dans le combat contre ce mal. Habituellement, les ministres des Affaires étrangères exercent une supervision gouvernementale de tous les engagements et programmes de renforcement des capacités contre le terrorisme à l'échelle internationale. Souvent, les hauts gradés de l'armée jouent presque le rôle de diplomates et peuvent servir à coordonner dans la pratique des stratégies diplomatiques efficaces de lutte contre le terrorisme.

Par ailleurs, pour dissuader, affaiblir ou vaincre les menaces terroristes, en particulier celles qui dépassent les frontières nationales, une collaboration étroite entre les gouvernements et les acteurs non gouvernementaux est importante. Deux niveaux de diplomatie, la bilatérale et la multilatérale, peuvent être nécessaires. La diplomatie bilatérale implique le partenariat de deux pays pour atteindre leurs priorités en matière de lutte contre le terrorisme, notamment par des efforts de renforcement des capacités et une collaboration opérationnelle. La diplomatie multilatérale, elle, comporte des négociations en faveur de l'adoption de mesures visant à garantir des engagements politiques internationaux, parfois juridiquement contraignants, pour lutter contre le terrorisme.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Définir les principaux concepts et éléments d'une stratégie diplomatique de lutte contre le terrorisme.
- 2) Décrire et différencier les accords bilatéraux et les accords multilatéraux de lutte contre le terrorisme.
- 3) Comparer la diplomatie internationale et les stratégies nationales en matière de lutte contre le terrorisme.
- 4) Concevoir un cadre organisationnel pour les efforts diplomatiques de lutte contre le terrorisme.

Pistes de réflexion

- a) Quels résultats pratiques les organisations multilatérales ont-elles obtenus pour aider à éliminer le terrorisme international ?
- b) Comment les diplomates devraient-ils exploiter les efforts bilatéraux et multilatéraux de lutte contre le terrorisme ?

L'OTAN et la diplomatie

L'OTAN fournit des tribunes diplomatiques permettant de poursuivre les buts de la lutte contre le terrorisme et de nouer des liens avec d'autres organisations internationales qui pourraient favoriser le renforcement des capacités des partenaires de l'OTAN. Les organismes multilatéraux tels que l'ONU et le Forum mondial de lutte contre le terrorisme permettent l'élaboration, l'adoption et la mise en œuvre de bonnes pratiques internationales dans la lutte contre le terrorisme. En ces lieux se réunissent des experts et des professionnels du monde entier pour partager leur expérience et leur expertise, ainsi que pour élaborer des outils et des stratégies de lutte contre la menace terroriste, en constante évolution.

- c) Comment les gouvernements et les entités non gouvernementales peuvent-ils s'associer efficacement pour élaborer et mettre en œuvre des normes internationales et de bonnes pratiques de la lutte contre le terrorisme dans des environnements aux ressources limitées ?
- d) Quels moyens figurent parmi les plus efficaces et les plus rentables pour faire naître une volonté politique, mobiliser un consensus international et atteindre des buts tangibles et pratiques en matière de lutte contre le terrorisme ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Barela, S. J. (2014). *International Law, New Diplomacy and Counterterrorism: An interdisciplinary study of legitimacy*. London, UK: Routledge.

Lehr, P. (2018). *Counter-Terrorism Technologies: A Critical Assessment*. New York, NY: Springer.

Pesto, H. (2010). *The Role of Diplomacy in the Fight Against Terrorism*. *Connections*, 10(1), 64-81. Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/26326234>

Romaniuk, P. (2010). *Multilateral Counter-terrorism: The Global Politics of Cooperation and Contestation*. London, UK Routledge.

Turchetti, S. (2018, November). *The Diplomacy of NATO's Science and Environmental Initiatives*. Chicago, IL: University of Chicago Press.

Module 4.2.4 : Renseignement

Objectif

Ce module décrit les rôles et les responsabilités nécessaires pour tirer parti du recueil, de l'analyse et de la diffusion de renseignement dans la lutte contre le terrorisme.

Description

Le renseignement a pour rôle d'apporter un soutien aux décideurs dans la planification et l'exécution de la stratégie de lutte contre le terrorisme. Compte tenu de la nature très

clandestine des opérations des groupes terroristes, les opérations de lutte contre le terrorisme sont fortement tributaires d'un renseignement détaillé et pratique pour réussir à démanteler les réseaux terroristes. Le renseignement est essentiel pour identifier les éléments suivants : membres d'organisations terroristes ; facteurs de motivation et d'engagement ; types de soutien interne et externe ; techniques, tactiques et procédures (TTP) ; environnement opérationnel d'un groupe ; centre de gravité à exploiter pour viser le réseau. Afin d'éliminer le plus d'incertitudes possible, le recueil du renseignement se fait à partir de sources multiples :

- renseignement d'origine électromagnétique (ROEM) ;
- renseignement humain (HUMINT) ;
- renseignement électronique (ELINT) ;
- renseignement mesures et signature (MASINT) ;
- renseignement de sources ouvertes (OSINT).

Après le recueil du renseignement brut, il est analysé et diffusé aux décideurs appropriés. Ces décideurs doivent mener une analyse coût-avantage pour déterminer s'il est préférable d'agir sur une cible, quitte à risquer de perdre une capacité de recueil de renseignement et/ou à révéler une source, ou de lui permettre de rester opérationnelle pour poursuivre le recueil de renseignement. Néanmoins, les opérations prolongées ne font qu'accroître la possibilité qu'un acteur malveillant découvre que son réseau a été infiltré, ce qui l'amènerait à changer de mode opératoire. Si, par exemple, une organisation terroriste apprend que ses téléphones portables sont placés sous surveillance, il est très probable qu'elle modifie sa forme de communication, laissant un vide dans le renseignement jusqu'à ce que de nouvelles sources puissent être mises en place. Les opérations de lutte contre le terrorisme doivent donc être préparées de manière approfondie pour aboutir à un démantèlement réussi des réseaux terroristes sans perdre de pistes ou de capacités de recueil du renseignement.

Par ailleurs, l'instauration d'une stratégie de lutte contre le terrorisme de haut niveau demande un flux constant de renseignement provenant de multiples sources. Pour ce faire, la coopération de multiples organes de sécurité publique et de renseignement est nécessaire. Les groupes terroristes adaptent leurs TTP et les font évoluer pour déjouer les efforts de lutte contre le terrorisme. Néanmoins, le partage du renseignement aux échelles nationale et internationale reste un facteur fondamental pour répondre aux menaces terroristes dynamiques.

L'analyse de réseaux humains et le soutien au choix des objectifs et des moyens de traitement (HNAT) est un pro-

cédé du renseignement visant à fournir la compréhension de la dynamique organisationnelle des réseaux humains et à recommander des individus ou des nœuds d'individus à l'intérieur de ces réseaux en vue d'une interdiction, d'une action ou d'une pression. Ce procédé comprend l'analyse des réseaux humains (HNA) et le soutien HNA aux opérations et aux effets qui attaquent, neutralisent et influencent les réseaux. Initialement, le procédé HNAT a été élaboré dans le cadre de la contribution de l'OTAN à Attack the Network en matière de lutte contre les EEI, mais ces procédés et ces outils s'appliquent également à la lutte contre le terrorisme et à la contre-insurrection.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Quels sont les rôles des organisations de renseignement militaire et national dans le processus décisionnel de la sécurité nationale ?
- 2) Quelles sont les considérations potentielles lorsqu'il y a lieu de décider s'il convient d'engager des poursuites contre une cible terroriste ou de continuer à l'utiliser pour recueillir du renseignement ?
- 3) Quels mécanismes peuvent être instaurés pour renforcer la coopération avec les organes nationaux de sécurité publique et les partenaires internationaux ?

Pistes de réflexion

- a) Évaluer le rôle des organes du renseignement et leur besoin d'adaptation dynamique aux menaces en constante évolution des organisations terroristes.
- b) Définir les méthodes de recueil, d'analyse et de diffusion de l'information du renseignement afin de mettre en évidence les réseaux terroristes.
- c) Évaluer l'importance de la coopération avec les organes nationaux de sécurité publique et les partenaires internationaux.

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Born, H., Leigh, I. & Wills, A. (2018). *Making International Intelligence Cooperation Accountable*. History Studies International Journal of History, 10(7), 241-64. Retrieved from https://www.dcaf.ch/sites/default/files/publications/documents/MIICA_book-FINAL.pdf

Global Counterterrorism Forum. (2014, September) *Recommendations for Using and Protecting Intelligence Information in Rule of Law-Based, Criminal Justice Sector-Led Investigations and Prosecutions*. Retrieved from https://www.thegctf.org/documents/10162/159887/14sept19_gctf+rabat+gp+6+recommendations.pdf

Harmon, C. C. (2001). *Five Strategies of Terrorism. Small Wars & Insurgencies*, 12(3), 39-66. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/714005398>

Hoffman, B. (1993). *Terrorist Targeting: Tactics, Trends, and Potentialities*. Terrorism and Political Violence, 5(2), 12-29. <https://doi.org/10.1080/09546559308427205>

Hulnick, A. S. (2005). *Indications and Warning for Homeland Security: Seeking a New Paradigm*. International Journal of Intelligence and Counterintelligence, 18(4), 593-608. Retrieved from <https://doi.org/10.1080/08850600500177101>

Kydd, A. H. & Walter, B. F. (2016). *The Strategies of Terrorism. International Security*, 31(1), 49-80. Retrieved from <https://www.mitpressjournals.org/doi/pdf/10.1162/isec.2006.31.1.49>

McDaniel, D. & Schaefer, G. (2014). *A Data Fusion Approach to Indications and Warnings of Terrorist Attacks*. Next-Generation Analyst II. Retrieved from <http://adsabs.harvard.edu/abs/2014SPIE.9122E..04M>

NATO. (2014). *Allied Intelligence Publication 13 (AIntP-13) - Human Network Analysis and support to Targeting (HNAT)*. Brussels, Belgium.

Pisano, V. S. Terrorism and Indications and Warning Intelligence. *Agenzia Informazioni E Sicurezza Internal*. Retrieved from <http://gnosis.aisi.gov.it/sito/Rivista12.nsf/ServNavigE/5>

Wetzel, J. (2016, April 18). *Anticipating Surprise: Using Indications, Indicators, and Evidence for Attack Preparation*. Recorded Future. Retrieved from <https://www.recordedfuture.com/cyber-attack-preparation/>

Module 4.2.5 : Appareil militaire

Objectif

Ce module présente les avantages et les limites des capacités militaires de lutte contre le terrorisme, tout en abordant certains des enjeux liés à leur utilisation.

Description

L'environnement opérationnel du XXI^e siècle exige des armées de transformer leur rôle opérationnel conventionnel pour exécuter un ensemble plus vaste d'actions cinétiques et non cinétiques dans la lutte contre le terrorisme. Bien que les armées appliquent toujours les mêmes principes aux opérations de combat, les limites de la capacité opérationnelle ont été repoussées et la délimitation, autrefois contraignante, de l'action non conventionnelle est désormais plus floue. À partir du 11-Septembre, les structures militaires ont commencé à prendre en charge des initiatives de lutte contre le terrorisme dans le monde entier.

Si les appareils militaires sont capables de mener des opérations de lutte contre le terrorisme avec succès, ils se heurtent à plusieurs limites. Avant toute chose, l'armée seule ne peut jouer un rôle direct dans les opérations nationales. Seul un effort coordonné avec de multiples institutions gouvernementales peut donner des résultats mesurés et durables. En outre, chaque théâtre d'opérations est différent : il n'existe pas de stratégies génériques de la lutte contre le terrorisme qui puissent simplement être réutilisées d'un endroit à l'autre. Plusieurs facteurs doivent être pris en compte pour lutter contre la menace terroriste et le rôle de l'appareil militaire doit être de faciliter l'action civile ultérieure. L'armée assume déjà certaines fonctions essentielles dans une stratégie de lutte contre le terrorisme, notamment :

- 1) Veiller au recueil, à l'exploitation et à l'analyse du renseignement sur le terrain pour améliorer la connaissance globale de la situation ;
- 2) Échanger des informations pertinentes en matière de lutte contre le terrorisme avec les principaux acteurs non militaires (police et services d'urgence) ;
- 3) Maintenir un système d'indices et d'indicateurs d'alerte pour faciliter le décellement précoce de menaces imminentes ;
- 4) Promouvoir, par son engagement et sa communication stratégique, une appréciation commune des concepts de la lutte contre le terrorisme et des contributions militaires potentielles aux efforts de lutte contre le terrorisme ;
- 5) Éliminer les menaces et cibler les principaux dirigeants d'un réseau terroriste pour démanteler ses capacités opérationnelles et décourager sa croissance ;
- 6) former, conseiller et assister les forces de sécurité des pays hôtes.

Par ailleurs, les autres institutions possèdent rarement le même niveau de spécialisation que l'armée en matière

de planification opérationnelle. Doté de la capacité de connecter de multiples institutions pour coordonner les efforts, l'appareil militaire peut faciliter un environnement multinational et interinstitutionnel. Les militaires peuvent également être appelés comme primo-intervenants, pour agir dans des zones où la capacité civile n'est pas suffisante pour déjouer des attentats terroristes ou y répondre. Plusieurs scénarios existent également où l'armée pourrait se trouver en position de recueillir des preuves ou d'arrêter des suspects au nom de la force publique, en situation de conflit ou non. Il convient de souligner que la présence militaire ne peut remplacer efficacement les organes de police et les services d'urgence à long terme. La capacité militaire reste un élément essentiel de toute stratégie efficace de lutte contre le terrorisme, à condition que les responsables militaires de haut rang reconnaissent la supériorité de l'autorité politique civile et veillent à ce qu'aucun parti pris de leur institution n'affecte les recommandations sur la réponse à apporter au terrorisme.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Identifier les capacités militaires communes utilisées dans la lutte contre le terrorisme.
- 2) Expliquer la contribution que les capacités militaires peuvent apporter à une stratégie de lutte contre le terrorisme.
- 3) Analyser les contraintes liées à l'utilisation de la seule force militaire dans une situation de lutte contre le terrorisme.
- 4) Décrire le rôle de l'armée dans le traitement, l'exploitation et la diffusion du renseignement à des fins antiterroristes.

Pistes de réflexion

- a) Quelles capacités militaires sont les plus importantes pour qu'une stratégie de lutte contre le terrorisme soit efficace ?
- b) Comment l'armée peut-elle utiliser au mieux ses ressources et ses fonctions pour soutenir une approche pangouvernementale de la lutte contre le terrorisme ?
- c) Pourquoi la mise en évidence et la prise pour cible des réseaux terroristes par la seule action de l'armée ne suffisent-elles pas à assurer la destruction durable des menaces terroristes ?
- d) Comment un gouvernement peut-il employer au mieux ses capacités militaires sans revenir sur la priorité accordée aux considérations relatives aux droits de la personne ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Carroll, M. K. (2010). *Pearson's Peacekeepers: Canada and the United Nations Emergency Force, 1956-67*. Vancouver, BC: UBC Press.

NATO. (2005, April 14). *Annex for NATO's Military Concept for Defence against Terrorism*. Retrieved from <https://www.nato.int/ims/docu/terrorism-annex.htm>

NATO. (2016, August 18). *NATO's Military Concept for Defence against Terrorism*. Report no. MC 0472/1. Retrieved from https://www.nato.int/cps/ic/natohq/topics_69482.htm

United States Joint Staff. (2016, October 24). *Joint Publication 3-26: Counterterrorism*. Retrieved from https://www.jcs.mil/Portals/36/Documents/Doctrine/pubs/jp3_26.pdf

Bloc 4.3 : Capacités de lutte contre le terrorisme

Objectif

Ce bloc comporte plusieurs mesures, politiques et recommandations utiles pour aider les pays à améliorer leurs capacités globales de prévention des menaces terroristes et de réponse à celles-ci.

Description

La protection des frontières d'un pays contre les mouvements illégaux d'armes, de drogues, de contrebande et de personnes est cruciale pour sa sécurité. Outre de solides protocoles de sécurité des frontières, une formation appropriée des garde-frontières et des ressources suffisantes allouées à ces derniers, les pays devraient mettre en place des capacités et des protocoles de gestion des identités. L'échange en temps opportun d'informations sur les identités entre les organes de sécurité des frontières, les forces de police, l'armée et les services de sécurité, ainsi qu'avec les partenaires régionaux et internationaux et les organisations multinationales concernées, est la clé du renforcement de la sécurité nationale.

En plus de ces capacités fondamentales, une stratégie nationale complète de lutte contre le terrorisme doit inclure un solide plan de communication pour parer la propagande et les méthodes de recrutement des terroristes, ainsi que des pratiques et des procédures permettant de prévenir d'éventuelles crises d'otages ou d'y répondre. Enfin, il convient qu'un pays fournisse un soutien et une formation suffisants à ses militaires pour qu'ils appliquent des pratiques appropriées en matière de prévention, de réponse et de gestion à toutes les menaces terroristes possibles.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Reconnaître la nécessité du fonctionnement réciproque de programmes de sécurité des frontières et de gestion des identités pour empêcher les mouvements transfrontières de terroristes.
- 2) Classer les types de stratégies de communication susceptibles de servir à lutter contre la propagande et les méthodes de recrutement des terroristes.
- 3) Décrire le rôle de l'appareil militaire dans la gestion globale des menaces par un pays.

Pistes de réflexion

- a) Quel pouvoir utiliser pour empêcher une personne de franchir une frontière ?

- b) Pourquoi la collaboration interinstitutionnelle est-elle importante pour le recueil d'informations sur les identités ?
- c) Dans quelle mesure les détails d'un attentat peuvent-ils être communiqués au public ?
- d) Comment un pays peut-il placer au mieux ses citoyens en tête de ses priorités pour répondre à une crise d'otages ?
- e) De quelle manière faire appel à l'armée pour répondre à des menaces terroristes ? Par exemple, faudrait-il envisager des opérations faisant intervenir des drones pour empêcher des terroristes de franchir les frontières d'un pays ?

Références

Chalk, P., Rosenau, W., Wachs, M., Collins, M. & Hanson, M. (2004). *Confronting the 'Enemy Within': Security Intelligence, the Police, and Counterterrorism in Four Democracies*. RAND Corporation. Retrieved from <https://www.rand.org/pubs/monographs/MG100.html>

Innes, M. (2006). *Policing uncertainty: Countering terror through community intelligence and democratic policing*. The Annals of the American Academy of Political and Social Science, 605(1). Retrieved from <https://doi.org/10.1177/0002716206287118>

INTERPOL. *Partnerships Against Terrorism*. Retrieved from <https://bit.ly/3apv3hi>

Popp, R., Armour, T. & Numrych, K. (2004). Countering terrorism through information technology. *Communications of the ACM*, 47(3), 36-43.

Reed, A. & Ingram, H. (2017). *Exploring the Role of Instructional Material in AQAP's Inspire and ISIS's Rumiyah*. The Hague: Europol. Retrieved from <https://www.europol.europa.eu/publications-documents/exploring-role-of-instructional-material-in-aqaps-inspire-and-isis-rumiyah>

Rees, W. (2007). *Transatlantic Counter-Terrorism Cooperation: The New Imperative*. London, UK: Routledge.

Riley, K. J. (2006). *Border Security and the Terrorist Threat*. RAND Corporation. Retrieved from <https://www.rand.org/pubs/testimonies/CT266.html>

United Nations. *INTERPOL Global Counter-Terrorism Strategy*. Retrieved from https://www.un.org/en/counterterrorism/hlc/assets/pdf/007-03_Summary_CT_Strategy_2017_01_EN%20LR.pdf

Woodard, J.D., Orlans, N. M. & Higgins, P. T. (2003). *Biometrics: Identity Assurance in the Information Age*. New York, NY: McGraw-Hill/Osborne.

Module 4.3.1 : Exploitation des vulnérabilités des organisations terroristes

Objectif

Ce module a pour but de montrer aux apprenants comment identifier et exploiter l'intégrité tactique et stratégique des organisations terroristes afin de trouver des moyens d'accroître le coût, pour les organisations terroristes, de la planification et de l'exécution de leurs activités.

Description

Une stratégie efficace de lutte contre le terrorisme demande une compréhension fine de la structure interne des organisations terroristes, y compris des différents buts des membres, des flux financiers et de l'affectation de ressources, du degré de centralisation des opérations et de l'efficacité des dirigeants. Grâce à la compréhension de ces éléments et de leur dynamique, des stratégies de lutte contre le terrorisme peuvent être élaborées pour exploiter les vulnérabilités possibles au sein des organisations.

Les buts et les idéologies des organisations terroristes devraient être analysés en relation avec chaque dirigeant et avec la structure de l'organisation. Les divergences entre les buts de ces différentes personnes peuvent être exploitées pour fomentier les dissidences et les conflits internes, afin de provoquer d'éventuelles scissions et de limiter l'efficacité des dirigeants. L'analyse des différents buts à chaque niveau de l'organisation peut servir à mettre en évidence ses vulnérabilités. Les nouvelles recrues, par exemple, ont tendance à favoriser davantage la violence que leurs supérieurs hiérarchiques, qui en recherchent une utilisation plus stratégique.

Les organisations terroristes présentent des vulnérabilités variables en fonction du niveau de contrôle et de direction, en particulier s'il existe une structure organisée de commandement central. Les organisations terroristes fortement centralisées sont plus vulnérables à la surveillance des services de sécurité et leurs agents risquent davantage d'être capturés. Les organisations moins centralisées sont plus sûres, mais moins efficaces ; elles sont également plus susceptibles de se fragmenter et moins efficaces dans la poursuite de leurs buts. Cibler la structure de direction peut entraîner une vulnérabilité importante, mais risque également de renforcer l'organisation terroriste en favorisant une plus grande autonomie des dirigeants ou en radicalisant plus encore le groupe. Il est donc indispensable de

comparer les coûts et les avantages liés au démantèlement de la structure de direction. L'intégration de ces capacités liées au renseignement renforce les stratégies et les campagnes de lutte contre le terrorisme en même temps qu'elle garantit le contrôle du discours dans l'espace de bataille.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Définir les facteurs qui limitent l'impact politique d'une organisation terroriste.
- 2) Évaluer les possibilités de créer des scissions au sein des organisations terroristes.
- 3) Analyser les vulnérabilités des organisations terroristes centralisées et décentralisées.
- 4) Définir les stratégies employées pour pousser les organisations terroristes à décentraliser leurs opérations, et déterminer les coûts et les avantages de ces actions.
- 5) Analyser la manière dont la décentralisation provoque une perte de rentabilité financière.

Pistes de réflexion

- a) Quels sont les coûts et les avantages potentiels du démantèlement de la structure de direction d'une organisation terroriste ?
- b) Pourquoi les agents du bas de l'échelle sont-ils généralement les terroristes les plus radicaux des organisations ? Comment exploiter cette divergence pour perturber le fonctionnement de ces organisations ?
- c) Quelles méthodes employer pour éliminer la confiance au sein d'une organisation terroriste ?
- d) La scission de groupes terroristes rend-elle les menaces plus faciles à gérer ou exacerbe-t-elle la violence, du fait de la concurrence accrue ?
- e) Quelles vulnérabilités critiques auxquelles tous les groupes terroristes sont soumis pourraient être exploitées ?
- f) Quel compromis organisationnel les terroristes trouvent-ils entre sécurité et efficacité ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Brown, V. (2007). Cracks in the Foundation: Leadership Schisms in Al-Qa'ida from 1989-2006. *Combating Terrorism Center*. West Point Academy. Retrieved from <https://ctc.usma.edu/cracks-in-the-foundation-leadership-schisms-in-al-qaida-from-1989-2006/>

Combating Terrorism Center. (2006). West Point Academy. Harmony and Disharmony: Exploiting al-Qa'ida's Organisational Vulnerabilities. Retrieved from <https://ctc.usma.edu/harmony-and-disharmony-exploiting-al-qaidas-organizational-vulnerabilities/>

Day, D. Jr. SSA. (2009). Exploiting Terrorist Vulnerabilities: A Law Enforcement approach to Fighting Terrorist Organisations. *School of Advanced Military Studies*. FBI. Retrieved from <https://www.hsdl.org/?view&did=11859>

Forest, J.J.F. (2009). *Exploiting the Fears of Al-Qa'ida's Leadership*. CTC Sentinel, 2(2). Retrieved from <https://ctc.usma.edu/exploiting-the-fears-of-al-qaidas-leadership/>

International Crisis Group. (2016). *Exploiting Disorder: al-Qaeda and the Islamic State*, Retrieved from <https://www.crisisgroup.org/global/exploiting-disorder-al-qaeda-and-islamic-state>

Long, A. (2010). *Assessing the Success of Leadership Targeting*. CTC Sentinel, 3(11). Retrieved from <https://ctc.usma.edu/assessing-the-success-of-leadership-targeting/>

Price, B.C. (2012). *Targeting Top Terrorists: How Leadership Decapitation Contributes to Counterterrorism*. International Security, 36(4). Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/41428119>

Shapiro, J. N. (2007). Terrorist Organisations' Vulnerabilities and Inefficiencies: A Rational Choice Perspective. *Terrorism Financing and State Responses*. Stanford, CA: Stanford University Press, 56-71.

Shapiro, J. N. (2013). *The Terrorist Dilemma*. Princeton: Princeton, NJ: Princeton University Press.

Watts, C. (2016). *Deciphering Competition Between al-Qa'ida and the Islamic State*. CTC Sentinel, 9(7). Retrieved from <https://ctc.usma.edu/deciphering-competition-between-al-qaida-and-the-islamic-state/>

Abrahms, M. & Lula, K. (2012). *Why Terrorists Overestimate the Odds of Victory*. Perspectives on Terrorism 6(4-5). Retrieved from <http://www.terrorismanalysts.com/pt/index.php/pot/article/view/216>

Abrahms M. & Mierau, J. (2015). Leadership Matters: The

Effects of Targeted Killings on Militant Group Tactics. *Terrorism and Political Violence*, 29(5). Retrieved from <https://doi.org/10.1080/09546553.2015.1069671>

Module 4.3.2 : Communication stratégique

Objectif

Ce module présente aux apprenants de bonnes pratiques dans le domaine de la communication contre-terroriste, des exemples de plateformes de communication efficaces et les défis à relever pour empêcher qu'une mauvaise communication aboutisse à des perceptions erronées du rôle de l'armée et de la police par l'opinion publique.

Le message d'Amman

En novembre 2004, Sa Majesté le roi Abdallah II de Jordanie a lancé le « message d'Amman », devenu depuis un document de référence. Ce texte réaffirme l'importance de la tolérance dans la foi musulmane, pour guider les musulmans dans leurs relations entre eux et avec les autres confessions et cultures. Le but du message d'Amman était de clarifier la véritable nature de l'islam. Il énonce le fondement de l'unité au sein de l'islam, de la coexistence pacifique avec des sociétés diverses et plurielles, du dialogue inter-culturel et interreligieux, de la bonne gouvernance et des droits de la personne. Le message d'Amman cherchait également à renforcer la coopération dans la lutte contre le terrorisme et la violence, qu'il exclut catégoriquement de la religion. Selon les propos du roi Abdallah II : « L'islam - au même titre que toutes les religions nobles et célestes - rejette l'extrémisme, le radicalisme et le fanatisme, qu'il considère comme des formes et des moyens résistants d'injustice. Par ailleurs, il ne s'agit pas d'un trait qui caractérise une nation particulière, mais d'une aberration subie par tous les pays, toutes les races et toutes les religions. »

En 2005, le roi Abdallah II a réuni 200 érudits de 50 pays différents, représentant toutes les écoles juridiques musulmanes. Ensemble, ils ont émis une déclaration, « Les trois points du message d'Amman ». Le premier point reconnaît la validité des huit écoles juridiques de l'islam. Le deuxième interdit les déclarations d'apostasie (takfir) entre musulmans, tandis que le troisième définit les conditions permettant de lancer des fatwas (décisions de justice islamiques). Les trois points réunissent désormais un consensus religieux et politique historique et sans précédent dans le monde musulman. Depuis, plus de 450 érudits et instituts musulmans de plus de 50 pays y ont adhéré.

Description

Pour élaborer une stratégie de communication efficace dans le cadre de la lutte contre le terrorisme, il est indispensable de comprendre comment et pourquoi les organisations terroristes utilisent leurs outils de communication. Le terrorisme est, par nature, un acte de communication conçu pour propager son idéologie, pour influencer les actions d'un gouvernement, pour insuffler la peur dans la population et pour multiplier ses membres. Afin de mettre en place ce discours, les organisations terroristes choisissent souvent leurs cibles en fonction de leur pouvoir symbolique ou provocateur ; souvent également, elles décrivent les membres et les partenaires de l'OTAN comme des États hostiles aux droits de la personne, et elles exploitent les médias sociaux pour recruter et préparer des adhérents potentiels. Les organisations terroristes sont parfaitement conscientes du fait que leur survie dépend de la promotion de leur discours dans le domaine public, au moyen d'outils de communication avancés. Une stratégie de communication efficace en matière de lutte contre le terrorisme doit donc faire appel à des aptitudes techniques pour bloquer l'utilisation des supports d'information par les terroristes, ainsi qu'à des stratégies visant à remporter la bataille de la communication.

Par ailleurs, il est indispensable de garantir que le personnel de l'armée et de la police d'un pays soit formé aux protocoles de communication appropriés lorsqu'il s'adresse à la population locale. Il doit comprendre l'importance de ses actions dans un monde saturé de médias sociaux, en particulier lorsqu'il exerce toute activité pouvant être perçue comme excessivement hostile, voire contraire, aux droits de la personne. Ce constat est particulièrement vrai lorsque les militaires et les agents de la force publique entrent en contact avec la population locale qui soutient les organisations terroristes insurgées, qui échange avec elles ou qui possède des connaissances à leur sujet.

Par ailleurs, les gouvernements devraient créer leurs propres stratégies de communication, comportant la diffusion de contenus destinés à empêcher les contenus des extrémistes, notamment les demi-vérités et les déformations, d'influencer le public. Les gouvernements pourraient également entreprendre les initiatives de communication suivantes :

- adoption d'une réglementation s'appliquant à l'apologie de la violence et de la haine sur les médias sociaux ;
- collaboration avec des entreprises du secteur privé pour créer des plateformes efficaces afin de tenir le public informé des menaces pour la sécurité publique ;
- création de garanties contre les violations des droits de la personne.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Expliquer la connexion entre terrorisme et couverture médiatique.
- 2) Analyser les différents moyens dont les organisations terroristes exploitent les actions publiques qui ont l'apparence d'une violation des droits de la personne.
- 3) Décrire la manière dont l'armée et les forces de sécurité publique actives dans une région à forte présence terroriste échangent avec la population locale pour créer un argumentaire positif en faveur de la lutte contre le terrorisme.
- 3) Analyser la manière dont les gouvernements pourraient maintenir un système de communication sain avec la population locale.
- 5) Étudier la manière dont les médias sociaux modernes exercent une influence sur la communication stratégique.

Pistes de réflexion

- a) Comment la couverture médiatique propage-t-elle le terrorisme ?
- b) Comment l'armée et les forces de sécurité publique peuvent-elles mieux échanger avec la population locale pour créer un argumentaire positif en faveur de la lutte contre le terrorisme ?
- c) Comment les gouvernements pourraient-ils maintenir un système de communication sain avec la population locale ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

- H.M. King Abdullah II. (2004, November 9). The Amman Message. *The Royal Aal al-Bayt Institute for Islamic Thought*. Retrieved from <https://ammanmessage.com/>
- Global Counterterrorism Forum (GCTF). *Zurich-London Recommendations on Preventing and Countering Violent Extremism and Terrorism*. Countering Violent Extremism (CVE) Working Group Strategic

Communications Initiative. Retrieved from <https://bit.ly/38mX2g7>

Global Internet Forum to Counter Terrorism. (2017, June 26). *Facebook Newsroom*. Retrieved from <https://newsroom.fb.com/news/2017/06/global-internet-forum-to-counter-terrorism>

Global Network Initiative. (2016). *Extremist Content and the ICT Sector: A Global Network Initiative Policy Brief*. Retrieved from <https://bit.ly/2TEIC5I>

Mullen, M. (2009, August). *Strategic Communication: Getting Back to Basics*, *Foreign Policy Magazine*. Retrieved from <https://foreignpolicy.com/2009/08/28/strategic-communication-getting-back-to-basics/>

United Nations. (2011, September 12). General comment No. 34, *Article 19: Freedoms of opinion and expression*. Human Rights Committee, CCPR/C/GC/34. Retrieved from <https://bit.ly/2vESiVN>

United Nations. (2016, July 19). *Global Counter-Terrorism Strategy Review (A/RES/70/291)*. Retrieved from https://www.un.org/ga/search/view_doc.asp?symbol=A/RES/70/291

United Nations General Assembly. (2015, July 22). *Report of the Group of Governmental Experts on Developments in the Field of Information and Telecommunications in the Context of International Security (A/70/174)*. Retrieved from <https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N15/228/35/PDF/N1522835.pdf?OpenElement>

United Nations General Assembly. (2016, January 15). *Plan of Action to Prevent Violent Extremism*, Report of the Secretary-General (A/70/674).

United Nations General Assembly. (2016, July 21). OHCHR Report, A/HRC/33/29 Retrieved from <https://bit.ly/2Tmo3fp>

United Nations Human Rights Council. (2009, April). Article 19, *The Camden Principles on Freedom of Expression and Equality*, A/HRC/RES/16/18. Retrieved from <http://www.refworld.org/docid/4b5826fd2.html>

United Nations Security Council. (2016, December 12). *Security Council Resolution 2322*. Retrieved from https://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/RES/2322%282016%29

United Nations Security Council. (2017, May 24). *Resolution 2354*. Retrieved from https://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/RES/2354%282017%29&referer=/english/&Lang=E

Module 4.3.3 : Sécurité des frontières

Objectif

Ce module fournit un aperçu des principaux défis de la lutte contre le terrorisme aux frontières, des mesures que les États adoptent pour les relever et de la manière dont la communauté internationale peut être mise à contribution pour soutenir ces efforts.

Description

Les frontières offrent de nombreuses possibilités pour prévenir, détecter et démanteler les menaces terroristes. Pour la communauté internationale, l'enjeu consiste à garantir que les CTE soient identifiés et détectés lorsqu'ils tentent de voyager. Il est essentiel pour les pays d'instaurer des mesures efficaces aux frontières pour déterminer si l'identité d'un voyageur est légitime, car des documents de voyage volés ou frauduleux de haut niveau sont produits et distribués. Les autorités de contrôle des frontières utilisent de plus en plus d'outils biométriques, notamment le balayage facial, les empreintes digitales ou la reconnaissance oculaire, pour déterminer précisément l'identité d'une personne. Avec l'adoption de la résolution 2396, en décembre 2018, le Conseil de sécurité de l'ONU a défini une série de mesures visant à aider les États à empêcher le transit de terroristes sur leur territoire.

La résolution comporte trois grands aspects relatifs à la sécurité des frontières : a) mise en place de mesures appropriées de contrôle aux frontières et renforcement de la gestion des identités ; b) accroissement du recueil de données passagers et de l'identification biométrique ; c) amélioration de notre échange d'information, aux échelles nationale et internationale. Compte tenu des limites des capacités et des ressources, les pays mettront probablement plusieurs années à adopter toutes ces mesures aux frontières. Dans ce contexte, les organisations régionales et internationales ont commencé à jouer un rôle essentiel de sensibilisation à la mise en œuvre de la résolution et de promotion de celle-ci, tout en apportant une assistance opérationnelle et législative aux États.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Décrire les réponses relatives à la gestion aux frontières adoptées par la communauté internationale pour faire face à la menace posée par le retour et le déplacement de CTE.
- 2) Décrire les fondements d'une stratégie de gestion aux frontières.
- 3) Expliquer le concept de défense/sécurité en profondeur et sa relation avec la sécurité des frontières.

Pistes de réflexion

- a) Quelles réponses relatives à la gestion aux frontières adoptées par la communauté internationale pour faire face à la menace posée par le retour et le déplacement de CTE existent dans votre pays ?
- b) Quels principaux éléments faudrait-il utiliser pour l'identification des voyageurs ? Comment un pays devrait-il concevoir les grandes lignes d'une stratégie de gestion aux frontières ?
- c) Comment le recours à la technologie peut-il permettre aux gardes-frontières de passer de leur opinion subjective sur un voyageur à son analyse objective selon des règles bien définies ?
- d) Une fois un terroriste identifié avec certitude à la frontière, quelles mesures de réponse mettre en œuvre ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

European Border and Coast Guard Agency (FRONTEX). (2019). *Risk Analysis for 2019*. Retrieved from https://frontex.europa.eu/assets/Publications/Risk_Analysis/Risk_Analysis/Risk_Analysis_for_2019.pdf

Global Counterterrorism Forum. (2013). *Good Practices in the Area of Border Security and Management in the Context of Counter-terrorism and Stemming the Flow of 'Foreign Terrorist Fighters'*. Retrieved from <https://bit.ly/3dVKoIr>

United Nations. (2018). *The Challenge of Returning and Relocating Foreign Terrorist Fighters: Research Perspectives*. Counter-Terrorism Committee Executive Directorate. Retrieved from <https://www.un.org/sc/ctc/wp-content/uploads/2018/04/CTED-Trends-Report-March-2018.pdf>

United Nations Security Council. (2014, September 24). *Security Council Resolution 2178 (2014) on Foreign Terrorist Fighters*. S/RES/2178. <http://www.un.org/>

[ga/search/view_doc.asp?symbol=S/RES/2178%20%282014%29](https://www.un.org/press/docs/2014/20140920_scr2178.html)

United Nations Security Council. (2017, December 21). *Security Council Resolution 2396 on Threats to International Peace and Security Caused by Terrorist Acts*. S/RES/2396. Retrieved from [https://undocs.org/en/S/RES/2396\(2017\)](https://undocs.org/en/S/RES/2396(2017))

United Nations Security Council Counter-Terrorism Committee. (n.d). Foreign Terrorist Fighters Retrieved from <https://www.un.org/sc/ctc/focus-areas/foreign-terrorist-fighters/>

United Nations Security Council Counter-Terrorism Committee Executive Directorate (CTED). (2018, March). *The challenge of returning and relocating foreign terrorist fighters: research perspectives*. CTED Trends Report. Retrieved from <https://www.un.org/sc/ctc/wp-content/uploads/2018/04/CTED-Trends-Report-March-2018.pdf>

Module 4.3.4 : Renseignement sur l'identité

Objectif

Ce module détaille la manière dont les pays peuvent renforcer leurs capacités nationales en matière d'information sur l'identité et la raison pour laquelle le renforcement de l'information et du renseignement d'un pays sur l'identité est essentiel dans le cadre des efforts de lutte contre le terrorisme.

Description

Les capacités d'information et de renseignement sur l'identité, notamment les systèmes de contrôle et d'inscription de données biométriques, les résultats d'identification criminelle et le renseignement sur l'identité, sont des outils

Projet FIRST d'INTERPOL

L'extrait suivant du texte d'INTERPOL révèle les avantages de l'échange d'informations sur les identités à l'échelle internationale.

Le projet FIRST (« Facial, Imaging, Searching and Tracking », en français « imagerie, reconnaissance, recherche et suivi faciaux ») a pour but de transformer la culture du « besoin d'en connaître » en culture du « besoin d'échanger » afin de favoriser l'identification et le repérage des terroristes et individus affiliés en exploitant les dernières technologies de traitement d'images numériques et de reconnaissance faciale. Les agents chargés de l'application locale de la loi sont formés à l'utilisation de dispositifs mobiles d'enregistrement des données biométriques de détenus condamnés pour des infractions liées au terrorisme ; ces données sont ensuite transférées dans les bases de données d'INTERPOL, notamment en vue d'émettre des notices bleues (alertes internationales visant à obtenir des informations supplémentaires sur l'identité, la localisation ou les activités d'une personne en lien avec une infraction). Elles peuvent également faire l'objet de recherches dans d'autres bases de données d'INTERPOL, telles que le système de reconnaissance faciale et la base d'empreintes digitales, permettant ainsi d'identifier formellement des individus et de suivre leurs déplacements internationaux. En 2018, les autorités irakiennes ont utilisé du matériel spécialisé pour créer les profils numériques (répertoriant les données nominatives, empreintes digitales et photographies faciales) de terroristes inconnus détenus dans une prison de Bagdad. Puis, ces 42 profils ont été convertis en notices bleues en vue d'obtenir des informations supplémentaires, lesquelles ont permis d'identifier trois combattants terroristes étrangers, de différentes nationalités, qui étaient activement recherchés et figuraient déjà dans nos bases de données.

efficaces de détection des acteurs malveillants et de leurs réseaux d'appui. Ces capacités permettent à un pays de déjouer activement une menace avant son exécution, ainsi que d'identifier les acteurs malveillants après un attentat terroriste. La sécurité des frontières dépend de l'information sur l'identité pour détecter les acteurs malveillants aux frontières et les empêcher d'entrer dans le pays. Les forces de sécurité publique utilisent l'information sur l'identité pour appréhender les terroristes et les acteurs malveillants qui réussissent à entrer dans le pays. L'armée, elle, utilise l'information sur l'identité pour repérer les CTE dans les zones de conflit.

Il est indispensable que les organes de sécurité et du renseignement, les Alliés et les organismes internationaux concernés échangent l'information sur l'identité pour que les renseignements détenus par les uns soient rapidement communiqués aux autres, le terrorisme ne s'arrêtant pas aux frontières de sécurité et de défense. Il conviendrait d'instaurer un processus de gouvernance ou une autorité de régulation pour garantir l'efficacité et la protection maximales des données. S'ils s'efforcent de renforcer le contrôle et la gestion des identités en fonction des risques, d'améliorer le recueil de données passagers et la reconnaissance biométrique, ainsi que d'intensifier l'échange d'information, tous les pays peuvent accroître l'efficacité de leur stratégie de lutte contre le terrorisme.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Décrire l'importance de l'information sur l'identité, en particulier de la reconnaissance biométrique.
- 2) Expliquer les principaux éléments de l'identification des voyageurs.
- 3) Expliquer comment la technologie peut aider à mettre en place une analyse objective des voyageurs, selon des règles bien définies.
- 4) Expliquer l'importance des normes et de l'interopérabilité pour l'échange de l'information sur l'identité.

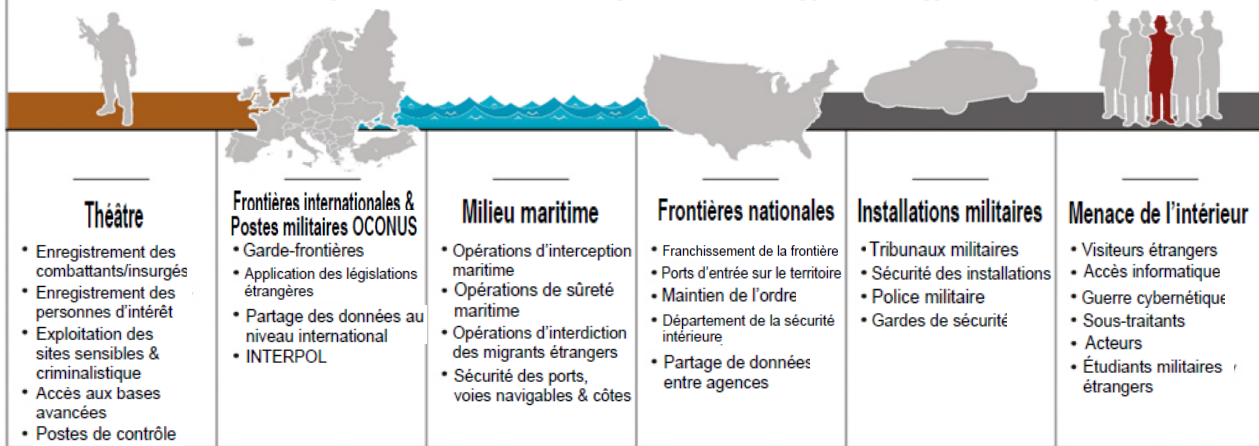
Pistes de réflexion

- a) Comment une stratégie de lutte contre le terrorisme fonctionnerait-elle sans information sur le trafic aux frontières ?
- b) À quoi devrait ressembler la structure de gouvernance d'une institution nationale responsable de l'information sur l'identité ? Quelle devrait être l'étendue de la gestion des données et de la protection des droits par cette institution ?
- c) Comment un pays trouve-t-il le juste équilibre entre l'information sur l'identité et la protection des droits des individus au respect de la vie privée ?

Biométrie : approche de type « défense en profondeur »



Le Département américain de la Défense utilise la biométrie pour contrer l'anonymat des menaces et résoudre les problèmes liés à l'identité de terroristes présumés ou avérés. Il utilise pour ce faire une approche de type « défense en profondeur »



Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Branchflower, M. (2012). Guidelines Concerning Fingerprint Transmission. *Fingerprint Unit Identification Branch, INTERPOL*.

European Commission. (2016, April 20). *Communication from the Commission to the European Parliament, the European Council and The Council, Delivering on the European Agenda on Security to Fight against Terrorism and Pave the Way towards an Effective and Genuine Security Union*. European Union. Retrieved from https://eur-lex.europa.eu/resource.html?uri=cellar:9aeac420-0797-11e6-b713-01aa75ed71a1.0022.02/DOC_1&format=PDF

European Court of Human Rights, Council of Europe. (2013, October 2). *European Convention on Human Rights*. Report. Council of Europe. Retrieved from https://www.echr.coe.int/Documents/Convention_ENG.pdf

European Commission. (2018, May 25). *General Data Protection Regulation*. European Union. Retrieved from https://ec.europa.eu/commission/priorities/justice-and-fundamental-rights/data-protection/2018-reform-eu-data-protection-rules_en

European Commission. (2017, May 11). *High-level Expert Group on Information Systems and Interoperability, Report No. 2412067*. European Union. Retrieved from <https://bit.ly/38sZm5z>

European Union. (2016). *Roadmap to Enhance Information Exchange and Information Management including Interoperability Solutions in the Justice and Home Affairs Area*. Report no. 9368/1/16. Presidency of the Council of the European Union. Retrieved from <https://statewatch.org/news/2016/jun/eu-council-info-exchange-interoperability-roadmap-9368-rev1-6-6-16.pdf>

EU Counter-Terrorism Coordinator. (2016). *Information sharing in the counter-terrorism context: Use of Europol and Eurojust*. Report no. 9201/16. European Union. Retrieved from <https://statewatch.org/news/2016/jun/eu-council-c-t-info-sharing-9201-16.pdf>

NATO. (2018). *NATO Biometrics Framework Policy*. Retrieved from https://www.nato.int/cps/en/natohq/official_texts_156624.htm

NATO. (2016). *NATO's Military Concept for Defence against Terrorism*. Report no. MC 0472/1. Retrieved from https://www.nato.int/cps/ic/natohq/topics_69482.htm

NATO. (2013). *NATO - STANAG 4715: Biometrics Data, Interchange, Watchlisting and Reporting*. Retrieved on <https://standards.globalspec.com/std/1647867/stanag-4715>

NATO. (2018, July 11). *Brussels Summit Declaration*.

Retrieved from https://www.nato.int/cps/en/natohq/official_texts_156624.htm

United Nations General Assembly. (2016, July 1). *Fifth Review of Global Counter-Terrorism Strategy*. A/RES/70/291. Retrieved from https://www.un.org/ga/search/view_doc.asp?symbol=A/RES/70/291

United Nations Security Council. (2014, September 24). *Security Council Resolution 2178 on Threats to International Peace and Security Caused by Terrorist Acts*. Report no. S/RES/2178. Retrieved from [https://undocs.org/S/RES/2178\(2014\)](https://undocs.org/S/RES/2178(2014))

United Nations Security Council. (2017, December 21). *Security Council Resolution 2396 on Threats to International Peace and Security Caused by Terrorist Acts*. Report no. S/RES/2396. Retrieved from [https://undocs.org/en/S/RES/2396\(2017\)](https://undocs.org/en/S/RES/2396(2017))

United Nations. (2018). *United Nations Compendium of Recommended Practices for the Responsible Use and Sharing of Biometrics in Counter-Terrorism*. Biometrics Institute. Retrieved from <https://bit.ly/2IILkaZ>

Module 4.3.5 : Forces d'opérations spéciales

Objectif

Ce module a pour but de décrire les fonctions des forces d'opérations spéciales (SOF) dans la lutte contre le terrorisme et les circonstances dans lesquelles l'action militaire directe peut se révéler nécessaire pour faire face à une menace terroriste et la déjouer.

Description

La réponse aux menaces terroristes, dont l'irrégularité est de plus en plus marquée et l'évolution de plus en plus rapide, est confiée en grande partie à l'armée, en raison des complexités du contexte et de l'ampleur de la zone d'opérations, où de nombreux groupes terroristes trouvent des sanctuaires. Les unités des SOF fournissent de nombreuses capacités et de nombreuses solutions pour parer les menaces terroristes, notamment l'action directe contre des objectifs de grande importance et des opérations en partenariat. Outre les SOF, les unités militaires conventionnelles offrent également des activités de formation, de conseil et d'assistance, en même temps qu'elles font partie intégrante des campagnes de lutte contre le terrorisme. Les missions des SOF varient, mais consistent habituellement à nouer le contact avec les forces locales, à les former, à mener des opérations tactiques en passant par les six phases du cycle de ciblage, à savoir, localiser,

fixer, neutraliser, exploiter, analyser et mettre en échec (F3EAD), et à fournir du renseignement aux décideurs.

Alors qu'une grande quantité de ressources et d'efforts coordonnés est nécessaire pour atténuer une menace terroriste, les SOF fournissent des éléments cruciaux pour atteindre l'état final. Premièrement, par leur entraînement des forces locales, elles renforcent la capacité d'un gouvernement autochtone en matière de gouvernance et de sécurité. Au début de l'opération Enduring Freedom, par exemple, la force opérationnelle Dagger, constituée d'une coalition d'unités de SOF, a joué un rôle déterminant dans l'établissement des premiers contacts avec les forces locales et dans leur orientation en vue de combattre les talibans et d'éliminer le sanctuaire d'Al-Qaida. Deuxièmement, les SOF jouent un rôle essentiel dans l'élimination d'acteurs clés des réseaux terroristes, dans la suppression des sanctuaires et dans la désorganisation des capacités de commandement et contrôle. Troisièmement, elles fournissent des capacités de recueil, d'exploitation et de diffusion du renseignement sur le terrain pour aider les décideurs à planifier des opérations stratégiques en s'appuyant sur des informations fiables. Les SOF ne peuvent en aucun cas être la seule solution pour déjouer les menaces terroristes, mais elles peuvent aider à jeter les bases d'une stratégie exhaustive de lutte contre le terrorisme. Afin de créer les conditions requises pour les actions ultérieures, les pays doivent veiller à ce que leurs unités des SOF soient suffisamment formées pour savoir comment établir des relations locales et empêcher le recours de l'adversaire à diaboliser les forces militaires.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Décrire les capacités des SOF pouvant servir dans une stratégie de lutte contre le terrorisme.
- 2) Expliquer pourquoi les unités des SOF peuvent être mieux adaptées que les unités conventionnelles à la lutte contre le terrorisme.
- 3) Analyser les limites du recours aux SOF dans la stratégie de lutte contre le terrorisme.

Pistes de réflexion

- a) Dans quelles circonstances les SOF peuvent-elles être déployées pour lutter contre le terrorisme ?
- b) Un pays devrait-il déployer des SOF au sein de ses propres frontières ?
- c) Quels risques associés au recours aux SOF doivent être neutralisés lors de la planification d'une stratégie de lutte contre le terrorisme ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Byman, D. & Merritt, I. A. (2018). *The New American Way of War: Special Operations Forces in the War on Terrorism*. The Washington Quarterly, 41(2). Retrieved from <https://doi.org/10.1080/0163660X.2018.1484226>

Feridun, M. & Shahbaz, M. (2010). *Fighting Terrorism: are military measures effective? Empirical evidence from Turkey*. Defence and Peace Economics, 21(2), 193-205. Retrieved <https://doi.org/10.1080/10242690903568884>

Miller, M. E. (2016, July-August). *NATO Special Operations Forces, Counterterrorism, and the Resurgence of Terrorism in Europe*. Military Review, Retrieved from <https://bit.ly/2xaFjvE>

NATO. (2016). *Information Day Report, NATO's Counter-Terrorism Cooperation with Partners*. Retrieved from <https://bit.ly/3cv0F78>

NATO. (2016). NATO's Military Concept for Defence Against Terrorism. International Military Staff. Retrieved from https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_69482.htm

Module 4.3.6 : Coopération dans le domaine de la sécurité : formation, conseil et assistance

Objectif

Ce module a pour but de présenter les diverses méthodes dont disposent les organismes nationaux de défense coopérant avec les pays hôtes dans le domaine de la sécurité pour les aider à renforcer leurs capacités de guerre irrégulière (notamment le contre-terrorisme et la contre-insurrection). Ce module analyse également les bonnes pratiques et les insuffisances couramment rencontrées dans les missions de type « formation, conseil et assistance ».

Description

Les activités de coopération dans le domaine de la sécurité peuvent prendre place pendant toute la durée du conflit. Les programmes les plus fructueux font appel à une approche globale dans laquelle l'assistance militaire est fournie simultanément à des efforts de coopération de la part d'autres organisations gouvernementales et non gouvernementales. La réussite de la coopération dans le domaine de la sécurité repose en grande partie sur la compétence interculturelle du personnel militaire impliqué et sur ses aptitudes à construire des relations. Le personnel à la tête des unités les mieux formées qui participent à la coopération dans le domaine de la sécurité devrait bien connaître l'histoire, la culture, la langue, la politique, la topographie, la religion, l'économie et les problèmes locaux du secteur où il est déployé.

Certaines forces conventionnelles doivent être formées pour répondre efficacement aux besoins en matière de formation, conseil et assistance. Les unités des forces conventionnelles ayant une structure hiérarchique rigide et dont les échelons inférieurs de la structure de commandement ne sont pas assez préparés à agir de manière autonome, indépendamment des hauts responsables, ont peu de chances de réussir à améliorer l'environnement des pays hôtes. Il pourrait être recommandé aux organismes nationaux de défense impliqués dans la coopération d'entretenir un pool de talents comprenant des conseillers en coopération dans le domaine de la sécurité, bien formés et possédant les caractéristiques suivantes : 1) capacité à agir en dehors des structures hiérarchiques formelles ; 2) tolérance de l'incertitude ; 3) perspicacité ; 4) aptitude à accepter les échecs et à en tirer des enseignements ; 5) respect de la différence ; 6) chaleur dans les relations avec les autres. Enfin, les organismes de défense les plus féconds s'appuient généralement sur la « formation des formateurs » : dans les écoles militaires, ils organisent la rotation des conseillers en coopération dans le domaine de la sécurité, qui forment la génération suivante de conseillers, et ainsi de suite. Par ce modèle, un pool permanent de nouveaux conseillers est alimenté, ce qui évite d'exercer une pression superflue sur les unités et le personnel spécialisés dont les résultats sont concluants en matière de participation à la coopération dans le domaine de la sécurité.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Décrire la gamme des activités comprises dans la coopération de la défense dans le domaine de la sécurité.
- 2) Définir les facteurs spécifiques qui contribuent à l'efficacité ou l'inefficacité de la participation des conseillers militaires à la formation, au conseil et à l'assistance.
- 3) Reconnaître les compétences et les caractéristiques à cultiver chez les conseillers en formation, conseil et assistance qui obtiennent de bons résultats.

- 4) Analyser le besoin de former des unités de forces spéciales et de forces conventionnelles à la coopération dans le domaine de la sécurité et à la formation, au conseil et à l'assistance.
- 5) Comprendre le modèle fondé sur la « formation des formateurs ».

Pistes de réflexion

- a) Sur toute la durée d'un conflit, à quel moment entreprendre la coopération avec les pays hôtes dans le domaine de la sécurité ?
- b) Pourquoi certaines unités militaires réussissent-elles alors que d'autres échouent dans leurs missions de coopération dans le domaine de la sécurité ?
- c) En quoi les efforts des unités des forces spéciales et des forces conventionnelles sont-ils complémentaires dans la réussite de la coopération en matière de sécurité ?
- d) Pour les organismes de défense, quels sont les avantages de la mise en place et la gestion d'un pool de personnel compétent et expérimenté dans le domaine de la formation, du conseil et de l'assistance ?
- e) Comment les organes de défense peuvent-ils identifier et attirer le personnel présentant les caractéristiques voulues pour faire des conseillers efficaces ?
- f) Comment le modèle fondé sur la « formation des formateurs » assure-t-il la pérennité de la participation à la coopération dans le domaine de la sécurité ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs et résultats d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

- Army Techniques Publication (ATP). (2018). *Security Force Assistance Brigade*. Retrieved from https://usacac.army.mil/sites/default/files/documents/cace/LREC/atp3_96x1.pdf
- Cohen, E., Crane, C., Horvath, J. & Nagl J. (2006). *Principles, Imperatives, and Paradoxes of Counterinsurgency*. Retrieved from <https://apps.dtic.mil/dtic/tr/fulltext/u2/a486811.pdf>
- Dalton, M. (2017). *Bad Idea: Making SOF the Sole*
- Train, Advise, Assist Provider*. CSIS. Retrieved from https://www.realcleardefense.com/articles/2017/12/15/bad_idea_making_sof_the_sole_train_advise_assist_provider_112785.html
- Gerspacher, N. (2012). *Special Report 312: Preparing Advisers for Capacity-Building Missions, 1-12*. Retrieved from <https://www.usip.org/sites/default/files/SR312.pdf>
- Kilcullen, D. J. (2010). *Twenty-Eight Articles: Fundamentals of Company-Level Counterinsurgency*. Oxford, UK: Oxford University Press.
- Nagl, J. A. (2002). *Learning to Eat Soup with a Knife: Counterinsurgency Lessons from Malaya and Vietnam*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Turnley, J. G. (2011). Joint Special Operations University Report 11-1. *Cross-Cultural Competence and Small Groups: Why SOF are the way SOF are*. Retrieved from https://jsou.libguides.com/ld.php?content_id=2876904
- U. S. Army Field Manual. (2013). *Considerations for Working Effectively with Foreign Security Forces*. Army Support to Security Cooperation, 6-1, 6-11. (FM) 3-22. Retrieved from https://armypubs.army.mil/epubs/DR_pubs/DR_a/pdf/web/fm3_22.pdf
- U. S. Department of Defense. (2011, April 18). *Joint Publication 3-05, Special Operations*. Retrieved from <https://fas.org/irp/doddir/dod/jp3-05.pdf>
- U. S. Department of Defense. (2017, May 23). *Joint Publication 3-20, Security Cooperation*, https://www.jcs.mil/Portals/36/Documents/Doctrine/pubs/jp3_20_20172305.pdf

Module 4.3.7 : Récupération d'otages et de personnel

Objectif

Ce module explique pourquoi et comment les organisations terroristes prennent des otages. Il décrit également les pratiques et les protocoles fondamentaux pour éviter les situations de crise d'otages et y répondre.

Description

Depuis un siècle, les prises d'otages par des groupes terroristes et des acteurs non étatiques ont fortement augmenté dans le monde. Les preneurs d'otages emploient des tactiques parfois sophistiquées pour enlever de simples citoyens dans l'espoir d'obtenir des avantages financiers ou politiques, ou à des fins de propagande ou de recrutement.

Définition des Nations Unies

Adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies, la Convention internationale contre la prise d'otages définit une prise d'otages comme l'infraction commise par « quiconque s'empare d'une personne ([...]»otage»), ou la détient et menace de la tuer, de la blesser ou de continuer à la détenir afin de contraindre une tierce partie [...] à accomplir un acte quelconque ou à s'en abstenir en tant que condition explicite ou implicite de la libération de l'otage. »

Pour les pays, il est donc indispensable de maintenir une politique excluant toute concession aux terroristes et aux preneurs d'otages, ainsi que de ne pas céder à leurs demandes de rançons, d'échanges de prisonniers ou de mesures politiques.

En s'en tenant à cette ligne de conduite, les pays éliminent une motivation fondamentale des enlèvements, contraignant ou brisant ainsi le cycle des prises d'otages et évitant de nouvelles attaques terroristes. Outre cette ligne de conduite, les armées nationales devraient former et doter de ressources des équipes de petite taille, hautement qualifiées et spécialisées dans la libération d'otages, pour résister avec succès à des acteurs terroristes représentant une lourde menace dans un scénario de libération d'otage. Les équipes d'action militaires devraient travailler main dans la main avec les acteurs politiques et les organismes de police, aux échelons local et régional, pour maintenir une équipe de négociation de crise d'envergure nationale capable de réagir à une prise d'otages en temps réel. Une équipe de négociation de crise solide, autonome et interinstitutionnelle offre aux décideurs plus de possibilités de résoudre la crise sans confrontation, tout en portant au maximum les chances que les victimes soient libérées rapidement, saines et sauvées.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Décrire les fondements de la négociation de crise, des indicateurs de progrès et de la détermination d'une issue heureuse.
- 2) Énumérer les situations où une petite équipe militaire devrait être utilisée pour endiguer la menace terroriste.
- 3) Définir les stratégies de négociation idéales du pays de l'apprenant, les protocoles pour les contacts futurs et les points non négociables.
- 4) Expliquer en quoi les stratégies de négociation peuvent être différentes en fonction des objectifs des groupes terroristes.

Pistes de réflexion

- a) Quels sont les fondements de la négociation de crise, des indicateurs de progrès et de la détermination d'une issue heureuse ?
- b) À quoi pourraient ressembler une stratégie de négociation idéale et un protocole pour les contacts futurs ? Quels points ne sont pas négociables ?
- c) En quoi les stratégies de négociation peuvent-elles être différentes en fonction des objectifs de chaque groupe terroriste ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

- Fullard, D. A. (2007). *A Protocol for Comprehensive Hostage Negotiation Training Within Correctional Institutions*. Federal Probation, 71(3). Retrieved from https://www.uscourts.gov/sites/default/files/71_3_2_0.pdf
- Hamidi, A. Z. (2016). *Malaysia's Policy on Counter Terrorism and Deradicalisation Strategy*. Journal of Public Security and Safety 6(2), 1-19. Retrieved from <http://www.moha.gov.my/images/terkini/WORD.ARTIKEL-TPM-JURNAL-VOL.6-2016.pdf>
- Ireland, C. A. & Vecchi, G. M. (2009). *The Behavioural Influence Stairway Model (BISM): A Framework for Managing Terrorist Crisis Situations?* Behavioural Sciences of Terrorism and Political Aggression 1(3). Retrieved from <https://doi.org/10.1080/19434470903017722>
- Marc, A. & Salmon, J. (2018). *Proceedings of Pathways for Peace: Inclusive Approaches to Preventing Violent Conflict*. Washington D.C: World Bank Group.
- National Council of Negotiation Associations (NCNA). (2009, April 26). *Recommended Negotiation Guidelines and Policies*. Retrieved from <https://bit.ly/32RwUZW>
- Thompson, J. & McGowan, H. M. (2014). *Talk To Me: What It Takes To Be An NYPD Hostage Negotiator. Mediate*. Retrieved from <https://www.mediate.com/articles/ThompsonJ11.cfm>

Bloc 4.4 : Renforcement des capacités de lutte contre le terrorisme

Objectif

Ce bloc livre un aperçu des principaux processus et initiatives en matière de développement, notamment l'initiative OTAN pour le développement de l'intégrité (initiative BI de l'OTAN), la mesure de l'efficacité et le renforcement des capacités. Il présente également deux techniques de formation, les exercices sur table et un modèle de retour d'expérience. Ces techniques de formation permettent aux gouvernements de poursuivre l'amélioration de leurs processus en matière de développement et de leur préparation opérationnelle, leur collaboration et leur capacité en matière de lutte contre le terrorisme.

Description

Pour améliorer et élargir durablement ses capacités nationales de lutte contre le terrorisme, un pays doit avoir mis en place de bons processus en matière de développement. Ces processus aident à instaurer des conditions où les pays et les organisations peuvent poursuivre avec succès des objectifs de lutte contre le terrorisme à long terme, en renforçant la qualité des institutions et du personnel de l'appareil militaire, du système juridique et des organes de sécurité. En recueillant et analysant volontairement les informations sur les réponses au terrorisme passées et actuelles, les professionnels de la lutte contre le terrorisme peuvent tirer des enseignements et s'améliorer. Ces processus aident à instaurer des normes de mesure pour évaluer l'état de préparation et le succès de la lutte globale contre le terrorisme, en même temps qu'ils peuvent être modifiés au besoin pour s'adapter à un niveau national, régional ou international d'opérations et d'engagements.

Pour permettre la croissance de la capacité globale de lutte contre le terrorisme, il est essentiel que les pays et les organisations améliorent leurs systèmes de gouvernance et de lutte contre la corruption. Le développement de l'intégrité devrait donc être une priorité pour tout pays et son dispositif de lutte contre le terrorisme. Le développement de l'intégrité est un but à long terme qui comprend des modifications législatives et administratives, ainsi qu'un renforcement de la confiance, de la transparence et de la redevabilité.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Décrire le but des processus liés au développement.
- 2) Décrire la connexion entre le renforcement des institutions et le recueil d'information sur les réponses passées et celles en temps réel.

- 3) Expliquer la valeur des processus en matière de mesure de l'efficacité, d'exercices sur table et de retour d'expérience pour le renforcement des capacités de lutte contre le terrorisme.

Pistes de réflexion

- a) Comment un pays ou une organisation peuvent-ils préparer un succès stratégique à long terme de la lutte contre le terrorisme ?
- b) Comment les outils de défense, notamment les opérations spéciales, l'assistance aux forces de sécurité et le développement de l'intégrité, peuvent-ils se révéler utiles à la lutte contre le terrorisme ?
- c) Quels processus existent en matière de développement dans le pays de l'apprenant ?

Références

Berschinski, R. G. (2007). *AFRICOM's Dilemma: The Global War on Terrorism, Capacity Building, Humanitarianism, and the Future of US Security Policy in Africa*. Army War College Strategic Studies Institute. Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/resrep11184>

Biersteker, T. J., Eckert, S. E. & Romaniuk, P. (2007). 11 International initiatives to combat the financing of terrorism. *Countering the Financing of Terrorism*. London, UK: Routledge.

Briggs, R. (2010). *Community engagement for counter-terrorism: lessons from the United Kingdom*. International Affairs 86(4) Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/40865006>

Forster, P. (2006). *Beslan: Counter-terrorism incident command: Lessons learned*. Homeland Security Affairs 2(3). Retrieved from <https://www.hsaj.org/articles/162>

NATO. (2019). *Building Integrity*. Retrieved from https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_68368.htm

NATO. (2016, July 9). *NATO Building Integrity Policy: Endorsed by the Heads of State and Government participating in the meeting of the North Atlantic Council in Warsaw 8-9 July 2016*. Retrieved from https://www.nato.int/cps/en/natohq/official_texts_135626.htm?selectedLocale=en

Ward, C. A. (2003). *Building capacity to combat international terrorism: the role of the United Nations Security Council*. Journal of Conflict and Security Law, 8(2), 289-305.

Module 4.4.1 : Développement de l'intégrité

Objectif

Ce module décrit l'initiative OTAN pour le développement de l'intégrité (initiative BI de l'OTAN) et aide les apprenants à comprendre son importance dans la stratégie et la capacité globales de lutte contre le terrorisme.

Description

Les recherches indiquent l'existence de liens clairs entre le terrorisme, la corruption et le manque de gouvernance. Le commerce illicite et le trafic de biens et de personnes fournissent aux terroristes les moyens nécessaires pour exécuter leur activité. S'articulant autour des trois tâches fondamentales de l'OTAN, la défense collective, la gestion de crise et la sécurité coopérative, l'initiative BI de l'OTAN porte sur les aspects de la bonne gouvernance, notamment la redevabilité et la transparence, et sur les liens entre corruption, criminalité organisée et terrorisme. L'initiative BI de l'OTAN vise à fournir un soutien sur mesure aux Alliés et à leurs partenaires pour réduire le risque de corruption et améliorer la compréhension et la pratique de la bonne gouvernance dans leurs effectifs de défense et de sécurité.

La méthodologie de l'initiative BI comporte un ensemble de mesures sélectionnées pour définir et appliquer des méthodes de cartographie des risques permettant une affectation efficace de ressources organisationnelles limitées. L'initiative BI porte sur les principes de bonne gouvernance, le fonctionnement des institutions publiques et différents mécanismes correcteurs. Elle est mise en œuvre au moyen d'un travail d'analyse, d'activités de renforcement des capacités des institutions de défense et de sécurité, et de consultations offertes par un réseau d'institutions et d'experts (SME) certifiés OTAN. Les domaines de spécialisation sont les suivants :

- Évaluation du risque de sécurité que représente la corruption ;
- Compréhension de l'impact de la corruption sur la gestion de crise et dans le contexte des missions et des opérations ;
- Contrôle démocratique des forces armées et de sécurité, y compris rôle des agents élus ;
- Gestion des ressources humaines, notamment recrutement, promotion, rotation du personnel, gestion des talents et soutien des vétérans ;
- Gestion des ressources financières, notamment achats publics, préparation du budget, contrôle et audit ;

- Code de conduite et risques pour la réputation ;
- Politique et droit internationaux et corruption ;
- Enseignements tirés et évaluation de l'expérience sur un théâtre d'opérations.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Expliquer l'initiative BI de l'OTAN.
- 2) Décrire les concepts fondamentaux de la bonne gouvernance et de l'intégrité, la transparence et la redevabilité dans les secteurs liés à la défense et la sécurité.
- 3) Analyser les domaines où le développement de l'intégrité et d'autres mesures de bonne gouvernance sont utilisées dans le cadre des stratégies, des politiques et des actions de lutte contre le terrorisme.

Pistes de réflexion

- a) Pourquoi le développement des capacités est-il un prérequis nécessaire au renforcement des capacités ?
- b) Dans le cadre des stratégies, des politiques et des actions de lutte contre le terrorisme, où employer le développement de l'intégrité et les autres pratiques de bonne gouvernance ?
- c) Quels principes de l'initiative BI répondent le mieux au terrorisme dans les cadres nationaux et internationaux ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

German Marshall Fund (2018). *EU-NATO Coordination in Crisis Management: From Complementarity to Synergies*, <http://www.gmfus.org/blog/2018/11/26/eu-nato-coordination-crisis-management-complementarity-synergies>

NATO. (2019). *Building Integrity*. Retrieved from https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_68368.htm

NATO. (2016, July 9). *NATO Building Integrity Policy: Endorsed by the Heads of State and Government participating*

in the meeting of the North Atlantic Council in Warsaw. Retrieved from https://www.nato.int/cps/en/natohq/official_texts_135626.htm?selectedLocale=en

NATO. (2014, September 4-5). *Wales Summit Declaration*. Retrieved from https://assets.publishing.service.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/351406/Wales_Summit_Declaration.pdf

Module 4.4.2 : Renforcement des capacités

Objectif

Ce module présente les principes et les enjeux fondamentaux du renforcement des capacités.

Description

Le renforcement des capacités est un processus par lequel des pays et des organisations élargissent et améliorent leur ensemble de ressources, d'informations, d'aptitudes, de structures et de matériel pour répondre aux menaces terroristes de manière plus compétente. Le but du renforcement des capacités dans la lutte contre le terrorisme est de permettre aux pays partenaires d'atténuer les facteurs gouvernementaux et sociétaux favorables au recrutement terroriste et d'améliorer leur capacité de réaction. Le renforcement des capacités est souvent tributaire d'un partenariat international ou régional, par lequel un pays doté d'un solide système de lutte contre le terrorisme aide ses partenaires à renforcer leurs capacités. Ce renforcement favorise une approche descendante, par laquelle le gouvernement et les agents politiques mènent l'initiative d'ac-

Initiative OTAN de renforcement des capacités de défense et des capacités de sécurité se rapportant à la défense

Cette initiative fait fond sur la longue expérience et la grande expertise de l'OTAN s'agissant de soutenir, de conseiller, d'aider, de former et d'encadrer les pays qui ont besoin du soutien de l'Alliance pour le renforcement de leurs capacités. Elle a pour but de conforter l'engagement de l'OTAN envers les pays partenaires et de l'aider à projeter la stabilité sans déployer d'importantes forces de combat, dans le cadre de la contribution globale de l'Alliance à la sécurité, la stabilité et la prévention des conflits à l'échelle internationale. Le programme est mis en œuvre dans les pays qui en font la demande, après consentement des Alliés. Ceux-ci ont accepté le déploiement d'un paquet pour le renforcement des capacités de défense en Géorgie, en Iraq, en Jordanie, en République de Moldova et en Tunisie, à la demande de ces pays.

corder la priorité à la lutte contre le terrorisme à tous les niveaux de l'État.

La réforme du secteur de la sécurité (RSS), aspect fondamental du renforcement des capacités, est le processus qui consiste à transformer l'appareil de défense d'un État afin d'accroître l'efficacité, le contrôle et l'intégrité du secteur de la sécurité. La RSS garantit que les services de sécurité servent les intérêts de la nation, et non les intérêts du régime. Dans le cadre d'une stratégie de lutte contre le terrorisme, la RSS assure que les services de sécurité respectent l'état de droit et que les frictions entre eux et la société se réduisent au lieu de s'aggraver.

Généralement, la RSS est une entreprise commune impliquant un pays hôte, où la réforme aura lieu, et un « donateur », qui est un allié international s'engageant à fournir des ressources financières et militaires pour améliorer les mécanismes du pays hôte en matière de sécurité. Souvent, le donateur fournit une formation à la police locale, à l'armée et aux services de sécurité ; il procure également un financement pour la modernisation de la technologie du domaine de la sécurité et dispense du conseil dans le but d'améliorer le système judiciaire du pays hôte. La RSS a pour but d'étoffer les capacités du pays hôte en matière de sécurité, notamment ses processus et ses procédures, afin qu'il parvienne à assurer une défense efficace et rationnelle de ses institutions et de son territoire.

Du point de vue d'un pays partenaire, le renforcement des capacités demande la prise en compte d'une vaste gamme de facteurs externes et internes. Les facteurs externes consistent à saisir les occasions qui se présentent, notamment un sursaut de la volonté politique après un incident terroriste ou la découverte de l'agent du changement idéal pour défendre le programme. Les facteurs internes consistent à communiquer sans relâche le but du programme à toutes les parties intéressées, afin de veiller à ce que la vision soit partagée et comprise tout en maintenant les priorités en cas de revers, inévitables. Les pays devraient renforcer les capacités des partenaires ayant le désir et la volonté politique de participer, ainsi que la capacité de supporter et d'assimiler la formation tout en adoptant les programmes de « formation des formateurs ». Les partenaires ont également besoin d'avoir les aptitudes nécessaires pour comprendre la formation et la capacité de mettre en place ces programmes de « formation des formateurs ».

Le renforcement des capacités comporte trois grands volets :

Rechercher des agents du changement : Les agents du changement sont les leaders possédant les compétences et la volonté politique nécessaires pour piloter une organisation pendant la phase importante de renforcement de la capacité. Il revient aux professionnels du renforcement

Méthodologie et pratiques actuelles

Au sommet de Bruxelles, en juillet 2018, les chefs d'État et de gouvernement des pays de l'OTAN ont décidé de lancer la mission pour la formation et le renforcement des capacités en Iraq, afin d'aider les forces locales dans le combat contre l'EIL. L'Organisation s'est engagée à adapter le plan d'action de 2017 pour répondre aux menaces rebelles, en constante évolution, notamment par une aide financière et un renforcement des capacités technologiques. Un élément essentiel de la mission réside dans les partenariats avec d'autres acteurs internationaux, comme l'UE et les Nations Unies, et dans les comptes rendus de la mesure de l'efficacité de la lutte contre le terrorisme par les pays membres. Rapprocher la coordination des opérations de renseignement des mouvements de combattants étrangers a toujours été l'une des tâches les plus difficiles, comme il est apparu après les attentats de Paris, en 2015. De nombreux pays ont rapidement adapté leur stratégie de sécurité pour être prêts à déjouer les menaces internes et externes. La mesure de l'efficacité dépend donc des performances en temps réel

des capacités de trouver les bons agents du changement et d'investir lourdement dans leur préparation. Pour qu'un investissement dans le renforcement des capacités soit couronné de succès, sa direction doit être assurée avec zèle et compétence.

Maintenir le dynamisme : Le dynamisme est un facteur crucial dans toute opération de renforcement des capacités. Trop souvent, il s'effrite à cause d'échecs ponctuels mis en évidence alors que le bilan global s'avère satisfaisant. Il est indispensable que toutes les parties restent soudées et poursuivent la progression, même lorsque de nouvelles pressions apparaissent.

Définir le cadre : Instaurer un cadre global clair, qui comprenne les règles, les procédures et les obligations à respecter pour toutes les initiatives et tous les acteurs de changement est essentiel à la réussite de l'opération. De même, la discipline est fondamentale tout au long de la mise en œuvre de la vision d'un pays pour produire un changement réussi. Une fois le cadre et la vision définis, toute transformation devrait être envisagée avec prudence et toujours respecter le cadre agréé.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Définir les concepts et les éléments fondamentaux du renforcement des capacités de lutte contre le terrorisme.

- 2) Expliquer le but de la réforme du secteur de la sécurité (RSS) ainsi que le rôle des donateurs et des partenaires dans un pays hôte.
- 3) Énoncer certains des enjeux liés aux efforts de renforcement des capacités, en accordant une attention particulière aux facteurs externes et internes.
- 4) Définir certains des éléments fondamentaux de programmes concluants de renforcement des capacités.
- 5) Examiner les moyens par lesquels les pays donateurs soutiennent l'amélioration de l'ensemble de ressources, d'informations, d'aptitudes, de structures et de matériel d'un pays hôte.

Pistes de réflexion

- a) Pourquoi le renforcement des capacités est-il essentiel à la réussite des efforts de lutte contre le terrorisme ?
- b) Quels sont les concepts et les éléments fondamentaux du renforcement des capacités de lutte contre le terrorisme ?
- c) Quels éléments organisationnels des efforts de renforcement des capacités existent actuellement pour combattre le terrorisme ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

- Allison, G. (2005). *Nuclear Terrorism: The Ultimate Preventable Catastrophe*. New York: Henry Holt & Co.
- Cronin, A. K. (2009). *How Terrorism Ends: Understanding the Decline and Demise of Terrorist Campaigns*. Princeton: Princeton University Press.
- Guterres, A. (2018, September 10). *Secretary-General's Remarks to the Security Council on Corruption in Conflict*. Retrieved from <https://www.un.org/sg/en/content/sg/statement/2018-09-10/secretary-generals-remarks-security-council-corruption-conflict>
- Hoffman, B. (2006). *Inside Terrorism*. New York, NY: Columbia University Press.
- Marquis, S. L. (1997). *Unconventional Warfare: Rebuilding*

U.S. Special Operations Forces. Washington, D.C: Brookings Institution Press.

NATO. (2010, November 19-20). Active Engagement, *Modern Defence: Strategic Concept for the Defence and Security of the Members of the North Atlantic Treaty Organisation, Adopted by NATO Heads of State and Government at the Lisbon Summit.*

NATO. (2019). *Building Integrity*. Retrieved from https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_68368.htm

NATO. (2018, May 9). *Defence Institution Building*. Retrieved from https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_50083.htm

NATO. (2018, August 30). *Defence Institution Building*. Retrieved from https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_84336.htm

NATO. (2016). *NATO's Military Concept for Defence Against Terrorism*. International Military Staff. Retrieved from https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_69482.htm

Pillar, P. R. (2001). *Terrorism and U.S. Foreign Policy*. Washington, D.C: Brookings Institution Press.

Shapiro, J. N. (2013). *The Terrorist's Dilemma: Managing Violent Covert Organisations*. Princeton: Princeton University Press.

Tucker, D. & Lamb, C. J. (2007). *United States Special Operations Forces*. New York, NY: Columbia University Press.

United Nations. (2018). *Global Cost of Corruption at Least 5 Per Cent of World Gross Domestic Product*. Retrieved from <https://www.un.org/press/en/2018/sc13493.doc.htm>

Module 4.4.3 : Mesure de l'efficacité

Objectif

Ce module a pour objectif de définir le but, les processus et les défis de la mise en œuvre d'un système de mesure de l'efficacité des stratégies et des programmes de lutte contre le terrorisme.

Description

La mesure de l'efficacité consiste à mesurer le succès d'une stratégie en matière de prévention, de lutte et de réponse en cas de menace d'attaque terroriste. Il convient de la

définir d'un commun accord et de la différencier de la mesure des performances, comme le montrent de nombreuses opérations de lutte contre le terrorisme. D'après la doctrine alliée interarmées sur la conduite des opérations,

« Le plan d'appréciation, notamment le plan de collecte et de transmission des données selon les critères de mesure de l'efficacité et de mesure des performances définis au cours du processus de planification, est élaboré. La mesure de l'efficacité évalue l'atteinte d'un état final, la réalisation d'un objectif ou la création d'un effet, alors que la mesure des performances évalue les performances d'une tâche. »

Par l'adoption d'une approche globale de la mesure de l'efficacité de la lutte contre le terrorisme, les appréciations doivent tenir compte du nombre de décès, ainsi que de facteurs tels que le soutien logistique, la coopération civile et la communication intra-institutionnelle. Cette planification tactique, stratégique et opérationnelle ne peut reposer sur l'expérience et doit donc dépendre des pratiques antérieures. La principale difficulté de la mise en place de cette approche globale réside dans l'accès à une collaboration transparente et efficace entre la société civile, les institutions gouvernementales et les opérations militaires au sein des frontières et de part et d'autre de celles-ci. Les équipes de renseignement doivent relever le défi difficile de déterminer quelles informations nécessaires à une mesure de l'efficacité peuvent être échangées sans compromettre la sécurité d'un pays ou d'une organisation.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Expliquer comment élaborer une mesure de l'efficacité de la capacité et de la réponse de la lutte contre le terrorisme.
- 2) Faire la différence entre mesure de l'efficacité et mesure des performances.
- 3) Décrire les défis de l'échange de l'information nécessaire à la mesure de l'efficacité.

Pistes de réflexion

- a) Pourquoi la mesure de l'efficacité est-elle cruciale pour garantir l'efficacité d'une approche de la lutte contre le terrorisme ?
- b) Quels éléments de mesure de l'efficacité s'avèrent utiles au renforcement des capacités et de la résilience futures de la lutte contre le terrorisme en fonction des performances antérieures ?

- c) Lors de la définition de la mesure de l'efficacité, comment les équipes de renseignement devraient-elles décider des informations à partager sans compromettre leur propre sécurité ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

European Court of Auditors. (2018). *Tackling Radicalisation That Leads to Terrorism: The Commission Addressed the Needs of Member States, but with Some Shortfalls in Coordination and Evaluation*. Retrieved from <https://www.eca.europa.eu/en/Pages/DocItem.aspx?did=45801>

NATO. (2011). *Allied Joint Doctrine for Operations*. Report no. AJP-3(B). Retrieved from <https://bit.ly/2TlkOoE>

NATO. (2018). Brussels Summit Declaration: Issued by the Heads of State and Government participating in the meeting of the North Atlantic Council in Brussels 11-12 July 2018. Retrieved from https://www.nato.int/cps/en/natohq/official_texts_156624.htm?selectedLocale=en

U.K. Government. (2018). *CONTEST: The United Kingdom's Strategy for Countering Terrorism*. Report no. Cm 9608. Her Majesty's Government. June 2018. Retrieved from <https://bit.ly/38jNnHb>

U.S. Office of the President. (2017). *National Security Strategy of the United States of America*. Washington, DC. Retrieved from <https://bit.ly/2uWzj92>

Module 4.4.4 : Exercices sur table

Objectif

Un exercice sur table est un exercice par lequel les dirigeants, les responsables de la conception et les acteurs de la mise en pratique de plusieurs pays et plusieurs secteurs répondent à une simulation d'attentat terroriste pour mettre à l'épreuve les procédures de réponse et les politiques de prévention. Ce module contribue à expliquer le but et les objectifs d'un exercice sur table, ainsi qu'à analyser les moyens d'en exécuter un².

Description

Un exercice sur table est conçu pour tester la capacité théorique d'un groupe à réagir à un scénario hypothétique dans le monde réel. À mesure que le scénario se déroule, les apprenants évaluent et apprécient la situation de manière stratégique, explorent les réponses possibles et se préparent à gérer les conséquences potentielles d'une attaque terroriste. Les exercices sur table placent les apprenants dans l'environnement d'un jeu de rôle pour les aider à préciser les responsabilités, à définir les contributions et à stimuler un dialogue créatif sur les questions et les circonstances soumises par les facilitateurs. Ces exercices permettent de repérer les difficultés, de créer des plans de résilience et de circonstance, d'échanger des bonnes pratiques et de faciliter la coopération interinstitutionnelle entre les pays. L'objectif premier consiste à élaborer des plans d'action concrète et des recommandations innovantes pour les hauts dirigeants au sujet des défis actuels et futurs.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Décrire l'importance d'un exercice sur table pour le renforcement des capacités et la stratégie globale de lutte contre le terrorisme.
- 2) Définir le type d'études de cas qui constitueraient le fondement d'un exercice sur table.
- 3) Décrire comment préparer et exécuter un exercice sur table.
- 4) Expliquer comment mettre en évidence et diffuser les conclusions de l'exercice sur table.

Pistes de réflexion

- a) Quels types de forums sont les plus adaptés pour qu'un exercice sur table soit efficace ?
- b) Comment la collaboration entre les responsables de la conception théorique et les acteurs de la mise en pratique de tous les domaines et tous les secteurs favorise-t-elle le succès et la viabilité d'un exercice sur table ?
- c) Quels types de résultats rechercher lors de la préparation d'un exercice sur table ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discus-

2 Des orientations sur ce type d'exercices sur table figurent en appendice.

sions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

Global Counterterrorism Forum (GCTF). (2014). *Foreign Terrorist Fighters (FTF) Initiative The Hague – Marrakech Memorandum on Good Practices for a More Effective Response to the FTF Phenomenon*. Retrieved from <https://bit.ly/2TkhdqK>

Global Counterterrorism Forum (GCTF). (2014). *Criminal Justice Sector and Rule of Law Working Group: Recommendations for Using and Protecting Intelligence Information In Rule of Law-Based, Criminal Justice Sector-Led Investigations and Prosecutions*. Retrieved from <https://bit.ly/2TBhqVA>

Global Counterterrorism Forum (GCTF). (2014). *Rome Memorandum on Good Practices for Rehabilitation and Reintegration of Violent Extremist Offenders*. Retrieved from <https://bit.ly/2PJp7aT>

Module 4.4.5 : Retour d'expérience

Objectif

Ce module a pour but de décrire le processus OTAN du retour d'expérience (RETEX) et de montrer sa valeur dans le renforcement de la capacité de lutte contre le terrorisme.

Description

Le processus RETEX a pour but d'instaurer une approche formalisée du recueil de bonnes pratiques à partir des opérations achevées. Il permet aux personnes et à l'organisation d'augmenter leurs chances de réussite en limitant le risque de reproduire des erreurs. Dans le contexte de la lutte contre le terrorisme, le processus RETEX réduit le risque opérationnel, améliore la rentabilité et augmente l'efficacité opérationnelle.

En 2002, l'OTAN a présenté le Centre interarmées d'analyse et de retour d'expérience (JALLC), installé à Lisbonne. Le JALLC a pour mission de servir de centre de l'OTAN pour l'analyse interarmées des opérations, de la formation, des exercices et de l'expérimentation, y compris pour la création et la maintenance interactive d'une base de données OTAN sur les enseignements tirés (base de données RETEX). Pour atteindre cet objectif, le JALLC a créé le processus RETEX, qui comporte les étapes décrites ci-dessous.

Modèle OTAN de processus de définition des enseignements identifiés, des enseignements tirés et des bonnes pratiques

- 1) Phase d'analyse : Après une analyse approfondie ayant pour but de comprendre les causes fondamentales et d'améliorer les pratiques futures, l'observation aboutit à l'identification d'un enseignement. Un type spécifique d'enseignement identifié est celui de la bonne pratique, technique ou méthode adoptée pour optimiser les performances de l'organisation par rapport à d'autres processus disponibles.
- 2) Phase de mesures correctives : À l'issue de la phase de mesures correctives, par laquelle sont appliquées toutes les mesures d'amélioration et de mise en œuvre ayant été identifiées et adoptées comme conséquence d'un enseignement identifié, celui-ci devient un enseignement tiré.
- 3) Phase de diffusion : Les enseignements tirés deviennent des modifications des doctrines et des politiques.

Retour d'expérience au Royaume-Uni

Dans le cadre du retour d'expérience sur les effets des attentats terroristes, le Royaume-Uni n'a cessé de faire évoluer sa stratégie CONTEST, qui se concentre sur les points suivants :

- améliorer la résilience des communautés au terrorisme ;
- élargir l'échange d'information et soutenir plus d'interventions locales auprès de personnes dans les communautés ;
- échanger l'information et les données avec un ensemble plus vaste de partenaires, mettant ainsi à profit l'expertise dans la lutte contre le terrorisme pour mieux cibler nos interventions locales ;
- soutenir le renforcement des capacités pour veiller à ce que nos partenaires internationaux aient les réponses locales efficaces dont ils ont besoin pour neutraliser la menace dans leur région ;
- chercher à mettre en place une relation plus intégrée avec le secteur privé, afin de mieux protéger notre infrastructure économique et d'accroître notre capacité à mettre en échec les formes sérieuses de criminalité organisée et de terrorisme ;
- renforcer le dialogue avec les prestataires des services de communication, en reconnaissant qu'internet a été un moyen fondamental employé par les organisateurs de la radicalisation pour communiquer leur propagande et par les terroristes pour préparer des attentats.

Objectifs d'apprentissage

- 1) Décrire le processus RETEX.
- 2) Analyser l'importance des processus du retour d'expérience dans le renforcement des capacités de lutte contre le terrorisme.

Pistes de réflexion

- a) Pourquoi un modèle lié aux enseignements tirés et aux bonnes pratiques aide-t-il à créer une stratégie efficace de lutte contre le terrorisme ?
- b) Quels sont les défis à relever pour exécuter le processus RETEX ?
- c) Quel est le prérequis pour que des pays, l'OTAN, l'UE et les organisations internationales échangent des enseignements tirés ?

Méthode d'apprentissage

En plus de l'étude et des recherches personnelles à partir des références fournies, les méthodes suivantes peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'apprentissage : cours magistraux ; débats ; exercices en classe, discussions par groupes et participation ; lecture d'articles universitaires et tenue d'un journal.

Références

European Parliament. (2012). *CSDP Missions and Operations: Lessons Learned Processes*. Report no. PE 457.062. Policy Department, Directorate General for External Policies of the Union. Retrieved from [http://www.europarl.europa.eu/thinktank/en/document.html?reference=EXPO-SEDE_ET\(2012\)457062](http://www.europarl.europa.eu/thinktank/en/document.html?reference=EXPO-SEDE_ET(2012)457062)

European Union External Action. (2018). *A Stronger EU on Security and Defence*. European External Action Service. Retrieved from https://eeas.europa.eu/headquarters/headquarters-homepage/35285/eu-strengthens-cooperation-security-and-defense_en

European Union Military Staff. (2012). *EU Military Lessons Learned (LL) Concept*. Report no. EEAS 00489/12. European External Action Service. Retrieved from European Union Military Staff. (2015). *EU Military Lessons Learnt at the Political Strategic Level Concept*. Report no. EEAS 02422/6/14 REV 6. European Union Military Committee. Retrieved from <http://data.consilium.europa.eu/doc/document/ST-10692-2015-INIT/en/pdf>

NATO. (2017). *Building Resilience – Collaborative Proposals to Help Nations and Partners*. Proceedings of Interdependency in Resilience, Norfolk. June 2017. Retrieved from <https://bit.ly/2uRE0kk>

NATO. (2016). *The NATO Lessons Learned Handbook*. Report. 3rd ed. Lisbon, Portugal: Joint Analysis and Lessons

Learned Centre. Retrieved from http://www.jallc.nato.int/products/docs/Lessons_Learned_Handbook_3rd_Edition.pdf

NATO. (1949). *The North Atlantic Treaty (1949)*. Washington, DC. Retrieved from https://www.nato.int/cps/en/natolive/official_texts_17120.htm

UK. (2018). *CONTEST: The United Kingdom's Strategy for Countering Terrorism*. Report no. Cm 9608. Her Majesty's Government. June 2018. Retrieved from <https://bit.ly/32U4Ip1>





Appendice

Orientations relatives aux exercices sur table

Synthèse : La méthode des exercices sur table élaborée par le CTWG du Groupement PPP est la suivante : à partir de scénarios de type jeu de rôle, des débats sont organisés avec l'aide d'un modérateur pour analyser le problème croissant des combattants terroristes étrangers (CTE). Ce format a été piloté pour la première fois en juillet 2015. Les exercices sur table ont été soumis à des représentants du corps diplomatique, de la sphère politique, de l'appareil militaire, de la société civile, du monde universitaire, du renseignement et de la sécurité publique, auxquels il a été demandé de se concentrer sur l'élaboration de solutions innovantes pour aider à résoudre le problème du phénomène des CTE. Les exercices sur table ont pour but d'aller au-delà de l'approche pangouvernementale.

Les séminaires d'exercices sur table comprennent les objectifs suivants : 1) sensibiliser une communauté de professionnels de la lutte contre le terrorisme aux défis liés aux terroristes ; 2) élaborer des réponses pratiques ; 3) échanger des bonnes pratiques ; 4) identifier de nouveaux domaines de collaboration internationale.

Objectifs d'apprentissage des exercices sur table :

- Débattre des principaux problèmes et défis stratégiques et opérationnels liés aux menaces terroristes.
- Promouvoir un dialogue constructif axé sur le travail d'équipe pour élaborer des recommandations dans trois grands domaines : les stratégies de communication (ou discours positifs), les politiques et les programmes.

Rôles :

- Le jeu de rôle permet de répartir clairement les responsabilités et fournit un cadre de référence ainsi qu'un point de départ pour lancer des discussions tout en encourageant les retours créatifs. Les apprenants réagissent aux études de cas en jouant leur rôle en fonction de leur expérience professionnelle.
- Les facilitateurs guident les échanges de l'exercice sur table et veillent à ce que le contenu des conversations soit conforme aux objectifs centraux.
- Les observateurs surveillent l'exercice, sans participer aux débats animés par les facilitateurs.
- Les rapporteurs prennent des notes pendant toute la durée de l'exercice et aident les facilitateurs à guider les conversations.

Attentes :

- Les séminaires doivent se dérouler dans un climat ouvert et interactif.
- Tous les points de vue sont les bienvenus, mais les apprenants doivent faire preuve de respect et de tolérance envers les opinions des autres ; tout le monde doit avoir le temps d'apporter sa contribution aux résultats du séminaire.
- Être créatif ; il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.
- Les ressources et le matériel écrit qui sont fournis sont la base de la réflexion.
- Lorsqu'une conversation difficile se présente, y participer de manière cordiale.
- Accepter le scénario et travailler dans le cadre des paramètres ayant été présentés pour l'étude de cas.
- À la conclusion de l'exercice sur table, il sera demandé de proposer un retour constructif sur les améliorations possibles à apporter à cet exercice sur table, en ce qui concerne son format et son contenu.

Format : Les exercices sur table comprennent trois sessions de fond qui prennent en compte les phases de planification, de préparation et des opérations d'une situation liée au terrorisme. Elles portent sur des aspects tels que la logistique et le déploiement, la planification et la préparation antérieures aux attaques, ainsi que l'exécution des attaques. Les exercices sur table sont non classifiés ; les débats et les opinions échangées respectent le principe d'inattribution et la règle de Chatham House.

Élaboration du scénario : Pour créer une étude de cas à utiliser dans un séminaire interactif, présenter un pays fictif aux prises avec des terroristes s'étant radicalisés sur place ou après être revenus d'espaces non gouvernés où ils étaient partis combattre. Créer une étude de cas représentant les conditions générales et les caractéristiques d'un pays qui reflète les défis à relever aux échelles locale et régionale. Pour élaborer une étude de cas ou un scénario utiles, pragmatiques, opportuns et pertinents, garder à l'esprit plusieurs objectifs :

- 1) Mettre à profit l'influence d'études de cas récentes ou de prévisions de l'activité terroriste reposant sur les tendances des groupes extrémistes.
- 2) Établir une chronologie des événements qui se présentent afin de tenir les apprenants au courant de l'évolution d'une situation.

- 3) Veiller à ce que les récits comprennent des questions en de multiples points, auxquelles les apprenants soient amenés à répondre en temps opportun.
- 4) Intégrer au scénario divers éléments auxquels tous les secteurs intéressés doivent répondre.
- 5) Évaluer les menaces terroristes en fonction de la région ciblée.
- 6) Établir une liste théorique des résultats escomptés pour l'élaboration des politiques.
- 7) Rédiger des documents et du matériel pertinents sur le contexte.

Résultats : Pendant toute la durée de l'exercice sur table, une équipe spéciale composée d'apprenants, de facilitateurs et d'observateurs élaborera des concepts, des idées et des retours d'information qu'elle soumettra au rapporteur responsable de la préparation d'une présentation pour la séance de clôture du séminaire. L'équipe spéciale établira des recommandations dans les buts suivants :

- Évaluer l'efficacité des plans et des systèmes existants;
- Former le personnel militaire et souligner les vulnérabilités mises en évidence ;
- Améliorer les capacités de l'armée et des autres

partenaires clés à se préparer contre les incidents terroristes, à y répondre et à les gérer ;

- Concevoir une stratégie permettant de maintenir ces capacités et ces réponses ainsi que de s'y exercer régulièrement ;
- Analyser la connexion entre la réponse locale et celle du gouvernement central à un incident terroriste.

Les exercices sur table fournissent une plateforme utile de renforcement des capacités et de l'engagement contre le terrorisme, qui permet :

- De concrétiser des stratégies internationales, régionales ou nationales de lutte contre le terrorisme ;
- D'identifier des lacunes et d'éliminer des doublons ;
- De détailler les exigences de la doctrine, des politiques et de la formation ;
- De renforcer la collaboration interinstitutionnelle aux échelles internationale et nationale ;
- De promouvoir les concepts liés à la formation des formateurs ;
- De passer de la théorie à la pratique.

Abréviations

ADM	Arme de destruction massive	F3EAD	Localiser, fixer, neutraliser, exploiter, analyser et mettre en échec
APIS	Système de renseignements préalables concernant les voyageurs	GAFI	Groupe d'action financière
AQI	Al-Qaida en Iraq	GCTF	Forum mondial de lutte contre le terrorisme
AQMI	Al-Qaida au Maghreb islamique	GITOC	Initiative mondiale contre la criminalité transnationale organisée
AQPA	Al-Qaida dans la péninsule Arabique	GPS	Système mondial de positionnement
AWACS	Système aéroporté de détection et de contrôle	GTEMP	Groupe terroriste qui exploite les motivations religieuses à son profit
BI	Développement de l'intégrité	HNA	Analyse des réseaux humains
BIM	Modélisation des données du bâtiment	HNAT	Analyse de réseaux humains et soutien au choix des objectifs et des moyens de traitement
CAO	Conception assistée par ordinateur	HUMINT	Renseignement humain
CBRNE	Matières chimiques, biologiques, radiologiques, nucléaires ou explosives	IRA	Armée républicaine irlandaise
CTE	Combattant terroriste étranger	JALLC	Centre interarmées d'analyse et de retour d'expérience
CTRC	Programme de référence sur la lutte contre le terrorisme	JEM	Jaish-e-Mohammed
CTWG	Groupe de travail sur la lutte contre le terrorisme	LeT	Lashkar-e-Taiba
DEEP	Programme de renforcement de la formation « défense »	MASINT	Renseignement mesures et signature
DSCA	Agence de coopération de défense et de sécurité	NARA	Administration américaine de gestion des archives et des dossiers (National Archives and Records Administration)
EDR	Engin de dispersion radiologique	NBIC	Nanotechnologie, biotechnologie, technologies de l'information et cognitive
EEI	Engin explosif improvisé	NF	Front national britannique
EIIL	État islamique en Iraq et au Levant	NSU	Clandestinité national-socialiste (Nationalsozialistischer Untergrund)
ELINT	Renseignement électronique		
ETA	Pays basque et liberté (Euskadi ta Askatasuna)		
FARC	Forces armées révolutionnaires colombiennes		
FIRST	Imagerie, reconnaissance, recherche et suivi faciaux		

ONU	Organisation des Nations Unies	ROEM	Renseignement d'origine élec tromagnétique
OSCE	Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe	RSS	Réforme du secteur de la sécurité
OSINT	Renseignement de sources ouvertes	SDS	Étudiants pour une société démocratique (Students for a Democratic Society)
OTAN	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord	SDS	Union socialiste allemande des étudiants (Sozialistischer Deutscher Studentbund)
P/CVE	Prévention de l'extrémisme violent et lutte contre celui-ci	SIG	Système d'information géographique
PKK	Parti des travailleurs du Kurd istan (Partiya Karkerên Kurdis tanê)	SME	Expert
PNUD	Programme des Nations Unies pour le développement	SOF	Force d'opérations spéciales
PNV	Parti nationaliste basque (Par tido Nacionalista Vasco)	TTP	Tactiques, techniques et procé dures
PPP	Partenariat pour la paix	UA	Union africaine
PRI	Indicateur de risque potentiel	UE	Union européenne
RAF	Faction de l'Armée rouge	VBIED	Engin explosif improvisé placé dans un véhicule
RaHoWa	Guerre sainte raciale		
RETEX	Retour d'expérience		

Remarque : Tous les termes ci-dessous n'apparaissent pas dans le texte précédent, mais beaucoup peuvent se révéler utiles dans la préparation d'exercices d'apprentissage spécifiques.

Anarchisme : Croyance politique en l'abolition de toute forme de gouvernement et en la réorganisation de la société sur un fondement organique. Cette idée était particulièrement populaire en Occident au début du XXe siècle, époque où les régimes de la monarchie et de l'empire désenchantèrent beaucoup de personnes.

Arme de destruction massive (ADM) : Dispositif nucléaire, radiologique, chimique ou biologique destiné à porter préjudice à un grand nombre de personnes. Les terroristes de tout le spectre politique utilisent ce matériel. Les cas les plus connus comprennent l'attentat dans le métro de Tokyo, en 1995, au cours duquel la secte terroriste japonaise Aum Shinrikyo a répandu du gaz sarin dans la gare de Tsukiji, et l'envoi non élucidé de lettres contenant des spores du charbon à des personnalités politiques et des organes de presse américains, en 2001.

Attack the Network : Volet de la stratégie militaire de lutte contre les engins explosifs improvisés (lutte anti-EEI). Il s'agit d'une technique offensive axée sur la prévention de l'utilisation d'EEI par l'ennemi. Elle comprend trois grands niveaux : l'obtention de renseignement, le renforcement des relations et la neutralisation. Attack the Network (attaque des réseaux) est conçu pour désorganiser les réseaux sociaux impliqués dans la planification d'attentats aux EEI et le processus physique de la détonation des EEI. Attack the Network emploie des méthodes létales et non létales pour atteindre ses objectifs.

Bid'ah : En arabe, « innovation » en matière de religion. Les GTEMRP l'ont souvent invoquée de manière abusive pour poursuivre leurs fins.

Biométrie : Mesure des caractéristiques biologiques utilisées pour l'identification et le suivi des personnes. Cette technique est de plus en plus employée pour déterminer s'il convient d'autoriser des personnes à franchir des frontières ou à pénétrer dans des zones de sécurité. La reconnaissance biométrique comprend des informations de reconnaissance oculaire, faciale et d'empreintes digitales en relation avec une base de données en ligne.

Captagon : Drogue dont le nom médical est chlorhydrate de fénétylline. Cette amphétamine stimule le système nerveux central, ce qui rend l'utilisateur heureux, alerte, productif et capable de rester éveillé sur de longues périodes. Populaire dans la péninsule arabique, cette drogue est parvenue en Syrie, où l'EIL l'a fabriquée pour ses soldats. En la prenant avant le combat, ils ressentaient un sentiment d'invincibilité et amélioraient leur longévité.

Captagon: This is a drug whose medical name is fenethylline hydrochloride. It is an amphetamine that stimulates the central nervous system that makes users feel happy, alert, productive and able to stay awake for long periods of time. It is a popular drug in the Arabian Peninsula and found its way to Syria, where Islamic State manufactured it for its soldiers to take before battle for increased longevity and feelings of invincibility.

CTE : Acronyme de « combattant terroriste étranger ». Le phénomène des CTE est un processus par lequel des recrues ou des sympathisants se rendent dans des zones de conflit pour soutenir des terroristes et/ou participer à l'activité terroriste.

Cybermonnaie : Monnaie virtuelle permettant de régler des opérations financières en ligne à l'aide de la cryptographie. Il s'agit d'une forme monétaire couramment utilisée par les terroristes pour l'achat d'armes, car il est difficile de remonter à l'origine d'échanges en cybermonnaie. Le bitcoin, le blackcoin et le monero sont des types de cybermonnaie.

EEI (engin explosif improvisé) : Bombes artisanales déployées en dehors de la guerre conventionnelle. Les EEI comprennent à la fois des appareils compliqués, construits par des fabricants parfaitement au courant des techniques en la matière, et des bombes simples assemblées par des acteurs solitaires, chez eux, en consultant internet.

Ennemi lointain : Dans l'idéologie extrémiste, « l'ennemi lointain » est, littéralement, l'ennemi extérieur au monde musulman, ce qui est généralement assimilé à l'Occident. Ce terme est utilisé pour recueillir du soutien en faveur des attaques contre l'Occident. Il s'inscrit également dans une stratégie plus vaste en termes de choix des cibles, pour de nombreux idéologues et extrémistes violents des GTEMRP.

Ennemi proche : Ce que les extrémistes interprètent comme étant des institutions locales qui, bien que se trouvant dans des régions musulmanes, ont adopté des idéaux non musulmans. Comme la notion d'« ennemi lointain », celle d'ennemi proche est employée dans la doctrine extrémiste pour justifier certaines stratégies.

D'après Sayyid Qutb, par exemple, il est d'abord nécessaire de lancer le djihad contre les gouvernements locaux avant de se tourner vers l'Occident. Au sein d'Al-Qaida, en revanche, Oussama Ben Laden était connu pour accorder la priorité à la destruction de l'Occident.

GTEMRP (Groupe terroriste qui exploite les motivations religieuses à son profit) : Organisation terroriste qui déforme, trahit ou interprète à mauvais escient la doctrine religieuse afin de justifier son activité violente.

Inghimasi : Terme signifiant « plongée (dans les rangs de l'ennemi) », en arabe. D'abord adoptée par le théologien et général médiéval Ibn Taymiyyah, cette technique de combat consiste à entrer en courant dans les rangs de l'ennemi, arme au poing, au risque de se faire tuer. Dans l'actualité, les extrémistes modernes ont retenu le concept des inghimasis, qu'ils ont adapté, pour justifier le terrorisme.

Jahiliyyah : « Ignorance préislamique », en arabe. La jahiliyyah fait référence à l'époque antérieure au prophète Mahomet et à la naissance de l'islam. Elle désigne également des institutions ou des personnes, y compris des musulmans, qui ne respectent pas l'islam ou y sont opposées. La jahiliyyah est souvent mentionnée dans les textes extrémistes et par les GTEMRP pour pousser les adeptes à l'action afin d'instaurer des idéaux radicaux à tous les échelons de l'État et de la société.

Kufr : Caractéristique des « infidèles », en arabe. Si ce terme désigne généralement des personnes qui ne professent pas une certaine foi, les idéologues extrémistes l'appliquent également aux gouvernements ou sociétés qu'ils jugent contraires à l'islam dans leur ensemble.

Logiciels de CDAO, de SIG et de BIM : Logiciels de conception et dessin assistés par ordinateur, de systèmes d'information géographique et de modélisation des données du bâtiment, respectivement. Ces techniques servent à concevoir et construire des systèmes en trois dimensions. Elles sont de plus en plus utilisées pour créer des drones et d'autres appareils du renseignement militaire.

Mondialisation : Nature interconnectée des cultures et des économies du monde. Ce phénomène s'est intensifié au XXI^e siècle avec l'introduction de nouvelles technologies telles que les médias sociaux et l'accélération des moyens de transport.

Nanotechnologie, biotechnologie, technologies de l'information et cognitive (NBIC) : Domaines d'étude connexes désignés comme « technologies convergentes visant à améliorer les performances humaines ». Ces technologies seront amenées à jouer un rôle de plus

en plus important dans la vie des êtres humains et sont déjà employées par certains groupes terroristes. Il est essentiel que les responsables de la lutte contre le terrorisme anticipent l'utilisation croissante de ces technologies par les combattants ennemis et trouvent des moyens de la contrer efficacement.

Pouvoir de contraindre : Stratégies de lutte contre le terrorisme mettant en œuvre l'armée et la police pour interrompre des actes de terrorisme.

Pouvoir de convaincre : Stratégie de lutte contre le terrorisme qui emploie de nouvelles politiques gouvernementales pour décourager la radicalisation et les actes de terrorisme au sein de la population. Les approches par le pouvoir de convaincre comprennent souvent des mesures de P/CVE pour réhabiliter et réinsérer les individus radicalisés.

Prévention de l'extrémisme violent et lutte contre celui-ci (P/CVE) : Processus par lequel les autorités locales, nationales, régionales et internationales tentent de démanteler le terrorisme avant sa concrétisation en s'attaquant aux trajectoires de la radicalisation de personnes et de groupes.

Réforme du secteur de la sécurité (RSS) : Partie du processus de renforcement des capacités, consistant en la transformation des outils de défense d'un État pour leur conférer une efficacité maximale. La RSS a pour but de réformer ces outils à des fins de rentabilité et d'intégrité tout en protégeant les droits de la personne des civils.

Règle de Chatham House : Technique ayant pour but d'encourager les conversations et le dialogue ouverts et francs en éliminant les possibilités de représailles ou de châtiments. Baptisée d'après le nom du siège du *Royal Institute for Foreign Affairs* de Londres, où cette pratique fut employée pour la première fois, elle est déployée/utilisée dans le monde entier. D'après cette règle, « Quand une réunion, ou l'une de ses parties, se déroule sous la règle de Chatham House, les participants sont libres d'utiliser les informations collectées à cette occasion, mais ils ne doivent révéler ni l'identité, ni l'affiliation des personnes à l'origine de ces informations, de même qu'ils ne doivent pas révéler l'identité des autres participants. » Dans le cadre des exercices sur table, tous les propos des participants (apprenants, intervenants et rapporteurs) resteront donc anonymes.

Résolution 1267 du Conseil de sécurité des Nations Unies : Adoptée en 1999, elle a été conçue dans le but de paralyser certaines opérations des talibans, après leurs violations répétées du droit international humanitaire et l'instauration de leurs relations avec Al-Qaida. Cette

résolution a eu pour conséquences le gel de certains avoirs des talibans, l'instauration d'un embargo aérien limité et l'exigence qu'ils remettent Oussama Ben Laden et les principaux dirigeants d'Al-Qaida. Plus tard, ces demandes ont évolué vers un gel des avoirs ciblé, une interdiction de voyager et un embargo sur les armes à l'encontre des personnes et des entités spécifiques inscrites sur une Liste relative aux sanctions, des personnes ou entités leur étant associées ou de celles portant atteinte au droit international humanitaire de la même manière. Al-Qaida a été ajoutée sur cette Liste dans la résolution 1988 (2011). Le « Comité des sanctions contre Al-Qaida » a été créé au sein du Comité du Conseil de sécurité, par la résolution 1989 (2011), afin de mettre cette liste à jour, de faire rapport sur ces groupes spécifiques et de mettre en œuvre des mesures pour leur faire obstacle. L'EIIL (« État islamique en Iraq et au Levant », également connu sous le nom d'EIIL/Daech) a été ajouté à la Liste par la résolution 2253 (2013), qui rebaptisa le « Comité des sanctions contre Al-Qaida » « Comité du Conseil de sécurité faisant suite aux résolutions 1267 (1999), 1989 (2011) et 2253 (2015) concernant l'État islamique d'Iraq et du Levant (Daech), Al-Qaida et les personnes, groupes, entreprises et entités qui leur sont associés ».

Résolution 1373 du Conseil de sécurité des Nations

Unies : Adoptées en 2001, ces résolutions ont été conçues pour encourager la coopération internationale contre le terrorisme au lendemain des attentats du 11-Septembre, par l'échange d'informations entre les États, par le renforcement du contrôle des frontières à travers la restriction de l'immigration clandestine, l'engagement de poursuites à l'égard des immigrés clandestins et l'application de procédures d'enquête minutieuses avant d'octroyer le statut de réfugié, et par l'interdiction de toute forme d'appui des États à des groupes terroristes, notamment aide financière, approvisionnement en ressources telles que des armes ou recrutement de leurs membres. Ces résolutions ont abouti à la création du Comité contre le terrorisme (CCT).

Sécurité littorale : Sauvegarde des eaux les plus proches de la côte, qui sont le siège de la majorité des actes de piraterie et de terrorisme maritime.

Système de remise de fonds alternatif : Système financier servant à transférer des fonds depuis une zone géographique vers une autre, par des voies extérieures au système financier traditionnel, ce qui le soustrait à la réglementation. La hawala en est un exemple essentiel. La hawala est un système de transfert de fonds, par lequel une somme d'argent est versée à un agent qui donne ensuite l'instruction à un correspondant, généralement situé dans un autre pays, de restituer la somme

au bénéficiaire final. Technique financière traditionnelle employée dans l'ensemble du monde musulman, elle a été choisie par tous les terroristes, qui l'utilisent pour transférer des fonds sans être repérés.

Takfir : Concept utilisé fréquemment par les GTEMRP pour désigner l'excommunication des musulmans qu'ils classent dans la catégorie des apostats et des non-croyants.

Ultranationalisme : Forme extrême de nationalisme qui défend les intérêts d'un État ou d'une nationalité par-dessus tous les autres. Se manifeste souvent par de violents affrontements contre d'autres nationalités.

Responsables du projet didactique du CTCR : Sajjan M. Gohel et Peter K. Forster

Responsables des thématiques du CTCR : Sajjan M. Gohel, Peter Forster, Tyler Zurisko, Richard Prosen

Membres, collaborateurs et conseillers de l'équipe du CTCR :













Nom	Nationalité	Organisme d'attache	
M. Yonah ALEXANDER	États-Unis	Associé principal et directeur, Centre international d'études sur le terrorisme, <i>Potomac Institute for Policy Studies</i>	
M. Krunoslav ANTOLIŠ	Croatie	Chef de la recherche scientifique, Collège de police de Zagreb Président, Conseil de surveillance civile de la sécurité et du renseignement, Parlement croate	
M. Okan AYSU	Turquie	Directeur de projet « Lutte contre le terrorisme », Officier du renseignement criminel, Programme « Combattants terroristes étrangers », INTERPOL	
Mme Allison BAILEY	États-Unis	Chargée de recherche principale, <i>Asia Pacific Foundation (APF)</i>	
Mme Elena BEGANU	Roumanie	Section Contre-terrorisme, Division ESC, Secrétariat international de l'OTAN	
Lieutenant-colonel Cheikh Mohamed Lemine BELLAL	Mauritanie	Forces armées de Mauritanie	
Mme Juliette BIRD	Royaume-Uni	Ex-chef de la section Contre-terrorisme, Division ESC, Secrétariat international de l'OTAN	
M. Jeff BREINHOLT	États-Unis	Professeur adjoint, <i>George Washington University Law School</i>	
M. Andrae BROOKS	États-Unis	Spécialiste sénior des affaires étrangères, Département américain de l'Énergie	
M. Scott C. BUCHANAN	États-Unis	Directeur délégué, <i>Office of the Assistant Secretary of Defense for Special Operations/Low Intensity Conflict</i> , Département américain de la Défense	

M. Adrian CARBAJO	Espagne	Responsable de programme, <i>The International Institute for Justice and the Rule of Law</i> (IIJ)	
M. Gabriele CASCONI	Italie	Chef de la Section Contre-terrorisme, Division ESC, Secrétariat international de l'OTAN	
M. Claude CASTONGUAY	Canada	Commissaire divisionnaire, Officier responsable des Enquêtes criminelles - Division C, Gendarmerie royale du Canada (GRC)	
Mme Georgiana CAVENDISH	États-Unis	<i>Director of Staff,</i> <i>Office of Defense Partnership,</i> Département américain de la Défense Ambassade américaine à Abou Dhabi	
Lieutenant David CEDENA	Espagne	Commandement du renseignement, Unité antiterroriste, <i>Guardia Civil</i>	
M. Alberto CERVONE	Italie	Chercheur, Sûreté portuaire italienne	
Mme Asta CHAHAL-PIERCE	Royaume-Uni	Conseillère politique, <i>International Shipping & Counter-Piracy,</i> Département britannique des Transports	
Colonel sénior Ahmed CHIA	Tunisie	Ministère tunisien de la Défense nationale	
Lieutenant-colonel Jiri CHRASTEK	République tchèque	Chef de la section Formation et entraînement individuel, Centre d'excellence interarmées pour la défense CBRN, OTAN	
M. Mark CLEMENT	États-Unis	Académie militaire de West Point États-Unis	
Mme Leah CONTRERAS	États-Unis	Chargée de recherche principale, <i>Asia Pacific Foundation</i> (APF)	
Mme Allison CURTIS	Australie	<i>Senior Manager,</i> <i>Communications and Strategic Planning,</i> <i>The International Institute for Justice and the Rule of Law</i> (IIJ)	

M. Simon DEIGNAN	Irlande	Responsable de programme, Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE)	
Colonel Anton DENG	Autriche	Directeur de programme, Académie nationale de défense d'Autriche, Institut pour le soutien de la paix et la gestion des conflits, Académie nationale de défense d'Autriche	
Colonel David DES ROCHES	États-Unis	Professeur, <i>Near East South Asia Center for Strategic Studies,</i> <i>National Defense University</i>	
M. Alain DI NICOLA	États-Unis	Officier du renseignement criminel, Lutte contre le terrorisme - Initiative Nexus, Réseaux terroristes - Direction de la lutte contre le terrorisme INTERPOL	
Mme Maria Galperin DONNELLY	États-Unis	Directrice des opérations & responsable des programmes internationaux, Groupement d'institutions d'études de défense et de sécurité du PPP	
Mme Sophie DRAKE	Royaume-Uni	Chercheuse	
Mme Julia EBNER	Autriche	Chercheuse, <i>Institute for Strategic Dialogue (ISD)</i>	
M. David C. EMELIFEONWU	Canada	Officier supérieur Relations publiques de l'éducation, Académie canadienne de la Défense Professeur associé, Collège militaire royal du Canada	
M. Abdirizak FARAH	États-Unis	Conseiller principal, <i>Office for Civil Rights and Civil Liberties,</i> Département américain de la Sécurité intérieure	
M. José FERNANDES	Portugal	Inspecteur en chef, Unité antiterroriste nationale, <i>Polícia Judiciária</i>	

M. Mark W. FLORES	États-Unis États-Unis	Unité de négociations de crise, <i>Hostage Recovery Fusion Cell,</i> <i>Federal Bureau of Investigation (FBI)</i>	
M. James J.F. FOREST	États-Unis	Professeur, <i>University of Massachusetts Lowell,</i> Associé principal, Université des opérations spéciales inter-armées (JSOU) Co-directeur de la publication, <i>Perspectives on Terrorism journal</i>	
M. Peter FORSTER	États-Unis	Professeur associé, <i>Penn State University</i>	
M. Akram FRAIHAT	Jordan	First Lieutenant Jordanian Armed Forces	
Mme Laurie FREEMAN	États-Unis	Directrice déléguée, <i>Office of Programs, Bureau of Counterterrorism,</i> Département d'État américain	
M. Sajjan M. GOHEL	Royaume-Uni	Directeur « Sécurité internationale », <i>Asia Pacific Foundation (APF)</i> Professeur invité, <i>London School of Economics & Political Science (LSE)</i>	
M. Eamonn GRENNAN	Royaume-Uni	Analyste, Centre de gestion globale des crises et des opérations, Secrétariat international de l'OTAN	
Mme Cécile GUERIN	France	<i>Policy & Research Coordinator,</i> <i>Institute for Strategic Dialogue (ISD)</i>	
Mme Anna GUSSAROVA	Kazakhstan	Directrice « Sécurité internationale », <i>Central Asia Institute for Strategic Studies</i>	
Lieutenant Thomas HADER	États-Unis	Corps des Marines des États-Unis	
M. Joseph HADWAL	États-Unis	Instructeur sénior, <i>Teach for America</i>	

M. Ferenc HEGYESI	Hongrie	Section Contre-terrorisme, Division ESC, Secrétariat international de l'OTAN	
M. Michael HENDRICKS	États-Unis	Chercheur	
Mme Georgia HOLMER	États-Unis	Conseillère principale pour les questions de lutte contre le terrorisme, Menaces transnationales, Unité d'action contre le terrorisme	
Lieutenant-colonel Joseph HOFFMAN	États-Unis	Instructeur et directeur de stage du HIED, <i>Hybrid Influence & Effects Department</i> (HIED), École de l'OTAN à Oberammergau	
Commandant Jennifer HURST	Australie	Responsable pour l'Europe, l'Afrique et le Moyen-Orient, Opérations internationales, Police fédérale australienne	
Lieutenant Jordan ISHAM	États-Unis	Armée des États-Unis	
M. Mario JANECEK	Bosnie-Her- zégovine	Chef de la lutte contre le terrorisme, Ministère de la Sécurité	
Mme Victoria JONES	États-Unis	Chercheuse, <i>Asia Pacific Foundation</i> (APF)	
Mme Charlotte JORDAN	Royaume- Uni	Consultante sénior, Arup	
M. John KANE	États-Unis	Directeur pays pour la Russie, l'Ukraine et l'Eurasie, <i>Office of the Undersecretary of Defense for Policy</i>	
Mme Ilona KAZARYAN	Georgie	Chef de l'Unité de communication et de relations avec les médias, Chef de mission et du département des services centraux, OSCE – Mission de contrôle à Skopje	

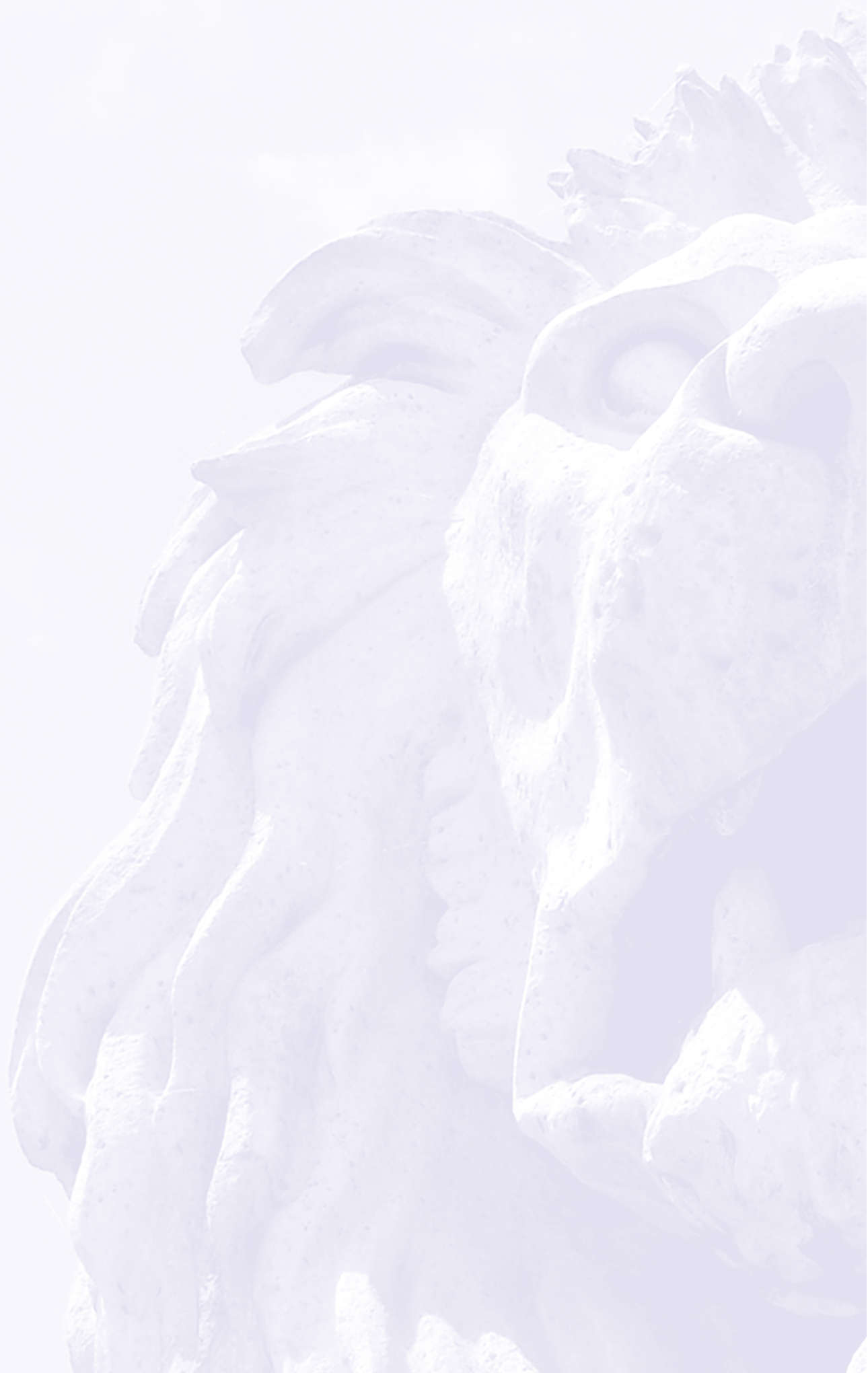
Mme Naveen KHAN	Pakistan	Chargée de recherche principale, Université Quaid-I-Azam	
Mme Barbara KELEMEN	Slovaquie	Chercheuse, <i>Central European Institute of Asian Studies (CEIAS)</i>	
M. Daniel KOEHLER	Allemagne	Directeur, <i>German Institute on Radicalisation and De-Radicalisation Studies (GIRDS)</i>	
M. Greg KRUCZEK	États-Unis	Professeur assistant, <i>Penn State University</i>	
M. Stuart LAURIE	Royaume- Uni	<i>InTACT, Safer Communities & LinCT Program Manager, Leadership, Training & Development, Scottish Police College</i>	
M. Patrick LIDDLE	Royaume- Uni	Chercheur, <i>House of Commons</i>	
M. Sandër LLESHAJ	Albanie	Ministre de l'intérieur, Ministère de l'intérieur albanais	
Mme Sophie MARQUAND	Royaume- Uni	Chercheuse	
M. James MARSH	Royaume- Uni	Chercheur	
Mme Lindsey MARTIN	États-Unis	Consultante, Département américain de la Sécurité intérieure	
Mme Ashley MCADAM	États-Unis	Chargée de recherche principale, <i>Asia Pacific Foundation (APF)</i>	
Mme Trisha MILLER	États-Unis	Chercheuse, <i>Penn State University</i>	

M. Steven MIRR	États-Unis	Agent de liaison, Quartier général des opérations spéciales de l'OTAN	
M. Ferdinand NUKU	Albanie	Conseiller, Cabinet du directeur de service de ren- seignement de l'État (SHISH), Albanie	
Mme Anita PEREŠIN	Croatie	Office of the National Security Council	
M. Jackson PERRY	Royaume- Uni	Analyste recherche, <i>Chambers and Partners</i>	
M. Sam PINEDA	États-Unis	Directeur, <i>Office of Programs, Bureau of Counterter- rorism,</i> Département d'État américain	
M. Richard PROSEN	États-Unis	Directeur (par intérim), <i>Office of Multilateral Affairs, Bureau of Counterterrorism,</i> Département d'État américain	
M. Nico PRUCHA	Allemagne	Responsable de l'édition de contenus, <i>Human Cognition</i> Université de Vienne	
M. Gary RAUCHFUSS	États-Unis	Directeur, Programme de formation à la gestion des archives, Administration américaine de gestion des archives et des dossiers (NARA)	
M. Gerald REIMERS	États-Unis	Conseiller principal, <i>Defense Forensics and Biometrics Agency,</i> Département américain de la Défense	
Captaine Tom ROBERTSON	États-Unis	Directeur <i>Forum on Emerging and Irregular War- fare Studies (FEIWS),</i> Académie de la Marine américaine	
Lieutenant-colonel Reinhold SALLER	Allemagne	Plans et politiques stratégiques, Commandant suprême allié Transforma- tion, OTAN	

Mme Milena SAPUNOV	Macédoine du Nord	Administratrice politique, Ministère des Affaires étrangères	
M. Alex P. SCHMID	Pays-Bas	Chercheur, Centre international pour la lutte contre le terrorisme (ICCT) Co-directeur de la publication, <i>Perspectives on Terrorism journal</i>	
Mme Terra SCHROEDER	États-Unis	Chercheuse, <i>Asia Pacific Foundation (APF)</i>	
Mme Cara SCHWARTZ	États-Unis	Chercheuse, <i>Penn State University</i>	
Mme Kirsten E. SCHULZE	Royaume-Uni	Professeure associée, <i>Department of International History, London School of Economics & Political Science (LSE)</i>	
M. Jørgen Sørsgard SKJOLD	Norvège	Chargé de recherche doctorale, Président délégué, Groupe de recherche en gouvernance et droit internationaux, Université d'Oslo	
M. Mariusz SOLIS	Pologne	Chef d'unité, Programme de renforcement de la formation « défense » (DEEP), Secrétariat international de l'OTAN	
M. Alan G. STOLBERG	États-Unis	Coordonnateur, Programme de renforcement de la formation « défense », RAND	
M. Peregrin SUMMERS	États-Unis	Chercheur, <i>Penn State University</i>	
M. Richard TAYLOR	Royaume-Uni	Consultant en psychiatrie médico-légale, <i>Counter Terror Vulnerability Hub, SO15 Counter Terrorism Command</i>	
M. Philip Scott THORLIN	États-Unis	Chef d'unité, Centre national du contre-terrorisme, <i>National Joint Terrorism Task Force (NJTTF), Federal Bureau of Investigations (FBI)</i>	

Mme Chelsea THORPE	États-Unis	Chercheuse, Institut d'études politiques - Sciences Po	
M. Austin THOET	États-Unis	Chercheur, <i>Penn State University</i>	
Mme Rebecca TRIEU	France	Consultante, Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR)	
M. Bogdan UDRISTE	Roumanie	Expert, Sécurité des systèmes d'information, Mission de surveillance de l'Union européenne	
Mme Luise ULBRIEG	Allemagne	Inspectrice en chef, Quartiers généraux de la police crimi- nelle fédérale	
M. R. VAN RAEMDONCK	Belgique	Forces de défense belges	
M. João Paulo VENTURA	Portugal	Coordonnateur des enquêtes crimi- nelles, Unité nationale de lutte contre le ter- rorisme, <i>Polícia Judiciária</i>	
M. Drayton WADE	États-Unis	Chercheur, <i>Asia Pacific Foundation (APF)</i>	
Mme. Katarzyna WARDIN	Pologne	Professeur associée, Académie de la Marine polonaise, Département Commandement et opéra- tions maritimes	
Dr. Samantha WEIRMAN	États-Unis	Chercheuse, <i>Penn State University</i>	
M. David WINSTON	États-Unis	Chargé de recherche principal, <i>Asia Pacific Foundation (APF)</i>	
M. Henry WISBEY-BROOM	Royaume- Uni	Chercheur, <i>Asia Pacific Foundation (APF)</i>	

M. James WITHER	États-Unis	Professeur des études en sécurité nationale, Directeur, Programmes de bourses pour chercheurs confirmés, Centre européen d'études de sécurité George C. Marshall	
M. Thomas WUCHTE	États-Unis	Secrétaire exécutif, <i>The International Institute for Justice and the Rule of Law</i> (IIJ)	
M. Mimoza XHARO	Albania	Chef du département d'analyse, Questions de sécurité et de renseignement, Service de renseignement de l'État d'Albanie (SHISH)	
Mme Albina YAKUBOVA	Uzbekistan	Responsable de la gestion des programmes, Département «Menaces transnationales», Unité «Sécurité et gestion des frontières», OSCE	
Mme Lidra ZEGALI	Albanie	Renforcement des capacités et des institutions de défense, Secrétariat international de l'OTAN	
M. Tyler ZURISKO	États-Unis	Responsable des opérations, <i>U.S. Army Africa</i>	



Responsables et rédacteurs du projet didactique CTRC :

M. Sajjan M. Gohel,
Directeur « Sécurité internationale »
Asia Pacific Foundation (APF)
Professeur invité,
London School of Economics & Political Science (LSE)
sm@apfoundation.org et s.m.gohel@lse.ac.uk

M. Peter Forster,
Professeur associé
Penn State University
Pkf1@psu.edu

Directeurs de la publication du programme de référence du Groupement PPP :

M. David C. Emelifeonwu
Officier supérieur,
Relations publiques de l'éducation
Académie canadienne de la Défense
Professeur associé
Collège militaire royal du Canada
Département de la défense nationale
David.Emelifeonwu@rmc.ca

M. Gary Rauchfuss
Directeur
Programme de formation à la gestion des archives
Administration américaine de gestion des archives et des dossiers (NARA)
grauchfuss@gmail.com

Coordonnatrice présentation et distribution :

Mme Gabriella Lurwig-Gendarme
Secrétariat international de l'OTAN
lurwig.gabriella@hq.nato.int